

Projet de Fin d'Etudes

RAPPORT AFFECTIF AUX LIEUX ET COMPLEXITE DES LIEUX : QUELLE CORRELATION ?



2007-2008

POLLEAU Solène

**Directeur de recherche
MARTOUZET Denis**

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'adresse mes sincères remerciements à M. Martouzet, professeur en aménagement de l'espace et urbanisme au département aménagement de l'école Polytech'Tours, pour ses conseils et le suivi attentif de ce projet de fin d'études.

Merci également à Nathalie Audas, Hélène Bailleul et Benoît Feildhel, doctorants au département aménagement de Polytech'Tours, pour leur aide lors de l'élaboration du questionnaire associé à ce travail.

Je remercie tout spécialement les professeurs qui ont accepté de distribuer le questionnaire à leurs élèves : Mme Tinchant, M. Biémont, M. Calenge, M. Barles et M. Genin

Je tiens aussi à remercier chaleureusement les personnes qui ont bien voulu donner de leur temps, et me livrer en peu de leurs histoires personnelles au cours des entretiens: Cheng, Sarah, Mathias, Fabien, Armand, Kévin et Robin.

Enfin, merci à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à ce mémoire :

Arnaud pour avoir découvert le secret des tableaux croisés dynamiques sous Excel;

Perrine, Laetitia, Anne-Sophie, Elodie et les autres pour les tours de lac, tea time, longueurs de bassin et autres moments de détente indispensables tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Sans oublier, un merci tout particulier à ma maman pour sa relecture attentive.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
--------------------	---

PARTIE I : Présentation de la recherche

I	Eléments de définition	9
I.1	Le rapport affectif à la ville.....	9
I.1.1	Le subjectif et la ville: une nouvelle approche	9
I.1.2	De l'existence du rapport affectif à la ville à sa définition: retour sur l'état actuel des connaissances.....	13
I.1.3	De la construction du rapport affectif: retour sur les notions de sensations, perceptions, émotions et sentiments	15
I.1.4	De la compréhension du rapport affectif: retour sur les déterminant du rapport affectif ..	19
I.2	Le lieu: une définition entre milieu de vie et système de relations	24
I.3	La complexité : positionnement théorique et caractérisation d'un système	28
I.3.1	La complexité : un nouveau positionnement théorique	28
I.3.2	La complexité: outils de caractérisation d'un système	32
I.3.3	La complexité et le lieu: essai de définition en vue de l'expérimentation.....	34
II.	Présentation de l'objectif de recherche et questionnement.....	39
II.1	Objectif et intérêt de la recherche	39
II.2	Questionnement et élaboration des hypothèses de recherche	41

PARTIE II: Positionnement théorique et choix méthodologiques

I.	Positionnement théorique	45
I.1	Individualisme méthodologique et sociologie compréhensive : le souci de replacer l'individu au centre de l'étude	45
I.2	Psychologie environnementale : la nécessité de repenser l'interrelation homme-environnement	47
II.	Le questionnaire, moyen de mesure du rapport affectif aux lieux.....	48
II.1	Le questionnaire : population et méthode de sondage	49
II.2	Choix des lieux.....	51
II.3	Elaboration du questionnaire.....	54

III. L'entretien complémentaire, moyen pour atteindre le subjectif	59
III.1 L'entretien semi-directif: révélateur du discours d'existence.....	59
III.2 Le guide d'entretien : principe et élaboration.....	61
III.3 L'entretien: moment privilégié.....	67

Partie III: Analyse des matériaux de recherche

I. Analyse des questionnaires	70
I.1 Méthode d'analyse.....	70
I.1.1 Analyse statistique et graphique	70
I.1.2 Analyse qualitative	71
I.2 Présentation de l'échantillon	73
I.3 Interprétation des résultats	75
I.3.1 Une tendance à aimer les lieux	75
I.3.2 Une différence entre complexité évaluée et complexité calculée.....	77
I.3.3 Une faible corrélation complexité évaluée– rapport affectif.....	80
I.3.4 La complexité calculée et l'influence de ses différents éléments.....	87
I.3.5 Des résultats devenant hypothèses à vérifier par les entretiens.....	95
II. Analyse des entretiens	96
II.1 Méthode et objectifs de l'analyse	96
II.2 Présentation de l'échantillon	99
II.3 Les situations d'entretien	100
II.4 Analyse du corpus	103
II.4.1 Les différents types de rapport affectif aux lieux.....	103
II.4.2 Des lieux appréciés et jugés différemment.....	107
II.4.3 La complexité : une notion difficilement appréhendée	115
II.4.4 Les éléments de la complexité des lieux	118
III. Conclusion de la phase d'analyse.....	132
CONCLUSION.....	134
BIBLIOGRAPHIE	137
TABLE DES FIGURES	139

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

INTRODUCTION

*"J'aime ma ville, mais je ne saurais dire exactement ce que j'y aime
J'aime certaines lumières, quelques ponts, des terrasses de cafés.
J'aime beaucoup passer dans un endroit que je n'ai pas vu depuis longtemps"*
G. Perec *Espèces d'espace*

Alors que désormais, depuis 2006, la moitié de la population mondiale vit dans les villes que savons-nous vraiment des liens entretenus entre les individus et leurs villes ? Est-il possible, comme l'affirme Pérec, d'aimer la ville et de savoir d'où vient cet amour ?

Cette question a été au cœur de plusieurs recherches menées par des étudiants au sein de l'UMR CITERES¹. Le point de départ était alors de démontrer l'existence d'une relation de l'ordre de l'affectif entre une ville et des individus, en répondant à la question, simple en apparence : pourquoi aime t'on la ville ? (BOCHET, 2000) La réponse à cette question a été élaborée du point de vue de l'individu ce qui a conduit à définir des éléments dont dépendraient ce qui a alors été appelé **"le rapport affectif à la ville"**. Les recherches suivantes se sont attachées à poursuivre dans ce sens, à savoir la détermination de ce qui provoque et influence le rapport affectif d'un individu à la ville ou aux lieux de la ville.

Notre travail intitulé **"rapport affectif aux lieux et complexité des lieux : quelle corrélation ? "** se situe donc dans le prolongement de ces recherches. Il répond alors à l'objectif général de poursuivre l'approfondissement des connaissances sur la formation du rapport affectif aux lieux et de ses déterminants.

Pour autant, nous proposons d'aborder le rapport affectif aux lieux sous un autre angle. En effet, l'interrogation ne s'est, jusque là, que peu portée sur le receveur ou l'objet de ce lien affectif c'est-à-dire le lieu en tant que tel. Certes il ne faudrait pas prêter aux lieux quelconques sentiments ou personnalité en inversant la notion de rapport affectif. Mais il s'agit de s'intéresser aux éléments du lieu qui peuvent influencer le rapport affectif d'un individu à ce lieu. Cette piste de recherche avait

¹ BOCHET, 2000, *Le rapport affectif à la ville essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif au lieu*, mémoire de recherche DEA science de la ville
FEILDEL, 2004, *Le rapport affectif à la ville : construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA, Université de Tours, CESA.
GUYOMARD, 2005, *Le rapport affectif entre l'individu et la ville, l'exemple de Bruxelles*, Ecole Polytechnique de l'Université de Tours
LE BORGNE, 2006, *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son parcours de vie*, UMR CITERES
THÉBAULT V., 2006, *La mise en place de pratiques urbaines durables : quels rôles pour le rapport affectif à la ville*, UMR CITERES
AUDAS N., 2007, *Le rapport affectif au lieu analyse comparée de méthode de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche Master 2

été abordée en 2000 par Béatrice Bochet puis a été poursuivie en 2007 par Nathalie Audas, en comparant des méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations des "non-lieux" que sont les gares. Avec ce travail on a donc quitté la dimension purement humaine du rapport affectif pour interroger le lieu au travers différentes méthodes d'analyse.

Notre recherche pose alors le problème de savoir quels éléments, quelles propriétés des lieux influencent le rapport affectif des individus aux lieux ; et comment se traduisent ces influences.

Nous avons alors considéré que se serait le fait qu'un lieu soit plus ou moins complexe qui aurait une possible influence sur la construction d'un rapport de type affectif entre un lieu et un individu. Avant de savoir dans quel sens la complexité des lieux peut avoir un quelconque effet sur le rapport affectif aux lieux, il convient tout d'abord de démontrer l'existence d'un lien entre les deux variables, à savoir: le rapport affectif et la complexité du lieu.

Ainsi l'hypothèse que nous chercherons à démontrer au cours de ce travail est la suivante :

**il existe une corrélation entre le niveau de complexité ressentie sur un lieu
et le rapport affectif à ce lieu entretenu par un individu.**

La réponse à cette hypothèse s'articule autour de trois grandes parties.

La première partie s'attache à définir les notions clés du sujet et à revenir sur le questionnement qui a permis d'aboutir à l'objectif de recherche. Définir les objets d'une recherche, c'est permettre de mieux comprendre les réalités qu'ils recouvrent et de poser les bases théoriques sur lesquelles repose le travail. Ainsi seront définies dans cette partie les trois notions clés qui sont au cœur de ce travail de recherche à savoir : le rapport affectif, le lieu et la complexité.

Afin de mieux situer cette recherche dans un champ théorique plus large, la seconde partie de ce travail présentera le positionnement théorique que nous avons adopté. Même si la construction théorique de la réflexion sur le rapport affectif aux lieux et la complexité des lieux est primordiale, ce n'est qu'en se frottant à la réalité empirique du terrain qu'il sera possible de répondre à l'hypothèse. C'est pourquoi nous reviendrons ensuite, sur les choix de méthodes et les outils utilisés dans la phase d'exploration de ce travail.

Enfin la dernière partie constitue l'analyse et la mise en parallèle des matériaux de recherche produits, à savoir le résultat des questionnaires et l'analyse des entretiens complémentaires.

PARTIE I

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

I Éléments de définition

Cette recherche se situe donc dans l'optique de déterminer comment les propriétés des lieux influencent le rapport affectif des individus à ces lieux. Il convient donc d'abord de préciser la notion de rapport affectif, en faisant un point sur l'état actuel des connaissances sur ce sujet. Nous reviendrons ensuite sur la définition de ce qui est au cœur de cette recherche : le lieu. En effet l'urbaniste travaille sur des lieux déterminés, il a même pour objectif selon Tuan de "*redonner du sens au lieu*"² pour autant la définition du lieu reste controversée. Enfin la notion de complexité sera abordée à la fois dans sa dimension de nouveau paradigme pour la pensée mais également en tant que moyen de caractériser un système. Ainsi il sera possible d'aboutir à la construction d'une définition de ce qu'est pour nous la complexité du lieu

I.1 Le rapport affectif à la ville

Etudier le rapport affectif de l'individu à un lieu ou une ville c'est aborder la question de la ville avec une autre vision, c'est accepter que la ville n'est pas qu'un objet matériel mais peut aussi contenir une part de subjectif. C'est mettre en avant que le subjectif participe aussi de la construction de la ville. Nous verrons donc dans un premier temps, comment l'étude du subjectif a fait son chemin dans le domaine de l'urbanisme pour arriver ensuite à l'explication même de ce qu'est le rapport affectif, en revenant sur les définitions proposées au cours des recherches antérieures. Pour mieux comprendre les réalités que recouvre ce terme de rapport affectif à la ville nous verrons comment se construit ce rapport et quels en sont les déterminants.

I.1.1 Le subjectif et la ville: une nouvelle approche

"La ville est faite d'individus, d'organisation, de groupes, de trames matérielles et mentales"

Marcel RONCAYOLO

Décrire la ville est a priori une chose aisée : il est de plus en plus facile d'en connaître la forme notamment grâce aux images satellites, on peut par exemple, déterminer sa population ou établir la répartition des activités urbaines. Mais finalement on ne possède que peu d'informations sur le sens de l'objet ville. Pourtant en se tournant vers le domaine de la littérature, on se rend compte que de nombreux écrits ont mis en avant le caractère poétique que pouvait revêtir une ville, citons notamment les travaux de Sansot³, de Julien Gracq⁴ qui décrit sa ville de Nantes ou encore d'Italo Calvino⁵ qui présente des *villes invisibles* aux traits plus ou moins humains. A travers des images de

² TUAN Y., 1977, *Espace et lieux la perspective de l'expérience*.

³ SANSOT, 1996, *Poétique de la ville*

⁴ GRACQ, 1985, *La forme d'une ville*

⁵ CALVINO, 1974, *Les villes invisibles*

villes plus que des analyses se dessine le fait qu'il peut exister un rapport de familiarité voire d'amour envers "l'objet-ville". Faire appel au domaine des sens, mis en exergue notamment dans la poésie et le roman, n'enlève en rien de la force à la description, à l'analyse de la ville d'un point de vue rationnel. Ces deux manières d'analyser la ville ne s'opposent pas mais sont en parallèle ainsi *"la ville se perçoit simultanément sur un mode rationnel et sur un mode sensible. La même langue peut servir à écrire un poème ou un règlement : de même la ville est-elle à la fois un lieu fonctionnel et un espace émotionnel"* (BOFFIL 1992)

La réhabilitation du domaine du sensible comme un objet d'étude à part entière en urbanisme ou en géographie est plutôt récente. En 1952 Dardel⁶ dénonçait l'objectivisation et la rationalisation de la géographie qui selon lui étaient devenues un domaine purement d'analyse scientifique en niant les champs de la perception, le domaine du sensible. Dardel cherche alors à repositionner l'étude du paysage et de la géographie dans sa dimension humaine pour lui *"l'espace géographique n'est pas un espace blanc à remplir par le coloriage mais il s'unifie autour d'une tonalité affective dominante, parfaitement valable quoique réfractaire à toute réduction purement scientifique"*.

En effet dans le domaine des sciences sociales l'étude de l'affectivité, comme facteur explicatif des comportements urbains, est un champ relativement nouveau que les chercheurs ont longtemps refusé à prendre en compte. A ce sujet Lévy et Lussault dans leur *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, notent que l'individu et plus particulièrement le chercheur en sciences sociales a longtemps été *"incapable de reconnaître les mobiles en partie affectifs de son action, de s'être du même coup interdit de faire du monde affectif, interpersonnel ou sociétal, un objet d'études alors qu'il y a là un immense domaine de représentations et de pratiques de l'espace."* (LEVY et LUSSAULT 2003)

L'évolution des sciences sociales amène aujourd'hui à *"envisager effectivement que l'affectif et les émotions sont à prendre au sérieux dans la recherche de la compréhension des comportements humains, comportements étant ici pris dans un sens très large équivalent à la fois aux actions décisions, attitudes, croyances et comportements (ici au sens strict)"*⁷

En réhabilitant le champ de la perception, la rencontre avec un lieu va au-delà de la description scientifique, d'une explication liée à des logiques économiques. Introduire le terme d'affectivité dans l'étude de la ville, nous dit Raymond Ledrut (1973), c'est reconnaître que la ville n'apparaît pas comme *"un objet de pure représentation, de représentation intellectuelle par exemple, mais comme un objet qui peut nous affecter profondément"*. Etudier le domaine de l'affectif implique alors pour le chercheur de se départir de l'idée qu'il peut expliquer ; étudier l'affectif étant plus associé à l'idée de comprendre comme le présente Revardel dans son ouvrage *l'univers de l'affectif* *"Le monde humain de l'affectif pourrait bien être l'objet le plus complexe de l'univers qu'il nous est donné de chercher à comprendre"* Comprendre est ici utilisé dans le sens de se mettre à la place de l'autre, de ressentir.

⁶ DARDEL, 1952, *L'homme et la Terre*,

⁷ (MARTOUZET, *Le rapport affectif à la ville : positionnement théorique et épistémologique* 2007)

Ainsi étudier l'affectif implique pour le chercheur de laisser la place à la raison sensée- c'est-à-dire à celle mettant l'accent sur la dimension esthétique, éthique et qui permet d'ordonner les sentiments- en oubliant un peu la raison raisonnante –c'est-à-dire celle qui fonde ces affirmations par des arguments mesurables, calculables. (REVARDEL 2003)

Décrire, comprendre et représenter la ville en tenant compte du champ de la perception nécessite de passer d'un système d'analogie mécanique à un système d'analogie organiciste comme le soutient Bailly⁸

	Analogie mécanique	Analogie organiciste
Définition des lieux	Sont des éléments homogènes, neutres, reliés par distance et remplis d'attributs	Sont particularisés par leurs attributs
Espace	Ensembles des lieux juxtaposés	Système où chaque lieu n'a d'existence que par rapport aux autres lieux
Définition de l'espace de la ville	L'espace possède un prix et est différencié par sa localisation	La ville est un organisme vivant où le tout permet de comprendre la partie
Fonctionnement et changement dans la ville	Le fonctionnement de la ville dépend uniquement des comportements des individus Evolution des comportements → évolution de la ville	Interaction entre le système de ville et ses composants. Les causes du changement sont endogènes. Le système ville s'autorganise.
Théorie de représentation de la ville	Théorie microéconomique basée sur les comportements optimisateurs des unités individuelles de décision La forme de la ville s'explique par une logique d'optimisation	Théorie macrogéographique basée sur la recherche des lois non explicatives tirées de tels comportements La forme de la ville s'explique par un raisonnement inductif

L'analogie organiciste se rapproche sur plusieurs points de la théorie des systèmes complexes notamment en ce qui concerne la représentation de la ville comme un organisme vivant, ayant une capacité d'auto-organisation. Dans la représentation systémique, l'espace urbain se construit sous l'influence de l'environnement et de sa propre dynamique. Ainsi des modèles issus de la théorie des systèmes complexes dynamiques permettent de représenter les espaces urbains sur le modèle de type ABC c'est-à-dire auto-organisation/ bifurcation / catastrophe qui analyse entre autres les périodes d'instabilité, les multiples avenir possibles pour un lieu.

Compte tenu de l'analyse présentée ci-dessus notre recherche se positionne plus du côté de l'analogie organiciste.

⁸ BAILLY, 1995, *Représenter la ville*

Si notre recherche se situe dans le champ des représentations de l'espace urbain, il convient de faire un choix en ce qui concerne l'agent de cette représentation. A ce sujet Bailly⁹ expose trois types de représentation de l'objet ville:

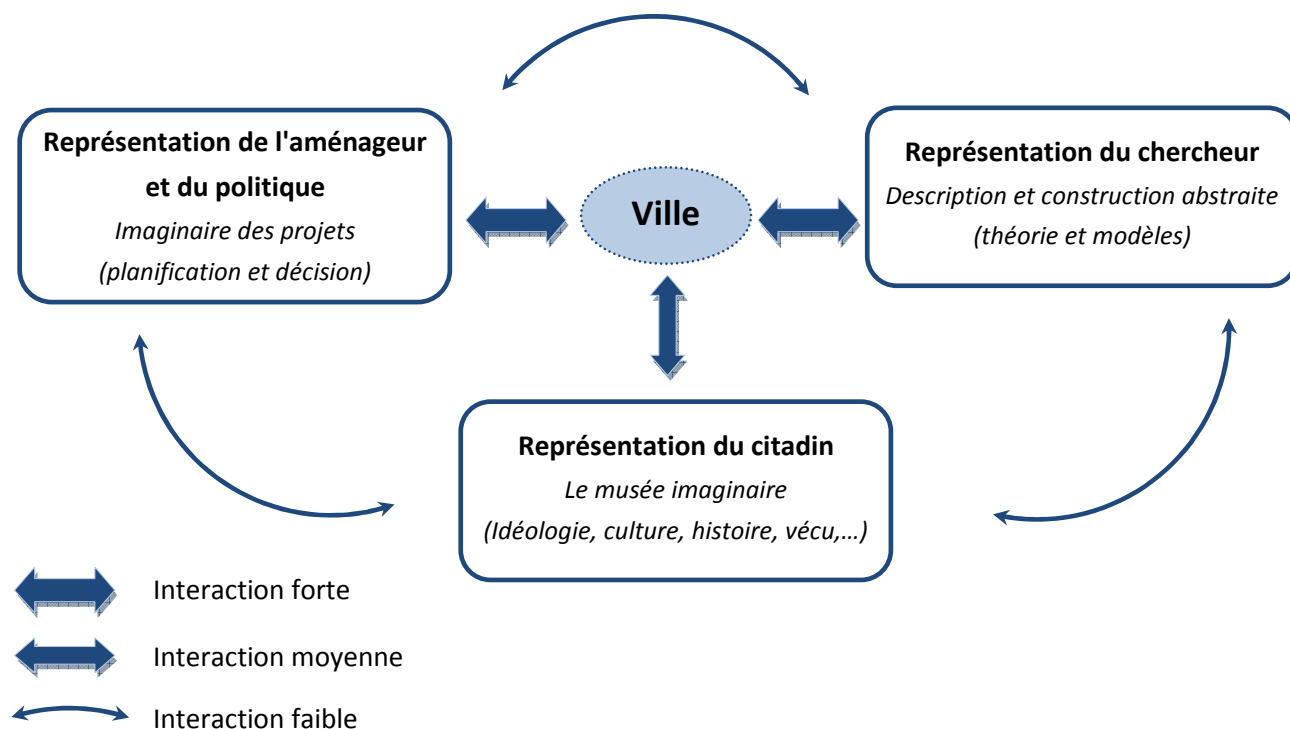


Fig. 1 Les types de représentations de la ville et leurs interactions

Faisant écho aux recherches précédentes sur ce même thème du rapport affectif à la ville, notre recherche étudiera la représentation de la ville par le citoyen.

Les domaines du subjectif, de l'affectif et des représentations apparaissent donc désormais, après de longues années de négation, comme un objet d'étude à part entière pour le chercheur en sciences sociales. Il nous paraissait important de replacer notre recherche dans ce contexte en soulignant les changements de point de vue que cela implique pour le chercheur. L'intelligibilité d'une étude portant sur le subjectif n'étant plus à démontrer, il convient désormais de revenir de façon plus précise sur la notion même de rapport affectif à la ville.

⁹ BAILLY, 1977, *La perception de l'espace urbain- les concepts les méthodes d'études, leurs utilisations dans la recherche urbanistique*

I.1.2 De l'existence du rapport affectif à la ville à sa définition: retour sur l'état actuel des connaissances

"On ne consomme pas une ville ou sa culture, on l'aime ou l'aime pas, comme un livre"

Sansot, Poétique de la ville

Sans revenir sur l'ensemble des résultats obtenus par les recherches -menées depuis 1999- sur le thème du rapport affectif à la ville, il nous semble important d'aborder les points clés qui ont mené à l'élaboration d'une définition de ce qu'est le rapport affectif.

A l'origine de cette série de recherches, la question initiale posée par Béatrice Bochet était de savoir si ce rapport était définissable et quels en étaient les déterminants.

Cette première étape essentielle a d'abord mis en lumière l'insuffisance de connaissance sur ce thème avant de proposer des éléments de définition de ce qu'était ce rapport affectif. Pour se faire, l'option choisie a été de s'appuyer sur des travaux qui abordaient non pas "le rapport affectif à la ville", puisqu'ils n'en existaient pas à proprement parlé, mais des notions connexes comme celles de la représentation de l'espace ou de la dimension subjective de la ville. Ainsi, par ce biais, pouvait se dévoiler la dimension affective de la ville. Cela est particulièrement notable dans les travaux de Raymond Ledrut¹⁰ sur la perception de la ville pour qui *"la perception est symbolique et les images expriment en partie le contenu subjectif, affectif de la ville. On dit qu'une cité est triste, gaie, grisée, ensoleillée, dynamique ou conservatrice, on lui donne des qualificatifs comme à un individu. Elle devient une structure vivante de rencontres, de conflits, de créations"* La notion de représentation de l'espace est un point clé pour cette recherche d'autant plus que la ville que nous étudions dans ces recherches n'est pas la ville réelle, en tant qu'objet identifiable physiquement mais bien celle que nous nous représentons.

Une autre manière de justifier l'intelligibilité de la question du rapport affectif à la ville a été proposée par Joëlle Leborgne¹¹ en mettant en parallèle des caractères du rapport affectif humain avec le rapport affectif à la ville. Ainsi comme dans les relations humaines il est possible de mettre en avant les interactions entre villes et individus : la ville agit sur l'individu et l'individu agit sur la ville car il en est un des acteurs. Cette interaction ville individu serait basée, comme dans les rapports humains, à la fois sur des concessions (on aime la ville malgré ses défauts) et des bénéfices (on aime la ville pour les avantages qu'elle nous procure : accessibilité, anonymat, ...) Un autre caractère humain appliqué à la ville est celui de l'habitude dans la relation, habitude des petites choses, des endroits, des paysages. Dans le même esprit que Georges Perec¹² qui se considère *"trop habitué aux monuments pour avoir envie de les regarder"* Joëlle Leborgne avance que *"ce sont les habitudes qui construisent, petit à petit, notre rapport affectif à la ville, et ce sont ces même habitudes qui nous restent en souvenir d'une ville"*

¹⁰ LEDRUT, 1973, *Les images de la ville*

¹¹ LEBORGNE, 2006, *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son parcours de vie*

¹² PEREC, 1974, *Espèces d'espaces*

Mettre en parallèle le rapport affectif à la ville et les relations humaines apporte un éclairage intéressant qu'il ne faudrait pas confondre avec une quelconque personnification de la ville. Certes le terme de rapport implique nécessairement la présence d'au moins deux entités, mais cela ne signifie pas pour autant que ces entités soient de même valeur ou possèdent les mêmes capacités à interagir. Pour autant l'hypothèse de personnification de la ville pourrait être une piste de recherche: le ville n'agit-elle pas comme si elle avait la capacité d'aimer ou de rejeter certains individus? Notre recherche ne se positionne pas dans ce champ de la personnification de la ville mais il semble tout de même important de garder à l'esprit les interactions possibles entre individus et ville. Ces interactions s'expriment par exemple au travers des projections que nous faisons sur notre espace, notre ville ou la ville en générale. Selon Béatrice Bochet *"la ville est le miroir de l'affectivité par ce que nous projetons sur elle, sur nos espaces de vie, non seulement notre propre conception du monde, nos cultures, nos modèles culturels, nos préoccupations, nos fantasmes mais peut être aussi le type de relations que nous entretenons avec nos modèles et nos rivaux"* (BOCHET, 2000)

La mise en évidence d'un rapport relevant de l'affectif entre un individu et la ville a pu également être établie grâce à l'apport de notions connexes comme celles de l'attachement, des sensations, de l'apprentissage de l'utilisation de la ville ou comme nous l'avons déjà mentionné celle des représentations de l'espace. Mais la notion de rapport affectif va au-delà de ces différentes approches en permettant de les synthétiser. L'utilisation de la notion de rapport affectif permet donc *"la synthèse des approches citées précédemment tout en obligeant à décortiquer de façon analytique cette synthèse"*¹³. Aussi d'un point de vue sémantique le terme rapport affectif fait référence à un champ de vocabulaire facile à mettre en œuvre auprès des personnes enquêtées. En effet cela renvoi à des questions du type "aimez-vous la ville?" ou "pourquoi aimez-vous la ville?", questions semble t'il plus abordables, ou tout du moins plus compréhensibles, que celle du type "quelle représentation avait-vous de votre espace?" (MARTOUZET, 2007)

Pour autant poser la question d'aimer la ville est problématique à la fois d'un point de vue sémantique (qu'est ce que la ville et qu'est ce qu'aimer un objet en l'occurrence une ville?) et d'un point de vue de la subjectivité (la signification d'aimer la ville est différente pour chacun et cette signification se construit en référence à la dimension sociale, psychologique, caractérologique de chaque personne) (MARTOUZET, 2007)

Il y a donc une double nécessité de relativiser le terme "rapport affectif à la ville". Tout d'abord selon l'individu et les références que celui-ci applique au terme aimer. Aussi il faut relativiser l'emploi du verbe aimer associé à celui de ville. En effet aimer être en ville ne signifie par forcément "aimer la ville en tant que telle" mais renvoie plus à une évaluation de soi dans la ville c'est alors moi que j'aime en ville.

Avec l'apport des différentes recherches que nous avons citées une définition du rapport affectif s'est fait jour et celle que nous retiendrons pour cette recherche est la suivante :

¹³ (MARTOUZET, *Le rapport affectif à la ville : positionnement théorique et épistémologique* 2007)

Le rapport affectif est considéré comme un processus et est défini comme " *le résultat positif ou négatif, à un moment donné et pouvant constamment être révisé, d'un processus de jugement de valeurs*" associé à un état affectif. " *Ce jugement de valeur porte sur la représentation que se fait un individu de sa relation à la ville [...] à partir notamment mais pas exclusivement des représentations qu'il se fait de la ville et de lui-même*". L'état ou sentiment affectif résulte des sensations, émotions liées à des expériences survenues en ville. Le processus de rapport affectif " *a une dimension nécessairement inconsciente mais pas uniquement*." (MARTOUZET, 2007)

Cette définition met en avant que le rapport affectif à la ville est bien le résultat d'un processus. C'est pourquoi à cette étape de la recherche il apparaît alors important de revenir sur les éléments qui procèdent de la construction de ce rapport affectif.

I.1.3 De la construction du rapport affectif: retour sur les notions de sensations, perceptions, émotions et sentiments

"Tout le monde sait ce qu'est une émotion jusqu'à ce que vous le lui demandiez de la définir"
Ferh et Russelle cités par Christophe (CHRISTOPHE 1998)

Comprendre la construction du rapport affectif entre un individu et la ville implique de prendre en compte les notions de représentations de l'espace, de sensations, d'émotions ou de sentiments. Ces notions semblent proche pour autant des différences existent comme le montrent les définitions suivantes.

Une sensation est définie comme " *un état de conscience qui résulte immédiatement de l'excitation de nos sens par un agent extérieur*" (BOCHET, 2000) La sensation apparaît donc comme la première résultante de l'interaction entre un individu et son environnement. Cette interaction passe par l'intermédiaire de la stimulation des sens : ouïe, toucher, odorat, vue, goût.

Selon la définition donnée par Merleau-Ponty, la perception est un acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter. Elle est comme " *une re-création ou une re-constitution du monde à chaque moment*" (MERLAUT-PONTY 1976). Dans l'interaction entre individu et environnement, la perception se situe donc comme une étape secondaire. Deux courants s'opposent en ce qui concerne la théorisation de la notion de perception.

Pour la théorie rationnelle du "stimuli-réponse", le comportement des individus est la résultante directe de la perception qu'il a de son environnement. Selon cette théorie il n'y aura pas de spécificité entre les personnes dans la perception de l'environnement, donc pas de différences dans les comportements qui en découlent.

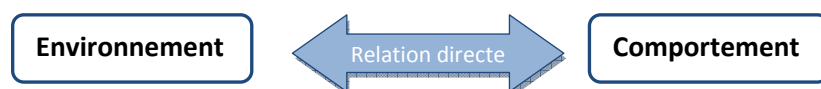


Fig. 2 Représentation de la théorie du stimuli-réponse

A l'inverse la phénoménologie, se définit comme la théorie qui tente d'incorporer le domaine subjectif d'une personne afin d'expliquer les comportements, les attitudes de celle-ci vis-à-vis du monde qui l'entoure. La phénoménologie intègre donc un grand nombre de variables dans le processus de perception : la psychologie individuelle, la culture apprise, la réflexion socio-économique, les codes de communication, l'expérience vécue, l'information reçue. Ainsi la perception d'un environnement, d'un lieu, d'un paysage se fait-elle au travers de filtres à la fois culturels et psychologiques et est un acte unique pour chaque individu.

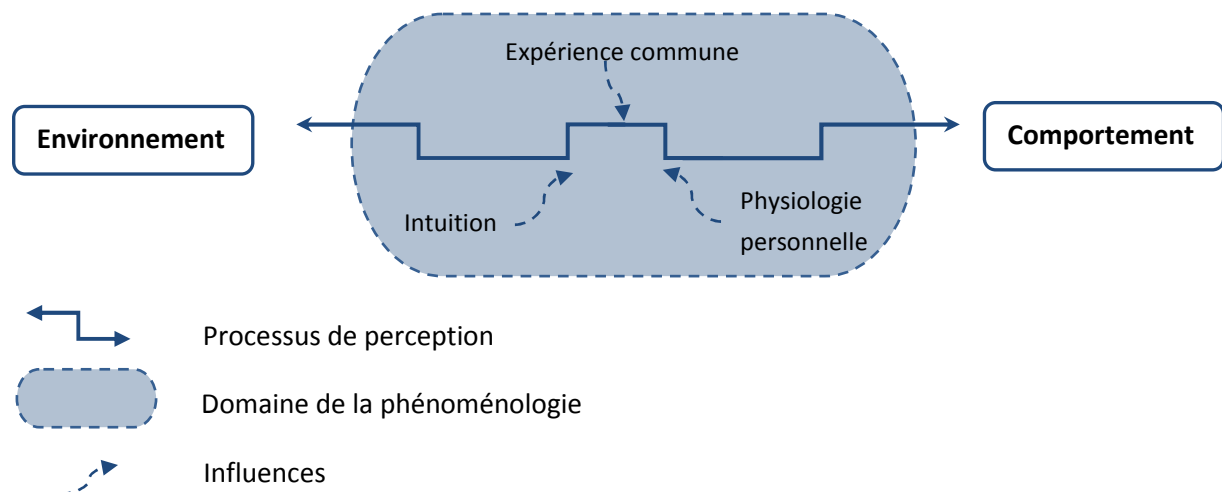


Fig. 3 Représentation de la théorie de la phénoménologie

A l'inverse de la théorie rationnelle du stimuli-réponse la phénoménologie ne nie pas l'influence que peut avoir le domaine subjectif de chacun dans la perception de l'environnement. C'est pourquoi dans la suite de cette recherche la notion de perception sera considérée dans le sens phénoménologique, c'est-à-dire en prenant en compte le domaine que nous cherchons à mieux comprendre : celui de l'affectif. A cette dimension affective de la perception Lévy et Lussault ajoutent une dimension cognitive ainsi pour eux *"la perception est une activité sensorielle, à la fois cognitive et affective, par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure de monde selon son expérience"*

Comme la perception, l'émotion est également une façon d'ordonner les sensations. *"L'émotion est définie comme un état affectif violent et passager, qui ébranle corporellement son sujet et se manifeste par des troubles organiques et des perturbations psychiques"* (MOURRAL et MILLET 1995) L'émotion apparaît donc comme un élément fugace et soudain en réaction à des sensations. Comme le souligne très justement Elster *"l'objet de l'émotion n'est pas nécessairement une personne"* (ELSTER 2003) et l'environnement au sens large peut donc être considéré comme l'objet de possible émotions.

Les notions de sensations, émotions ou perceptions sont donc des états psychiques certes différents mais complémentaires dans le sens où ils sont à la base de nos représentations du monde, elles mêmes source de sentiments. Cette organisation des états psychique précédemment cités, a été mise en avant dans les différentes études sur le rapport affectif à la ville et plus particulièrement celles de Béatrice Bochet et de Benoît Feildhel.

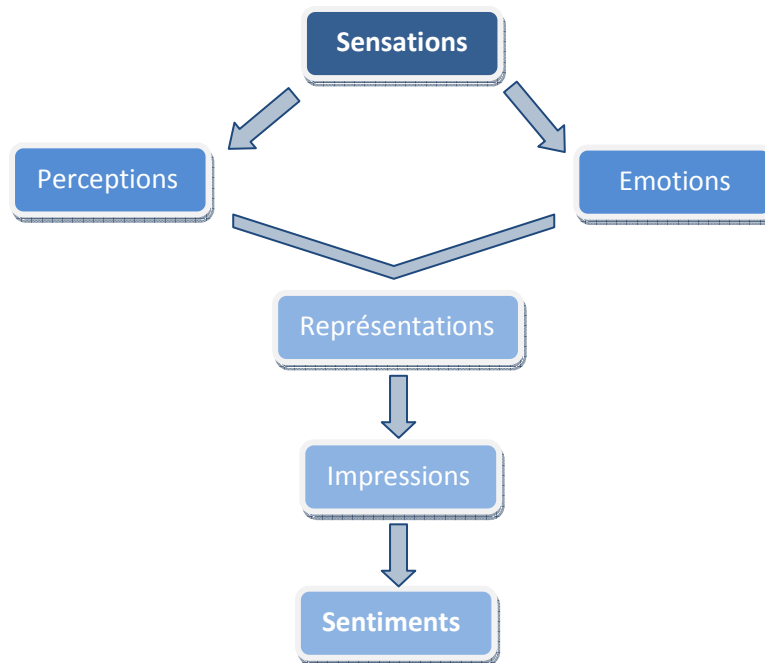


Fig. 4 Système d'interactions des sensations aux sentiments

Dans ce système d'interactions la représentation se définit, pour chaque individu, comme une action de l'esprit qui *"transforme les perceptions issues des sensations en une image mentale du monde selon le propre système de signification, relatifs à l'histoire individuelle de chaque individu"* (AUDAS 2007)

Les impressions sont définies comme étant le reflet des expériences entre individus et environnement. Ces impressions ne sont pas pures mais chargées de sens, elles sont en effet solidaires à l'environnement alentour et filtrées par la culture et les représentations. (MERLAUT-PONTY 1976)

Les sentiments sont définis comme étant le reflet d'un état affectif particulier et ayant pour antécédent immédiat une représentation (BOCHET, 2000) Maisonneuve¹⁴ qualifie les sentiments comme *"des états intérieurs, souvent intenses, mais difficiles à exprimer, que chacun est amené à éprouver selon les circonstances de la vie"*. Il ajoute que le terme sentiment désigne à la fois des états intérieurs mais aussi des opinions personnelles. Dans ce sens, le terme sentiment désigne alors une

¹⁴ MAISONNEUVE, 1948, *Les sentiments*

"attitude individuelle face à des problèmes qui ne sont pas spécifiquement sentimentaux, mais intellectuels, pratiques, sociaux ou moraux". En utilisant cette définition Benoît Feildel conclut qu'il "est notamment aisé d'imaginer le « phénomène urbain » comme pouvant relever de ces problèmes sociaux". Le fait d'utiliser le terme de sentiments envers "l'objet ville" n'est donc pas aberrant.

La définition de l'état affectif proposée par Isabelle Mourral reprend bien les interactions et les nuances entre les différents états psychiques qui viennent d'être présentés. En l'appliquant à notre objet d'étude particulier qu'est la ville Béatrice Bochet avait alors défini le rapport affectif à la ville comme *"un état affectif complexe, riche en nuances et en propos, ayant pour origines non [pas que] des sensations, mais des pensées, des désirs, des représentations, des émotions, des souvenirs, nos relations avec les personnes et les choses, d'une façon générale l'ensemble de l'aspect affectif de notre vie personnelle"* (BOCHET 2000)

Le rapport affectif apparaît donc comme un processus complexe influencé par de nombreux processus psychologiques différents, depuis les sensations jusqu'aux sentiments. La compréhension de leur articulation et de leur influence a été au cœur même des recherches sur le thème du rapport affectif. Afin de mieux resituer notre démarche, il convient de rappeler ici les principales conclusions de précédentes recherches en revenant sur la question des déterminants du rapport affectif.

I.1.4 De la compréhension du rapport affectif: retour sur les déterminant du rapport affectif

Comme le soulignait Béatrice Bochet, *"la recherche des différents composants qui pourraient être constitutifs d'un lien d'ordre affectif entre les individus et leurs espaces mettra fondamentalement en relation deux séries de variables spécifiques, d'une part celles liées à l'individu [...] en tant qu'acteur principal de la construction d'un rapport affectif et d'autre part celles liées à la ville [...]"* (BOCHET, 2000)

Toujours selon Béatrice Bochet les caractéristiques de la ville pouvant être considérées comme des déterminants du rapport affectif à la ville sont organisées autour de trois catégories :

- Les aménités c'est-à-dire l'ensemble des facilités offertes par la ville à travers les aspects concrets et matériels de celle-ci, à travers aussi les conséquences qui en découlent.
- L'urbanité qui fait essentiellement référence à des éléments de dimensions sociale et sociopsychologique.
- La civilité qui renvoie à la place et aux relations que l'individu entretient avec le groupe mais aussi à la collectivité [...]

A ces trois catégories s'ajoute la lisibilité de la ville définie par Lynch comme *"la facilité avec laquelle on peut reconnaître les éléments [d'une ville] et les organiser en un schéma cohérent"* (LYNCH 1971) L'importance de la lisibilité de la ville comme déterminant du rapport affectif a été mise en avant par V. Thébault dans un mémoire de recherche les pratiques durables et le rapport affectif à la ville.¹⁵

En ce qui concerne les variables liées à l'individu plusieurs hypothèses à vérifier ont été avancées (notamment par Béatrice Bochet) en ce qui concerne l'influence de :

- De la situation géographique du lieu de résidence,
- De la reproduction sociale,
- Des modèles culturels dominants,
- De la mobilité résidentielle
- De l'apprentissage de la ville (se traduisant par l'âge de la personne et sa durée de vie en ville)

Cette notion d'apprentissage est apparue comme l'une des plus porteuses à exploiter. En effet le rapport affectif n'est pas un élément statique, figé, mais il s'inscrit dans une dynamique et est considéré comme un processus à part entière. L'apprentissage du milieu urbain est défini comme *"les conditions environnementales et comportementales dans lesquels les changements interviennent notamment par le biais de processus cognitifs (mémoire, habitudes, répétition) intimement liés aux fonctions affectives (sentiments, émotion)"* (FEILDEL 2004). Cette interaction perpétuelle entre le

¹⁵ THEBAULT V., 2006, *La mise en place de pratique urbaines durables: quels rôles pour le rapport affectif à la ville?* Mémoire de recherche Master 2

cognitif et l'affectif a été considérée comme intimement liée à la construction du lien affectif entre l'individu et la ville (FEILDEL 2004). Le fait d'avoir démontré l'importance de l'apprentissage amenait alors à supposer une corrélation entre le temps passé en ville et le fait d'aimer ou non la ville. Cette considération de la notion de temps dans l'apprentissage et la relation à la ville, se retrouve dans l'ouvrage de Pierre Sansot, pour qui l'amour de la ville se développe au fil du temps et *"à chaque minute, à chaque pas, à chaque geste il [l'individu] découvre le sens d'une ville"*

L'hypothèse "plus on est en ville, plus on aime la ville" a donc été explorée ensuite au travers de l'analyse des parcours résidentiels d'un échantillon relativement large d'individus (mémoire de Joëlle Leborgne)

A la suite de cette recherche l'hypothèse a été invalidée. En effet il est apparu que *"les informations sur le temps passé en ville, en fonction du caractère plus ou moins urbain des communes habitées ne sont pas en corrélation directe avec le rapport affectif de l'individu à la ville"*. Il ne semble donc pas y avoir de corrélation entre le temps considéré comme une durée (comme la somme des temps où l'individu habitait en ville) et la construction du rapport affectif à la ville. Néanmoins la notion de temps reste un déterminant essentiel du rapport affectif à la ville, surtout si celui-ci n'est pas seulement considéré comme une durée mais plus comme une suite de moments clés.

Ainsi, la poursuite de l'analyse de l'influence de la temporalité sur la construction du rapport affectif à la ville a permis de déterminer que la ville dispose de *"quatre chances pour se faire aimer ou détester"*¹⁶ Ces quatre "chances" ou moments clés sont:

- La première impression de la ville
- L'événement marquant (association entre un élément marquant pour l'individu et le lieu, la ville dans laquelle il s'est produit)
- Le moment de la découverte de la ville (moment associé à la ville en général et non à une ville en particulier où prédomine le sentiment de liberté, d'autonomie)
- La durée, par l'apprentissage qu'elle permet (on aime la ville par apprentissage, par acquisition de connaissances)

Le schéma de la page suivante résume de façon synthétique les différents éléments étudiés dans l'optique de mieux comprendre comment se construit un rapport de type affectif entre un individu et la ville.

¹⁶ (MARTOUZET, Le rapport affectif à la ville: analyse temporelle; les quatres chances pour la ville de se faire aimer ou detester 2007)

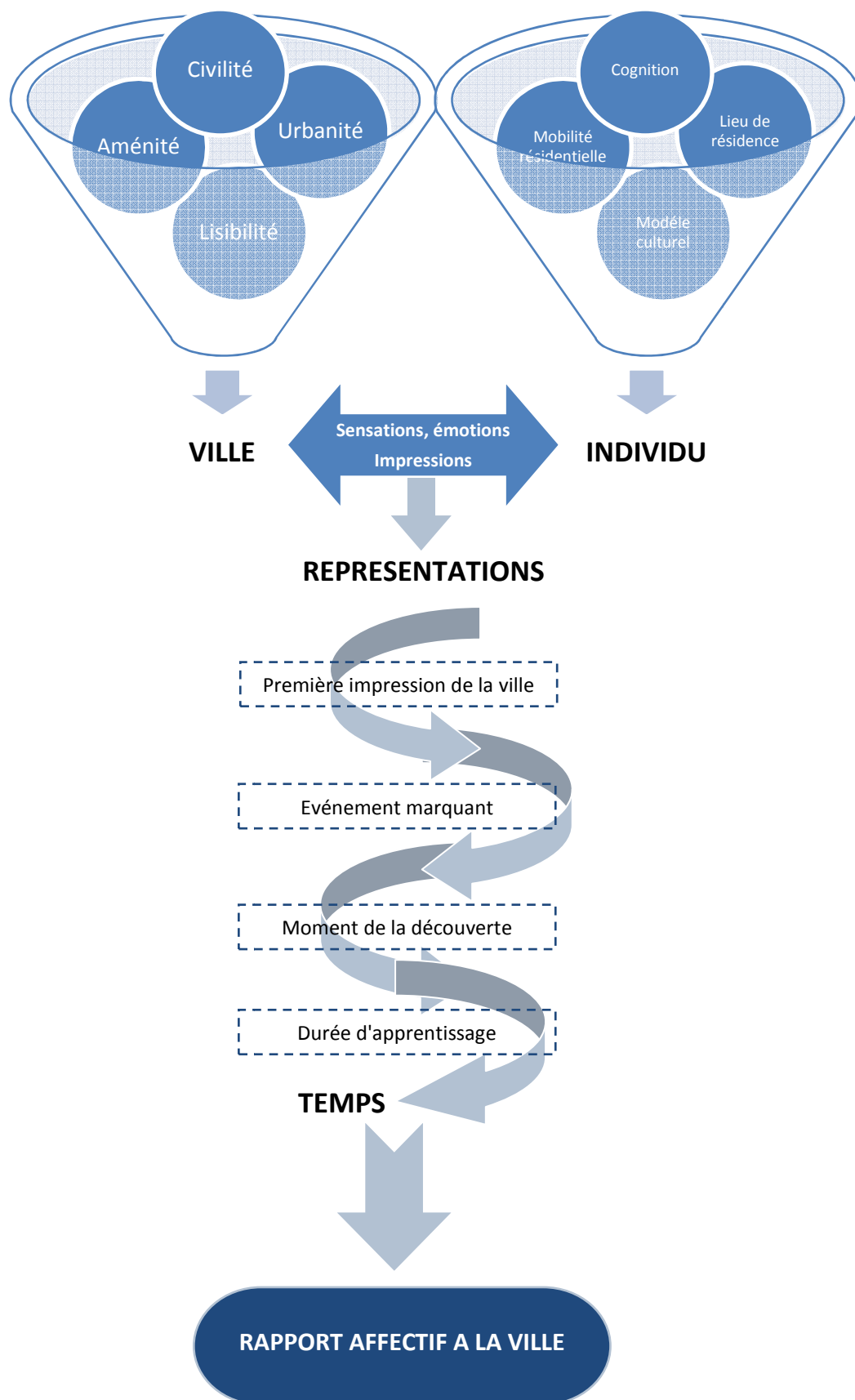


Fig. 5 Schéma de la formation du rapport affectif à la ville et de ses déterminants

Comme nous venons de le voir, les recherches précédentes sur le rapport affectif à la ville se sont attachées à revenir sur les variables de l'individu, et plus particulièrement sur la variable temps. Le temps était alors celui de l'individu et non celui de la ville et de son évolution. Cela ne signifie pas que les variables de la ville ont été complètement oubliées ; mais il semble difficile de caractériser une "ville", de définir même ce qu'est l'objet "ville". Cette difficulté de définition de l'objet même de recherche est mise en exergue par Thierry Paquot¹⁷ pour qui *"la ville est un objet d'étude malcommode, qui s'échappe, tel un savon dans votre main, lorsque vous croyez l'avoir attrapé"*. C'est en partie pourquoi, au fil des recherches, la notion de rapport affectif au lieu a fait jour. Avec l'introduction de cette notion un changement d'échelle s'opère, on quitte un objet d'étude difficilement définissable -la ville- pour s'attacher à un espace plus limité le lieu.

Cette exploration des variables de la ville, ou du lieu, comme déterminants du rapport affectif à débiter avec l'étude de lieux plutôt particuliers : les non-lieux. Le terme de non-lieux utilisé par Marc Augé¹⁸ se définit comme l'antithèse du lieu. Les non-lieux représentent alors des espaces non investis par la population, sans valeurs culturelles, historiques ou relationnelles, ce sont avant tout les espaces de la surmodernité comme les autoroutes, les gares ou les aéroports.

La question à la base de cette étude était la suivante : *"comment est-il possible d'appréhender, si elle existe la dimension affective, des espaces pensés et conçus à partir de critères strictement fonctionnels ?"* (AUDAS 2007) L'objectif de cette étude, était donc double il s'agissait à la fois de comparer différentes méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations et également de comprendre la formation d'un éventuel rapport affectif envers les non-lieux. L'influence de plusieurs variables du lieu sur la construction du rapport affectif a ainsi été étudié :

- le lien entre le motif de la présence et la formation du rapport affectif,
- la corrélation entre le temps passé dans ses lieux et le rapport affectif,
- le lien entre le moment et la formation du rapport affectif,
- le lien entre la fonctionnalité, la praticité et l'utilité du lieu sur la nature du rapport affectif.
- Le lien supposé entre le bâti et la construction du rapport affectif.

En prenant l'exemple des deux gares Tourangelles, cette étude ne cherchait pas à savoir si la gare était ou non un non-lieu dans le sens de Marc Augé, mais bien de comprendre les modalités de l'appropriation ou la non appropriation de ce type d'espace. L'appropriation ou la non appropriation étant alors considérées comme le mécanisme à la base de la formation d'un lien de type affectif entre la gare et l'individu Le choix du non lieu a également été choisi pour accentuer le côté démonstratif de la démarche. Malgré la difficulté de comprendre cette appropriation du lieu, du fait

¹⁷ PAQUOT, 2003 *Que savons-nous de la ville et de l'urbain* in De la ville et du citadin

¹⁸ AUGÉ, 1992, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*

de l'importance des variables individuelles, l'hypothèse par laquelle les non-lieux ne seraient pas en mesure d'être appropriés, d'être aimés a été en partie invalidée. En effet *"si le non-lieu est cet espace non-approprié par l'individu, alors la gare ne peut être qualifiée de non-lieu, car de quelques façons que ce soient, l'individu lui accorde toujours une signification en lui donnant une représentation qui lui est propre"* et ce quel que soit la méthode utilisée pour capter cette représentation. (AUDAS 2007)

Un autre pan de la recherche sur le rapport affectif à la ville ou aux lieux est de savoir comment ce rapport peut influencer les comportements et les pratiques individuelles. Par exemple une étude menée en 2006 par Vanessa Thébault¹⁹ a analysé l'influence du rapport affectif à la ville sur les pratiques durables des individus. On peut aussi citer les recherches effectuées en parallèle de celle-ci, et qui étudient notamment l'influence du rapport affectif à la ville sur l'implication des habitants dans les nouveaux modes de gouvernance participatifs.

Au vu de ce qui précède, l'existence d'un lien relevant de l'affectif entre une ville ou un lieu urbain, n'est plus à démontrer. En revanche la compréhension de la formation de ce rapport reste à explorer et plus particulièrement en ce qui concerne non-pas les variables de l'individu mais bien celles relatives à l'espace en tant que tel. Afin de mieux appréhender ces variables, le choix pour cette recherche s'est porté sur une échelle plus fine que celle de la ville: l'échelle du lieu. Le lieu n'est plus alors considéré comme le réceptacle d'un état affectif de l'Homme mais comme un actant dans la construction de ce rapport.

Avant d'entamer l'exploration des éléments du lieu qui influenceraient cette construction il semble important de mieux définir l'objet même de la recherche : le lieu.

¹⁹ THEBAULT V., 2006, *La mise en place de pratique urbaines durables: quels rôles pour le rapport affectif à la ville?* Mémoire de recherche Master 2

I.2 Le lieu: une définition entre milieu de vie et système de relations

"L'espace devient lieu dès que nous le connaissons mieux et que nous lui accordons une valeur"

Tuan Espace et lieux, la perspective de l'expérience

La définition du terme de lieu oscille, selon Lévy et Lussault²⁰, entre deux conceptions, non pas antagonistes mais complémentaires, celle du topos (par Aristote) et celle de la chôra (vision portée par Platon). Le concept de *topos* définit le lieu comme un récipient immobile définissable en lui-même alors que le concept de *chôra* insiste sur le fait que le lieu est un processus relationnel, un ensemble de relations entre un sujet et un *locus*.

La prise en compte de la dimension relationnelle du lieu n'a pu se faire qu'avec la prise en compte de la dimension humaine dans la géographie. Ainsi l'espace ne deviendrait lieu qu'à partir du moment où nous le connaissons mieux, c'est-à-dire que nous y avons établi des relations, que nous lui accordons une valeur (TUAN 1977). Jean Noël Blanc va plus loin dans la différenciation entre espace et lieu en postulant que *"l'espace ne devient lieu que du moment où il y a pour l'Homme moyen de s'y installer"*. Dans cette distinction entre l'espace purement géographique et l'espace lieu de vie des hommes, le terme d'installation est compris au sens large de bâtir, se trouver, se tenir dans l'espace. Cette notion du lieu comme support de la vie des Hommes se retrouve dans la définition de lieu de Lévy et Lussault qui avancent *"qu'un véritable lieu n'existe pleinement qu'en tant qu'il possède une portée sociale, en terme de pratiques, comme de représentations"*. Le lieu ne pourrait donc pas exister en tant que tel, et analyser un lieu sans tenir compte des échanges, des relations qui s'y créent serait incomplet. Aborder la notion de lieu en tenant compte des relations humaines est une avancée pour autant il ne faut pas nier la dimension géométrique du lieu. Une vision de l'espace centrée sur la forme conduit à un échec, de même si la vision de l'espace ne porte que sur les relations sociales (BLANC 2004). L'urbanisme planificateur des années 50 est un exemple de cet échec, avec la conception d'espaces selon une méthode "scientifique" qui a produit non pas des lieux mais des espaces géométriques. L'aménagement producteur de véritables lieux, serait alors, selon Blanc, celui qui sait *"bricoler l'espace (l'arranger et s'en arranger) pour le rendre capable de donner lieu à la vie des Hommes"*. Pour arriver à cet objectif il convient donc de ne pas tomber dans l'un ou l'autre des excès : avoir une vision de l'espace purement géographique ou purement sociale.

La prise en compte des deux dimensions de l'espace (les relations humaines et la géographie) présente certes une avancée dans la compréhension et l'analyse des lieux pour autant cela ne donne pas de définition de ce qu'est un lieu.

C'est à partir de ce constat d'absence de définition du terme de lieu qu'a été menée une recherche effectuée en 2004 au sein de l'UMR CITERES dans le cadre d'un contrat de recherche "habitat et vie

²⁰ LEVY Jacques., LUSSAULT Michel, 2005, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*

urbaine" lancé par le PUCA²¹. Une partie de cette recherche intitulée *"la vie quotidienne des lieux habités"*²² avait pour objectif général de constituer une typologie des lieux selon leur intensité, leurs degrés d'investissement, les événements qui s'y produisent, leur complexité et leur composition temporelle. La première étape de ce travail de recherche avait été évidemment de définir ce terme de lieu avec pour volonté celle de pouvoir compéter l'affirmation suivante: *on appellera lieu tout espace qui...*

Deux approches de la notion de lieu se sont confrontées, la première basée sur la définition de Lévy affirmant qu'un lieu est un espace sans distance et la seconde remettant en cause ce principe de condensation. Le tableau suivant présente ces deux approches de la notion de lieu

	Lieu =espace sans distances	Lieu = intégral de son contenu et ce qui s'y passe
Principe de la définition	Le lieu est une unité spatiale où se condensent les événements et les situations; c'est donc un point où il y a co-présence de plusieurs réalités	Réintroduction de la notion de distance comme opérateur d'organisation, de constitution et de fonctionnement du lieu.
Conséquences de la définition sur "la vie du lieu"	La vie du lieu est la résultante des interactions entre le lieu en tant que milieu et ses occupants	Le lieu est l'intégrale de son contenu et de ce qui s'y passe
Conséquences de la définition sur "le lieu"	Le lieu serait quasiment acteur de son habitabilité → l'individu fait le lieu qui fait l'individu	Le lieu est ce qui retient, regroupe et lie des situations en une unité

La confrontation de ces deux approches a abouti à considérer la notion de distance comme un outil permettant de mieux comprendre l'espace étudié, les relations qui s'y opèrent, l'évolution possible de ce lieu et de saisir les relations entre milieu et populations.

Les conclusions de cette recherche ont permis de définir un lieu comme un système combinant trois grandeurs:

- la réalité c'est-à-dire tout ce qui s'y est passé (ceci est représenté par les caractéristiques structurantes du lieu)
- l'actualité qui définit tout ce qui s'y passe (représenté par les interactions qui s'y déroulent)
- la virtualité qui représente ce qui pourrait se passer (c'est-à-dire les potentialités du lieu)

²¹ Plan Urbanisme Construction Architecture

²² THIBAULT, Serge. «La vie quotidienne des lieux habités.» Dans *Echelles de l'habiter*, de LEVY Jacques. PUCA, 2004.

La réalité présente donc l'organisation d'un lieu en terme de composition (âge, limites du lieu), d'activités et de relations spatiales (étude du voisinage du lieu).

L'actualité d'un lieu n'est pas seulement étudiée sous l'angle de l'usage d'un lieu mais porte plus sur l'analyse des relations, actions et interactions qui existent (relation conforme ou non à l'usage du lieu, agents actifs ou agis, temps d'ouverture)

La virtualité est étudiée selon deux aspects: la virtualité interne c'est-à-dire la part changeante d'un lieu liée à son auto organisation, et la virtualité externe c'est-à-dire les projets envisagés sur ce lieu.

La définition du lieu comme un système combinant réalité, actualité et virtualité fait écho de façon assez singulière à la définition de la ville vue par l'affectif donné par D. Martouzet²³ Ainsi la ville serait vue, analysée de trois manières

- la ville comme contenant d'objets matériels et les possibilités qu'ils induisent, (se serait la réalité de la ville)
- la ville comme contenant d'individus et les relations potentielles qu'ils induisent, (se serait l'actualité de la ville)
- la ville comme décor et instrument de ce qui est advenu (souvenirs) ou de ce qui peut survenir (attentes, craintes) (se serait alors la virtualité de la ville)

En ce qui concerne notre recherche sur la complexité des lieux l'étude sur *"la vie quotidienne des lieux habités"* présente des pistes de réflexions intéressantes sur la notion "d'habiter" des lieux. En effet en guise de conclusion cette recherche ouvre des perspectives sur la notion de complexité des lieux:

- *" le grand nombre d'interactions homme/homme dans un lieu serait le signe d'espaces ouverts à l'échange, l'invention, la construction d'une visibilité sociale globale pour les individus pratiquant ces lieux*
- *un lieu valorisant les fonctions autre que le transit et le séjour permettrait de mettre en avant de la dimension aléatoire de la créativité urbaine. "*

Ces conclusions amèneraient à penser qu'un type de lieu ouvert aux interactions et favorisant l'aléatoire en d'autres termes un lieu complexe serait un lieu avec une forte identité (*une visibilité sociale globale*) et un lieu de créativité urbaine. Serait-il alors un lieu où le rapport affectif entre lieu et individu pourrait se développer plus qu'ailleurs?

Pour la suite de cette recherche nous retiendrons donc la définition du lieu comme un espace identifiable, nommable:

- **où s'organisent spatialement des caractères structurants**
- **où se déroulent des relations, de processus d'interactions individus/individus et lieu/individus**
- **où se dessinent des potentialités d'interactions d'évolutions futures;**

²³ D. Martouzet, 2007, *Le rapport affectif à la ville : premiers résultats*, in Habiter, le propre de l'homme

Le lieu est donc défini comme un espace délimitable géographiquement, définissable socialement, il n'est plus alors un simple *topos* au sens d'Aristote mais devient un système complexe.

Le lieu n'est pas un système figé et il est bien sur en constante interaction avec l'individu comme le souligne Sansot en précisant que "*les lieux acquièrent de la porosité pour recueillir les pensées des hommes*" (SANSOT 1996). C'est pourquoi au delà de cette définition il apparaît primordial de comprendre ce que l'individu entend lorsqu'il emploie le terme de lieu; ainsi dans la phase pratique de cette recherche, il sera intéressant de confronter notre définition du lieu à celle qu'en ont les individus interrogés, de saisir les pensées des hommes recueillies au cœur des lieux.

Précisons que pour la suite de cette recherche le terme de lieu sera pris dans un sens relativement large ne se limitant pas à la notion d'espace public. Ainsi les lieux étudiés pourront aussi bien être des lieux fermés (comme un centre commercial par exemple), des lieux de passage ou de connexion (route, rue, gare) mais aussi des lieux communément associés au terme d'espace public comme des place ou des jardins.

Acceptant dans cette définition que le lieu est un système complexe, revenons désormais sur la définition de cette notion de complexité, notion qui est au cœur même de notre recherche.

I.3 La complexité : positionnement théorique et caractérisation d'un système

La notion de complexité recouvre deux réalités et peut donc être abordée sous deux angles différents:

- la complexité comme un nouveau positionnement théorique, une nouvelle façon d'envisager la connaissance (dans ce sens on parle également de pensée du complexe)
- la complexité comme une science permettant de caractériser des systèmes.

De ce fait la notion de complexité présente un intérêt double pour notre recherche:

- La complexité prise dans le sens d'une nouvelle vision de la connaissance (un nouveau paradigme) semble être le positionnement théorique à adopter lors de l'étude du domaine de l'affectif. En effet selon Revardel, *"l'affectif met en œuvre des types de causalité et des modes de relation au temps qui ne semblent guère accessibles à notre entendement qu'avec l'aide de la pensée du complexe"*.
- Dans le sens où nous avons défini le lieu comme un système complexe, le recours à la complexité sciences caractérisant les systèmes devient évident.

La définition de la complexité s'articulera donc autour de trois axes. Tout d'abord une présentation de la complexité comme positionnement théorique. Ensuite la complexité vue comme un outil de caractérisation des systèmes. Enfin, dans un effort de définition de notre objet de recherche, nous préciserons dans un troisième temps ce que nous entendons par complexité du lieu.

I.3.1 La complexité : un nouveau positionnement théorique

"La pensée simplifiante produit un savoir anonyme, aveugle sur tout contexte, qui ignore le singulier, le sujet, l'affectivité, les souffrances [...]"

Morin, 1999

Edgar Morin²⁴, considéré comme l'un des pères de la pensée complexe, présente cette nouvelle forme de raisonnement, comme une réforme de l'entendement en réaction à la pensée simplifiante. Pour lui la complexité *ne tient plus pour suffisante "la raison suffisante" de Leibniz qui calcule et cherche à décrire en "travaillant à bien penser"*²⁵.

Le point de départ de la mise en place de la pensée complexe vient du fait de l'insuffisance de la pensée classique pour expliquer un certain nombre de phénomènes. Pour mieux comprendre ces

²⁴ MORIN Edgar, LEMOIGNE Jean-Louis, 1999 *L'intelligence de la complexité*

²⁵ PASCAL, *Pensées*, cité par MORIN in *L'intelligence de la complexité*

manques, revenons brièvement sur les fondements de la pensée classique, défendue notamment par Descartes.

Comme le rappelle Morin, la pensée classique repose sur quatre piliers :

- Le principe d'ordre,
- Le principe de séparation,
- Le principe de réduction,
- Le caractère absolu de la logique déductive.

Le principe d'ordre a pour conséquence la formulation de lois. La science classique propose des lois qui expliquent, gouvernent les éléments fondamentaux. Ainsi pour la pensée classique, aussi appelée pensée simplifiante, l'ensemble de l'univers obéit à des lois que le chercheur doit démontrer de façon empirique, et *"tout ce qui semble désordre dans l'univers n'est qu'une apparence due à l'insuffisance de la connaissance"* (MORIN et MOIGNE 1999)

Le principe de séparation impose que pour résoudre un problème il faille le décomposer en éléments simples. Cela a conduit d'après Morin et Lemoigne à une hyperspécialisation de la science. De plus le principe de séparation a également induit une disjonction entre l'observateur et le phénomène observé. Ainsi il y a isolement de l'objet de recherche de son milieu initial, séparation entre l'objet de connaissance et le connaissant et aussi séparation entre la science et la philosophie.

Le principe de réduction implique que la connaissance de l'élément de base est fondamentale alors que la connaissance de leurs assemblages n'est que secondaire. La pensée classique opère aussi une réduction du connaissable à ce qui est mesurable, quantifiable, formalisable or ni l'existence, ni le sujet et encore moins ce qui relève de l'affectif ne peuvent être mathématisés ni formalisés.

Enfin la pensée classique pose comme absolue la logique déductive. Ainsi la pensée classique *"se fonde sur la fiabilité absolue de la logique pour établir la vérité intrinsèque des théories, une fois que celles-ci sont fondées empiriquement selon des procédures de vérifications"* (MORIN et MOIGNE 1999)

La remise en cause de la pensée classique se fonde sur plusieurs éléments. Tout d'abord avec les principes de séparation et de réduction la pensée classique omet les intercommunications objet-milieu, de même que la multi-dimensionnalité des phénomènes. De plus la pensée simplifiante en ne donnant foi qu'à l'expérimentation et à la promulgation de loi générales, efface la singularité, la localité et la temporalité des objets. Au regard de ces critiques il semble que l'utilisation de la pensée classique ne puisse pas être utilisée comme référence théorique pour l'étude du rapport affectif à la ville, ou au lieu. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, le rapport affectif est un processus multi dimensionnel, qui dépend d'un nombre certain de déterminants, même si l'influence de tous ces déterminants reste encore à explorer. Aussi le fait de considérer comme unique le rapport de chaque individu à une ville ou un lieu particulier empêche de fait de promulguer une loi générale du type "tous les individus du type x aiment la ville y de telle façon". Enfin dans l'étude du rapport affectif il apparaît impossible de réduire les phénomènes anthropo-sociaux à des phénomènes seulement physiques ou biologiques mesurable comme le prône la pensée simplifiante. La pensée complexe cherche alors à réintroduire les notions d'être et d'existence que la pensée

classique avait éliminées. Selon Morin et Lemoigne, *"les sciences sociales qui ont éliminé ces notions sous couvert de scientificité ont nié le sujet, l'autonomie et la responsabilité"* de leur objet d'étude : la société et ses individus.

L'adoption d'un autre système de pensée devenait nécessaire notamment pour les sciences sociales où il est difficile d'effectuer une séparation entre observé et observateur comme le prône la pensée classique. En effet Morin et Lemoigne soulignent à juste titre qu'il est difficile de *"nier l'idée de l'observateur-sujet dans un monde social constitué d'interactions entre sujets"*. La pensée complexe repositionne donc l'objet d'étude au sein de son environnement, il n'est donc pas concevable d'isoler l'objet d'étude dans un environnement contrôlé, celui de l'expérimentation. Dans le domaine de l'urbanisme ceci est particulièrement vrai : comment isoler l'objet d'étude qu'est le lieu ou la ville de son environnement ?

En remettant en cause la causalité simple et la logique inductive-déductive, la pensée complexe introduit la notion de feed-back, autrement dit l'effet retro agit sur la cause. Dans le cas de l'étude des représentations de la ville, c'est bien sûr la perception du milieu urbain qui forme la représentation, mais cette représentation agit également sur la perception qu'un individu a de son milieu, il y a donc bien une boucle de rétroaction.

Comme le précise Morin, remettre en cause la pensée classique n'est pas pour autant la nier complètement mais c'est au contraire *"l'intégrer dans un schéma plus large, plus riche"*. La pensée complexe ne chasse donc pas les piliers de la logique *"mais opère avec des allers-retours en certitudes et incertitudes, entre élémentaire et global, séparable et inséparable, elle enjoint de relier tout en distinguant"*. Pour ce faire la pensée complexe repose sur sept principes :

- Principe systémique ou organisationnel: fait référence à ce qu'énonçait Pascal *"il est impossible de connaître le tout, sans connaître les parties et de connaître les parties sans connaître le tout"*
- Principe hologramique défini par Morin comme le fait que *"la partie est dans le tout, mais le tout est inscrit dans la partie"*. La meilleure illustration de ce principe est celle de la cellule humaine, partie du corps mais également détentrice de la totalité du génome humain.
- Principe de la boucle rétroactive qui rompt avec la causalité linéaire et introduit le processus de feed-back autrement appelé processus autorégulateur. Comme dans une maison où le thermostat se déclenche quand la température est trop basse et par la même à un effet sur la cause de son déclenchement : la température - en augmentant celle-ci.
- Principe de la boucle récursive qui introduit les notions d'autoproduction et d'autorganisation. Ainsi dans un système où règne l'autorganisation, *"les produits et les effets sont eux même producteurs et causateurs de ce qui les produit"*. (MORIN et MOIGNE 1999)

- Principe d'auto-éco-organisation. Ce principe s'applique spécifiquement aux êtres vivants, qui *"sans cesse s'auto produisent et par là même dépensent de l'énergie pour sauvegarder leur autonomie"* (MORIN et MOIGNE 1999)
- Principe dialogique qui pose que deux principes explicatifs devant s'exclure peuvent être indissociables en une même réalité. Ce principe est parfaitement illustré par les particules qui peuvent être appréhendées soit par un phénomène d'ondes ou de corpuscules, alors qu'en théorie ces deux phénomènes s'excluent.
- Principe de réintroduction du connaissant dans toute connaissance. Morin expose ce principe comme la volonté de considérer *"toute connaissance [comme] une reconstruction/traduction par un esprit/cerveau dans une culture et un temps donné"*

La pensée complexe a donc introduit une nouvelle façon de considérer, d'expérimenter et tout simplement de penser les sciences que ce soit les sciences "dures" ou les sciences sociales.

Dans son ouvrage *l'univers de l'affectif* Revardel revient sur l'apport de la pensée complexe dans l'analyse et la compréhension des phénomènes affectifs. Pour lui le système affectif est composé d'éléments définis par des relations et non par des états exacts. Aussi l'état final du système affectif ne peut pas être déduit de la connaissance d'un état à un temps donné. L'évolution d'un état affectif est seulement prédictible mais pas prévisible. Enfin plusieurs états finaux sont possibles, et on ne sait lequel sera réalisé. Revardel reprend donc à son compte les principes de la pensée complexe pour décrire ce qu'est un état affectif.

Aussi, Revardel revient sur le fait que dans l'étude du domaine affectif il est impossible de *"dissocier la connaissance d'un objet de la méthodologie d'étude mise en œuvre par le sujet conduisant l'étude"* comme l'illustre le schéma suivant:

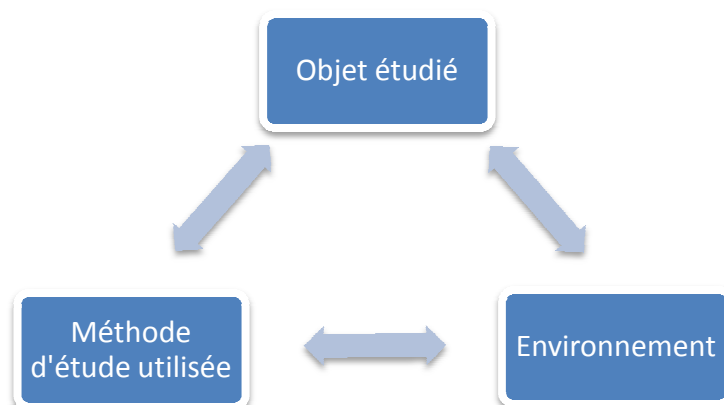


Fig. 6 La méthode d'étude associée au domaine de l'affectif

Revardel explique ce tryptique de relations en exposant que *"la relation affective ne peut être étudiée objectivement sans être troublée, altérée"* et que *"le sujet affectif n'est pas accessible à l'objectivation expérimentale"* Cela nous renvoie donc aux principes de réintroduction du connaissant dans la connaissance et d'étude de l'objet dans son milieu comme le prône la pensée du complexe.

Le paradigme de la pensée complexe présente donc un apport indéniable pour l'étude du rapport affectif. D'un point de vue du positionnement théorique cette recherche se rapproche sur plusieurs points de la pensée complexe. A l'inverse la pensée classique ne semble pas en mesure de répondre aux interrogations que soulève l'étude du rapport affectif au lieu.

La complexité, considérée comme la science explicative des systèmes, peut également contribuer à cette recherche en caractérisant les systèmes complexes que sont les lieux, c'est ce que nous allons aborder dans le point suivant.

I.3.2 La complexité: outils de caractérisation d'un système

"Le monde était compliqué, il devient complexe"

Péguy, 2001²⁶

Pour Morin et selon le sens commun du terme, dire qu'un objet est complexe revient à s'avouer la difficulté de le décrire, de l'expliquer. La complexité se présente alors comme *"une incertitude du locuteur pour déterminer, éclairer et identifier"* un objet, un système. Pour le locuteur il y a alors un *"embrouillement dans la chose désignée"*.

En prenant la définition au sens géographique, c'est-à-dire celle du dictionnaire de Lévy et Lussault, un système est un agencement d'éléments et d'événements. Et la complexité est *la caractéristique d'un système qui en raison de l'hétérogénéité des processus qui s'y déroulent, possède la capacité d'évoluer dans des directions différentes, ce qui rend cette dynamique difficile à prévoir à partir des conditions du présent*. Cette notion d'imprévisibilité est aussi énoncée comme le principe de base de la complexité par Jean Louis Lemoigne, dans son ouvrage sur la modélisation des systèmes complexes²⁷ : *la notion de complexité implique celle d'imprévisibilité possible, d'émergence plausible de nouveau sens au sein d'un phénomène que l'on tient pour complexe*.

Charles Peguy, lui revient sur la dimension d'interaction dynamique au sein des systèmes complexes en précisant qu'un *"système est une entité globale organisée qui évolue dans son environnement en fonction des interactions dynamiques qui existent entre ses composants"* et que *"la complexité est pour un système, le fait que chacun de ses éléments soit soumis aux actions de tous les autres et réagisse à son tour sur chacun d'eux"* (PEGUY 2001)

Afin d'éclairer ces définitions le parti pris adopté a été celui de la définition par la négative. En d'autre terme pour mieux comprendre ce qu'est la complexité il faut connaître, ou du moins appréhender, ce qu'elle n'est pas.

²⁶ PEGUY Charles-Pierre, 2001, *Espace, temps et complexité*

²⁷ LEMOIGNE Jean-Louis, 1999, *La modélisation des systèmes complexes*

En effet, dans le langage courant il peut y avoir un amalgame entre le compliqué et le complexe, alors que ces deux notions s'opposent sur de nombreux points comme le présente le tableau ci-après réalisé d'après les travaux de Lemoigne.

	Système compliqué	Système complexe
Explication / Simplification	possibilité de simplification pour découvrir son intelligibilité (explication)	obligation de modéliser pour construire son intelligibilité (compréhension) si simplification → mutilation destruction de l'intelligibilité du système
Décomposition	décomposable (= simple)	indécomposable (= implexe*)

* voir implexus

Les racines du mot complexe éclairent aussi sur le fait qu'un système de type complexe se définit avant tout comme un ensemble de relations ne pouvant être simplifié :

Plexus: entrelacement qui engendre ($\neq$ *implexus*: caractérise une unité d'action indécomposable, irréductible à un élément unique)

Complexus: enchevêtrement, connexion, embrassement

De ces mêmes racines a été formé le mot perplexe de *perplexus* qui signifie embrouillé

En terme d'analyse les systèmes complexes posent de nombreuses questions notamment celle de la représentation, de la méthode d'analyse à utiliser pour les comprendre. En effet la méthode analytique, qui selon Lemoigne est à la base de la grande majorité des réflexions théoriques, ne peut s'adapter aux systèmes complexes car elle est basée sur une analyse du phénomène par découpage, or comme nous venons de le voir par définition un système complexe n'est pas décomposable.

Le problème des systèmes complexes est qu'à l'heure actuelle il convient encore de chercher des méthodes adaptées à leur analyse, leur représentation. En simplifiant la méthode analytique répond à la question "de quoi c'est fait?" alors que dans le cas d'un système complexe il convient de répondre à la question : "qu'est ce que ça fait?" c'est-à-dire essayer d'analyser les processus qui se développent dans un système complexe.

La modélisation systémique proposée par Lemoigne répond en partie à cette question en étudiant les variations de processus dans un référentiel à trois dimensions : le temps, la forme et l'espace.

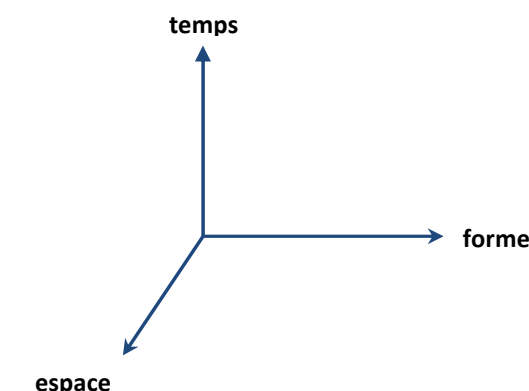


Fig. 7 Espace de modélisation des systèmes complexes

Dans ce système de représentation, la forme se définit comme *"une forme organisée et organisante identifiée par un acte cognitif de perception"*. Un processus se définit quand au fil du temps T il y a modification de la position dans un référentiel "espace-forme" de produits identifiables par leur forme F. Dans le cas d'un espace géographique considéré comme un système complexe, les processus complexes pourraient avec ce type d'analyse être désignés selon des variables temporelles, spatiales et morphologiques.

Ayant mieux compris comment la complexité pouvait permettre de caractériser un système, il convient désormais d'en appliquer les principes au système particulier que nous étudions : le lieu. L'objectif est alors de mettre en parallèle et de traduire de façon pratique la définition et la caractérisation de la complexité dans l'étude des lieux, et ainsi de pouvoir obtenir une définition de ce qu'est un lieu complexe.

I.3.3 La complexité et le lieu: essai de définition en vue de l'expérimentation

L'objectif de définir ce qu'est un lieu complexe se situe dans la démarche générale de recherche en urbanisme ; à savoir celle de proposer un outil, une méthode en vue d'une expérimentation afin de mieux comprendre un problème d'aménagement urbain. Dans notre cas c'est la volonté de pouvoir mener une expérimentation auprès des citoyens, c'est-à-dire d'un public non connaisseur dans le domaine de l'urbanisme, qui a poussé à définir la complexité du lieu de façon la plus pragmatique possible.

C'est pourquoi le choix s'est porté pour une décomplexification de la notion de complexité. En effet face à la difficulté sémantique du terme de complexité, difficulté que nous avons mise en lumière dans la phase de test du questionnaire, nous nous sommes retrouvés dans l'impossibilité d'utiliser ce terme de façon directe dans notre méthodologie d'enquête. Ainsi il est apparu nécessaire de passer par une définition de ce que pourrait être les éléments de la complexité du lieu.

Certes en opérant de la sorte, nous nous positionnons en contradiction avec l'un des principes de la pensée complexe qui réfute la séparation et la simplification d'un système complexe aux éléments qui le composent. Pour autant ce n'est qu'en comprenant mieux les parties, dans notre cas les éléments de la complexité du lieu, qu'il est possible de comprendre le tout qu'est la complexité du lieu. La décomposition de la complexité du lieu en éléments de complexité peut alors être envisagée comme une première étape dans un processus plus long, et plus global d'analyse des lieux comme systèmes complexes.

Ainsi définir ce que sont les éléments de complexité d'un lieu revient à croiser deux définitions que nous venons d'aborder : celle du lieu et celle du système complexe.

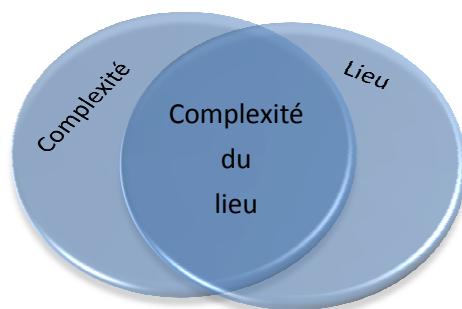


Fig. 8 Principe de la définition de la complexité du lieu

L'objectif est donc de déterminer quels éléments recouvrent à la fois la définition de lieu et celle de complexité. Dans un souci d'expérimentation d'analyse d'espaces urbains par les citoyens, ces éléments devront pouvoir être facilement compris et transposables au contexte de la ville.

Rappelons tout d'abord que la définition de lieu que nous avons adoptée recouvre trois notions, à savoir :

- L'actualité c'est-à-dire les interactions au sein du lieu,
- La réalité c'est-à-dire tout ce qui s'est passé et se passe dans le lieu,
- La virtualité c'est-à-dire les potentialités d'évolution.

En ce qui concerne la complexité, nous retiendrons comme points clés de définition les éléments suivants :

- Un système complexe comprend une grande hétérogénéité de processus,
- un système complexe peut évoluer dans de nombreuses directions,
- Un système complexe est imprévisible et en son sein peuvent émerger de nouveaux sens.

Le premier déterminant commun qui apparaît clairement est celui de l'évolution, qu'elle soit prévisible ou non d'ailleurs. Un lieu complexe serait donc un lieu qui a la capacité, la possibilité d'évoluer. Concrètement la notion d'évolution du lieu peut faire référence à des changements de formes ou de structures imputés à des forces externes, comme des politiques d'aménagements par exemple. On peut également penser à une évolution sur le plan des fonctions du lieu. Ces changements peuvent aussi relever d'interventions moins importantes et plus temporaires : interventions artistiques par exemple, qui changent la configuration d'un lieu pour un temps donné. L'évolution d'un lieu peut aussi se définir par des changements internes, des changements dans les éléments qui le composent. C'est par exemple l'évolution du lieu au cours des saisons avec la présence de végétaux. Mais l'évolution du lieu ne se limite pas qu'à la structure physique. Ainsi la notion d'évolution du lieu peut faire référence à l'évolution de l'image de ce lieu, aux changements dans les représentations de cet espace. Un lieu serait d'autant plus complexe qu'il serait associé à des représentations qui ont ou qui vont possiblement évoluer.

Le critère d'évolution fait donc la synthèse entre la virtualité du lieu et la capacité d'évolution d'un système complexe. Un lieu urbain complexe serait alors un lieu capable d'évoluer, de changer, voire de se transformer. Cet aspect renvoi alors à l'idée que les lieux, tout comme la ville d'ailleurs, ne sont pas des systèmes figés mais bien des systèmes en mouvement.

"La ville est toujours en mouvement, mouvement d'expérience et expérience des mouvements"

Roncayolo de la ville et du citadin

De même en associant cette virtualité du lieu à la notion d'imprévisibilité d'un système complexe, un lieu complexe serait un espace dans lequel l'imprévu peut survenir. Les lieux complexes auraient alors la capacité de surprendre les individus qui les fréquentent. Que se soit la surprise de la rencontre, la surprise de la découverte ; l'inattendu, l'imprévisibilité du lieu, des gens et des objets qui le composent ; la notion d'imprévisibilité serait alors un élément clé de la complexité d'un lieu. La surprise et l'imprévu seraient-ils alors des éléments fondamentaux dans la construction des représentations de la ville et des lieux, voire dans la construction d'un rapport de type affectif envers les lieux?

*"En ville je découvre parfois, en dehors du chemin,
un endroit si prégnant, que je dois m'arrêter pour rêver"*

Griot 111 rumeurs de villes

Cette capacité à surprendre serait d'ailleurs pour certains la définition même de ce qu'est une ville.

*"La ville offre justement par la densité de sa diversité,
la possibilité de trouver ce qu'on ne cherchait pas"*

J. Lévy *urbanisation honteuse, urbanisation heureuse* in De la ville et du citadin

Avec cette définition de ce qu'offre la ville, J. Lévy met l'accent sur deux éléments qu'il nous semble capital de considérer pour définir ce que serait un lieu complexe : la densité et la diversité.

Ces deux notions souvent à la base de la définition d'un espace urbain renvoient dans notre définition du lieu à l'élément "réalité". En effet la notion de réalité du lieu fait référence aux caractéristiques structurantes du lieu, à sa composition; et de façon synthétique le couple densité/diversité résume souvent à lui seul les caractéristiques d'un lieu.

La densité se définit comme le "*rapport entre la masse d'une substance localisée dans un espace et la taille de cet espace*" (LEVY et LUSSAULT 2003) La notion de masse d'une substance peut recouvrir de très nombreuses réalités et ne doit pas se limiter à un nombre de personnes. Ainsi la masse peut faire référence à tous autres indicateurs comme par exemple un nombre d'objets, de fonctions, etc. L'analyse de la densité n'est pas figée et c'est dans la dynamique des interactions que cette notion de densité prend toute sa valeur. En effet "*la densité croît lorsque, dans des conditions données d'échelle*

et de métrique, la potentialité de rencontre entre un opérateur (acteur ou objet) et un autre augmente" (LEVY et LUSSAULT 2003)

De ce fait en utilisant la densité comme critère de la complexité du lieu, il sera envisageable d'avoir une idée sur les possibles interactions dans le lieu c'est-à-dire sur ce qui est nommé réalité du lieu. La notion d'interactions entre les composants d'un système est également un élément clé de la définition d'un système complexe.

D'un point de vu urbanistique, la densité est souvent définie comme un critère discriminant pour déterminer ce qui est urbain de ce qu'il ne l'ait pas.

"en dessous d'un certain seuil de densité, les interactions produites sont insuffisante et peuvent difficilement créer des valeurs humaines, culturelles ou économiques, propre à la ville"

Bailly, 1995

Mais la densité seule n'est pas suffisante pour caractériser un lieu est c'est seulement en la combinant avec la diversité qu'elle prend tout son sens. En effet *"sans diversité la densité se trouve appauvrie car une densité non diverse réduit l'intérêt de la rencontre avec un autre qui devient identique. La quantité d'interactions effectives qu'on peut s'attendre à voir se réaliser en diminue d'autant."* (LEVY et LUSSAULT 2003)

La diversité est définie comme le *"rapport entre le niveau d'hétérogénéité des réalités coprésentes dans un espace donnée et celui existant dans un espace englobant qui sert de référent"* (LEVY et LUSSAULT 2003)

Concrètement la densité d'un lieu fait référence à de nombreuses réalités mais sont retenues comme essentielles : la composition en groupe sociaux, les activités et les fonctions.

La encore la combinaison entre densité et diversité est primordiale pour définir un lieu et *"un espace n'est divers que si sa densité rend coprésente les réalités qui y coexistent"* (LEVY et LUSSAULT 2003)

Intégrer les éléments diversité et densité comme des éléments de la complexité du lieu fait référence à la fois à la définition d'un système complexe comme composé d'une hétérogénéité de processus et à la définition du lieu comme un espace d'interactions ; interactions d'autant plus favorisées que l'espace considéré est divers et dense.

Pour compléter cette définition de la complexité du lieu reste à prendre en considération les aspects liés au passé d'un lieu, ce qui fait aussi partie de la réalité dans la définition du lieu adoptée pour cette recherche. C'est la capacité d'un lieu à évoquer et/ou à créer des souvenirs qui nous a semblé répondre au mieux à cette question du passé d'un lieu.

Ainsi, un lieu serait d'autant plus complexe qu'il serait associé à un grand nombre de souvenirs. Et c'est également l'interaction lieu-individu qui gagnerait en complexité par l'apport et la projection de souvenirs sur le lieu.

Aussi, la notion de souvenir est capitale dans la détermination du rapport affectif aux lieux, puisque c'est au travers des expériences vécues et des souvenirs qui y sont associés que nous éprouvons et jugeons une ville. Les souvenirs peuvent être en lien direct avec le lieu mais c'est souvent en référence à des individus se trouvant dans un lieu que nos souvenirs de la ville se construisent.

"Ce qui nous lie à une ville, c'est en partie ce que nous y avons vécu, non pas en relation avec la ville elle-même, mais avec des personnes s'y trouvant"

Leborgne, 2006

En résumé nous considérons donc pour la suite de cette recherche que la complexité du lieu se compose de cinq éléments: la densité, la diversité, la possibilité d'évolution, la capacité à évoquer des souvenirs et l'aptitude à surprendre.

Ces cinq critères ne sont pas à considérer de façon dissociée, mais c'est bien dans leur combinaison et dans leur interaction que se dessine la complexité du lieu. Il faut alors garder à l'esprit que la complexité n'est pas réductible à une somme d'éléments individualisés.

Enfin même si pour nous ces cinq critères sont les éléments clés de la complexité d'un lieu, il se peut que d'autres puissent par la suite venir compléter cette définition.

II. Présentation de l'objectif de recherche et questionnement

II.1 Objectif et intérêt de la recherche

L'objectif premier de cette recherche intitulée "rapport affectif aux lieux et complexité des lieux: quelle corrélation?" est de continuer à approfondir la connaissance sur la formation du rapport affectif et de ses déterminants. Contrairement à ce qui a pu se faire dans les premières recherches sur ce thème, l'accent ne sera pas mis sur l'analyse des déterminants liés à l'individu, mais plutôt aux déterminants du point de vue du lieu. Il s'agit alors de mieux comprendre comment les caractéristiques du lieu (résumées par le niveau de complexité du lieu) ont une influence sur la formation d'un quelconque rapport de type affectif entre un lieu et un individu donné.

L'intérêt d'une telle recherche est différent selon la discipline à laquelle on se réfère. Pour des disciplines visant à la description et l'explication du fonctionnement urbain, l'intérêt apparaît de façon évidente : il s'agit pour le géographe, le sociologue, le psychologue ou plus directement l'urbaniste de mieux connaître l'objet sur lequel il travaille, à savoir la ville. (MARTOUZET 2007)

Pour des disciplines visant à l'action comme l'urbanisme et l'aménagement l'intérêt de comprendre le rapport affectif à la ville est peut être moins évident : quel intérêt pour l'ingénieur en aménagement à s'intéresser au domaine du sensible qui plus est d'un point de vue individuel ? Pour autant, selon la définition que l'on fait de ces disciplines, cette recherche peut prendre toute sa valeur, notamment si l'on considère l'aménagement au delà de ses fonctions de création et d'efficacité économique. C'est ce que fait Claudius Petit en définissant l'aménagement du territoire comme *"une recherche [qui] doit être faite dans une constante préoccupation de donner aux Hommes de meilleures conditions d'habitat et de travail, de plus grandes facilités de loisirs et de culture. Cette recherche n'est donc pas faite à des fins strictement économiques mais bien d'avantage pour le bien être et l'épanouissement de la population"* (LAJUGIE et DELFAUD 1985)

Ainsi la connaissance de ce qui conduit les individus à s'approprier un lieu, à y projeter des émotions en un mot à s'y sentir bien, devient intéressante voire nécessaire. De même comprendre comment un lieu a la capacité de susciter une émotion, une représentation autrement dit la capacité d'être aimé, peut devenir utile pour l'aménageur-urbaniste. Pour ce dernier des projets d'aménagement réussis, au sens de la définition de Claudius Petit, seraient alors des projets qui améliorent le bien-être des populations, qui fabriquent des espaces capables de devenir des lieux, bref des projets qui rendent la ville "aimable". Loin d'avoir la vocation de répondre à la question de définir quels types de lieux ont la capacité de devenir aimés ou comment les fabriquer ; notre étude vise juste à définir s'il existe effectivement un rapport entre cette capacité à être aimé et une des caractéristiques du lieu à savoir son niveau de complexité.

D'un point de vue pragmatique établir un rapport entre les deux variables que sont le niveau de complexité et le rapport affectif revient d'abord à chercher s'il y a ou non corrélation entre ces deux variables.

En mathématique chercher une corrélation entre deux ou plusieurs variables statistiques consiste à étudier l'intensité de la liaison entre ces variables.

L'étude de la corrélation passe éventuellement par la réalisation de représentations graphiques et l'analyse de celles-ci. L'objectif est alors d'établir quel type de relation mathématique lie ces deux variables.

Une étude de corrélation passe souvent par une régression linéaire, c'est-à-dire que l'on cherche à représenter la liaison entre deux variables sous la forme d'une droite. Dans ce cas on va calculer un coefficient de corrélation. L'interprétation sera basée sur la valeur de ce coefficient:

- S'il est égal à 1 l'une des variables est fonction affine croissante de l'autre variable,
- S'il est égal à -1 la fonction affine est décroissante,
- S'il est égal à 0 les variables sont linéairement indépendantes,
- Les valeurs intermédiaires renseignent sur le degré de dépendance linéaire entre les deux variables,
- Plus le coefficient est proche des valeurs extrêmes -1 et 1, plus la corrélation entre les variables est forte

La corrélation linéaire est un type de lien possible entre deux variables mais il existe d'autres modèles de corrélation, comme les régressions logarithmiques ou paraboliques.

Une erreur courante est de croire qu'un coefficient de corrélation élevé induit une relation de causalité entre les deux phénomènes mesurés. En réalité, les deux phénomènes peuvent être corrélés à un même phénomène-source : une troisième variable non mesurée, et dont dépendent les deux autres.²⁸

Dans le cas de notre étude le but est de montrer une corrélation entre deux variables que sont la complexité et le rapport affectif à un lieu, ce qui n'implique pas que l'une est la conséquence de l'autre. Il se peut également que ces deux variables soient corrélées à un autre phénomène source non mesuré.

²⁸ CICCOTI , Serge, *Les corrélations illusoires*, en ligne <http://www.charlatans.info/correlations.shtml>

II.2 Questionnement et élaboration des hypothèses de recherche

L'objectif de cette partie est de revenir de façon synthétique sur les questionnements qui ont ponctué l'ensemble de notre travail de recherche et ont permis d'aboutir à la formation de notre problématique et de nos hypothèses de travail.

La question de la complexité des lieux sans avoir été au cœur des sujets de recherches précédentes a néanmoins été évoquée à plusieurs reprises.

En conclusion d'un article Denis Martouzet émet l'hypothèse suivante *"plus l'objet spatial est complexe, plus l'évaluation [du rapport affectif] aura tendance à s'accroître vers le positif"*, l'hypothèse inverse est aussi soulevée : *"plus la complexité de l'espace considéré est faible plus l'évolution du rapport affectif à l'espace dans la durée tendra vers le négatif"*²⁹

Cette deuxième hypothèse implique que *"la simplicité serait de plus en plus appréciée et la complexité par le désordre apparent qu'elle propose et impose à l'entendement et par la complexité d'y être, serait l'objet d'un rejet plus rapide"*

Dans son étude des non-lieux Nathalie Audas évoque aussi cette notion de complexité, de caractéristiques du lieu en concluant qu'il y aurait *"un lien de cause à effet entre la fonctionnalité, la praticité et l'utilité du lieu sur la nature du rapport affectif"* De même l'aspect physique du lieu (pris dans le sens de l'architecture et/ou de la conception intérieure et extérieure) est évoqué comme pouvant avoir une incidence sur la construction du rapport affectif.

Sans pour autant utiliser le terme de complexité pour définir un lieu, la recherche menée dans le cadre de du programme "habitat et vie urbaine", ouvre des perspectives pour définir ce qu'est un lieu complexe. En effet en guise de conclusion le groupe de chercheurs avance qu' *"il semble bien possible et efficace de caractériser les lieux contemporains, quels qu'ils soient, par un petit nombre de caractéristiques portant sur leurs caractéristiques structurelles, pas uniquement matérielles, sur les interactions qui s'y déroulent et sur leurs potentialités"*³⁰ Les notions de caractéristiques structurelles, d'interactions et de potentialités renvoient à ce que nous avons établi précédemment comme définition de la complexité d'un lieu. Cette recherche pose aussi comme perspective d'étude celle de comparer la "sociabilité" de différents lieux et de comprendre comment les caractéristiques du lieu rendraient possible non l'émergence d'une telle "sociabilité". Même si le terme de sociabilité ne renvoie pas directement à la notion de rapport affectif, il n'en reste pas moins possible d'établir un parallèle entre cette perspective et le thème de notre recherche.

Notre recherche se situe donc dans la poursuite des ces questionnements et autres hypothèses.

²⁹ MARTOUZET, 2007, *Le rapport affectif à la ville: analyse temporelle, les quatre chances pour la ville de se faire aimer ou détester*

³⁰ THIBAUT, Serge. «La vie quotidienne des lieux habités» Dans *Echelles de l'habiter*, de LEVY Jacques. PUCA, 2004.

A la première lecture de notre thème de recherche "la complexité du lieu et le rapport affectif au lieu", l'interrogation qui a surgi était celle de l'évaluation de la complexité. En effet l'objectif étant d'établir - ou non- une corrélation il nous semblait opportun de raisonner en terme d'évaluation quantifiée voire numérique de la complexité. Ce mode opératoire renvoi à la méthode utilisée par Pérec dans sa *tentative d'épuisement d'un lieu parisien* alors qu'il tente de recenser –mais en vain- tous les événements se déroulant dans un espace urbain défini. (PEREC 1982)

Mais au vu même de la définition de ce qu'est la complexité -dynamique d'évolution difficile à prévoir, interactions constantes des éléments, incapacité à dénombrer les évolutions possibles – cette possibilité de quantifier numériquement la complexité a été évacuée. De plus l'évaluation serait de fait établie à un moment T, en opérant un découpage à la fois temporel et physique du système ; et cela va à l'encontre même de la définition de la pensée complexe, qui implique de considérer les processus comme dynamiques, comme capables d'évoluer dans le temps et surtout qui rejette l'idée de pouvoir découper, simplifier un système.

Mais abandonner l'idée de quantifier numériquement la complexité, ne signifiait pas pour autant renoncer à l'idée d'évaluer la complexité. La position a alors été celle de supposer que les individus avaient une idée, une sensation, une évaluation personnelle de ce que pouvait être un lieu complexe, certes sans le nommer comme tel. L'idée était alors de passer d'une complexité mesurée à une complexité ressentie. Le niveau de complexité d'un lieu n'était plus alors l'objet d'une évaluation ex-situ par un observateur extérieur - le chercheur- mais bien un ressenti individuel. De ce fait l'individu était repositionné comme un acteur à part entière dans la production de la recherche. C'est de son point de vue qu'est évaluée la complexité du lieu mais également son niveau de lien affectif envers ce lieu. Schématiquement la construction de la démarche liée au la notion de complexité et de lieu peut être représentée comme suit.

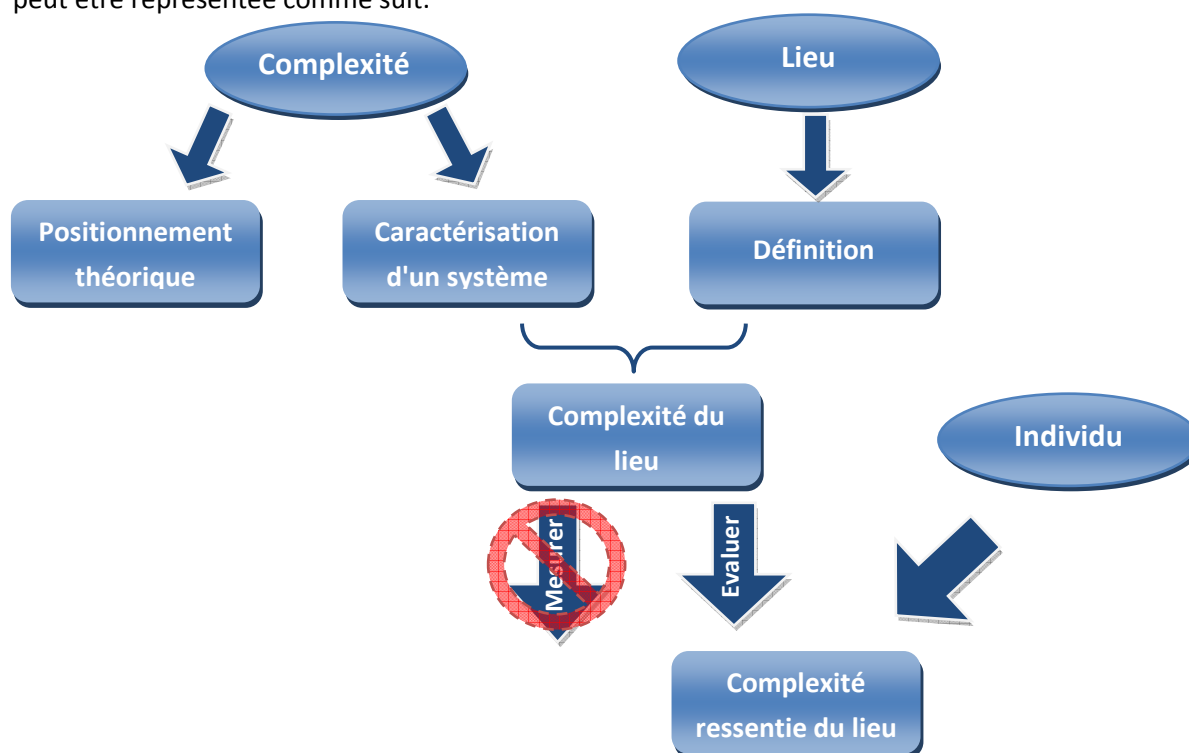


Fig. 9 Démarche logique de l'élaboration de l'hypothèse

En ce qui concerne la notion du lien affectif, le positionnement a été celui de repenser le lieu non pas comme un simple réceptacle des émotions, représentations, sentiments en un mot du rapport affectif des individus mais bien comme un actant dans la construction de ce rapport. L'interrogation qui émane de ce positionnement est alors de savoir quels éléments, quels éléments du lieu ont une influence sur la construction d'un rapport affectif envers ce lieu ?

Ainsi la question générale qui sous tend cette recherche est la suivante : **la complexité ressentie du lieu serait-elle une variable influençant le rapport affectif à un lieu?** Et l'hypothèse que nous faisons est qu'il **existerait une corrélation entre le niveau de complexité ressentie sur un lieu et le rapport affectif à ce lieu entretenu par un individu.**

Cette hypothèse première a suscité plusieurs interrogations :

- Existe-t-il un seuil minimal de complexité ressentie à partir duquel, cette variable complexité aurait une incidence majeure dans la construction du rapport affectif au lieu?
- A l'inverse un espace "trop complexe" serait-t-il rejeté du fait de la difficulté de l'appréhender, de l'analyser et par là même de se l'approprier ?
- Un lieu qualifié de simple ne peut-il pas être l'objet d'un lien affectif pour certains individus ?

L'objectif de notre recherche ne sera pas de répondre à toutes ces interrogations mais peut être qu'à la lumière des résultats - la corrélation ou pas entre niveau de complexité et rapport affectif – il sera possible de revenir sur ces hypothèses secondaires et de les affiner.

De façon synthétique nous pouvons résumer notre questionnement comme suit:

Thème de recherche : le rapport affectif au lieu

Constat de départ : il existe un lien d'ordre affectif entre l'individu et le lieu. La construction au cours du temps de ce rapport affectif dépend à la fois de variables individuelles et de variables du lieu.

Problème général : quels sont les déterminants du rapport affectif de point de vue du lieu

Question générale : la complexité ressentie du lieu serait-elle une variable influençant le rapport affectif à un lieu?

Hypothèse : il y a une corrélation entre le niveau de complexité ressentie sur un lieu et le rapport affectif à ce lieu entretenu par un individu

PARTIE II

POSITIONNEMENT THEORIQUE ET CHOIX METHODOLOGIQUES

I. Positionnement théorique

Au delà de la définition des termes et notions clés soulevées par le sujet il convient de situer cette recherche par rapport aux théories existantes en relation avec celle-ci. Le positionnement au sein d'une théorie permet d'avoir des repères pour avancer dans la recherche. Le choix d'un positionnement théorique et de l'ensemble des concepts qui en découle permet également de fixer le cadre de validité des hypothèses.

L'étude de la corrélation entre complexité d'un lieu et rapport affectif à ce lieu vise à mieux appréhender les interactions entre individu et environnement. Dans ce sens la psychologie environnementale constitue un apport théorique non négligeable pour notre recherche.

Cette recherche visant l'étude du ressenti, la question se pose de savoir dans quelle logique ce ressenti sera analysé : une logique individuelle ou plutôt une logique collective ?

I.1 Individualisme méthodologique et sociologie compréhensive : le souci de replacer l'individu au centre de l'étude

L'une des questions sous jacente à l'étude du rapport affectif aux lieux est celle de savoir si le travail doit se centrer sur l'individu en tant qu'acteur c'est-à-dire "*pourvu d'une intériorité subjective, d'une intentionnalité, d'une capacité stratégique autonome et d'une compétence énonciative?*" (AUDAS 2007) Ou au contraire, en référence au principe d'holisme de Durkheim, considérer l'individu comme la simple partie du tout qu'est la société. Selon ce courant, les comportements individuels sont socialement déterminés. Dans le cadre de notre démarche qui cherche à évaluer une complexité ressentie du lieu, se positionner dans le champ de l'holisme semble réducteur. Cela reviendrait à occulter les dimensions individuelles de la complexité mises en avant par les aspects de souvenirs et de surprise.

De plus, comme le montre D. Martouzet, du fait même de la nature de l'information que nous cherchons à recueillir, c'est-à-dire des données de l'ordre de l'affectif, le positionnement dans le champ de l'individualisme méthodologique s'impose, au moins dans un premier temps. En effet pour étudier le rapport affectif aux lieux "*il faut décortiquer chaque discours car il n'y a pas la possibilité de décortiquer un discours commun ou un discours reflet d'une communauté*"³¹. Et ce n'est seulement que dans un second temps que l'influence des valeurs sociales sur la construction du discours sur le rapport affectif fait jour, au moment de l'analyse de celui-ci.

Pour l'étude du rapport affectif aux lieux, le positionnement dans le champ de l'individualisme méthodologique, se traduit en terme de méthode par le recours à des outils qui placent l'individu,

³¹ (MARTOUZET, *Le rapport affectif à la ville : positionnement théorique et épistémologique* 2007)

ses comportements et ses ressentis au centre. C'est ce que propose la sociologie compréhensive portée à l'origine par Weber puis Boudon.

L'un des fondements de la sociologie compréhensive est qu'elle ne cherche pas à expliquer mais bien à comprendre les faits par *"une approche qualitative des phénomènes sociaux et humains"*³²

En plaçant la compréhension de l'interrogé comme une base, la sociologie compréhensive positionne l'observateur dans un rapport d'empathie envers l'interrogé. Pour que ce rapport s'établisse, l'observateur doit considérer que l'interrogé est compréhensible *"quels que soient ses dires, son comportement, ses décisions et actions, ses croyances car l'observateur va se mettre en position intellectuelle de comprendre l'autre"*³³

Selon Boudon, un phénomène collectif serait *"le résultat de l'interaction d'actions, décision, attitudes, comportements, croyances individuels"*, aussi appelées ADACC. Les actions individuelles ne sont alors pas considérées comme complètement mécaniques mais dépendantes d'un système de contraintes qui les régit, les ADACC. L'individu est alors pensé comme un être rationnel, pourvu d'un système de valeurs et d'affectivités, capable d'émettre un choix et de l'évaluer. Considérant cela, il implique pour notre recherche de placer l'individu au cœur de l'analyse, par le recours au récit.

Dans le cadre de notre recherche, le fait d'avoir recours au récit des personnes, justifie de considérer la compréhension de ces ADACC comme une étape importante dans l'analyse. L'observateur doit comprendre ces ADACC *"reconstituer [leurs] raisons d'être. La compréhension des ADACC individuels est alors un moment de l'explication du phénomène collectif qui en résulte. Loin de s'opposer à l'explication, la compréhension en est ici un moment"* (BOUDON 2003)

Dans l'étude de la corrélation entre complexité du lieu et rapport affectif au lieu, c'est bien l'individu qui est au centre. En effet même si c'est l'influence des caractéristiques du lieu sur le rapport affectif que nous cherchons à explorer, celle-ci se fait du point de vue de l'individu. Les caractéristiques du lieu ne sont appréhendées que par le biais de la définition, de la représentation que chaque individu en a. Dans le sens où chaque lieu est unique pour celui qui le définit, ce n'est plus alors l'individu en tant que tel qui est au cœur de la recherche mais bien l'interrelation entre individu et lieu. Cette nécessité de repenser l'interrelation homme-environnement est à la base de la psychologie environnementale.

³²BOLLE DE BAL M., 2005, *Sociologie compréhensive, sociologie existentielle, sociologie clinique: une triple relance sociologiques* in La sociologie compréhensive (sous la direction de JEFFREY Denis, MAFFESOLI Michel) éditions les Presses de l'Université de Lava

³³ (MARTOUZET, Le rapport affectif à la ville :positionnement théorique et épistémologique 2007)

I.2 Psychologie environnementale : la nécessité de repenser l'interrelation homme-environnement

La psychologie environnementale peut se définir comme l'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physique et social, en intégrant à la fois la dimension de temps et d'espace. Prohansky³⁴ présente la psychologie environnementale comme la *"tentative d'établir un lien théorique et empirique entre le comportement, l'expérience de la personne et l'environnement"*.

Cette définition fait écho, de façon significative, à l'un des objectifs de notre recherche qui est de mieux comprendre de façon empirique l'inter-relation entre espace et individu. Cela met en avant le double enjeu de la psychologie environnementale : repositionner l'individu comme un acteur à part entière de son environnement et considérer cet environnement comme un participant dans la construction du comportement individuel.

Ce souci d'analyse de l'interrelation se retrouve également dans les facteurs que la psychologie environnementale prend en compte. En effet, Jean Morval insiste sur le fait qu'en psychologie environnementale il est important de considérer à la fois les facteurs de l'environnement physique et les facteurs liés à la personne. Ainsi il convient d'analyser :

- les variables de l'expérience de l'environnement (lieu de naissance, durée de résidence,...),
- les dimensions sociales de l'environnement (utilisation de l'espace différent selon les classes sociales),
- les variables personnelles (âge, sexe, personnalité,...)
- les caractéristiques physiques de l'environnement,
- le degré de stimulation produit par l'environnement et enregistré par l'individu.

C'est pourquoi, au vu de notre objectif de recherche, nous nous sentons proche du courant de la psychologie environnementale qui considère le lieu comme un élément clé dans la construction de la représentation de l'environnement. Cette théorie fait écho à notre hypothèse comme quoi le lieu, dans sa complexité, est un élément clé dans la construction d'un rapport de type affectif entre individu et lieu. Aussi par les variables qu'elle examine la psychologie environnementale rejoint sur de nombreux points l'étude des déterminants du rapport affectif à la ville.

La psychologie environnementale propose également une méthode d'analyse. N'ayant pas eu recours à cette méthode nous ne nous attacherons pas à la présenter ici. En revanche nous souhaitons désormais revenir de façon plus précise sur notre méthode mise en place pour mener à bien notre travail de recherche.

³⁴ Prohansky cité par MORVAL, Jean, 1981, *Introduction à la psychologie de l'environnement*

II. Le questionnaire, moyen de mesure du rapport affectif aux lieux

Pour Tuan³⁵ il est primordial de revenir à des valeurs d'expérimentation que l'Homme a perdue en évoluant. L'abstraction, la pensée et la rationalisation l'ayant éloigné de la science de l'expérimentation. Dans le cas de cette recherche l'expérimentation semble la voie la plus adaptée à démontrer nos hypothèses. En effet le choix a été celui d'évaluer la complexité ressentie puisque la mesure de la complexité est a proprement parlé impossible. De même l'évaluation d'un rapport de type affectif ne peut passer que par l'individu et les mots qu'il utilise pour évaluer les liens affectifs qu'il établit avec un lieu donné.

La recherche sur les déterminants du rapport affectif du point de vue du lieu étant à ses débuts il semble que l'expérimentation soit un bon moyen d'entamer la validation des hypothèses. Si l'expérimentation valide ou invalide les hypothèses cela peut ensuite permettre de poursuivre la recherche dans cette voie ou de proposer d'autre pistes de recherche.

Notre démarche d'étude se positionne certes du point de vue du lieu, mais du lieu compris, analysé, vécu et défini par l'individu. C'est donc en interrogeant l'individu que l'on pourra atteindre cette connaissance.

Le but étant d'établir ou non une relation entre deux variables statistiques l'objectif de l'investigation sera de capitaliser des données chiffrées relatives à la complexité et l'affectivité sur un lieu donné.

Ainsi le choix du questionnaire s'est avéré pertinent pour atteindre cet objectif. Le questionnaire permet aussi, grâce à la codification des réponses, d'établir des regroupements de personnes.

Un questionnaire présente plusieurs intérêts pour notre recherche :

- simplicité de mise en œuvre et d'analyse
- attractivité pour les individus si le questionnaire est rapide
- possibilité de récolter un grand nombre de données
- méthode simple pour le recueil de valeurs numériques
- anonymat

La démarche de questionnaire portant sur le rapport affectif a été testée et validée lors des précédents travaux de recherche sur ce même thème. L'élaboration de notre questionnaire s'appuiera donc en partie, sur ces précédentes expériences.

³⁵TUAN, 1997, *espaces et lieux, la perspective de l'expérience*

Une fois la méthode du questionnaire adoptée plusieurs interrogations se posent :

- Quel type d'échantillonnage rechercher ?
- Le questionnaire doit-il évoquer des lieux particuliers, de la ville de Tours par exemple, ou laisser aux individus de proposer le choix des lieux. ?
- Quelle échelle d'évaluation de la complexité et du rapport affectif proposer ?
- Comment limiter les facteurs influençant le rapport affectif liés aux individus afin d'établir une corrélation entre facteur du lieu (ici la complexité) et rapport affectif ?

II.1 Le questionnaire : population et méthode de sondage

Il a déjà été démontré qu'un grand nombre de paramètres de l'individu influence le rapport affectif que celui-ci peut établir avec un lieu donné : son âge, le temps qu'il a passé en ville, le moment de l'étude, ...

Afin de mesurer l'influence des paramètres du lieu sur le rapport affectif, il convient donc de limiter l'influence des paramètres individuels. Deux possibilités s'offrent alors, la première consiste à avoir un échantillonnage le plus large possible sans forcément chercher à ce qu'il soit représentatif. Ce procédé permettrait d'avoir un large champ de validation des hypothèses mais l'influence des paramètres individuels est peu contrôlable. La seconde possibilité consiste à cibler une population particulière, par exemple les lycéens, cela limite donc le nombre de variables individuelles comme celle de l'âge ou de la profession. L'inconvénient de cette possibilité est que le champ de validité des hypothèses est réduit mais l'influence des paramètres de l'individu est nettement diminuée. Néanmoins il est impossible d'annihiler totalement les facteurs individuels car cela signifierait que l'on considère que tous les individus d'un même groupe réagissent exactement de la même façon face à un lieu.

Pour limiter les influences des variables individuelles sur l'enquête il a été choisi de limiter le sondage à une population particulière : les étudiants.

Certes ce choix permet de limiter certaines variables individuelles, mais peu aussi introduire de nouvelles variables plus collectives. Par exemple, il est possible de penser que cette population pratique, a priori, la ville de façon assez fréquente ; ce qui aura alors une influence notable sur l'évaluation du rapport affectif aux lieux. Il semblait aussi que le fait que bon nombre des étudiants ne sont pas originaires de Tours soit intéressant : on peut supposer qu'ils n'ont pas la même pratique de la ville, le même rapport affectif à cette ville. Au vu des notions énoncées, notamment la complexité, il apparaissait intéressant de sonder une population qui pourrait, au cours d'entretien plus long, expliciter sa compréhension de cette notion peut être plus clairement que d'autre population comme les lycéens par exemple. Enfin c'est aussi la possibilité pratique d'atteindre facilement cette population qui en a motivé le choix.

Pour atteindre facilement la population ciblée, il a été décidé de passer par l'intermédiaire d'une distribution des questionnaires au début de plusieurs cours. Plusieurs professeurs ont accepté de diffuser ce questionnaire à des étudiants de différentes filières :

- Une trentaine auprès d'étudiants en 3^e année de licence de géographie,
- Une quinzaine auprès d'étudiants en master 1 de sociologie,
- Entre vingt et trente auprès d'étudiants en 2^e année de DUT génie de l'environnement
- Environ 70 auprès d'étudiants participant à un module de "récréation mathématiques" et étudiant dans des filières à la fois scientifiques (mathématique, biologie, ...) ou plus littéraires (droit, langues étrangères, ...)

Ainsi sur l'ensemble 130 questionnaires ont été distribués au courant du mois de Mars.

II.2 Choix des lieux

Le choix de spatialiser le questionnaire apparaît primordial, en effet il convient que les lieux étudiés soient dans la même ville. Plusieurs raisons justifient ce choix:

- Limitation de l'influence de l'image de la ville sur le lieu étudié,
- Possibilité de poursuivre le questionnaire sur le lieu cité.

S'est ensuite posé la question de savoir si le questionnaire laisserait le choix à l'enquêté de définir les lieux qu'il souhaitait évaluer ou fallait-il imposer les lieux.

Le risque en laissant le choix de définir les lieux est que les individus ne citent que des lieux auxquels ils sont attachés ou des lieux particulièrement emblématiques, dans un sens cela limiterait la variété du type de lieux. Si un grand nombre de lieux différents sont cités, il n'y aura que peu d'évaluation pour chacun, le traitement statistique sera donc plus difficile et la singularité de chaque lieu pourrait limiter la généralisation des conclusions.

Le choix a donc été celui d'imposer les lieux à évaluer. Il a donc fallu trouver des lieux connus de la majorité et aussi essayer de proposer des lieux variés au regard du degré de complexité que nous supposons. Le choix d'imposer les lieux permet aussi de poursuivre l'analyse des questionnaires en étudiant le lieu en lui-même et d'avoir un traitement statistique simplifié. Bien sur ce choix limite la liberté de l'enquêté de proposer des lieux auxquels il serait attaché et qui n'auraient pas été cités dans le questionnaire.

Pour faciliter la recherche il a été choisi de spatialiser la démarche d'enquête dans la ville de Tours. Pour élaborer cette liste de lieux, un brainstorming a été organisé dans la promotion de DA5. La consigne écrite était la suivante "donner des lieux de la ville de Tours". Aucune restriction n'avait été indiquée afin que les interrogés répondent selon leur propre définition du lieu.

21 personnes ont participé à ce brainstorming. Ainsi 182 réponses ont été enregistrées ce qui correspond à 90 lieux de l'agglomération (voir résultats détaillé en annexe)

Les types de lieux les plus fréquemment cités ont été les places puis les jardins et squares.

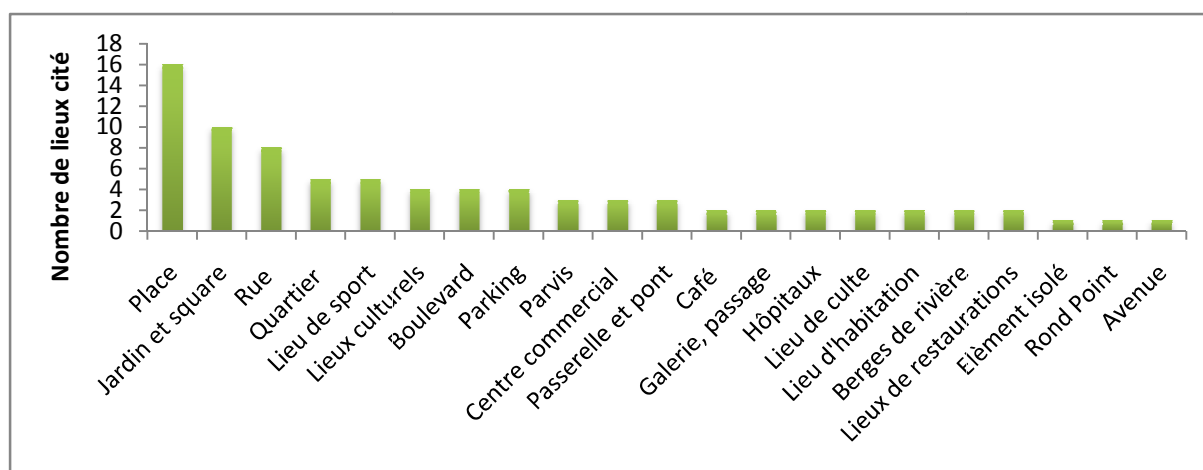
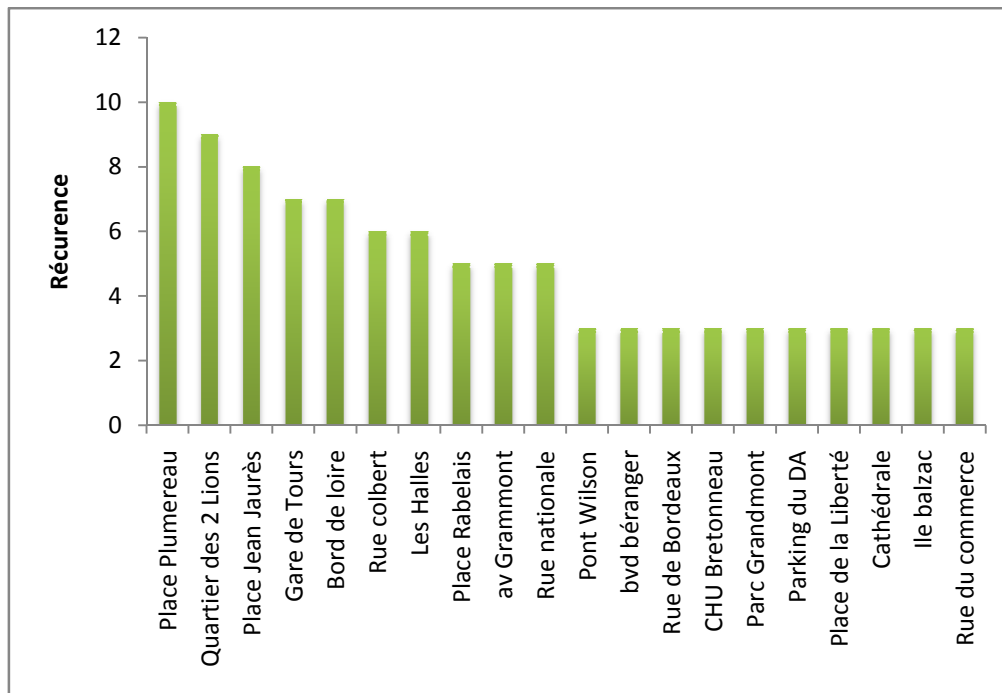


Fig. 10 Répartition des lieux proposés selon leurs types



Rq: les lieux cités moins de trois fois n'ont pas été représentés.

Fig. 11 Répartition des lieux proposés selon leur récurrence d'apparition

Sur l'ensemble des réponses la Place Plumereau est citée le plus de fois, devant le quartier des Deux Lions et la place Jean Jaurès.

Ces 90 lieux représentent pour la plupart des endroits qu'il est agréable de fréquenter, ou qui sont associés à des activités de détente, notons tout de même le fait que le CHU Bretonneau soit cité trois fois.

Une première ébauche de questionnaire portant sur douze lieux a été testée. Il semblait qu'évaluer douze lieux était assez fastidieux pour les interrogés. De plus beaucoup de personnes ne connaissaient pas l'ensemble des douze lieux.

C'est pourquoi, dans l'optique d'établir un questionnaire simple et rapide, le choix s'est porté de restreindre l'enquête sur six lieux. Ces lieux ont été choisis selon différents critères :

- Des lieux apparemment populaires et d'autre seulement cités une fois
- Des types de lieux différents (place, rue, square, ...)
- Des lieux en apparence simples et d'autres plus complexes.

Pour la majorité des lieux cités dans le brainstorming les délimitations sont peu explicites et il peut y avoir confusion. C'est pourquoi à partir de la liste, nous avons opéré une délimitation plus précise.

Ainsi ont été retenus :

- La place Plumereau
- La gare de Tours
- La galerie du centre commercial des Atlantes
- La rue de Bordeaux

- La cité administrative
- Le carrefour de Verdun

Afin que ces lieux soient le plus identifiables possible par les interrogés, il sera disposé sur le questionnaire une photo du lieu et un plan de situation. En effet il semblerait dommage que certaines personnes ne répondent pas juste parce qu'elles ne connaissent pas le nom exact du lieu mais seulement la physionomie.



Cité administrative



Centre commercial des Atlantes



Place Plumereau



Carrefour de Verdun



Gare de Tours



Rue de Bordeaux

II.3 Elaboration du questionnaire

Le but étant d'établir une corrélation, une relation statistique entre les deux variables que sont la complexité ressentie et le rapport affectif, le questionnaire devra amener à une classification ou une notation des lieux.

La classification ne semble pas une méthode adaptée. En effet cela établirait une complexité relative entre les lieux. Ainsi sur les x lieux proposés, un lieu qui serait complexe aux yeux de l'enquêté pourrait apparaître comme simple si les autres lieux sont jugés plus complexes. Le choix est donc celui de proposer une échelle de notation pour chaque lieu.

Pour l'élaboration du questionnaire, il a d'abord été réalisé une phase de test. Cette phase préalable avait pour but d'améliorer la clarté et la précision des termes, de rendre la présentation la plus lisible possible. Il a alors été élaboré quatre types de questionnaires différents (voir rapport annexe), avec des variations dans la forme des échelles de notations, dans l'ordre des questions ou dans la formulation de celles-ci. La phase de test permet également de se rendre compte si les gens connaissent ou non les lieux proposés et si l'introduction du questionnaire est suffisante et efficace. Avec une vingtaine de questionnaires distribués auprès d'étudiants. La position adoptée pour ces tests, comme pour le questionnaire final, a été celle de ne pas définir les termes proposés : complexité, rapport affectif, ... Ainsi cela laisse libre à l'interrogé d'en définir le sens. Cette position présuppose que chaque individu a une définition plus ou moins précise, ou du moins une impression de ce qu'est la complexité d'un lieu.

Comme le précise Jean-Claude Combessie, *"l'arrivée d'un questionnaire ne déclenche pas forcément la sympathie"* (COMBESSIE 2007), en effet un questionnaire implique pour la personne qui le remplit un certain effort. C'est pourquoi s'il est possible le questionnaire se doit d'être plutôt pensé comme une distraction. En cela le rôle du préambule est capital de même que la forme que prendra le questionnaire. Dans le préambule il convient d'énoncer clairement l'identité de la personne qui interroge (la demande devient moins impersonnelle) et le thème du questionnaire. Les consignes pour remplir ce questionnaire devront être le plus claires possible, afin d'éviter les questionnements éventuels des interrogés. Ainsi le préambule suivant a été rédigé:

Bonjour, je m'appelle Solène

Dans le cadre des mes études en aménagement du territoire j'effectue un travail de recherche sur le rapport affectif aux lieux en ville.

Merci de répondre à ce questionnaire. Il est **totale**ment anonyme et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude par un traitement statistique

Il s'agit d'évaluer 6 lieux de l'agglomération Tourangelle sur différents critères au moyen d'échelles graduées

MERCI D'ENTOURER LE CHIFFRE CORRESPONDANT

Si vous ne connaissez pas un des lieux merci de rayer la zone correspondante

A la suite de ce préambule le questionnaire se compose de trois parties :

- une première sur des données générales sur les interrogés (âge, filière d'étude....)
- une seconde sur l'évaluation du rapport affectif pour les six lieux choisis
- une troisième et dernière partie sur l'évaluation de la complexité des lieux

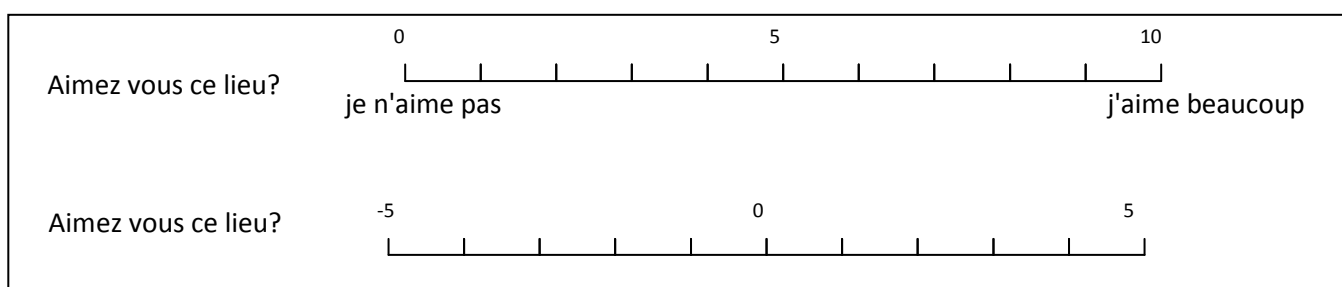
La première partie permet d'obtenir des variables dites explicatives, *"elles sont essentielles dans la mesure où il s'agira d'évaluer comment et dans quelle mesure elles permettent [éventuellement] d'expliquer les variations observées"* dans les réponses (COMBESSIE 2007). Dans notre cas il sera essentiel de connaître l'âge de la personne et le temps qu'elle a passé en ville du fait que cela peut éventuellement avoir une influence sur sa perception de la ville et des lieux. De même le lieu de résidence peut avoir une influence sur la façon de juger un des six lieux, notamment si la personne interrogée fréquente ces lieux au quotidien. Aussi ayant à faire à une population étudiante, il apparaît important de connaître la filière d'étude de la personne. On peut en effet penser qu'un géographe n'aura pas la même sensibilité à la question du rapport affectif aux lieux qu'un sociologue ou un mathématicien. Aussi la formation influence fortement sur les référentiels utilisés pour juger et sur la connaissance que l'on peut avoir de la notion de ville, de lieu ou même de complexité (la complexité en mathématique n'est pas tout à fait la même que la notion de complexité utilisée en géographie par exemple). La première partie se présente donc ainsi:

Age:Sexe: F ☐ H ☐
 Vous étudiez en:.....
 Dans quel quartier habitez-vous?

Dans la phase de test, une version du questionnaire ne faisait pas de différence entre les questions d'évaluation du rapport affectif et celle de l'évaluation de la complexité, les deux échelles étaient alors l'une au dessus de l'autre. Cette version a été rapidement abandonnée, du fait de la possible influence d'une réponse sur l'autre. En effet on peut penser qu'avec une lecture rapide du questionnaire, l'interrogé ne ferait que peu de différence entre ces deux échelles et aurait éventuellement tendance à répondre la même chose aux deux. La corrélation serait alors grande, mais la validité de cette corrélation serait mise en doute par la méthode d'acquisition des données. C'est pourquoi l'option de séparer les échelles d'évaluation du rapport affectif, de celles de la complexité a été préférée. Cela permet aussi de placer au début du questionnaire les questions plus fortement liées au thème de l'annonce et qui sont susceptibles d'engager plus vivement l'intérêt de la personne interrogée.

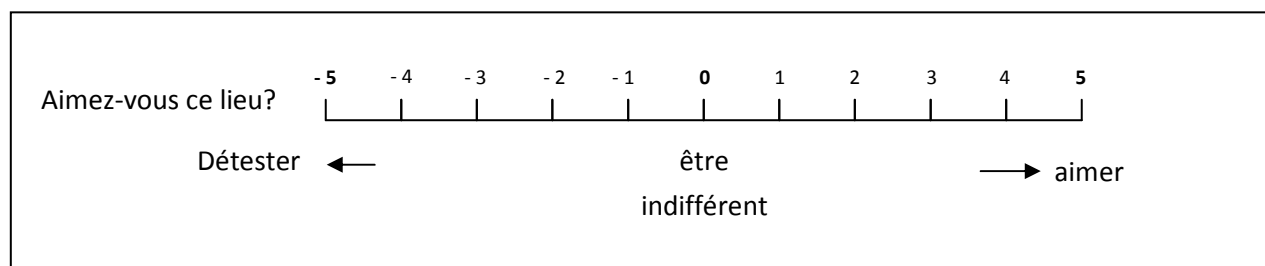
L'un de nos critères pour l'établissement du questionnaire était que la réponse à celui-ci se fasse de façon rapide c'est pourquoi les questions fermées ont été privilégiées. De même l'outil d'échelle graduée pour évaluer à la fois le rapport affectif et la complexité est intéressant pour créer un questionnaire auquel on répond rapidement et dont le traitement statistique est facilité. L'auto-positionnement des individus sur une échelle graduée répond bien à l'objectif que le rapport affectif soit évalué par celui qui le ressent c'est-à-dire l'interrogé. De plus ce système d'auto positionnement sur une échelle permet, a priori, d'introduire plus de nuances dans la réponse qu'un processus de d'auto évaluation. Ce dernier se base sur une réponse de type j'aime un peu, moyennement ou beaucoup la ville sans introduire de nuances possible entre ces trois réponses.

Concernant l'évaluation du rapport affectif plusieurs échelles ont été proposées



Après l'analyse des questionnaires tests et en considérant les réactions des interrogées, il semble qu'une notation de -5 à +5 permette de mieux se situer. Aussi le fait d'associer à l'échelle de valeurs une traduction en terme de mots, semblait plus efficace. En effet *"l'inconvénient général des procédés d'auto-évaluation est qu'il est difficile de regrouper les sujets par degrés, car le même degré d'affirmation ou d'évaluation exprimé ne correspond pas effectivement chez tous à la même intensité des réactions"* (MUCCHELLI 1971). Ainsi pour permettre aux interrogés de mieux se situer sur l'échelle il a été convenu que le 0 correspondait à une situation d'indifférence vis-à-vis du lieu, le 5 à une situation de rapport affectif maximal et le -5 à une situation de rapport affectif minimal.

Le choix des mots illustrant l'échelle s'est fait à partir de la sémantique du verbe aimer, notamment pour mieux comprendre ce qu'était le contraire d'aimer. D'après D. Martouzet *"Dans le langage courant ne pas aimer correspond aussi bien à l'indifférence qu'au fait de détester"* c'est pourquoi, nous avons choisi ces termes pour annoter l'échelle de notation, comme suit. De plus pour faciliter le codage et donc le dépouillement des questionnaires l'échelle a été graduée en totalité.



Dans une des versions test du questionnaire, la question de la complexité était posée comme telle, sans explication. Puis venait ensuite la question ouverte : que signifie pour vous un lieu complexe ?

Jugez-vous ce lieu?	← →
simple	complexe

En diffusant les questionnaires tests, l'incompréhension de ce terme s'est avérée flagrante et de nombreuses personnes soit ne répondaient pas, soit s'arrêtaient pour me poser des questions du type *"vous entendez quoi par complexe ?"* ou bien *"je comprends pas ce que vous voulez dire par complexe?"* ou encore *"Est-ce que complexe signifie difficile d'accès?"*. Quant à la question ouverte, peu de personnes y ont répondu.

Dans une des versions tests il été proposé une liste d'adjectifs pouvant être utilisés pour qualifier un lieu, dont l'adjectif complexe. Aucune des personnes interrogées n'avait choisi le mot complexe pour qualifier un lieu. Là encore certaines personnes me demandaient la signification de ce terme.

C'est pourquoi le questionnaire a été repensé et le choix s'est porté pour décomposer la question de la complexité du lieu. Ce qui est certes contraire à la définition même de la complexité mais qui est nécessaire dans un premier temps, comme nous l'avons vu dans la partie de définitions de la complexité du lieu

Ainsi cinq questions ont été posées à savoir. Ces questions se réfèrent à la définition de la complexité du lieu que nous avons établi dans la première partie de ce rapport:

- Évaluez la densité de ce lieu?
- Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?
- Pensez-vous que ce lieu, puisse être source de surprises ou d'imprévus?
- Pensez-vous que ce lieu puisse évoluer?
- Évaluez la diversité de ce lieu?

Comme pour l'évaluation du rapport affectif une échelle est proposée. Contrairement à l'échelle du rapport affectif, l'échelle de la complexité s'étale de 0 à 10. En effet il paraît peu cohérent de d'imaginer que la densité puisse être négative, de même que la surprise ou la quantité de souvenir associée à ce lieu. Pour faciliter le positionnement des interrogés, et améliorer la compréhension des questions, des termes sont associés à chaque échelle.

Évaluez la densité de ce lieu	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← peu dense	→ très dense
Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← aucun	→ beaucoup
Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprises d'imprévus?	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← peu de surprise	→ beaucoup de surprise
Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← aucune évolution	→ nombreuses évolutions
Évaluez la diversité de ce	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← peu divers	→ très divers

A la suite de cette série de questions, la question de la complexité est reposée. Cela permettra dans la phase d'analyse des questionnaires d'évaluer le décalage entre la complexité évaluée par les individus et celle calculée en faisant la moyenne des notes attribuées aux cinq questions précédentes. Ainsi l'hypothèse émise comme quoi les individus ont une conscience, un ressenti de la complexité sera ou non validée.

Jugez vous ce lieu ?	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	← simple	→ complexe
----------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----------	------------

Le questionnaire est aussi un moyen de prendre contact avec des personnes en vu d'un entretien plus long en lien avec notre recherche. C'est pourquoi il est donné la possibilité aux interrogés de laisser leurs coordonnées à la fin du questionnaire (une version complète du questionnaire est présentée en annexe)

Le questionnaire est un outil intéressant pour obtenir des données facilement utilisables statistiquement, mais très limité pour la compréhension des phénomènes qui sous tendent les réponses. C'est pourquoi le recours à des entretiens complémentaires paraît indispensable pour compléter notre recherche. Le fait d'avoir répondu au questionnaire permettra lors de l'entretien d'avoir une base sur laquelle s'appuyer. De plus la personne aura déjà eu un premier contact avec le sujet, il sera alors plus facile d'aborder ces thèmes au cours de l'entretien. Enfin pour le chercheur l'analyse du questionnaire est un moyen pour préparer les entretiens. Cela permet de mettre en avant les singularités de la personne, les points qui nécessiteront un éclairage particulier lors de l'entretien.

III L'entretien complémentaire, moyen pour atteindre le subjectif

Dans le cadre de cette étude, l'entretien se présente comme un outil complémentaire. L'objectif est alors d'enrichir la compréhension du phénomène liant la complexité et le rapport affectif, de compléter les données fournies par les questionnaires et de contribuer à la construction de l'interprétation de ces questionnaires. Pour parvenir à ces objectifs, il convient au préalable de définir le type d'entretien envisagé, d'en comprendre le fonctionnement et les outils nécessaires à sa mise en place.

III.1 L'entretien semi-directif: révélateur du discours d'existence

Dans l'ensemble des études portant sur le rapport affectif à la ville ou aux lieux, le recours à l'entretien a été quasiment systématique. L'objectif de l'entretien étant de provoquer un discours chez l'interrogé il devient alors *"un instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal"* (BLANCHET 2007) ce qui est le cas de notre étude. En effet c'est seulement au travers du vecteur de la parole de l'interrogé que pourront être compris puis expliqués les actions, décision, attitudes, comportements et croyances individuels (ADACC) à l'origine du rapport affectif d'un individu à un lieu. La réalisation de ce type d'entretiens impose d'avoir une position pragmatique fasse au discours c'est-à-dire de considérer que *"tout ce qui est dit mérite que l'on s'y attarde et doit être pris au sérieux"*. Au-delà de la considération du propos c'est donc le fait que la personne *"s'est sentie obligée à un moment donné de l'énoncer"* qui importe (MARTOUZET, 2007)

Le but des entretiens est, dans notre cas, d'obtenir un discours sur les lieux afin de reconstruire le sens subjectif du rapport affectif et de la complexité, sens qui n'a pas pu être mis à jour dans le cadre du questionnaire. En effet selon Blanchet *"le questionnaire produit une réaction à un objet qui est donné du dehors : la question"* alors que l'entretien lui est un moyen pour *"faire produire un discours"*, pour explorer le subjectif qui sous tend les réponses des individus.

Pour autant il est important de bien comprendre les mécanismes du discours afin de mieux les analyser et de repérer ce qui relève bien de l'individu. En effet selon Yves Chalas³⁶ le discours se compose de trois ensembles :

- L'ignorance,
- L'imagerie,
- Le discours d'existence.

L'ignorance est une difficulté à laquelle le chercheur peut être confronté si le sujet de l'entretien est trop pointu. Le manque de culture urbanistique et le peu de connaissances des objets urbains de la part des interrogés peut se révéler être un écueil à la bonne conduite des entretiens. Dans le cas de notre étude, cette difficulté est moindre, car ce n'est pas la connaissance de l'objet ville qui est

³⁶ CHALAS, Yves. 2000, *L'invention de la ville*

évaluée mais bien la perception, le ressenti de cet objet et ceci ne fait pas appel à une culture technique.

L'imagerie est la première chose livrée pendant les entretiens. Elle se définit comme l'ensemble des idées reçues, des préjugées et des clichés qui ont cours sur le thème développé dans l'entretien. La partie du discours relevant de l'imagerie est relativement difficile à déceler pour l'enquêteur, l'interrogé faisant sienne ses idées reçues et autres clichés. Cette partie du discours n'est que peu intéressante pour notre étude : le but n'étant pas de recueillir un avis, plus ou moins partagé par la majorité, sur les lieux mais bien de comprendre le rapport entretenu par UN individu envers ces lieux.

Cette référence au soi est révélée par le discours d'existence. Selon Chalas le discours d'existence est le seul capable d'exprimer les pratiques de la ville, c'est-à-dire des réalités difficilement communicables car l'individu en a une conscience peu claire. Ce discours d'existence n'est pas seulement un récit de vie mais bien un moyen de pour parvenir aux significations que les personnes donnent *"à leurs espaces, aux objets de leur environnement et à leurs relations interpersonnelles"* (CHALAS 2000) Le discours d'existence va au delà du discours relevant de l'imagerie et de l'ignorance par le biais d'un détour, d'un recours à la propre vie des interrogés. Ce discours, que le chercheur cherche à provoquer, est essentiellement lié à l'imaginaire de chacun, aux images que chaque personne a ou se fait de la ville. En évoquant les travaux de Corbin, Challas rappelle que l'image a une double capacité :

- *" Celle de matérialiser la sphère des idées, de la métaphysique,..*
- *Celle de spiritualiser ou mythologiser l'environnement matériel, empirique, sensoriel et naturel"*

Ainsi le discours d'existence se construit à partir de cette double capacité des images. Il n'est alors *"pas seulement objectif ni totalement subjectif, pas uniquement sensible ni purement intelligible, pas tout à fait personnel ni complètement collectif"* mais bien un mélange de tout cela (CHALAS 2000)

L'entretien aura donc pour objectif de susciter l'émergence de ce discours d'existence. Plus largement, l'entretien est mis en place pour *"révéler la logique d'une action, son principe de fonctionnement"* (BLANCHET 2007). L'enquêteur ne s'intéresse pas à la cause c'est-à-dire, ici "le pourquoi" du rapport affectif, mais bien au processus qui le détermine autrement dit le "comment". Pour répondre à cet objectif, l'entretien se doit ne pas imposer un nouveau cadre, c'est la parole de l'interrogé qui doit primer. Pour autant cette parole doit se placer dans le champ des hypothèses de l'enquêteur. C'est pourquoi le recours à des entretiens de type semi-directif semble le plus adapté à notre étude. L'entretien semi-directif laisse en effet la place au discours de l'interrogé à partir d'un guide d'entretien préalablement établi par l'enquêteur.

III.2 Le guide d'entretien : principe et élaboration

Lors d'entretien semi directif, le guide élaboré par l'enquêteur ne vise pas à diriger le discours de l'interrogé mais à structurer l'interrogation de l'interviewé. Il s'agit donc bien d'un memento dont le but n'est pas de formuler toutes les questions mais seulement les points de repères qu'il sera bon d'aborder lors de l'entretien. L'élaboration de ce guide doit se faire en concordance avec les hypothèses avancées par l'enquêteur. En effet ce guide doit permettre au chercheur d'orienter le discours dans le sens de ses hypothèses sans être perdu dans le discours de l'interrogé. Pour autant ce guide doit rester souple et l'enquêteur doit être capable de s'en détacher pour intervenir aussi et surtout en fonction du discours que produit l'interrogé. L'élaboration du guide est une étape préalable importante avant de commencer la série d'entretiens.

Le guide doit être pensé comme un outil souple, non pas comme une liste de questions à la quelle devront répondre toutes les personnes interrogées mais plus comme un aide mémoire pour le chercheur. En effet il est important d'adapter les questions à la situation de l'entretien, à la personne qui répond. Il ne s'agit pas de contraindre l'interrogé dans une logique qui lui serait imposée par le biais des questions. En posant une question, le chercheur entraîne forcément l'interrogé vers ses intérêts de recherche puisque *"répondre c'est toujours se mettre sur le terrain ou les logiques de celui qui questionne"* (COMBESSIE 2007) En opérant par question réponse, le chercheur peut enfermer la parole de l'interrogé et ainsi passer à côté de ce qu'il cherche à faire émerger : le discours d'existence.

Le guide qui nous avons établi se structure autour de 3 axes:

- Le rapport affectif aux lieux en général
- Les lieux du questionnaire
- Les réponses au questionnaire

Le guide se présente sous la forme de points à aborder au cours de l'entretien, les questions formulées sont justes un exemple de ce qui pourrait être dit. L'important pour le chercheur n'est pas la forme de la question mais bien le fait de ne pas oublier d'aborder ce point.

A. Le rapport affectif

Affectivité à la ville	Aimez-vous la ville? La ville en général, ville de Tours en particulier Aimez-vous être en ville? Vous étiez-vous déjà posé la question de savoir si vous aimez ou pas la ville?
Temps passé en ville	Avez-vous toujours vécu en ville? Depuis combien de temps habitez-vous à Tours?

B. Les lieux du questionnaire

Connaissance des lieux	Connaissez-vous les six lieux présentés ?
Evocation des lieux Pratique des lieux	Qu'évoquent pour vous ces différents lieux ? Quel est votre sentiment envers ces lieux ? Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur la façon dont vous percevez, pratiquez ces lieux ?

C. Réponse au questionnaire

Définition des termes	Comment avec-vous compris les termes de densité, diversité, ? Comment avez-vous rempli ces échelles ?
Densité	Est-ce que votre jugement sur un lieu peut changer selon qu'il y ait plus ou moins de gens, d'objets ?
Surprise	Etes-vous surpris en ville ? Pensez-vous que la ville peut être source de surprise ?
Evolution	Pensez-vous que dans ces six lieux, certains vont évoluer dans les années à venir ? Si un lieu change beaucoup cela influence t'il votre façon de le voir ?
Souvenirs	Etes-vous plus attaché à un lieu qui évoque pour vous des souvenirs ?
Diversité	Jugez vous différemment un lieu selon qu'il présente des fonctions, des objets, des situations plus ou moins variées ?
Complexité	Comment avez-vous compris la question "jugez-vous de lieu complexe ou simple ?" Qu'évoque pour vous le mot complexe ? Quel serait selon vous un lieu complexe ? Avez-vous associé le mot complexe aux termes cités juste avant ?

Pendant le premier entretien il s'est avéré que l'interrogé utilisait souvent les photos présentes sur le questionnaire pour appuyer son discours sur les lieux. Comme le préconise Chalas, l'utilisation de photos peut être un bon moyen pour faire appel d'existence, les photographies jouant alors le rôle "*d'embrayeur du discours d'existence*". C'est pourquoi dans pour la suite des entretiens une série des photos sur les lieux était présentée aux interrogés.

CITE ADMINISTRATIVE



GALERIE CENTRE COMMERCIAL LES ATLANTES



PLACE PLUMEREAU



GARE DE TOURS



CARREFOUR DE VERDUN



RUE DE BORDEAUX



III.3 L'entretien: moment privilégié

La réussite d'un entretien semi-directif réside en grande partie dans la relation qui pourra s'établir entre l'enquêteur et l'interrogé. Pour Blanchet³⁷, c'est même cette interaction qui va "*décider du déroulement de l'entretien*", l'entretien est donc avant tout une rencontre. De plus chaque entretien a un caractère singulier, qui correspond à une situation bien particulière, il recèle donc également un caractère exploratoire et d'improvisation.

Afin que cette rencontre enquêteur/interrogé s'établisse au mieux, il convient de suivre quelques conseils.

Dans son ouvrage sur l'étude des formes de socialisation Simmel³⁸ préconise une relation de type "sociabilité amicale". Cela se traduit par une position d'égal à égal entre l'enquêteur et l'interrogé, ainsi il n'y a pas de situation de hiérarchie entre les individus et le discours ne s'en trouve que facilité. Le fait d'éviter un schéma de type question/réponse et d'instaurer un climat de conversation est favorable à l'émergence du discours d'existence. Simmel aborde aussi "*l'affectivité et la manipulation*" inhérente à la conduite d'un entretien. Selon lui l'enquêteur doit accepter cet aspect et même l'utiliser pour parvenir à faire parler son interlocuteur. L'attitude de l'enquêteur est primordiale pour que s'établisse une relation de confiance. En effet il n'est pas facile pour l'interrogé de se livrer à une personne qu'il ne connaît que depuis peu. Le fait que l'enquêteur considère que tout le discours produit mérite d'être écouté est déjà une marque qui pousse l'interrogé à être en confiance. Aussi l'enquêteur doit adopter une attitude de compréhension voire d'empathie envers la personne qu'il interroge. L'attitude participative de l'enquêteur est aussi un facteur permettant d'instaurer la confiance. L'interrogé ne doit pas avoir l'impression de livrer son opinion, ses sentiments sans aucun retour de la part de l'enquêteur. Le fait d'enregistrer l'entretien et de limiter la prise de note, permet à l'enquêteur d'avoir une écoute plus disponible et une attitude plus proche de celle de la conversation que de l'interview. Enfin il est important que l'enquêteur évite une position autoritaire. Selon Chalas si l'enquêteur est trop rigide et se tient rigoureusement au sujet de son enquête cela peut entraîner un retour vers un discours d'imagerie ou d'ignorance de la part de l'interrogé ou tout simplement à la fin de l'entretien.

Pour mieux appréhender la situation d'entretien, l'enquêteur doit aussi avoir en tête que le discours de l'interrogé peut être déformé par une envie de plaire à l'enquêteur, d'avoir confirmation si son discours correspond bien aux attentes. Ainsi il est important que l'enquêteur donne en retour : cela peut être à la fin de l'entretien une discussion sur la recherche ou sur le sujet en lui-même. D'ailleurs c'est souvent dans ces phases, post-entretien non enregistrées que l'interrogé souhaite compléter son discours par peur d'avoir oublié des éléments. (LEBORGNE 2006)

³⁷BLANCHET, 2007, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*

³⁸ SIMMEL, Georg, 1999, *Sociologie : étude sur les formes de socialisation*, Paris: PUF

Pour s'adapter au caractère singulier et exploratoire de cette situation l'enquêteur dispose de plusieurs moyens. L'outil principal de l'entretien semi directif est pour l'enquêteur l'utilisation de relances. Les relances ont pour objectif d'encourager l'interrogé à développer son propos, à apporter des précisions ou une réflexion supplémentaire. L'utilisation de relances est également un moyen pour l'enquêteur de signifier son intérêt pour ce qui vient d'être dit ou au contraire pour changer d'orientation si le discours s'égare un peu. Au sens strict la relance est la répétition d'un mot ou d'une partie de phrase qui vient d'être prononcée. Mais une relance peut aussi prendre la forme d'une interrogation ("vous pensez donc que ...") ou d'une déclaration ("selon vous...") Les relances sont donc un outil indispensable pour l'entretien semi-directif et *"permettent de pénétrer la sphère intime de l'interrogé"* (AUDAS 2007)

Enfin en terme de conditions matérielles de l'entretien, il convient de choisir un lieu calme propice au discours et dans lequel l'enquêté se sente bien. Pour aller dans ce sens la majorité des entretiens que nous avons mené on été fait au domicile des enquêtés.

PARTIE III

ANALYSE DES MATERIAUX DE RECHERCHE

I. Analyse des questionnaires

I.1 Méthode d'analyse

I.1.1 Analyse statistique et graphique

L'analyse des questionnaires se base à la fois sur une représentation graphique des résultats mais également sur une analyse statistique des données obtenues.

Les représentations graphiques permettent de mieux visualiser l'information, d'établir des typologies et de comparer facilement les données. Un grand nombre de graphiques a été réalisé à l'aide du logiciel Excel. Ne seront présentés ici que ceux les plus pertinents par rapport à notre analyse. Afin de compléter cette analyse graphique, deux indices statistiques seront calculés : la covariance et la corrélation.

L'indice de covariance mesure la force de l'association entre deux variables numériques. La covariance correspond au produit de la somme des écarts à la moyenne pour les deux variables sur le nombre total d'individus.

$$\text{Cov}_{ij} = \sum (X_{ij} - m_{ij}) (X'_{ij} - m'_{ij}) / n$$

Avec:

m_{ij} représente la moyenne des notes de rapport affectif

X_{ij} la note de rapport affectif donné par l'individu i sur le lieu j

X'_{ij} la note de complexité donné par l'individu i sur le lieu j

m'_{ij} la moyenne des notes de complexité des l'ensemble des individus i sur l'ensemble des lieux j

n correspond au nombre total de couple de valeurs obtenu à savoir 717

Le signe de la covariance indique la direction de la corrélation : positive s'il est positif, négative s'il est négatif. La valeur absolue de la corrélation dépend à la fois de la force de la liaison et de la dispersion des distributions. En effet plus les effectifs sont dispersés, plus les écarts à la moyenne sont grands et donc plus la valeur de l'indice de covariance augmente.

A partir de cet indice de covariance il est possible de calculer l'indice de corrélation r et ainsi de mesurer exclusivement la force de la liaison entre les variables que l'on étudie. On obtient l'indice de corrélation en divisant la covariance par le produit des écarts types des deux distributions.

L'écart type est l'indice qui mesure la dispersion d'une série de valeurs autour de sa moyenne. Ainsi plus l'écart type est faible plus les valeurs sont homogènes.

$$r = \text{Cov}_{ij} / (\sigma_i) (\sigma_j)$$

$$\text{soit } r := \frac{\text{COV}_{ij}}{\sqrt{\left(\frac{\sum (X_j - m_j)^2}{n_j}\right) \left(\frac{\sum (X_i - m_i)^2}{n_i}\right)}}$$

r varie entre -1 et +1, plus la valeur absolue de r est proche de 1 plus les deux variables étudiées sont corrélées.

I.1.2 Analyse qualitative

Le calcul d'indice statistique de même que le recours à la représentation graphique sont d'un apport non négligeable dans l'analyse des résultats. Mais c'est dans l'interprétation qualitative des résultats que réside la "valeur ajoutée" de l'analyse d'un questionnaire.

Pour construire ce type d'analyse, il est alors important de connaître les biais qui ont pu influencer les réponses des individus et les types de réactions communément rencontrées face à un questionnaire.

L'une des ses réactions est ce que Mucchielli appelle "la réaction de prestige" de l'interrogé. Elle se définit par le fait que les interrogés minimisent leurs opinions et se réfugient vers des stéréotypes. C'est également parfois la volonté de "bien faire", de plaire à l'enquêteur qui pousse à répondre non pas selon sa propre opinion mais en ayant recours à des valeurs acceptées et véhiculées par une large partie de l'opinion. Dans notre cas cela peut, se traduire dans le fait d'attribuer une note positive de rapport affectif à des lieux emblématiques même si l'individu ne les aime a priori pas vraiment. Pour se conformer "à ce que tout le monde pense" ou pour répondre à l'attente supposée de l'enquêteur, l'individu n'utilise pas son propre système de valeurs mais se réfugie derrière des stéréotypes, des lieux communs. Si par exemple un individu n'aime pas la place Plumereau, il ne l'exprimera peut-être pas totalement de peur de ne pas répondre" ce qu'il faudrait".

Un autre biais, souvent mis en avant dans l'analyse de questionnaires, est l'attraction du oui, autrement appelé tendance à l'acquiescement. (DE SINGLY 2005) Les interrogés auront en effet tendance à préférer une réponse située dans le positif. Afin de mieux appréhender cette tendance il est important de regarder la répartition des réponses, notamment dans notre cas, celle du rapport affectif ; et d'avoir à l'esprit l'existence de ce biais lors de l'analyse.

Un autre effet à prendre en considération est l'effet dit de halo ou de contamination. Cet effet se traduit par une "contagion" des réponses les unes par les autres. Il y a alors propagation d'un type de réponses par "*irradiation du sentiment*" (MUCCHELLI 1971) c'est-à-dire que le sentiment (positif ou négatif) provoqué par une question se répercute sur plusieurs des réponses suivantes. Cette propagation peut également se faire par organisation logique, l'interrogé cherchant alors à mettre en cohérence ses réponses même si cela implique de contredire ce qu'il pense réellement. Ce risque est majeur dans notre questionnaire, surtout pour la partie concernant la complexité du lieu. En effet à cause de la présentation en série de cinq échelles les unes à la suite des autres, on peut penser que les interrogés ont cherché à introduire de la cohérence sur l'ensemble de la série. Aussi l'influence d'une réponse sur les autres n'est pas à négliger. Cette influence peut se traduire par exemple dans des réponses similaires pour les cinq questions ou à l'inverse la volonté de répondre forcément différemment à chacune des questions.

Enfin l'effet de longueur de la question et du questionnaire n'est pas non plus à oublier. En effet un questionnaire trop long augmente le pourcentage de non-réponse, de démissions de la part des interrogés. Dans notre cas ceci pourra se ressentir dans la série de question sur la complexité d'autant plus qu'elle se situe en fin de questionnaire. Il ne faut alors pas négliger le fait que certains interrogés aient pu répondre rapidement à cette longue série de questions, sans forcément prêter attention à l'intitulé de chaque question. L'échelle de notation, qui apparaît certes comme un moyen efficace de notation, peut, par sa multiplication, introduire une certaine forme de mécanisme et de lassitude dans la réponse.

Dans l'analyse qualitative des questionnaires une attention doit également être portée au "sans-réponse". Le fait de ne pas répondre à une question peut en effet s'expliquer de plusieurs manières : est-ce dû à une ignorance du thème ? Une incompréhension de la question ? Ou encore est-ce une forme de fuite car la question éveille une méfiance.

C'est donc en tenant compte de l'ensemble de ces biais possibles qu'il convient d'aborder l'analyse du questionnaire. Le chercheur doit alors adopter une attitude critique et de réserve par rapport à ses propres conclusions, pour tenir compte de toutes les incertitudes qui se cachent derrière le questionnaire. La réponse aux questions ne traduit pas directement toutes les intentions de l'interrogé ni le mécanisme utilisé pour répondre. Le chercheur propose donc UNE interprétation possible de ces résultats. Interprétation que nous supposons, relativement influencée par ses hypothèses de travail et ce qu'il cherche à voir.

I.2 Présentation de l'échantillon

Au total 131 personnes ont rempli le questionnaire, avec une part plus importante de femmes, comme le montre le graphique ci-dessous.

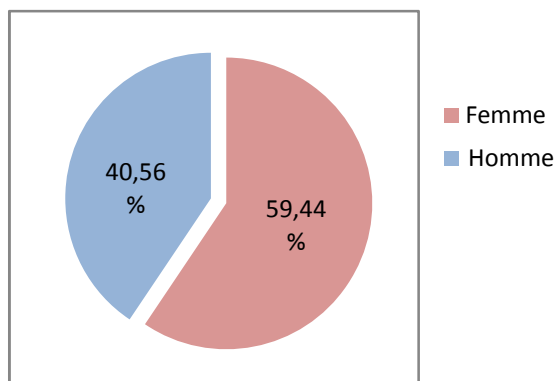


Fig. 12 Répartition de l'échantillon selon les sexes

Sur l'ensemble de l'échantillon 17 filières d'études sont représentées, notons tout de même la large proportion d'étudiants en géographie. Sans pour autant le démontrer, il est indéniable que la filière d'études des personnes aura une influence sur leurs réponses. Cela est particulièrement vrai par exemple pour un étudiant en géographie qui aura une plus grande sensibilité aux questions d'urbanisme et une certaine connaissance de la ville. En ce qui concerne la notion de complexité, celle-ci peut avoir des définitions, des sens différents que l'on se place dans le domaine des sciences ou de la géographie. On peut alors supposer que dans notre échantillon, la question de la complexité n'a peut être pas été comprise, ou tout du moins appréhendée, avec les mêmes références, les mêmes définitions.

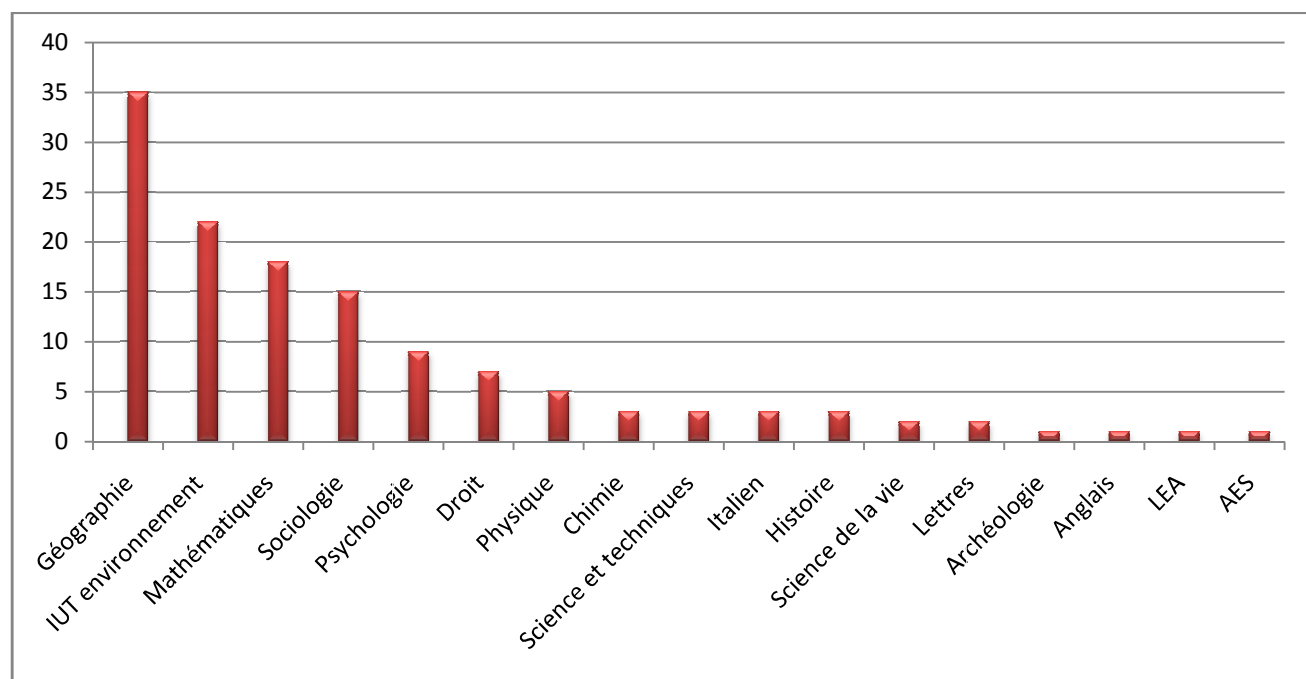


Fig. 13 Les filières d'études représentées au sein de l'échantillon

Pour notre étude ce n'est pas tant le nombre de personnes interrogées qui compte mais c'est avant tout le nombre de couple "complexité-rapport affectif" obtenu. Ainsi cet échantillon de 131 personnes a permis d'obtenir 717 couples complets de valeurs. Dans l'absolu, sans prendre en compte les non-réponses, 786 couples auraient dû être obtenus ($131 \times 6 = 786$). Ces non réponses sont de deux natures : soit les personnes ne connaissaient pas les lieux et, conformément à la consigne, ne répondaient pas aux questions correspondantes, soit les individus répondaient à la question "aimez-vous ce lieu" mais pas à la question "jugez-vous ce lieu simple ou complexe" ou inversement ce qui a produit des couples incomplets.

Le fait d'avoir obtenu ces 717 couples de valeurs est satisfaisant d'un point de vue strictement mathématique, en effet les moyennes et écart type de chacune des deux séries de valeurs se stabilisent autour de 600 réponses. Seule la moyenne de la série "note de rapport affectif" est encore un peu fluctuante au delà des 650 réponses obtenues, c'est pourquoi des questionnaires supplémentaires auraient pu éventuellement être utiles pour stabiliser cette moyenne.

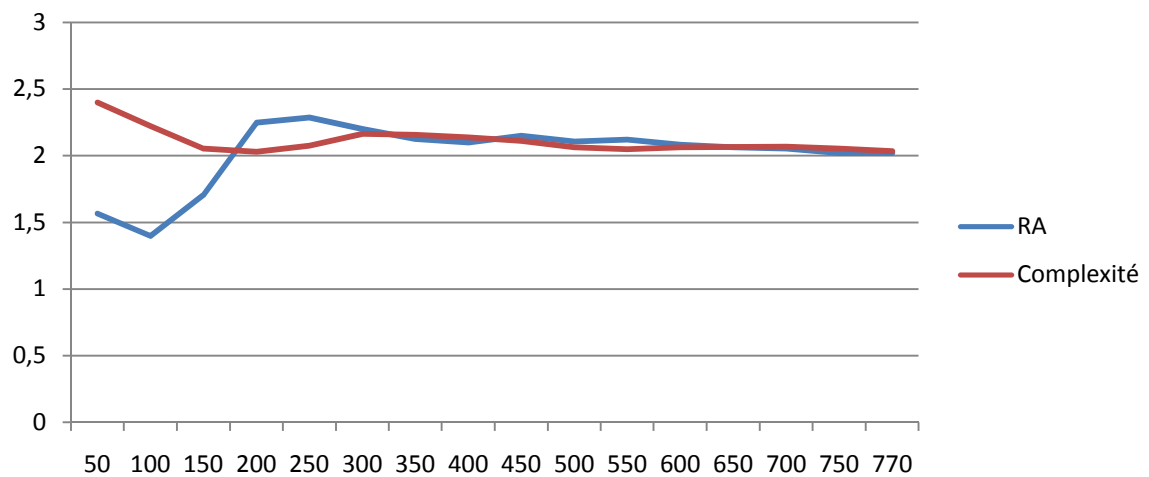


Fig. 14 Evolution de l'écart type en fonction du nombre de réponses

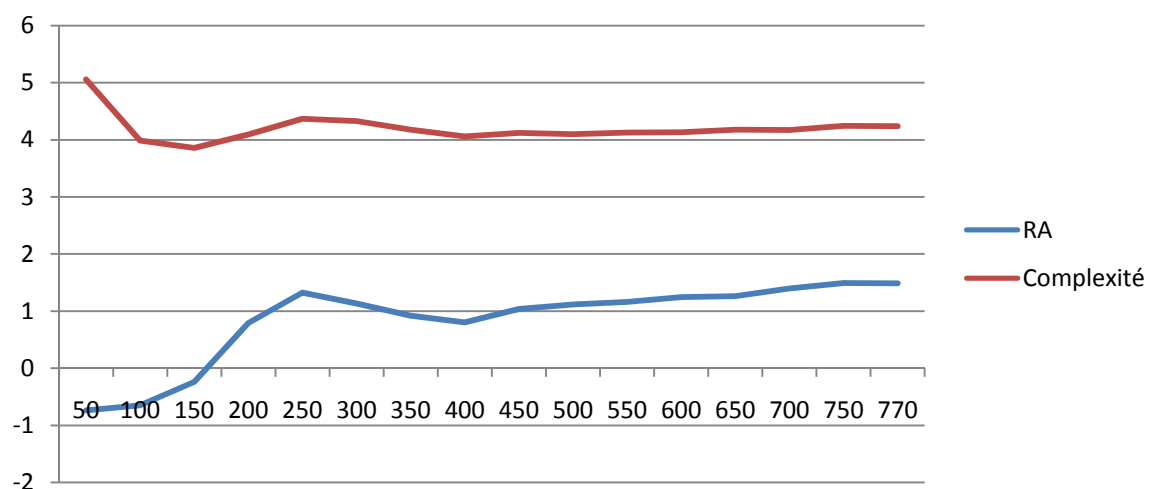


Fig. 15 Evolution de la moyenne en fonction du nombre de réponses

I.3 Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats des questionnaires s'articule autour des quatre éléments d'analyse les plus importants mis en lumière. Ainsi nous reviendrons d'abord sur la tendance générale à aimer les lieux. Dans un second temps la différence entre complexité évaluée et complexité calculée sera abordée. Puis l'analyse portera ensuite sur la faible corrélation entre complexité évaluée et rapport affectif aux lieux. Enfin nous reviendrons plus précisément sur la complexité calculée et l'influence relative des différents éléments qui la compose.

Précisons tout d'abord que pour la suite de l'interprétation des résultats:

- la complexité dite évaluée correspond à la note attribuée par les individus à la question "jugez-vous ce lieu simple ou complexe ?"
- la complexité dite calculée correspond à la moyenne des notes attribuées aux cinq éléments de complexité (densité, diversité, souvenir, évolution et surprise)

Rappelons que l'analyse des questionnaires vise avant tout à élaborer des hypothèses qui serviront par la suite comme base pour les entretiens complémentaires. C'est pourquoi la dernière partie de cette interprétation présentera de façon synthétique les résultats clés des questionnaires qui seront à confirmer et à compléter par l'analyse des entretiens.

I.3.1 Une tendance à aimer les lieux

L'analyse de la répartition des réponses, concernant l'échelle de notation du rapport affectif, nous donne une idée générale sur le fait qu'a priori les individus aiment ou non la ville, ou plus précisément les lieux cités.

Dans notre échantillon la moyenne de la note de rapport affectif est de 1,48. Mais c'est avant tout la répartition de ces notes qui permet de dire qu'a priori les individus aiment les lieux du questionnaire. En effet les notes strictement supérieures à 0 représentent plus de 60% du total des réponses.

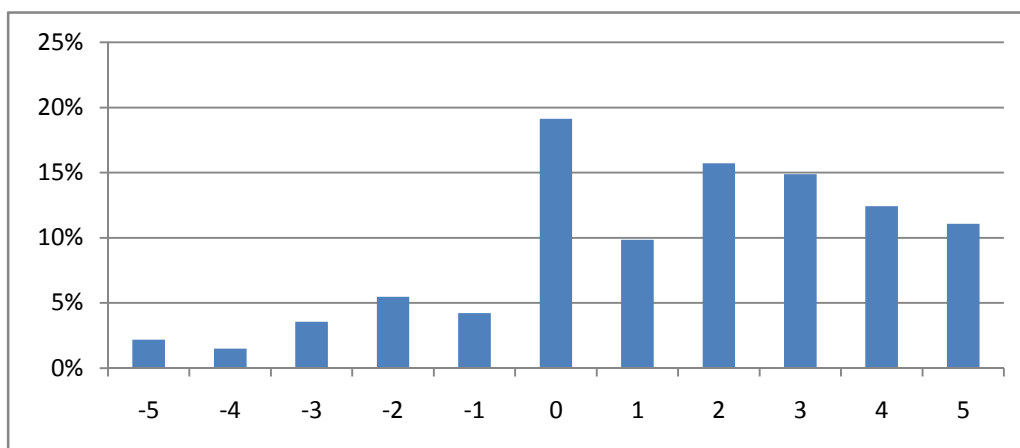


Fig. 16 Répartition des notes de rapport affectif

Cette répartition permet également de mettre en avant, une sorte d'attraction pour la valeur zéro. La valeur zéro, dénommée comme une "indifférence" par rapport au lieu dans le questionnaire, peut avoir un effet de valeur refuge, face à une question où l'individu a du mal à se positionner. Ainsi près de 20% des personnes interrogées ont porté leur choix sur cette valeur d'indifférence par rapport au lieu. Notons également que les valeurs immédiatement proches (1 et -1) jouent moins cet effet refuge, et ne sont que peu utilisées.

Enfin les valeurs strictement négatives ne représentent que 16% des réponses ce qui confirme l'hypothèse que les individus aiment a priori les lieux cités. Mais c'est peut être aussi l'utilisation du terme "détester" comme indication sous la valeur -5 qui a agi comme un frein.

Pour rendre la lecture des résultats plus facile nous avons construit trois catégories de rapport affectif en fonction des notes, en prenant exemple sur ce qui avait été fait par Joëlle Leborgne pour étudier son échantillon de réponses.

Ainsi, trois types de rapport affectif ont été définis, à savoir:

- Pour les notes entre -5 et -2, un rapport affectif négatif, correspondant à une appréciation du type "je n'aime pas la ville" voire "je déteste la ville"
- Pour les notes de -1 à 1, un rapport affectif neutre, correspondant à une appréciation du type "je suis indifférent à la ville"
- Pour les notes de 2 à 5, un rapport affectif positif, correspondant à une appréciation du type "j'aime la ville"

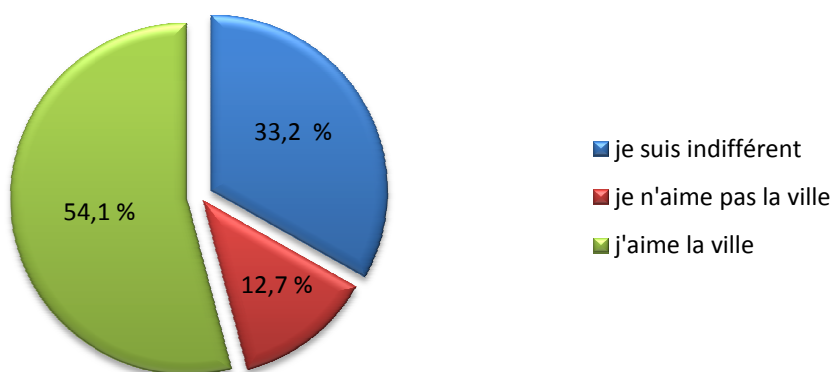


Fig. 17 Répartition des notes de rapport affectif en trois classes

Cette tendance à aimer la ville peut éventuellement s'expliquer par le fait que notre échantillon est exclusivement composé d'étudiants. Comme le montre Joëlle Leborgne dans son échantillon de personnes c'est la tranche des moins de 30 ans qui contribue pour la plus grande partie à la catégorie "j'aime la ville".

Malgré le fait d'avoir essayé de proposer une variété de lieux, d'introduire des lieux a priori moins aimables (la cité administrative par exemple), il semble que ces lieux présentent tout de même une connotation positive pour la majorité des interrogés.

Ayant une idée plus précise des réponses concernant le rapport affectif, attachons nous désormais à l'analyse des réponses liées à la complexité.

I.3.2 Une différence entre complexité évaluée et complexité calculée

Rappelons que la deuxième partie du questionnaire avait pour objectif de qualifier les lieux au regard de cinq critères : la densité, la diversité, la capacité à surprendre, la possibilité d'évoluer et celle d'évoquer des souvenirs. A ces cinq critères s'ajoutait celui de la complexité.

Un premier niveau d'analyse est celui de la comparaison entre ce que nous avons dénommé la complexité évaluée et la complexité calculée. Le niveau de complexité évaluée est déterminé par la note attribuée à chacun des lieux par les interrogés, à la question "jugez-vous ce lieu simple ou complexe?". La complexité calculée se définit comme la moyenne des notes attribuées aux cinq critères de ce que nous avons défini comme étant la complexité du lieu.

Concernant la répartition des notes de complexité évaluée, là encore on remarque la forte attraction de la valeur centre (5) comme valeur refuge.

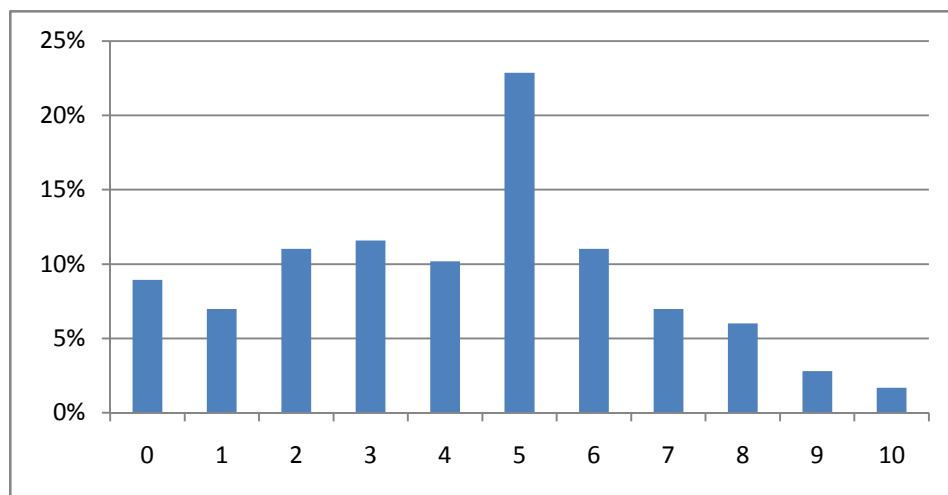


Fig. 18 Répartition des notes de complexité évaluée

Sur l'ensemble des questionnaires distribués 717 notes de complexité évaluée ont été attribuées, et la moyenne est de 4,2.

Il semblerait alors que les individus évaluent la complexité d'un niveau assez faible sur ces six lieux. Ils ressentent ces lieux comme de lieux moyennement simples ou complexes, avec une tendance à les considérer comme plutôt simples.

Reste cependant à savoir ce que cela peut signifier pour chacun, et quel système de valeurs a été mobilisé pour attribuer cette note.

En opérant sur le même mode d'analyse de la répartition des réponses de rapport affectif, trois classes de complexité ont été établies :

- Les espaces simples, note de 0 à 3
- Les espaces ± simples ou complexe, note de 4 à 6
- Les espaces complexes, note de 7 à 10

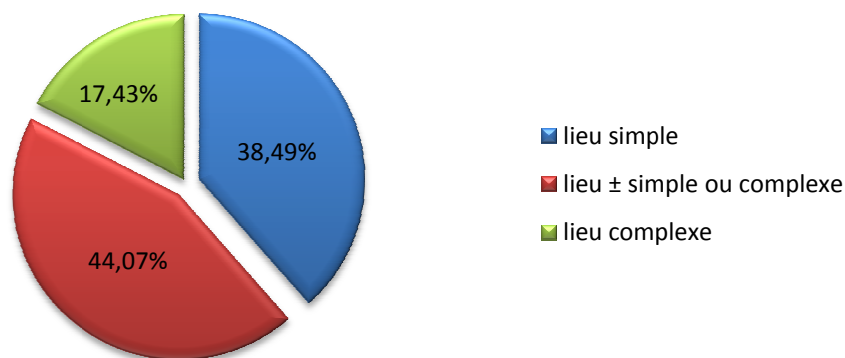


Fig. 19 Répartition des valeurs de complexité évaluée en trois classes

Avec cette représentation en classes, l'attrait pour les valeurs moyennes apparaît avec une plus grande clarté (près de 45% des réponses).

Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer cette répartition : est-ce dû à une incompréhension du terme complexe et donc un attrait pour le terme simple ? Les lieux présentés sont-ils effectivement ressentis comme simples ?

Mais c'est bien plus encore la définition de la complexité par chacun des individus qui reste le meilleur moyen pour comprendre cette répartition.

Un moyen de comprendre comment la complexité évaluée a été appréhendée est de la comparer avec ce que nous avons appelé la complexité calculée.

En utilisant le même système de classes que précédemment on obtient la répartition suivante:

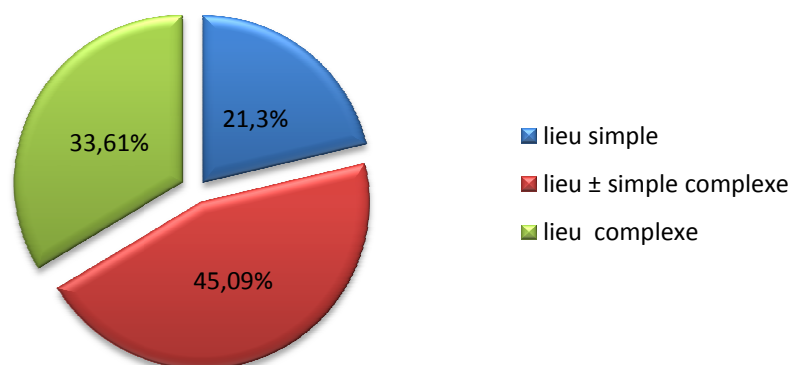


Fig. 20 Répartition des valeurs de complexité calculée en trois classes

Dans cette répartition des notes de complexité calculée, la part de lieux simples diminue fortement alors que celles des lieux complexes augmente considérablement par rapport à la répartition de la complexité évaluée. Concrètement cela signifie que des lieux notés comme simples par les individus, ont en fait été évalué comme plus complexes au travers des réponses aux cinq critères de complexité (densité, diversité, souvenirs, imprévue et évolution)

Ainsi nous pouvons dire qu'il existe une différence entre le sens donné à la complexité par les individus et celui que nous avons définis. En effet si tous les individus avaient attribué leurs notes de complexité en considérant cette dernière comme la somme de la densité, diversité, capacité à évoquer des souvenirs, possibilité d'évolution et de l'aptitude du lieu à surprendre, alors les répartitions des notes seraient identiques.

Au vu de ces différents résultats il semble donc que les individus ressentent bien une forme de complexité du lieu et donc qu'ils en ont une définition, en effet seul un faible pourcentage n'a pas répondu à cette question. Pour autant cette définition semble être différente, tout du moins en partie, de celle que nous avons proposée.

Il se peut également que dans la présentation du questionnaire cette question sur la complexité du lieu soit apparue non pas comme une question de synthèse mais comme une question supplémentaire d'évaluation, de la même teneur que les cinq précédentes.

Ce décalage supposé entre notre propre définition de la complexité de lieu et celle que ressentent les individus sera à prendre en considération pour la suite de l'analyse, surtout en ce qui concerne l'étude de la corrélation entre complexité et rapport affectif.

1.3.3 Une faible corrélation complexité évaluée- rapport affectif

Pour avoir une première vision de la possible corrélation entre complexité du lieu et rapport affectif à ce lieu, il est important de mieux analyser la distribution des notes pour ces deux variables. Le tableau suivant présente donc la répartition de l'ensemble des couples note de rapport affectif – complexité évaluée obtenus.

Nb de valeurs Note RA	Complexité évaluée												Total général
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	(vide)	
-5	2	3	5	1	1	2					2		16
-4		2	3	2	1	1		2					11
-3	2	4	8	3	2	1		2	2	1	1		26
-2	3	2	6	6	4	4	4	4		3	2	2	40
-1	3	1	6	1	4	6	4	2	1	1		2	31
0	18	17	17	14	12	25	14	6	6	3	1	7	140
1	1	7	9	10	9	18	7	7	3	1			72
2	7	4	9	18	15	28	20	4	4	3	2	1	115
3	9	5	9	6	10	30	17	11	11		1		109
4	7	1	4	13	10	28	8	9	8	2		1	91
5	12	4	3	9	5	21	5	3	8	6	3	2	81
(vide)												34	34
Total général	64	50	79	83	73	164	79	50	43	20	12	49	766

Fig. 21 Tableau croisé dynamique: complexité évaluée / rapport affectif

Le couple le plus représenté est celui dont le rapport affectif est de 3 et la complexité évaluée de 5, il apparaît trente fois dans les questionnaires.

Pour simplifier la lecture de la répartition des notes, un second tableau a été réalisé en utilisant les classes de valeurs définies précédemment.

	Lieu simple	Lieu moyennement simple ou complexe	Lieu complexe
Lieu peu aimé	52	20	19
Lieu moyennement aimé	104	99	31
Lieu très aimé	120	197	75

Fig. 22 Tableau croisé dynamique simplifié complexité évaluée / rapport affectif

Il faut noter que c'est dans la zone de complexité moyenne et de rapport affectif plutôt élevé que les occurrences d'apparition sont les plus grandes (cases en rouge dans le premier tableau). Les lieux moyennement complexes seraient-ils alors ceux sur lesquels les individus projettent le plus facilement un rapport de type affectif ? L'hypothèse réciproque peut aussi être posée : se serait alors parce qu'on aime un lieu qu'on le juge comme moyennement complexe.

Cette répartition montre également que les lieux les moins aimés (note de -4 et -5) ne sont pratiquement jamais jugés comme complexes (cases en jaunes dans le premier tableau). En effet ces lieux "non aimés" sont jugés à plus de 66% comme simples. Cela abonde dans le sens de l'hypothèse que les individus jugent comme simples les lieux qu'ils n'aiment que peu.

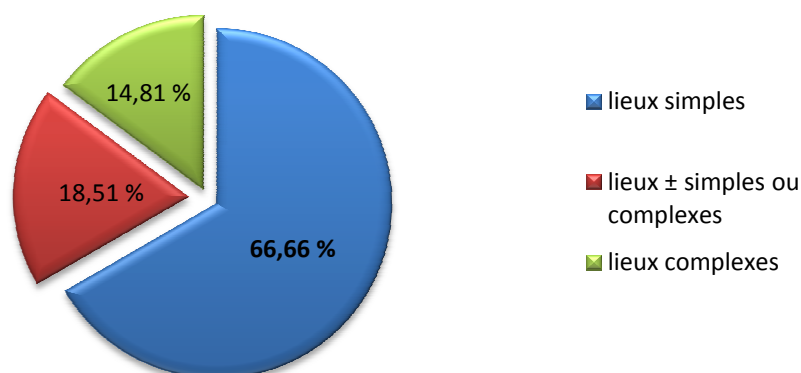


Fig. 23 Evaluation des lieux les moins aimés

La réciproque de cette hypothèse serait que les lieux les plus simples sont les moins aimés. Afin de vérifier si cette hypothèse réciproque est vraie, il convient de regarder la répartition des réponses pour les lieux les plus simples.

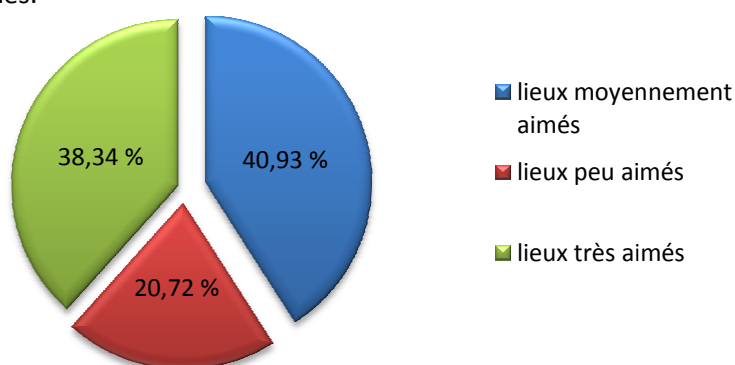


Fig. 24 Evaluation des lieux les plus simples

Or il apparaît que les lieux simples sont plutôt aimés et seulement 20% des individus déclarent ne pas aimer les lieux simples.

Le fait de dire que les lieux les moins aimés sont considérés comme simples est prouvé par la répartition des réponses du questionnaire. En revanche il est difficile de dire que les lieux simples ne peuvent être l'objet d'un rapport affectif, en effet 38% des interrogés semblent apprécier les lieux simples.

Il en va de même pour les lieux les plus complexes. Dans l'hypothèse d'une corrélation positive entre complexité évaluée du lieu et rapport affectif au lieu: les lieux les plus aimés seraient jugés comme les plus complexes et inversement les lieux les plus complexes seraient les plus aimés.

Là encore il n'est pas possible de vérifier cette double hypothèse par la seule analyse de la répartition des réponses.

En effet, dans un premier temps en regardant les lieux les plus aimés (note de rapport affectif de 4 et 5), il apparaît qu'ils ne sont évalués comme complexes que dans 23% des cas.

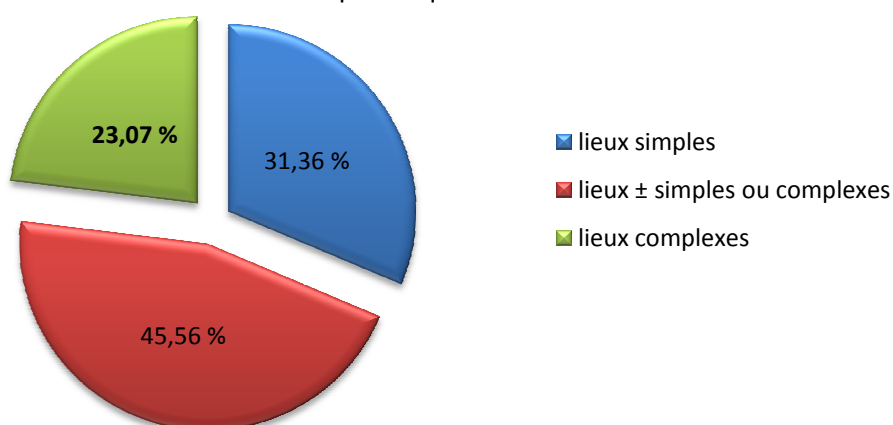


Fig. 25 Evaluation des lieux les plus aimés

Mais dans un second temps en regardant les lieux jugés comme les plus complexes (note entre 8 et 10), il se distingue que ces lieux sont finalement plutôt aimés (64 % des notes de rapport affectif sont supérieures à 2)

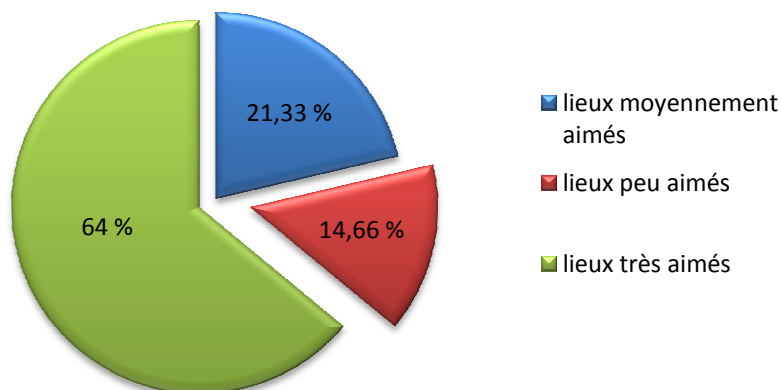


Fig. 26 Evaluation des lieux les plus complexes

Les graphiques ci-dessus permettent certes de mieux comprendre la répartition des notes de rapport affectif et de complexité évaluée ; pour autant avec ce type de représentation il n'est pas possible, comme nous venons de le voir, d'établir de façon certaine la corrélation entre complexité du lieu et rapport affectif au lieu.

C'est pourquoi pour mieux se rendre compte du lien entre les deux séries de variables et minimiser le biais de la représentation statique, la suite de l'analyse se basera sur des représentations en nuages de points. Dans ce type de représentation, la note de rapport affectif se situe en abscisse, celle de la complexité évaluée en ordonnée. En reprenant les classes établies précédemment plusieurs zones apparaissent sur le graphique et permettent de définir différents types de lieu.

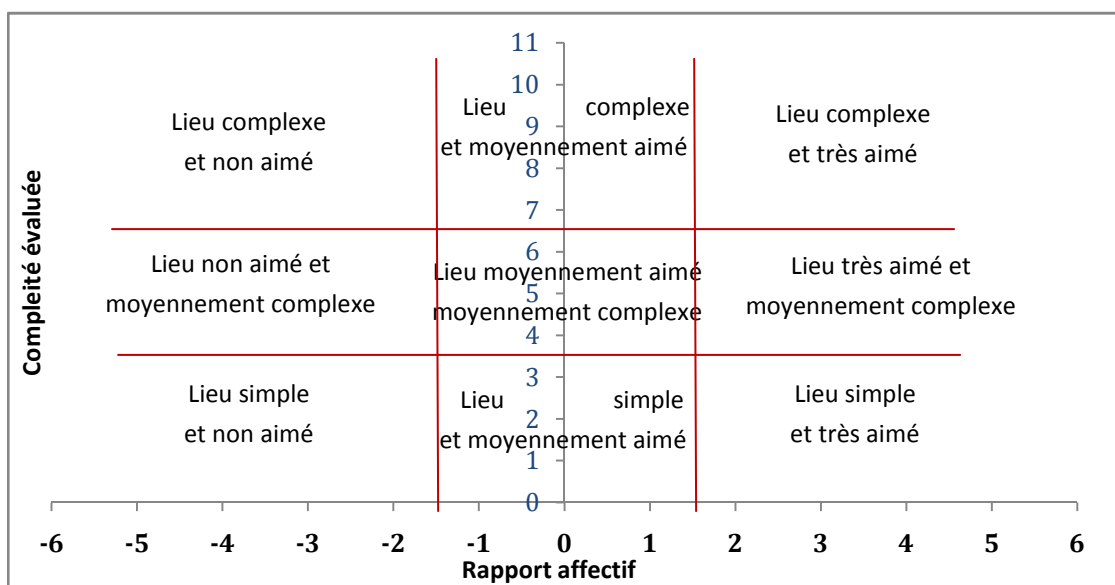


Fig. 27 Mode de lecture des graphiques en nuage de points

Le graphique ci-dessous présente donc la répartition de l'ensemble des valeurs de rapport affectif et de complexité évaluée, obtenues par les questionnaires. La taille des points est proportionnelle au nombre de fois que le couple rapport affectif/complexité évaluée a été cité.

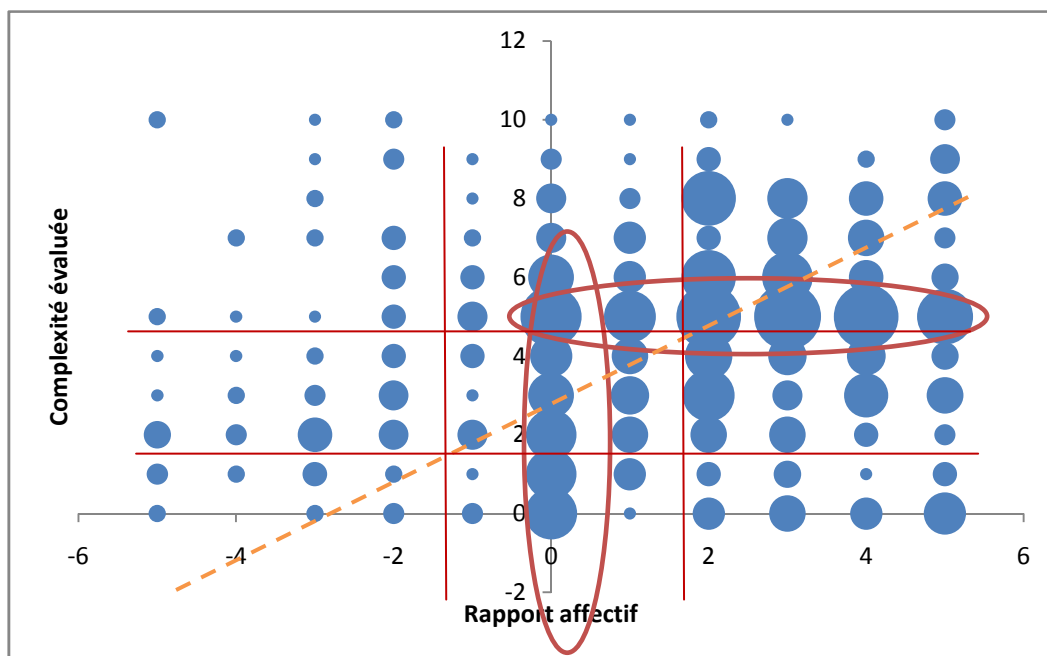


Fig. 28 Répartition des notes de rapport affectif en fonction de la complexité évaluée

Ce graphique met en lumière, tout d'abord, la répartition hétérogène des réponses. En effet même s'il y a une plus grosse concentration de réponses autour des valeurs centre (zones entourées en rouge), les réponses s'étalent sur l'ensemble de la plage de valeurs proposée.

Avec cette première représentation il est difficile de déceler une corrélation éventuelle entre complexité évaluée de lieux et rapport affectif aux lieux. En effet il ne se dessine pas nettement un nuage qui englobera la majorité des points et qui, selon notre hypothèse, irait de la zone "lieu simple et non aimé" vers la zone "lieu complexe et très aimé" (ligne théorique en orange).

Afin de rendre plus lisible ce graphique, les couples de valeurs n'apparaissant qu'une ou deux fois ont été éliminés de la représentation. Ainsi il est plus facile d'identifier les zones denses et de déterminer la forme du nuage de points regroupant le plus grand nombre de valeurs.

Le graphique ainsi obtenu est le suivant :

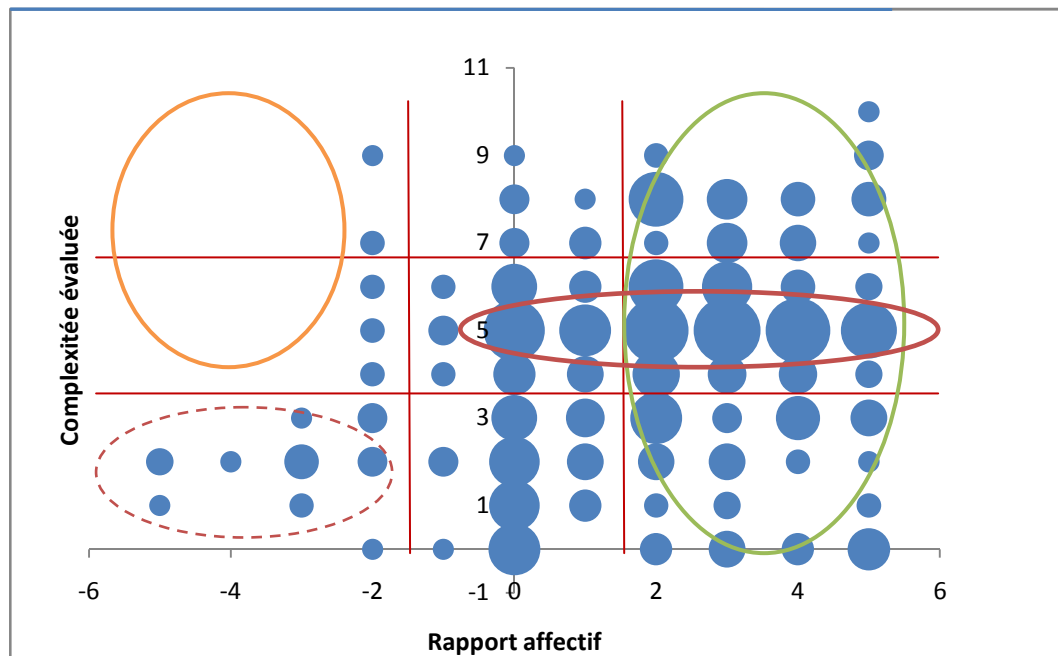


Fig. 29 Répartition des notes de rapport affectif en fonction de la complexité évaluée (sans les occurrences 1 et 2)

Il apparaît alors des zones vides de points, comme celle des "lieux non aimés complexes et moyennement complexes" (zone en orange). Serait-il alors possible d'avancer que ce type de lieux n'existerait pas, tout du moins dans notre échantillon? Si oui cela signifierait alors qu'un lieu complexe ne pourrait pas susciter un rapport affectif négatif chez les individus. Cela reste cependant à vérifier par les entretiens. Il faut aussi prendre en compte que notre échantillon ne considère que six lieux dans une ville particulière, il serait alors dangereux d'affirmer que les lieux complexes et non aimés n'existent dans aucun cas de figure.

Sur ce graphique, il apparaît que les individus ne jugent jamais complexe un lieu qu'ils n'affectionnent pas. En effet, le jugement envers les lieux non aimés est, dans le cas de notre échantillon, essentiellement tourné vers la simplicité. (zone en pointillés rouge). Alors que pour les lieux aimés, le jugement est beaucoup plus diversifié (zone en vert). Les lieux aimés sont considérés aussi bien comme simples, ou complexes avec une attirance particulière pour le positionnement en "moyennement complexes" (zone entourée en rouge)

Ainsi, s'il est possible de dire que les lieux complexes ne sont jamais détestés, il n'est pas pour autant possible d'affirmer que ces lieux sont les plus aimés.

De même il est difficile d'avancer que plus un lieu est complexe plus il est aimé puisqu'il n'existe pas de ligne de tendance allant dans ce sens : la corrélation entre rapport affectif et complexité ressentie du lieu n'est pas mise en lumière. Il se peut même que les variables complexité évaluée et rapport affectif soient complètement indépendantes. C'est ce que tend à prouver le calcul de la covariance. En effet l'indice de covariance est égal à 0,9 ; or plus cet indice est proche de zéro plus les variables sont indépendantes. De même l'indice de corrélation, qui montre la force et le sens du lien entre deux variables, est seulement de 0,15. Un indice de corrélation proche de zéro signifie qu'il n'existe pas de lien direct entre l'une et l'autre des variables.

Comme nous l'avons montré précédemment il existe un fort décalage entre la complexité évaluée par les individus et celle calculée grâce aux cinq critères. On peut alors penser que si la corrélation entre complexité évaluée et rapport affectif n'existe pas, ce n'est peut être pas le cas entre complexité calculée et rapport affectif.

Si la corrélation existe entre complexité calculée et rapport affectif, se serait alors la non compréhension du terme "complexité" qui expliquerait pourquoi il n'existe pas de corrélation entre complexité évaluée et rapport affectif.

I.3.4 La complexité calculée et l'influence de ses différents éléments

Rappelons que la complexité calculée représente la moyenne des notes attribuées aux cinq critères de complexité du lieu à savoir : la densité, la diversité, la capacité de surprise, l'évocation de souvenirs et la possibilité d'évolution.

La covariance de cette nouvelle série de valeurs est de 3,09. Valeur nettement supérieure que pour la série "rapport affectif – complexité évaluée". Il semble donc qu'il existe bel et bien une relation de dépendance entre le rapport affectif à un lieu et la complexité de ce lieu, si la complexité est définie comme la résultante de la diversité, densité, la capacité de surprise, l'évocation de souvenirs et la possibilité d'évolution de ce lieu.

Il convient alors de connaître la nature et la force de cette dépendance, mais également s'il existe des critères de complexité plus corrélés que d'autres au rapport affectif.

Concernant l'indice de corrélation, celui-ci est de 0,59, cela signifie donc qu'il est possible de tracer une droite de tendance (dite aussi droite de régression linéaire de coefficient 0,59) sur le nuage de points et que celle-ci va de la zone "lieux simples et peu aimés" vers la zone "lieux complexes et très aimés", comme le présente le graphique ci-après.

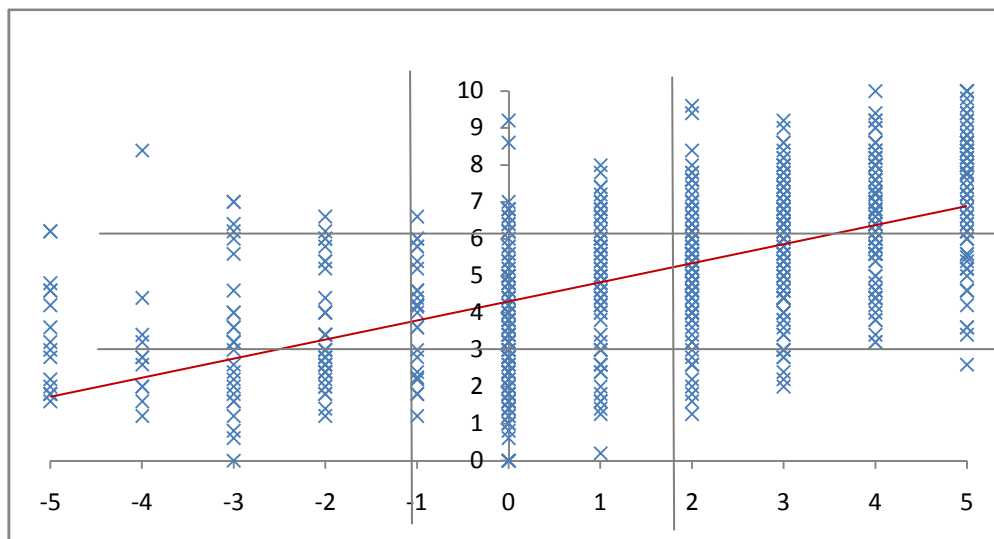


Fig. 30 Rapport affectif en fonction de la complexité calculée

Il existe donc bien une corrélation entre le rapport affectif au lieu et la complexité de ce lieu calculée à partir des notes attribuées aux cinq critères de complexité.

Cette corrélation est plus ou moins forte selon les différents lieux du questionnaire. En fonction du coefficient de corrélation R , il se dessine trois types de lieux :

- ceux où la corrélation est plutôt forte ($R > 0,4$): Les Atlantes, Rue de Bordeaux, Place Plumereau
- ceux où la corrélation est moyenne ($0,1 < R < 0,4$): Carrefour de Verdun
- ceux où la corrélation est très faible ($R < 0,1$): Gare de Tours, Cité Administrative

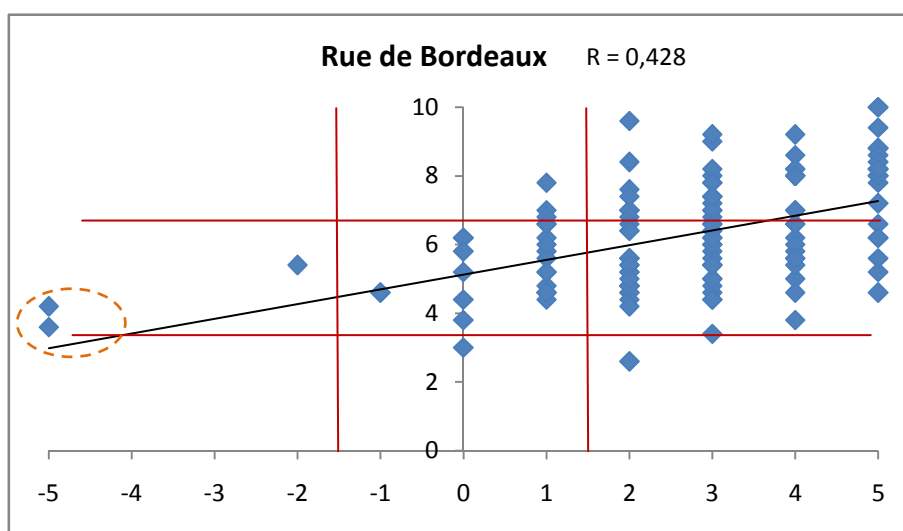


Fig. 31 Rue de Bordeaux: corrélation rapport affectif/ complexité calculée

La Rue de Bordeaux, est un exemple de lieu où complexité et rapport affectif sont fortement corrélés.

Avec cette représentation de la complexité en fonction du rapport affectif pour chacun des six lieux, il est aussi possible de situer les lieux les uns par rapport aux autres et de mieux comprendre comment ces lieux ont été perçus, analysés par la population sondée.

La rue de Bordeaux a donc été considérée par la grande majorité de la population comme complexe. Et seul un petit nombre de personnes déclare ne pas aimer ce lieu (zone entourée en orange) contre une grande majorité de personnes qui semble apprécier ce lieu (la note moyenne de rapport affectif pour ce lieu est de 2,6)

A l'inverse, la cité administrative est majoritairement un lieu peu aimé et plutôt considéré comme simple. La note moyenne de rapport affectif est de -0,9 et celle de la complexité calculée de 3,01. Il est important de souligner la forte concentration de point autour de la valeur 0 du rapport affectif, qui exprime une réaction d'indifférence par rapport à ce lieu.

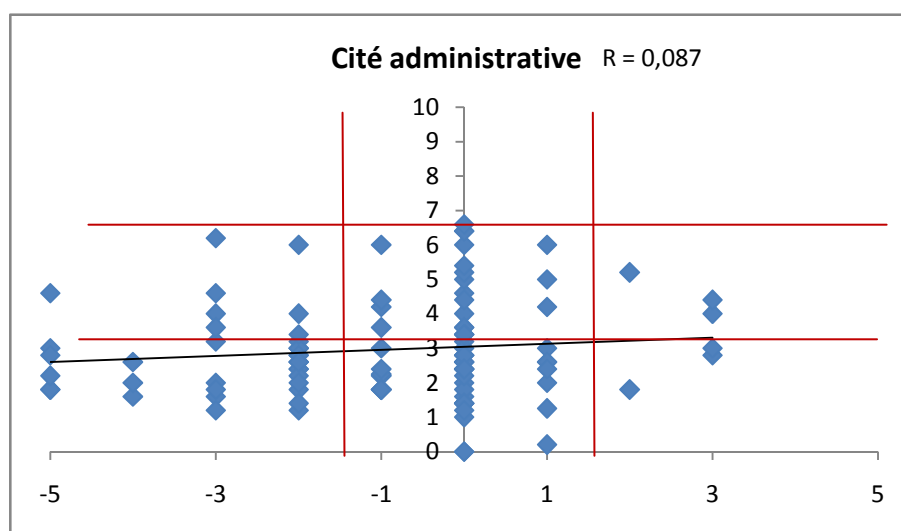


Fig. 32 Cité administrative: corrélation rapport affectif / complexité calculée

D'autres lieux font moins l'unanimité et présentent une plage de valeurs beaucoup plus étalée. C'est le cas par exemple de la Gare de Tours. Les notes de complexité s'échelonnent en effet de 1 à environ 9,5 et celle du rapport affectif de -4 à +5.

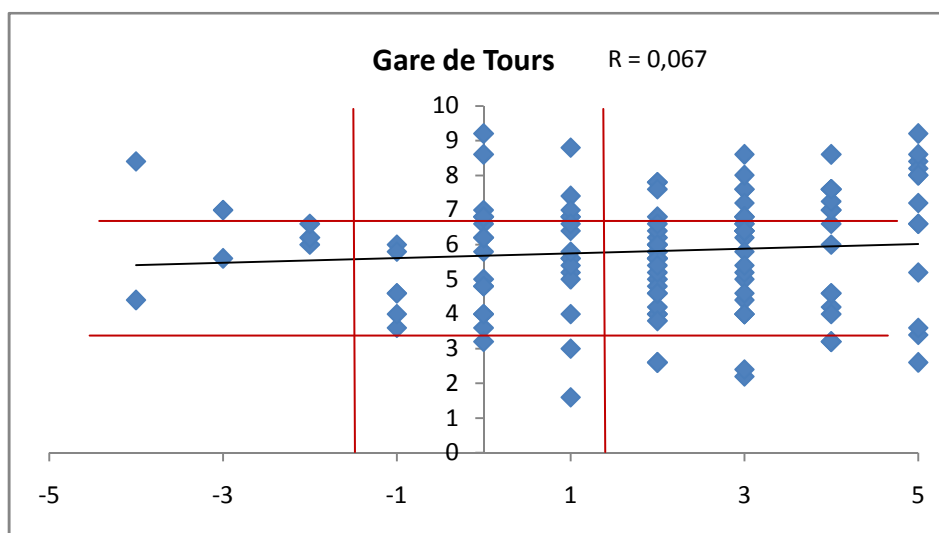


Fig. 33 Gare de Tours: corrélation rapport affectif / complexité calculée

La gare présente donc la particularité d'être un lieu que l'on peut à la fois aimer fortement (note de 5) mais aussi ne pas apprécier du tout (note de -4). Alors que les notes de rapport affectif sont très dispersées, celle de complexité se situent plutôt dans une fourchette haute, même quand le lieu n'est pas aimé. Il devient alors difficile d'établir la corrélation entre les deux valeurs.

Un autre lieu où les notes de rapport affectif sont très dispersées : la galerie du centre commercial des Atlantes. Cette grande dispersion des notes est illustrée par le calcul de l'écart type de la série "note de rapport affectif" pour cet espace, celui-ci est de 2,5. Pour les autres lieux (sauf la gare) l'écart type est de 1,8 ou 1,9.

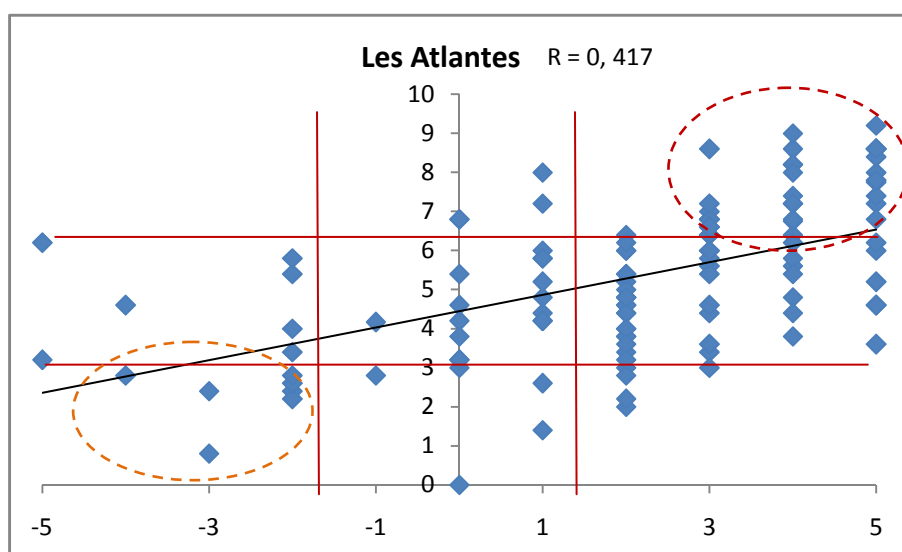


Fig. 34 Les Atlantes : corrélation rapport affectif / complexité calculée

Alors que pour la gare, les notes de complexité étaient plutôt concentrées dans les valeurs hautes, pour le centre commercial des Atlantes, elles présentent une plus grande hétérogénéité. Cette répartition des notes de complexité joue en faveur de la corrélation entre rapport affectif et complexité. En effet les notes de complexité les plus basses ont été associées à une faible note de rapport affectif (zone entourée en orange) et les notes de complexité les plus hautes à une note de rapport affectif élevée (zone entourée en rouge). Ainsi dans ce cas le coefficient de corrélation est important.

L'analyse graphique des réponses associées à la place Plumereau permet également de mettre en avant une forte corrélation entre complexité calculée et rapport affectif pour ce lieu. Notons que les notes se concentrent en partie dans la zone "lieu complexe et très aimé" (zone entourée en rouge)

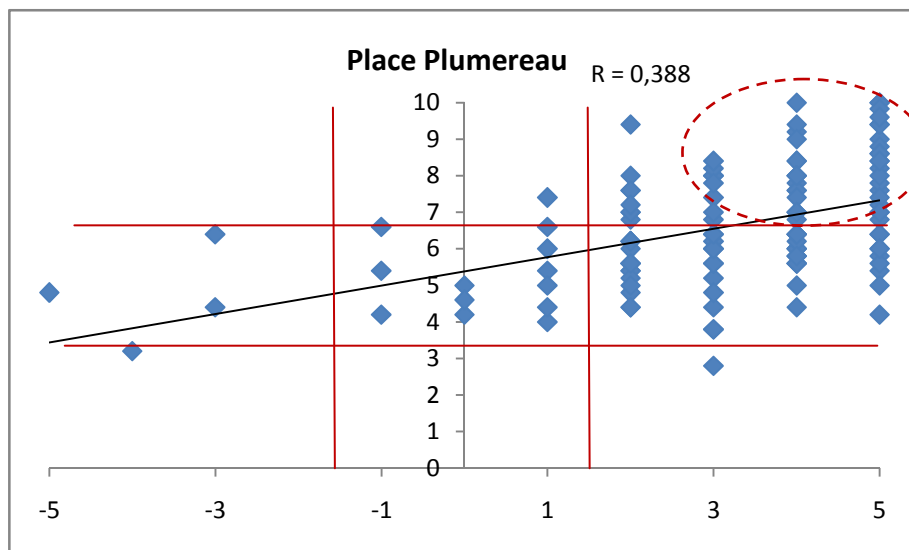


Fig. 35 Place Plumereau: corrélation rapport affectif / complexité calculée

L'utilisation de la moyenne des notes de complexité et de rapport affectif permet de représenter de façon synthétique le positionnement relatif de chaque lieu.

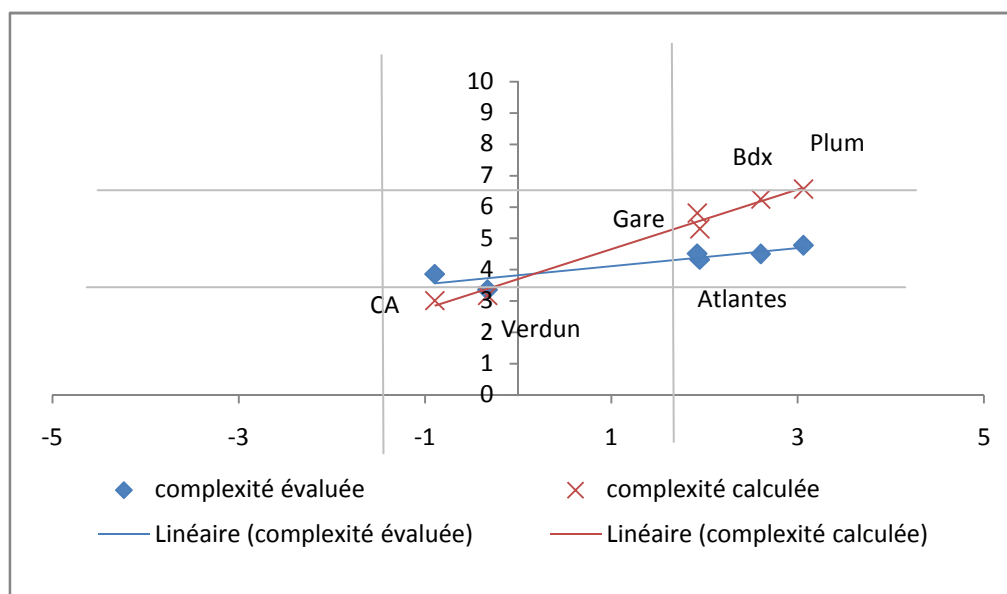


Fig. 36 Corrélation rapport affectif / complexité: utilisation des notes moyennes

Avec cette représentation le décalage entre complexité évaluée et calculée est confirmé. En effet pour chaque lieu, hormis le carrefour de Verdun, les deux points sont nettement distincts. Ce décalage croît en faveur de la complexité calculée à mesure que les notes de rapport affectif et de complexité augmentent. Alors que pour la cité administrative la complexité obtenue par le calcul est inférieure à celle évaluée par les individus c'est le contraire pour les autres lieux.

La cité administrative serait donc considérée comme simple même si elle comporte des éléments de complexité comme le fait d'être dense par exemple. C'est pourquoi, afin de mieux comprendre l'influence relative de chaque critère dans le calcul de la complexité, il est important de les analyser séparément.

Le tableau suivant présente pour chaque lieu la note moyenne attribuée pour chacun des cinq critères de la complexité. Il est alors possible de voir le poids de chacun des critères dans la détermination de la complexité calculée par la méthode de la moyenne.

	Rapport affectif	Densité	Souvenir	Surprise	Evolution	Diversité	Complexité évaluée	Complexité calculée
Cité administrative	-0,895	4,574	1,817	1,922	4,178	2,570	3,861	3,012
Les Atlantes	1,950	6,569	4,792	4,160	5,059	5,958	4,319	5,307
Place Plumereau	3,063	7,464	6,704	7,280	5,384	6,040	4,774	6,575
Gare de Tours	1,922	6,930	6,126	5,977	5,117	4,883	4,516	5,808
Carrefour de Verdun	-0,328	4,882	1,742	2,407	4,254	2,597	3,353	3,176
Rue de Bordeaux	2,605	7,422	6,148	5,719	5,633	6,344	4,500	6,253

Fig. 37 Tableau récapitulatif : notes moyennes pour les six lieux analysés

Il apparaît alors que des éléments comptent pour une part plus importante dans le calcul de la complexité. Il y aurait donc des facteurs qui influenceraient plus que d'autres la perception de la complexité par les individus.

C'est le cas par exemple de la densité pour les Atlantes, en effet alors que les notes pour les autres critères sont entre 4 et 5 celle pour la densité est supérieure à 6,5. Ce serait donc l'impression de densité de ce lieu qui aurait une plus grande influence sur les individus dans le fait de le considérer comme complexe. La densité est d'ailleurs toujours le critère dont la note est la plus élevée des cinq critères de complexité.

Reste à savoir si ces éléments fortement impactant sur la note de complexité, sont plus ou moins fortement corrélés à la note de rapport affectif.

Pour cela des graphiques croisant les notes de rapport affectif à celle de chacun des cinq critères ont été établis en faisant figurer la droite de corrélation.

Dans le cas de la place Plumereau, c'est la notion de capacité à évoquer des souvenirs qui est la plus corrélée à la note de rapport affectif (le coefficient de corrélation R est le plus important)

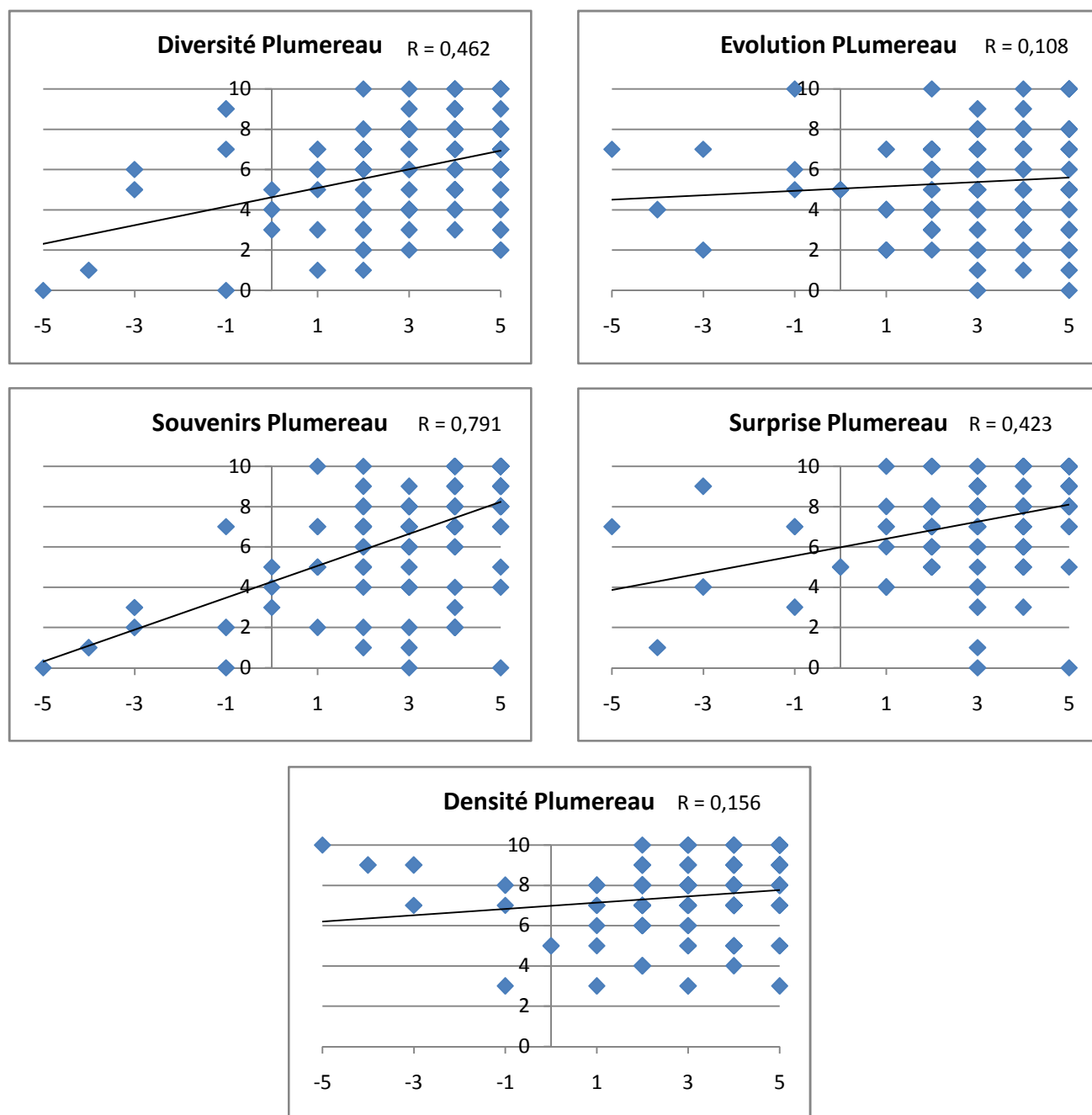


Fig. 38 Place Plumereau: corrélation rapport affectif / éléments de complexité

Ce serait donc parce que ce lieu est vecteur d'un grand nombre de souvenirs que les individus l'apprécieraient. A l'inverse il semble que les notions de densité et de capacité d'évolution ne soient que peu prises en compte pour définir si le lieu est aimé ou non. En effet elles ne sont que très faiblement corrélées à la note de rapport affectif.

En utilisant cette méthode graphique sur chacun des six lieux, il est alors possible de déterminer quel paramètre de la complexité du lieu est le plus fortement corrélé à la note de rapport affectif.

Pour la cité administrative, comme pour le centre commercial des Atlantes c'est la notion de diversité qui prime sur les autres éléments, même si la force de la corrélation est beaucoup plus grande dans le cas des Atlantes.

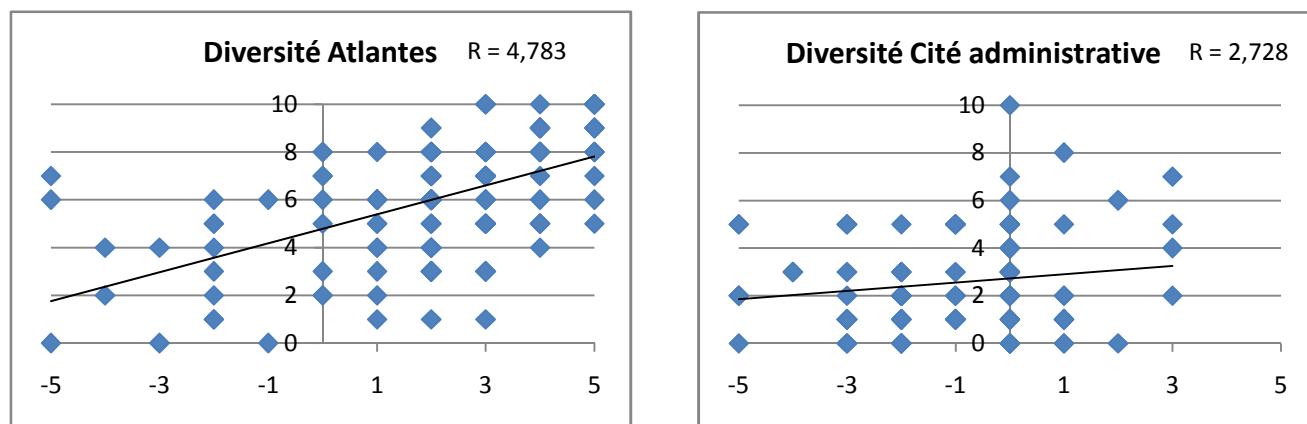


Fig. 39 Corrélation diversité / rapport affectif: Cité administrative, Les Atlantes

En ce qui concerne le carrefour de Verdun c'est la notion d'évolution qui est le plus fortement en corrélation avec la note de rapport affectif. Même si ce lieu n'est que peu apprécié en général, ceux qui le jugent positivement le feraient en raison de la possibilité qu'à ce lieu de changer.

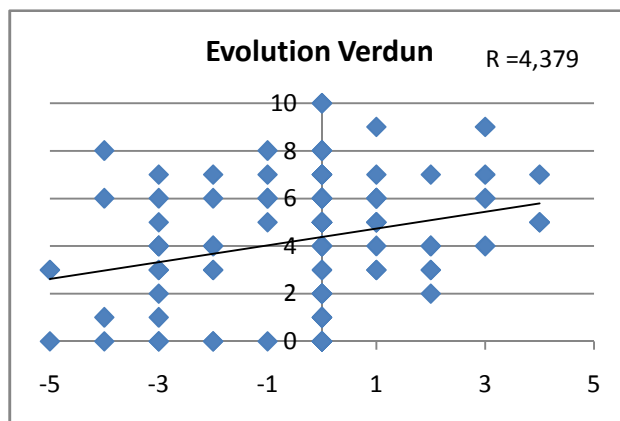


Fig. 40 Carrefour de Verdun: corrélation rapport affectif / capacité d'évolution

Pour la Gare et la rue de Bordeaux le fait que ces lieux puissent être évocateurs de souvenirs est l'élément le plus corrélié au rapport affectif.

La Gare présente une situation particulière puisqu'elle apparaît comme un lieu plutôt aimé (note moyenne de rapport affectif d'environ 2) mais sur les cinq critères proposés aucun ne semble vraiment être très fortement corrélé au rapport affectif. On peut alors supposer que la Gare serait aimée pour d'autres raisons que celles proposées. Aussi le fait que les sentiments et les jugements portés sur le Gare soient très hétérogènes ne permet pas définir clairement les corrélations.

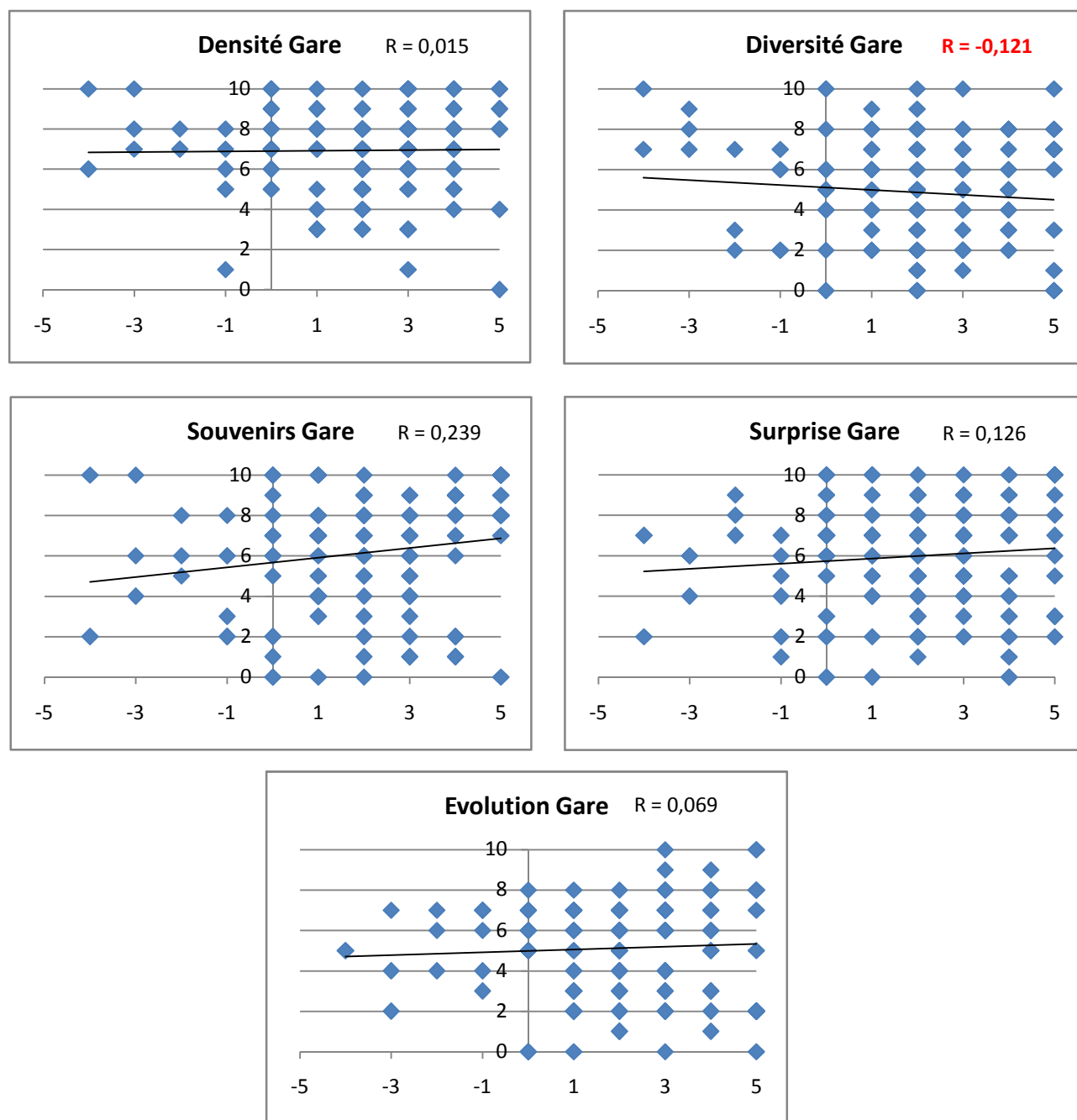


Fig. 41 Gare: corrélation rapport affectif / éléments de complexité

Au vu des graphiques, il apparaît même que la notion de diversité est corrélée négativement au rapport affectif. Cela pourrait-il signifier que la gare est parfois mal aimée à cause de sa trop grande diversité ? La seule lecture de ce graphique ne nous permet pas de le vérifier mais les entretiens complémentaires pourront éventuellement éclairer ce point.

I.3.5 Des résultats devenant hypothèses à vérifier par les entretiens

La phase d'analyse des questionnaires a donc permis de mettre à jour différents résultats qu'il faudra par la suite confirmer ou non par la phase d'analyse des entretiens.

Tout d'abord les lieux utilisés dans le questionnaire semblent avoir une image positive auprès de l'échantillon. L'analyse des entretiens aura alors pour objectif de mieux comprendre pourquoi les individus ont jugé positivement ces lieux, de savoir comment et à l'aide de quels critères ont-ils répondu à la question "aimez-vous ce lieu ?".

Le deuxième point à explorer est celui du décalage entre complexité évaluée et complexité calculée. Il sera alors important de bien comprendre la signification que les individus ont attribuée à la notion de complexité, afin d'éclairer le fait que la complexité évaluée ne soit que très faiblement corrélée au rapport affectif.

Aussi l'analyse des questionnaires a montré qu'il existait bel et bien une corrélation entre la complexité calculée et le rapport affectif. Les entretiens devront alors revenir sur ce point pour vérifier si ce qui est prouvé par le calcul se retrouve dans les discours des interrogés. De même nous avons mis en avant que les différents éléments de la complexité n'avaient pas tous la même influence sur la détermination de la complexité et n'étaient pas tous corrélés avec le rapport affectif. La phase d'analyse des entretiens devra s'attacher à comprendre ce mécanisme en prêtant attention à l'ensemble des termes renvoyant aux notions de surprise, de densité, de diversité, d'évolution et du souvenir. De même il est capital de comprendre comment les individus ont compris et interpréter ces termes.

Enfin c'est également en comprenant mieux comment est perçu et jugé chacun des six lieux du questionnaire qu'il sera alors possible d'analyser plus finement les différences entre ces lieux; différences tant sur les notes de rapport affectif que sur la corrélation entre rapport affectif et un des éléments de la complexité.

II. Analyse des entretiens

II.1 Méthode et objectifs de l'analyse

Une fois l'information captée par l'enregistrement du discours de l'enquêté, il convient de choisir une méthode pour retranscrire ce discours, puis pour le déconstruire et enfin le reconstruire en l'analysant.

En ce qui concerne la retranscription, deux possibilités s'offrent au chercheur : la retranscription mot à mot ou la retranscription pré-interprétée. Cette dernière a pour objectif de *"rendre la lecture plus agréable en tentant d'immiscer le lecteur au cœur des sensations éprouvées en cet instant."* (AUDAS 2007). Ce type de retranscription présente un intérêt pour le chercheur qui ne fait pas seulement qu'écrire ce qu'il écoute mais analyse en même temps. Cela peut paraître attrayant, mais ce type de retranscription présente le risque d'introduire une part de subjectivité non négligeable de la part du chercheur. C'est pourquoi à la retranscription pré interprétée il a été préféré la retranscription mot à mot. Ainsi le propos n'est pas sorti de son contexte. De plus cela permet de pouvoir revenir au discours d'origine, au matériel brut pour vérifier, confronter les hypothèses.

La totalité des retranscriptions forme alors un corpus de textes qui rassemble des informations sur les six lieux du questionnaire à la fois sous la forme de commentaires, de jugements, de prises de positions, d'anecdotes ou de discours sur des émotions. Que faire alors de cette masse d'informations ? Chalas préconise la lecture attentive de ce corpus non pas en considérant chaque entretien individuellement mais bien l'ensemble du matériau produit. Cet acte de lecture apparemment banal s'avère en fait primordial ; *"en fait tout [est] là dans cet acte même de lecture soutenue et attentive"* (CHALAS 2000)

Par ce traitement exploratoire du corpus, il s'agit de forcer l'attention pour dégager un sens. Le but de cette lecture est alors de faire parler l'extrait au delà de son sens manifeste, de dégager des axes de lecture pour la suite de l'analyse.

Après cette lecture attentive, la phase suivante est celle de l'analyse du contenu. Cette phase a pour but d'extraire, d'identifier et de classer. L'objectif est donc de découper le texte en extrait répondant à un thème, il s'agit donc de savoir *"de quoi parle ce passage ?"* Ce découpage peut s'opérer par exemple grâce aux mots clés du guide d'entretien ou encore grâce aux axes dégagés par la première lecture du corpus. L'idée même de découpage peut engendrer une sorte de décontextualisation du discours mais c'est au contraire une façon de souligner les redondances, d'établir des passerelles dans le discours. Il ne s'agit pas de découper *"pour élaguer mais pour regrouper en paquets selon leur ressemblance"* (CHALAS 2000)

La formation de ce que Chalas, en référence à Levis Strauss, appelle des "paquets de signification" s'opère en regardant les redondances, les répétitions d'images, de significations présentes dans le corpus. Cette étape de découpage du corpus se présente donc comme une analyse transversale. C'est-à-dire que l'on cherche à étudier comparativement les énoncés à l'intérieur de chaque sous-thème et thème de la grille d'analyse.

La grille d'analyse proposée reprend les thèmes du questionnaire et plus particulièrement les cinq aspects de la complexité. Cette grille a été élaborée à la suite d'une première lecture du corpus de texte. Après cette première lecture il a alors été possible de dégager les éléments principaux présents dans le corpus et qu'il conviendra d'analyser plus finement par la suite. De ce fait les éléments recherchés ne recoupent pas tous les points associables à un thème mais seulement ceux présents dans le corpus de textes. Par exemple il serait envisageable de chercher si la diversité peut être source de rejet, comme l'est par ailleurs la densité, mais cet aspect ne figurant pas dans le corpus, il n'a pas été inclus à cette grille d'analyse.

THEME	ELEMENTS RECHERCHES
Densité	Type de densité Recherche de la densité Rejet de la densité
Diversité	Type de diversité Recherche de la diversité
Souvenirs	Souvenirs et quotidienneté Souvenirs et lieu idéal
Surprise	Type de surprise La recherche de la surprise Les lieux de la surprise
Evolution	Type d'évolution Attente du changement Perception du changement Possibilité du changement
Autres variables	Le temps La fonction
Complexité	Définitions
Amour de la ville	Les figures de l'urbain: utilisateur, libéré, rétif, convaincu, anonyme, habitué, nostalgique, amoureux
Qualification de chaque lieu	Expression du rapport affectif au lieu Expression de la densité, diversité, ... Expression de la fonctionnalité du lieu

L'application de cette grille d'analyse a donc pour objectif de dégager des ressemblances et des différences pour construire des types. A travers ce découpage il apparaît alors des corrélations, de nouvelles significations ; et cela même si les personnes interrogées sont toutes différentes les unes des autres. Il existe en effet des éléments repris en totalité ou en partie par chacun des interrogés.

De façon plus spécifique à notre recherche l'analyse des entretiens est avant tout un moyen de vérifier et de donner du sens et de la nuance aux résultats issus de l'analyse des questionnaires. C'est pourquoi la présentation des résultats des entretiens suit le même plan que la présentation des résultats des questionnaires et s'articule autour de quatre objectifs.

Le premier objectif sera, au travers de l'analyse des entretiens, de mieux comprendre comment l'amour de la ville se traduit et s'il est de la même nature pour toutes les personnes. En effet l'analyse de la répartition des réponses des questionnaires a mis en avant que la catégorie de personnes disant aimer la ville est majoritaire dans notre échantillon. Même si le rapport affectif à la ville est dans l'ensemble plutôt positif, des personnes ont répondu ne pas aimer la ville. Là encore c'est seulement par l'analyse des discours qu'il sera possible de comprendre et de mettre en mots cette attitude.

Par le traitement statistique des réponses aux questionnaires, de différences sont apparues concernant la façon d'aimer et de juger les six lieux du questionnaire. L'analyse du corpus de textes se fixe alors comme second objectif de mettre en parallèle les résultats statistiques et les discours. Ainsi il sera possible de mieux comprendre les différences de jugements sur les six lieux. Aussi, et c'est là tout l'intérêt des entretiens, cette mise en parallèle permettra de vérifier les hypothèses de corrélation entre le rapport affectif aux lieux et certains des éléments de complexité du lieu.

Pour expliquer l'apparente différence entre complexité évaluée et complexité calculée, c'est la difficulté de compréhension du terme complexe qui a été avancé comme hypothèse. Là encore l'analyse des entretiens est nécessaire pour compléter, illustrer et vérifier ou non cette hypothèse.

Enfin, l'analyse des entretiens se fixe comme dernier objectif d'explorer l'hypothèse comme quoi certains éléments de la complexité auraient plus d'influence sur la construction du rapport affectif au lieu que d'autres. Ainsi au travers de l'analyse des discours il sera éventuellement possible de confirmer ou non des corrélations mises en lumière par le traitement statistique.

Ces quatre objectifs de l'analyse des entretiens ont été traités en parallèle et sont présentés dans la partie intitulée "analyse du corpus". En préambule à cette analyse l'échantillon des personnes interviewées est présenté ; et le déroulement des interviews est abordé sous l'angle de l'analyse de différentes situations d'entretiens.

II.2 Présentation de l'échantillon

A la suite de la distribution des questionnaires, onze personnes se sont portées volontaires pour participer à la deuxième phase de l'étude, à savoir les entretiens. Sur ces onze personnes seulement sept étaient effectivement disponibles et prêtes à être interviewées. L'échantillon est donc le suivant

Prénom	Age	Lieu de résidence	Formation
Fabien	21	Tours, Lakanal	Géographie L3
Cheng	24	Tours, Bvd Thiers	Géographie M1
Mathias	23	Tours, Maryse Bastié	Sociologie M1
Armand	22	Tours, Bvd Heurteloup	Droit L1
Kevin	19	Tours, quartier de la gare	Droit L1
Sarah	18	Tours, vieux Tours	Italien L2
Robin	18	Fondettes	Maths Info L1

Les entretiens se sont déroulés soit au domicile des personnes, soit dans des cafés. La première difficulté, pour le chercheur comme pour l'interrogé, était d'abord de prendre contact avec quelqu'un que l'on ne connaît pas. Pour les interrogés il fallait en peu de temps se remémorer le thème du questionnaire et s'approprier un sujet dont ils ignorent tout ou presque : le rapport affectif au lieu et la complexité des lieux. C'est pourquoi l'option choisie a été celle de ne pas faire trop référence à ces termes mais plus de faire parler les gens sur les lieux du questionnaire. Néanmoins lorsque des thèmes associés de près ou de loin à la thématique de recherche étaient utilisés, ils étaient le plus souvent ré utilisés comme relance.

Finalement le guide d'entretien n'a été que très peu utilisé. En revanche les planches photos ont souvent servi de support à la discussion de même que l'exemplaire du questionnaire rempli par la personne. Les personnes interrogées appréciaient en effet de pouvoir revoir leurs réponses, pour pouvoir les commenter et fournir des explications sur la façon dont elles avaient procédé pour y répondre. Le support du questionnaire est donc intéressant mais dans certains cas cela a pu bloquer les individus, qui se contentaient alors de reprendre leurs réponses sans forcément aller plus loin dans le discours. L'entretien prenait alors plus la forme d'une justification des réponses que d'une discussion. Mais dans tout les cas les entretiens ont présentés des situations plus ou moins similaires que nous avons regroupées pour mieux les comprendre.

II.3 Les situations d'entretien

L'une des situations d'entretien à laquelle nous avons dû faire face est celle de l'interrogation des personnes face à nos questions, voire de l'incompréhension. Ces interrogations faisaient référence au moment de l'interview.

F: euh non...enfin si..pff euh oui plutôt oui

A: euh...je saisi pas trop ce que tu veux dire ?

Il arrivait également que les interrogés fasse référence à des difficultés de compréhension qu'ils avaient eut pendant la phase de remplissage du questionnaire.

R: oui j'ai eu un peu de mal pour "source de surprise" en fait! Je voyais pas trop ce que ça pouvait vouloir dire en fait!

S: et ...en fait au début j'ai pas trop compris comment répondre à "jugez-vous ce lieu simple ou complexe", je voyais pas trop...enfin je voyais pas trop la définition en fait!

K: Mais c'est vrai que c'est pas facile de juger un lieu, en fait on peut parler soit de la structure ou de ce qu'il y a dedans alors on parle pas forcément de la même chose finalement.

Parfois pour lever ces incompréhensions, les interrogés souhaitaient avoir confirmation de ce qu'ils disaient. Certaines personnes cherchaient aussi à répondre aux attentes supposées du chercheur et avaient la volonté de bien faire.

K: Mm c'était ça ou pas?

S: c'est comme ça qu'il fallait répondre ... ou ? en fait je sais pas trop j'ai répondu un peu comme je pensais alors après je me suis dit ptet c'était pas ça?

A: faut encore que je parle des Atlantes ou c'est bon?

Un autre écueil, auquel nous nous étions préparés, est le recours au discours d'imagerie, aux lieux communs sur la ville ou à des généralisations pour justifier les choix.

F: ah oui ...ah il en faut pour tous les goûts.

K: [parlant de la Place Plumereau]ceux qui n'aiment pas sont rares!

S: [évoquant la place Plumereau] oui enfin c'est sympa, tout le monde pense que c'est sympa de toutes façons!

A la suite de ce type d'intervention les relances avaient alors pour objectif de recentrer le discours sur l'individu et non pas sur un discours véhiculé par un ensemble plus ou moins défini.

Comme nous l'avions imaginé au vu de la composition de notre échantillon, l'influence de la formation de chacun s'est ressentie au cours des entretiens, avec même des références directes au domaine étudié.

F: Je sais que par exemple Place Plumereau je fais plus attention maintenant car je fais un travail de recherche dessus.

F: alors que depuis un an... on s'intéresse plus à l'aménagement en géo et tout... euh du coup ça m'intéresse pas mal ce quartier...

C: bon bah après c'est ptet un peu la tendance géographe qui revient mais [...]

F: en fait c'est un peu la notion d'espace vécu ...!!

Dans la majorité des entretiens, nous avons réutilisé le questionnaire comme support du discours. C'est même parfois les interrogés eux même qui ont demandé à consulter leurs réponses. De ce fait le discours s'est parfois focalisé sur la justification des réponses, voire sur une remise en cause des réponses.

A: ouai ...mais en fait je suis en train de me dire: comment j'ai répondu à ces questions ??

A: en fait j'aurai pu mettre deux

M: ouai j'ai mis trois en fait c'était pour faire une différence avec les autres parce que j'ai jamais été au dessus de deux, alors bon, ...

K: Je sais pas pourquoi j'ai mis trois d'ailleurs, ah c'est ptet que j'ai pas voulu mettre zéro en fait!

K: Bon enfin là [en parlant de la cité administrative] j'ai mis 10 mais bon en fait c'est pas vraiment ça, j'aurais du mettre moins

M: Alors la suite: place plum j'ai mis un. Parce que ...pourquoi j'ai mis un déjà?! [temps de réflexion] Alors pourquoi la place Plumereau j'ai mis un, en fait j'aurais ptet du mettre deux mais bon...J'ai du mettre un parce que [...]

M: ... euh...c'est pas évident à exprimer ... mais disons qu'ici je dirais que c'est plutôt complexe. Euh, je sais pas si j'ai mis complexe ici? Ah si c'est bon j'ai mis 6 !

Il arrivait également qu'au cours des entretiens les individus tentent d'analyser leurs réponses, ou des les synthétiser. Cette situation amène alors non plus à la production d'un discours en tant que tel mais plus un discours sur le discours, chose que nous ne souhaitons pas favoriser.

R: mmm ouai mais en même temps je me dis qu'on doit aussi pouvoir aimer des lieux qui sont simples, non?

F Je pense que c'est la diversité qui joue le plus. Oui dans l'ordre je mettrai la diversité, les souvenirs, les surprises, et ensuite évolution et densité. Ah! J'avais pas fait attention à ça avant.

M: ah c'est marrant que tu dises ça parce que quand j'ai répondu ça je me suis dis je dois être l'un des seuls à avoir répondu ça [aimer le centre commercial des Atlantes]. Je me suis dis "elle va me prendre pour un malade !"

Enfin le moment de l'interview, a été aussi pour certains l'occasion de découvertes de nouveaux lieux ou de nouveaux aspects des lieux. Certaines personnes ont aussi évoqué l'intérêt qu'a suscité ces questions pour eux ou encore la nouveauté de celles-ci.

F: et c'est quoi ces bâtiments là? [regardant une photo de la cité administrative]

A: ah non j'avais jamais vu ça! C'est où??

R: ah oui c'est vrai je vois maintenant, ah je savais même pas que ça s'appelait comme ça ici!

M: d'ailleurs ça m'a fait réfléchir le truc de la cité administrative, bah en fait la cité administrative j'ai trouvé ça marrant en fait comme lieu.

C: c'est vrai que je me suis jamais posé la question de savoir si j'aimais ou pas un lieu!

S: mais en remplissant le questionnaire, je me suis dit que c'était marrant comme question "aimer la ville?" Je crois que je m'étais jamais demandé ça avant !!

II.4 Analyse du corpus

L'analyse des entretiens se base sur le corpus de textes obtenu après retranscription. Même si cette analyse correspond à une forme d'interprétation des propos des personnes interrogées, il a été choisi de toujours revenir à la source première, à savoir au discours produit. C'est pourquoi dans la suite de cette partie l'ensemble des propos est illustré par des citations des personnes interrogées. Certes la lecture n'est peut être pas des plus fluide, mais en privilégiant la citation du discours, il est alors possible d'avoir une autre interprétation que celle proposée et d'apporter des nuances dans les interprétations.

II.4.1 Les différents types de rapport affectif aux lieux

A la suite de l'analyse des questionnaires il est apparu que les individus interrogés semblaient plutôt aimer la ville. Tout du moins leurs réponses à la question "aimer-vous ce lieu" étaient plutôt tournées vers une évaluation positive. Cette tendance à aimer les lieux s'est retrouvée avec plus de nuances au cours de l'analyse des entretiens.

Certains interrogés ont même exprimé leurs difficultés à répondre à cette question à se positionner sur une échelle graduée.

K: Ah oui parce que pour moi c'était à peu près zéro ou 5 ou -5, oui ou non en fait ! J'ai pas fait trop de distinctions d'intensités : c'est soit on aime ou on n'aime pas ou sinon être indifférent mais c'est tout. Alors je voyais pas trop l'intérêt de toute l'échelle!

R: bah finalement pour dire si on aime ou pas ou si on est indifférent c'est pas trop dur, on voit facilement. Mais après pour dire si on aime entre 1 et 5 c'est pas évident, je trouve que c'est moins facile de juger ça, de mettre des nuances entre les différents lieux en fait. En fait je me suis dit que peut être juste trois cases ça aurait été suffisant : une détester, une indifférente et l'autre aimer, et puis c'est tout.

Afin de rendre compte des nuances exprimées dans la relation affective aux lieux ou plus généralement à la ville, nous avons repris la classification en figures de l'urbain proposée par Joëlle Leborgne.

Cette typologie présente neuf figures de l'attachement à la ville, neuf façons de pratiquer, de se représenter et donc d'aimer la ville. Chaque figure renvoie à un certains nombres de caractéristiques résumés ci-après.

Type de figure	Caractéristiques
L'utilisateur	"la ville doit être pratique et fonctionnelle"
Le consommateur	" la ville comme un loisirs, sélection des pratiques"
Le libéré	" la ville comme facteur d'indépendance"
Le rétif	" n'aime pas la ville par conviction, perception négative ou parce qu'il n'a pas choisi d'y vivre"
Le convaincu	" rétif qui finit par reconnaître que la ville lui apporte un certain nombre de satisfaction"
L'habitué	" n'est pas exigeant par rapport à la ville. Se pose peu de questions quant à son rapport affectif à la ville"
L'anonyme	" ressent en ville un isolement ou une liberté d'action"
Le nostalgique	" affirme aimer la ville mais recherche la ville idéale"
L'amoureux	" aime la ville comme il pourrait aimer une personne, pour ses qualités et ses défauts"

Ces figures se retrouvent avec une plus ou moins grande occurrence dans notre échantillon. Il est important de noter que chaque individu ne correspond pas à une figure particulière mais peut tenir des propos qui relèvent de plusieurs figures.

La figure de l'amoureux se retrouve de façon assez récurrente dans les entretiens ce qui tendrait à confirmer que notre échantillon regroupe majoritairement des personnes qui aiment la ville. Ces personnes intègrent aussi bien les avantages que les inconvénients de la ville et apprécient de se balader, voire de se perdre en ville.

M: Bon c'est vrai qu'on se trouve toujours un but, euh ... fluctuant on va dire... "je vais en ville voir s'ils ont tels trucs ou tels machins" ou tient ... par exemple... c'est vrai quand on a une demi heure à tuer avant un cours, on dit tient je vais aller à la Fnac, on a rien à y faire mais on y va voir un livre ect, euh ... bah on se trouve un faux but en quelque sorte pour aller se balader en ville.

S: et qu'est ce que tu apprécies en ville?

K: ah c'est la foule, le bruit, enfin à la campagne le silence c'est affreux! Et puis comme j'ai vécu quatorze ans à Paris j'ai toujours été habitué à avoir du bruit, et ça me manque quoi!

F limite rien que se poser à une terrasse et regarder autour comment c'est fait je trouve ça agréable. Après j'y vais autant pour regarder que pour passer une soirée. J'aime bien observer les gens comment ils réagissent comment ils occupent l'espace comment ils se l'approprient ouai comment ils bougent.

A l'inverse certains ont clairement exprimé leur rejet de la ville en évoquant souvent leur préférence pour la campagne, même si cette préférence n'est que rarement traduite dans les faits. Ces individus ressentent alors une certaine contrainte à vivre en ville.

A: euh moi en fait je préfère plutôt la campagne [...] ma mère avait une maison de campagne à dix minutes de Loches donc au fur et à mesure j'allais plus à la campagne qu'à Paris. Et donc j'ai pas voulu retourner à Paris pour éviter trop la ville et essayer de rester... Parce que pour faire des études on est obligé d'être en ville alors j'ai choisi une ville proche de la campagne.

Là mon rêve ça serait pouvoir me trouver une maison à 15 kms de Tours pour pouvoir suivre mes études à Tours mais me taper 15 bornes pour rentrer chez moi et avoir de la place...

Même s'ils reconnaissent des avantages à la ville, ces individus n'en profitent que très rarement.

A: en fait je profite pas tellement des avantages de la ville, je vis plutôt chez moi en fait. Même si j'habite en plein cœur de la ville, je vais pas forcément dans le centre etc.

A: Non pas vraiment je suis pas trop culturel, je suis pas à regarder dans les magazines ce que je pourrais faire. Aller dans les cafés ça m'ennuie, au cinéma aussi je m'ennuie !! [rires]

Les avantages de la ville, principalement la concentration de services, est un argument mis en avant par ceux que nous qualifierons d'utilisateur ou de consommateur de la ville. La question de la ville fonctionnelle, notamment en terme de transports est également est un thème cher à l'utilisateur – consommateur de la ville.

C: Enfin si ça m'intéresse [de vivre en ville] mais plus pour le côté fonctionnel, par rapport aux services proposés bah je suis une consommatrice en fait

M: enfin je suis fan de jeux vidéo par exemple, et la rue qui est ici par exemple il y a plein de magasins de jeux vidéo, des mangas, donc c'est vrai que j'aime bien cette rue là parce que j'y passe du temps.

C: Et j'ai vu justement dans les lieux proposés par ton questionnaire que c'est des lieux qu'on est amené à côtoyer forcément en tant qu'urbain ou peri urbain, on y va forcément parce qu'il y a des services proposés et centralisés à ces endroits là.

M: Par exemple pour aller à la fac, pourtant je suis à dix minutes en voiture, mais alors je me gare vers Champion près du bord de Loire et je viens à pieds à la fac ¼ d'heure de marche jusqu'ici.

La ville comme lieu fonctionnel, lieu de concentration des services est souvent l'argument évoqué par ceux qui sont devenus des convaincus de la ville. Un peu réticent à l'idée de vivre en ville au début, ils en ont finalement retiré les avantages et se sont imprégnés du milieu urbain.

S: au début c'est vrai j'ai eu du mal à m'habituer à ma nouvelle vie, j'aimais pas trop je crois en faitmm ouai je regrettais un peu ma vie Parisienne mais en fait maintenant je me plais bien à Tours. Finalement je trouve que c'est même plus agréable car on dépend moins des transports finalement. Ouai à Paris je devais toujours calculer pour le métro, le bus et tous !

F: non, non ma mère habite vers Bourgueil, donc oui un petit village. Alors jusqu'à la fac j'ai vécu en campagne –on voit la vigne depuis la fenêtre de ma chambre – et puis c'est tout petit comme village.

Alors oui du coup depuis que je suis à Tours je me vois pas retourner en campagne. C'est pas mon projet d'avoir un pavillon en campagne !! Je préfère la ville en fait.

Le fait de devenir de plus en plus habitué à la ville, est souvent dans notre échantillon associé à la liberté que procure la ville, surtout si celle-ci est la ville dans laquelle les individus font leurs études. Cette ville devient alors un moyen de prendre de la distance vis-à-vis du foyer familial.

S: mmm... je me sens bien aussi ici...ptet parce que c'est la première ville où j'ai vraiment vécu toute seule. Bah avant j'allais beaucoup en ville, mais c'est pas pareil ici je suis plus chez moi, alors ... bon...bah j'ai moins de contraintes...alors en fait je profite plus de la ville finalement. Et puis j'aime bien me dire que Tours c'est la première ville où j'ai vraiment eu MON appart ... je pense que oui...enfin je crois que je me rappellerais Tours pour ça.

La ville peut donc être source de liberté mais également source de craintes ou encore d'anonymat, ce dernier est considéré à la fois comme un avantage ou un inconvénient de la ville.

S: A Paris j'aimais bien tu pouvais aller n'importe où ne connaître personne, du coup tu as la sensation de pouvoir faire un peu ce que tu veux, tu es pas juger ou regarder. Ici des fois les gens regardent comment je suis habillée ou des trucs comme ça. C'est pour ça que je préfère les grandes villes tu es ... enfin tu ...comment dire... un peu anonyme finalement.

C: ouai la ville c'est bien mais bon parfois quand même il y a trop d'anonymat. Tu es pas vraiment quelqu'un en fait, tu passes complètement inaperçu.

F... et c'est vrai qu'à l'époque c'était un endroit où je ne me sentais pas en sécurité. C'est vrai qu'il y avait des gens dehors... des SDF [...]Et c'est vrai qu'à la gare j'y passerais pas vers 21h à la gare

La dernière figure de l'urbain que l'on retrouve dans notre échantillon est celle du nostalgique. Le nostalgique aime la ville mais pas toutes les villes, il recherche en fait la ville idéale, celle qui correspondrait le plus à une image de perfection personnelle.

S: ouai j'aimerais bien retourner à Paris, mais sans les contraintes que j'avais [les transports], enfin... ou sinon une ville un peu plus grande que Tours mais avec ... avec euh... les avantages...genre les transports, la nature ... Ouai je sais pas trop... mais dans l'idéal c'est ça un peu.

A: Bah comme j'ai vécu à Paris alors j'avais quinze mile endroits différents pour aller faire la fête... et à Tours place plum c'est le pôle très dans le vent! Et donc au début j'ai trouvé ça génial mais au fur et à mesure c'est tout le temps la même chose, je suis pas très fan!

M J'aime bien Paris par exemple, j'aimerais pas y habiter, mais... C'est ça aussi, il y a des lieux qu'on aime bien, par exemple Paris, le métro tout ça j'aime bien, mais y habiter je crois que je pourrais pas, mais y aller comme ça, genre le week-end quand j'allais voir ma copine, par contre ça me déplaît pas

F la ville de Tours j'aime bien je la trouve agréable mais c'est vrai ... que j'ai l'impression d'avoir fait le tour.

La recherche des différentes figures de l'urbain présentes dans le corpus de textes a permis d'illustrer de façon plus fine la tendance à aimer la ville mise lumière par les questionnaires. L'analyse des discours a bien confirmé cette tendance à aimer les lieux. En opérant par un regroupement en figures de l'urbain, les nuances et les diversités dans les types de rapport affectif ont été mises en lumière. Même si au regard du questionnaire c'est l'amour de la ville qui ressort, ce rapport affectif envers la ville ne s'exprime pas d'une seule et même façon.

De plus chaque individu est unique dans son rapport affectif à la ville, il peut alors être tour à tour un utilisateur ou un nostalgique, un convaincu ou un amoureux. De façon plus précise cette diversité de sentiments se retrouve également dans les jugements portés sur les différents lieux du questionnaire.

II.4.2 Des lieux appréciés et jugés différemment

Cette partie de l'analyse du corpus de textes se donne pour objectif de mettre à jour les différences entre le résultat des questionnaires et les discours, à la fois sur la question du rapport affectif mais aussi sur celle de la complexité pour chacun des six lieux. Il s'agit également de vérifier si les éléments de complexité les plus corrélés au rapport affectif dans les questionnaires le sont dans le discours. Afin ce tour d'horizon des différents lieux permet de présenter de façon synthétique comment ces lieux ont été jugés et appréciés dans les discours.

Le carrefour de Verdun: cohérence entre discours et résultats du questionnaire

Le carrefour de Verdun est l'exemple type d'une parfaite cohérence entre les discours tenu par les individus de notre échantillon et les résultats des 130 questionnaires.

Tout d'abord ce lieu est, avec la cité administrative, celui qui a été le plus souvent éliminé du questionnaire car les gens ne le connaissaient pas. Cette méconnaissance d'un lieu, certes un peu atypique, est aussi apparue lors des entretiens.

R: Euh oui alors déjà le carrefour de Verdun il se trouve où? [montre le plan]ah oui c'est vrai je vois maintenant, ah je savais même pas que ça s'appelait comme ça ici!

Dans les questionnaires ce lieu apparaît comme peu aimé (note moyenne de rapport affectif de -0,3) et relativement simple (note moyenne de complexité calculée d'environ 3,2).

Au travers des discours analysés, c'est avant tout le faible intérêt de ce lieu que les individus avancent pour justifier le fait d'avoir mis une note de rapport affectif relativement faible.

A: J'en suis complètement indifférent. Enfin je sais pas s'il y a des gens qui ont dit qu'ils aimaient ce lieu.

F: oui mais c'est super banal quand même!

F: Mais bon il y pas d'intérêts à aller au carrefour de Verdun. Enfin c'est pas un lieu qui ... c'est pas un lieu où j'irais... il y a rien à faire.

R: Non et puis en fait il y a pas grand-chose d'intéressant à y faire, ou à acheter.

Plus précisément c'est le faible intérêt de s'y arrêter en tant que piéton qui est jugé comme négatif, alors que beaucoup reconnaissent l'aspect fonctionnel de cet espace, comme lieu de passage, lieu de transit et de trafic routier.

M: Alors je trouvais ça bizarre comme endroit! Alors on y passe en voiture très vite, on y reste pas des mases. Et le seul truc qu'on peut dire c'est chiant parce qu'il y a un espèce de double rond-point parce qu'il y a les bus qui passent au milieu

M: non c'est vrai qu'ici c'est juste le passage en voiture qui mène aux Atlantes et qui me ramène chez moi ou alors qui descend vers le quartier de la Belle Fille mais c'est tout.

C: J'y passe en vélo...oui j'y passe juste en vélo mais je sais pas s'il y a vraiment beaucoup de vie en fait, il y a ... je pense que c'est vraiment un lieu pour les automobilistes.

Seulement une personne a indiqué s'arrêter parfois au carrefour de Verdun, mais pour des raisons plus personnelles que par réel intérêt pour ce lieu.

K: Et des fois je m'arrête boire un verre au bar là en bas, je sais plus comment il s'appelle, [montrant les photos] dans le bar qui est là de l'autre côté de la NR. En fait c'est sur la route, alors si je veux m'arrêter prendre un café ou des clopes, je me dis tiens. Ouai et puis c'est aussi que je connais les patrons, donc bon ...en fait je m'arrête dire bonjour aussi. Après si je connaissais personnes je sais pas si je m'arrêtera en fait.

Le carrefour de Verdun est donc un lieu qui est jugé comme excentré, certains jugent même que cet espace ne fait pas vraiment parti de la ville.

M: ...parce qu'on à l'impression de plus être en ville quand on arrive là bas! C'est loin de la ville en fait

R: C'est quand même bizarre cet endroit, ça fait assez vide alors qu'autour il y a les grands immeubles et tout ça. C'est un peu la fin de la ville ici je trouve, après c'est plus vraiment la ville finalement.

En étant un peu moins négatif, ce lieu est à la rigueur considéré comme un point d'entrée vers la ville.

F: Alors oui je définirais ça comme un point d'entrée même si on sait que maintenant c'est Chambray l'entrée de ville.

Pour le carrefour de Verdun il y a donc une cohérence entre les jugements produits lors des entretiens et les données des questionnaires. Les entretiens ont permis de comprendre les résultats des questionnaires. En effet le faible niveau de rapport affectif s'explique par le fait que le carrefour ne présente que peu d'intérêt pour les piétons et qu'il est excentré. Quant à la simplicité du lieu, elle est justifiée par l'aspect monofonctionnel de ce lieu, l'aspect d'un espace essentiellement de passage, de trafic routier.

La cité administrative: des corrélations justifiées

Comme le carrefour de Verdun, la cité administrative, est jugée plutôt négativement sur le plan du rapport affectif, c'est en tout cas ce que montre la faible note de rapport affectif attribuée à ce lieu (moyenne de -0,9).

De même c'est le faible intérêt de ce lieu qui semble justifie cette note.

R je veux dire en fait j'ai pas trop d'intérêt à y aller finalement

Plus que le faible intérêt à ce rendre dans ce lieu, c'est même pour la majorité la contrainte et l'obligation qui amène les individus de notre échantillon à fréquenter ce lieu.

C: la cité administrative on y passe, on y va de temps en temps, on a pas le choix il y a la CAF, la SECU tout ça. On y passe forcément [...]

M: mais en même temps je me suis dis que c'est utile, et puis on est obligé d'y aller!

De ce fait les souvenirs associés à ce lieu sont eux aussi plutôt négatifs.

M: Et donc surtout ce qui me reste là bas c'est que c'est pénible de se garer, beaucoup de circulation, très dense...

A: Euh la CAF, je peux pas dire que j'aime bien car quand j'y vais je passe deux heures à attendre...

A: mais je me souviens avoir attendu longtemps, entendre des enfants pleurés, voilà j'appelle pas ça des souvenirs. Pour moi...enfin je sais que quand je vais retourner à la CAF en septembre, il y aura encore de l'attente et des enfants qui pleurent donc euh.. c'est pas un souvenir, c'est la réalité !!

En somme la cité administrative n'est pas un lieu aimé.

En ce qui concerne la corrélation entre complexité du lieu et rapport affectif, il ressort tout d'abord des questionnaires que ce lieu est jugé simple et que c'est avant tout la diversité qui semble influencer sur ce jugement. Les entretiens confirment ces éléments ; et c'est avant tout la diversité de personnes qui est soulignée, alors que d'un point de vue des fonctions ce lieu est jugé à l'unanimité comme non divers.

A j'y vais euh bah on voit de tout : il y a des étudiants, on voit qu'il y a des mères de familles avec dix gosses. Enfin c'est un brassage de la population Tourangelle

C: bah pour moi du coup c'est un lieu simple, en fait il y a juste l'administration et c'est tout!

S: oui j'ai mis simple...bah à part le fait d'être un lieu où il y a les administrations publiques...euh bah y a pas vraiment d'autres fonctions en fait!

L'analyse des entretiens a donc permis de confirmer l'idée que c'est avant tout l'élément densité qui semble influencé le plus le jugement sur la complexité de cet espace.

La Place Plumereau: contradiction ou poids de l'imagerie?

Alors que pour les lieux précédents, il y avait une certaine concordance entre le résultat des questionnaires et celui des entretiens ce n'est pas tout à fait le cas pour la Place Plumereau.

En effet, alors que dans les questionnaires ce lieu apparaît comme très aimé et relativement complexe, les avis recueillis au cours des entretiens sont beaucoup plus nuancés et réservés.

Pour ceux qui aiment ce lieu, c'est à la fois le côté unique et festif de la place qui semble justifier ce lien affectif.

R Et puis moi j'aime bien cette vieille architecture en fait, finalement ça fait une ambiance sympa qu'on retrouve pas ailleurs en ville

F Mais oui je pense que c'est pour ça que la Place plum est assez prisée parce que oui on n'en voit pas partout des bâtiments comme ça, à colombage.

Mais dans les entretiens, cette convivialité apparente est nuancée par le fait que celle-ci n'est pas spontanée et que le lieu est finalement monotone car justement uniquement tourné vers cette fonction "d'espace de convivialité".

A: Place Plumereau! Euh... Ah oui j'avais mis deux parce que j'aime bien ce lieu, il est convivial mais euh ... je le trouve très monotone en fait à force. Genre une fois sur deux j'y vais pour repartir au bout de dix minutes parce qu'y a rien d'intéressant.

C Plumereau c'est un lieu de convivialité mais un peu forcé en fait. Donc euh... c'est vraiment un lieu créé pour la convivialité, c'est pas si spontané que ça.

Concernant le niveau de complexité, alors que dans les questionnaires ce lieu apparaît comme complexe, dans les discours c'est le terme de simple qui revient le plus souvent. Ceci en raison du fait que la Place est jugée simple du point de vue de sa fonction et de sa configuration spatiale.

A: Bah place Plum j'ai mis simple, parce que bon il y a rien d'extraordinaire c'est juste une place avec des bars finalement.

M: la place Plumereau, parce que cet endroit là je le trouve simple parce que c'est un carré où il y a rien.

K: Par exemple la place Plum finalement c'est assez basique, une place comme ça avec des bars autour, on voit ça dans toutes les villes finalement. Il y a pas d'originalité en fait et du coup j'ai pris ça en compte pour noter si c'était simple ou complexe.

A: La simplicité...euh... par exemple il y a rien qui soit hors du commun sur la Place Plum, et euh on se repère très facilement, car on tourne en rond en permanence dedans.

Cette apparente contradiction entre les questionnaires et les discours est à relativiser car seulement sept personnes ont été interviewées sur les 130 qui ont répondu au questionnaire. Aussi ce décalage peut en partie s'expliquer par le poids de l'imagerie collective qui pèse sur ce lieu. En effet, dans

l'opinion collective, la place Plumereau est LE lieu emblématique de la ville de Tours, lieu le plus aimé, comme le montre l'extrait suivant:

R: C'est un peu LE lieu de rendez-vous à Tours, alors même si j'y vais pas trop souvent, je donne souvent rendez-vous là bas, en fait tout le monde connaît, c'est quand même le lieu super connu de Tours.

On peut alors penser que beaucoup d'individus ont répondu au questionnaire avec cette image en tête. Mais les entretiens, en essayant autant que possible d'éviter l'émergence du discours d'imagerie, ont permis d'entrevoir un autre type de jugement sur ce lieu. Un jugement semble t'il plus personnel qui apparaît alors plus nuancé que celui véhiculé par l'opinion collective.

La rue de Bordeaux: une corrélation remise en question

L'analyse des questionnaires a mis en lumière que pour la rue de Bordeaux c'est la capacité à évoquer des souvenirs qui est la plus fortement corrélée au rapport affectif à cet espace.

Néanmoins dans les entretiens cette notion de souvenirs n'a jamais été évoquée et c'est plutôt la densité et l'aspect fonctionnel du lieu qui vient à l'esprit quand la rue de Bordeaux doit être jugée.

C: pour moi, la rue de Bordeaux elle est presque comme une galerie marchande à ciel ouvert puisque c'est presque pareil en fait dans cette rue là, tu sens qu'il y a la consommation autour.

M: Mais sinon la rue de Bordeaux j'aime bien parce qu'elle a un petit aspect je sais pas comment on pourrait dire... pittoresque. Et puis c'est amusant, il y a plein de petits commerces, la rue est large donc on se cogne pas aux gens quoi et puis c'est la rue que mène au Mac Do, au Quick, au cinéma et la gare accessoirement si on a besoin d'aller à la gare.

Cette contradiction entre les discours et le résultat des questionnaires peut là encore s'expliquer par le faible nombre de personnes interviewées en comparaison à celle ayant répondues au questionnaire. La rue de Bordeaux a peut être effectivement la capacité d'évoquer des souvenirs, mais ce ne serait pas le cas pour les personnes de notre échantillon.

Mais c'est peut être aussi, la difficulté de faire appel aux souvenirs des personnes interrogées qui pourrait expliquer ce décalage entre les résultats des questionnaires et des entretiens. En effet, il n'est pas toujours facile pour les personnes interviewées de livrer des souvenirs personnels en lien avec un lieu particulier. Pour le chercheur la difficulté réside plus dans le fait de savoir trouver les bons mots, les bonnes questions ou relances qui seront en mesure de susciter chez l'interrogé l'envie de raconter un souvenir.

Les Atlantes: un lieu critiqué et aimé

Dans les questionnaires la galerie du centre commercial des Atlantes est apparue comme un lieu plutôt aimé (note moyenne de rapport affectif de 1,9), ce jugement est également partagé par les individus interrogés dans la phase d'entretien.

A: ah ouai carrément, je suis ravi quand j'y suis!!

A: Ouai j'aime bien les centres commerciaux! Parce qu'il y a un brassage des gens, on voit un peu de tout en fait. Et euh... c'est mon centre commercial préféré de Tours!

Cet espace commercial semble aimé aussi par un effet de comparaison avec les autres espaces commerciaux de ce type. On aimerait alors le centre commercial des Atlantes parce que les autres centres commerciaux sont moins attractifs.

F: Mais oui c'est le centre commercial que je préfère. Par exemple comparé à Auchan Tours Nord ou Tours Sud, enfin je crois qu'ils sont plus vieux...où là ça se sent que c'est vieux...et je sais pas je les trouve vides en fait... c'est pas des gros centres commerciaux.

F: Par exemple à Géant La Riche on se trouve tout petit, c'est trop grand et du coup j'ai l'impression qu'on occupe pas trop l'espace, on passe juste et on sait pas trop... on se sent un peu ridicule...alors je préfère aller aux Atlantes en fait.

Même si ce lieu est majoritairement jugé positivement, il est aussi vivement critiqué et beaucoup reconnaissent des aspects négatifs à ce type d'espace.

F: oui... en fait c'est ... je dirais qu'au niveau de l'architecture c'est moche... à l'intérieur ça fait vieux quoi mais je le trouve...Enfin c'est ptet parce que c'est vieux que je l'aime bien.

C: En fait c'est un peu un espace privé et on veut dire que c'est un espace public! C'est un espace inventé en fait.

C: oui il y a trop de monde, des chariots partout [rires] trop de voitures!!

C: En fait je sais que c'est chiant, qu'il y a du monde, qu'on va devoir faire la queue tout ça, mais après ...comment dire... par exemple la file d'attente je m'y fait par exemple et je me dis bah "dans ce cas là fallait pas venir si tu voulais pas faire la queue" et du coup je vais pas m'énerver.

M: J'irais pas m'y promener par contre euh... ça me paraît pas comme certaines personnes "ah non il faut que j'aille aux Atlantes" Quand j'ai un truc à acheter j'y vais pas à reculons.

Le centre commercial des Atlantes est donc aimé malgré ses défauts mais également en vertu de ses qualités. Dans les questionnaires c'est le niveau de diversité de ce lieu qui est le plus corrélé au rapport affectif. Ce serait alors parce que la diversité y est grande que ce lieu serait particulièrement aimé. Au cours des entretiens, cette notion de diversité a souvent été associée au centre commercial des Atlantes, que se soit la diversité de personnes ou de types de magasins.

R: Enfin il y a du monde et pas mal de commerces différents alors j'aime bien y aller de temps en temps.

A: Enfin il y a vraiment de tout quoi! C'est complet là bas!

A: je pense que la diversité pour les Atlantes c'est pas du tout la même chose! Je pense que j'ai aussi vu la diversité selon les différents magasins qu'il peut y avoir .

S: il y a vraiment toutes sortes de personnes là bas.

Si les entretiens sont venus confirmer que c'est avant tout la grande densité du lieu qui influence positivement sur le rapport affectif, il faut cependant noter que cet espace est tout de même critiqué. Mais les défauts de ce lieu ne semblent pas si discriminants. Les aspects négatifs sont pleinement intégrés et c'est en connaissance de ces éléments que le lieu est quand même aimé.

La Gare: entre espace de vie et espace fonctionnel

Dans les questionnaires, les notes de rapport affectif relatives à la gare étaient les plus dispersées de l'ensemble de l'échantillon. Concrètement cela signifie que la gare peut aussi bien être très aimée comme pas du tout appréciée. Cette variété de réponses se retrouve dans les discours où les jugements sur la gare de Tours sont relativement tranchés. En effet alors que le côté esthétique de cet espace est relativement apprécié, le côté fonctionnel est souvent critiqué.

F: ah oui c'est vrai la gare je la trouve super jolie.

A: au niveau architecture, enfin la façade etc. Enfin...je l'aime bien pour ça en fait

C: ...bah la gare en elle même je la trouve jolie, l'architecture en fait. Et puis même c'est dynamique, c'est une gare quoi, c'est un lieu de passage aussi.

M: Alors j'aime beaucoup l'extérieur je trouve que ça fait moderne et un peu ancien c'est un peu dans l'air du temps, actuel, tout ça machin.

F Mais la gare est sympa... après niveau pratique il y a pas de TGV qui arrive à la gare de Tours mais bon...

M Sinon dans la gare j'y vais rarement, c'est plus la gare de St Pierre où je vais, quand je pars alors que la gare de Tours elle est pas très pratique, quand tu te gares, oui plutôt à cause de l'aspect fonctionnel, elle est pas pratique d'accès du tout.

A l'inverse certains sont beaucoup moins sensibles à l'architecture de la gare, et ne considèrent cet espace que d'un point de vue fonctionnel, un espace pour lequel il ne semble pas possible d'avoir un quelconque sentiment d'ordre affectif.

R Et puis bon je suis pas trop sensible à l'architecture et tout, en fait j'ai pas le temps, je viens je prends mon train et c'est tout, je m'attarde pas en fait, je dois prendre le bus après et tout ça, donc pas le temps de regarder autour, ou de voir ce qui se passe dans la gare.

R: Euh ...indifférent ... je sais pas j'y vais ...euh j'ai vraiment pas de sentiments particuliers pour ce lieu.

Si l'aspect esthétique de la gare ne fait pas l'unanimité, il en va de même pour son aspect social. Alors que certains considèrent la gare comme un espace de rencontre, pour d'autres ce lieu ne peut pas du tout être considéré comme un espace de vie.

C: Ouai alors c'est un peu un endroit de rencontre aussi. Par exemple je vais chercher mes amis qui viennent de Bourges. C'est sympa en fait, ouai de ramener quelqu'un à la gare ou d'aller le chercher ça fait plaisir!

M Mais voilà, disons que quand on arrive dans cette gare là on y reste pas ou on va pas y arriver plus tôt par exemple. Je sais que moi quand je partais de Montparnasse par exemple ça me dérangeait pas d'arriver une demi heure plus tôt, parce qu'il y a des petites boutiques, euh...il y a des marchands de journaux, mais à Tours...bon pas vraiment en fait...

F Enfin pour moi la gare de Tours c'est pas un lieu de vie, c'est pas du tout chaleureux, tout le monde se rencontre, on fait que se croiser

Pour autant, une grande majorité des personnes interrogées ont jugé la gare comme un lieu évocateur de souvenirs. Même si la gare n'est pas considérée comme un "espace de vie" elle est quand même le support de moments de vie, plus ou moins positifs. D'ailleurs dans les questionnaires cette notion de souvenirs, considérée comme un élément de la complexité du lieu, apparaissait comme la plus importante, tout du moins comme la plus corrélée au rapport affectif.

C: oui ça m'évoque des départs et aussi j'aime bien aller chercher des amis à la gare alors ça me rappelle ça aussi.

A: Finalement c'est un moyen de se barrer de Tours donc c'est bien!!

K: bah c'est un peu nostalgique, en fait je prenais le train souvent avant, alors ça me rappelle cette époque là. Ouai en fait ça me rappelle la période où je venais sur Tours tous les week-ends

F: J'étais au lycée à Chinon et alors je faisais souvent la navette Tours-Chinon pour voir des amis... et c'est vrai qu'à l'époque c'était un endroit où je ne me sentais pas en sécurité.

S: alors la gare ça te rappelles quand tu étais au lycée?

F: oui c'est ça, à cette période je venais très souvent à la gare de Tours.

R: Avant j'aimais bien c'était quand je partais en vacances ou des choses comme ça. Mais maintenant que j'y vais tous les jours pour aller à la fac, je trouve ça tout de suite moins agréable.

L'analyse transversale lieu par lieu du corpus de textes permet de mettre en lumière des contradictions mais également une certaine cohérence entre les discours produits et les réponses aux questionnaires. Même si le nombre de personnes interrogées reste peu élevé, il est possible, au regard des entretiens, de mieux comprendre comment ont été jugés et analysés chacun des six lieux.

De même c'est seulement au travers de l'analyse des entretiens qu'il est possible d'analyser comment la notion de complexité a été appréhendée par les interrogés.

II.4.3 La complexité : une notion difficilement appréhendée

La question de la complexité a suscité beaucoup d'interrogations de la part des individus interviewés. Rappelons que d'après l'analyse des questionnaires, l'hypothèse suivante a été formulée : c'est l'incompréhension du terme complexité qui expliquerait le décalage entre complexité calculée et complexité évaluée. Tout du moins la définition donnée au terme de complexité par les individus ne recouvrirait qu'en partie la réalité de ce qu'est la complexité du lieu. En effet il apparaît que la notion de complexité a été abordée de façon totalement différente par chacun des individus, néanmoins il est possible de mettre en avant des similitudes dans la manière d'interpréter et de comprendre le terme de complexité.

Une des façons d'aborder la complexité du lieu a été pour certains individus d'opérer par comparaison. C'est alors en prenant une référence de lieu plus ou moins complexe, qu'il devient possible de juger l'un des six lieux du questionnaire.

M simple justement en fait par rapport à une gare Parisienne, elle est assez simple en fait, c'est un grand vide avec deux trois points relais et voilà

S: Moi j'ai aussi comparé les lieux ...euh comment dire, en fait place Plumereau c'est plus simple que la Gare. Disons que c'est plus simple dans la forme...et ptet aussi qu'il s'y passe moins de chose...ouai c'est ça, par rapport à d'autres lieux de la ville de Tours c'est plus simple.

Au cours des entretiens, souvent à la fin d'ailleurs, la question de la définition de la complexité a été posée aux individus. Même si nous avons déjà perçu au cours de l'entretien comment cette notion avait été intégrée par chacun, il semblait intéressant d'avoir directement les mots, les définitions de chaque individu. L'un des éléments les plus redondants dans ces définitions est celui de la fonction de lieu. A cette notion de fonction nous avons rattachée celle du fonctionnement.

C: j'ai jugé par rapport aux fonctions en fait [...] Complexité ??? bah en fait je crois que c'était vraiment par rapport aux fonctions des lieux. Oui et aussi les gens ... mais non en fait je me suis pas trop basé sur le côté social finalement.

A Moi j'ai plus vu la complexité dans la facilité de fonctionnement du lieu et dans le nombre de fonction du lieu aussi.

Les lieux complexes seraient alors des lieux regroupant des fonctions diverses et en nombre important.

Cette notion de diversité des fonctions apparaît donc comme centrale pour bon nombre d'individus. Pour autant plusieurs personnes ont essayé d'y associer d'autres éléments comme celui de la diversité de populations. Un lieu complexe devient alors un lieu où il est possible de faire des choses différentes mais également un lieu où il est possible de rencontrer des gens différents.

F enfin pour moi, un lieu complexe c'est ... Par exemple pour moi le carrefour de Verdun c'était un lieu simple dans le sens où il n'y avait pas grand chose à analyser quoi. Les gens passent et il y a des gens qui habitent et point barre, après c'est ptet pas ça. Mais pour moi un lieu complexe il va y avoir plein d'acteurs différents, chacun veut s'approprier pas du tout de la même façon son petit bout de jardin on va dire, il peut y avoir des restaurants, des commerces, un peu de fête, un peu de tout quoi. Pour moi complexe ça veut dire très divers, on y rencontre de tout quoi... Donc, moi la gare de Tours c'est vrai que j'avais mis très simple car pour moi on arrive du train et hop on évacue le lieu quoi..

Pour certains les aspects de diversité de populations et de fonctions du lieu sont même intimement liés et interagissent l'un sur l'autre.

M ... je trouve qu'ici [place Plumereau] par exemple la population est je pense plus complexe qu'aux Atlantes où les gens viennent pour une seule raison, euh en général c'est acheter ...

C: Ouai mais c'est quand même complexe en fait, il y a plein de gens, il y a de tout...

M: [...] parce que bon les normes s'imposent d'elles même. Un peu comme la Galerie National d'ailleurs, autant dans la rue National on peut avoir des ... comment on pourrait dire des gens un peu marginaux, on n'en verra jamais dans la galerie nationale, parce que justement c'est propre, etc. et rien que ça, ça...[...] ouai le lieu évidemment impose des choses et du coup, on a une façon d'être, de paraître selon les lieux quoi. Ça me paraît évident ça.

La diversité de populations d'un lieu apparaît alors comme intimement liée au lieu en lui même à savoir sa fonction, son aspect etc.

Dans un effort de synthèse, certains individus ont également essayé d'appréhender la notion de complexité à la fois dans son aspect social mais également dans son aspect urbanistique.

M Alors complexe pour moi, c'est déjà par rapport aux populations qui s'y trouvent s'il y a des gens différents etc., et euh...niveau plus urbanistique du terme, quand c'est alambiqué. Alambiqué quand par exemple il y a des petites rues, des petits passages qu'on connaît pas forcément, quand dans les petites rues il y d'autres petites rues qui rejoignent d'autres petites rues, dans lesquelles on va trouver d'autres machins qu'on connaît pas.

Alors que dans les discours précédents la notion de découverte, d'imprévu n'était pas signalée elle apparaît comme capital dans cette dernière définition.

L'aspect extérieur apparaît aussi comme un élément relevant de la définition de la complexité, c'est même pour certains le seul élément qui définirait ce que serait un lieu complexe.

R: euh simple ou complexe? Euh je crois que je me suis demandé si au niveau de l'architecture c'était simple ou pas. En fait oui c'est ça je me suis plus positionné par rapport à l'aspect extérieur du lieu sans considérer ce qu'il y avait dedans comme fonctions et tout. Oui c'est ça c'est juste l'aspect extérieur.

La notion d'aspect extérieur est parfois complétée par la notion de structure du lieu. Ce n'est pas alors seulement l'aspect du lieu qui compte mais comment il est possible d'évoluer et de se repérer dans le lieu. La notion d'originalité est aussi parfois avancée comme pouvant faire partie intégrante d'un lieu complexe.

K Alors simple ou complexe ...euh j'ai plus vu ça dans la structure du lieu en fait.

Par exemple la place Plum finalement c'est assez basique, une place comme ça avec des bars autour, on voit ça dans toutes les villes finalement. Il y a pas d'originalité en fait et du coup j'ai pris ça en compte pour noter si c'était simple ou complexe.

A: J'ai jugé simple : c'est hyper simple de s'y repérer. La simplicité...euh... par exemple il y a rien qui soit hors du commun sur la Place Plum, et euh on se repère très facilement dedans, car on tourne en rond en permanence dedans. Donc c'est surtout dans ce sens là que je l'ai pris.

Au regard des éléments cités ci-dessus, l'hypothèse comme quoi les individus ressentent la complexité d'un lieu, et donc en ont une définition, est a priori confirmée. En effet, même si cela a souvent demandé de nombreux efforts, toutes les personnes interrogées ont exprimé et ainsi justifié comment elles avaient répondu à la question "jugez-vous ce lieu simple ou complexe?" en définissant ce qu'était la complexité des lieux pour elles.

Bien entendu, en posant la question de la complexité nous ne nous attendions pas à obtenir une définition qui correspondrait totalement à celle que nous avons formulée. A savoir qu'un lieu complexe se définirait par une grande diversité et densité de fonctions, de populations et d'objets présents, associée au fait de pouvoir évoluer, d'être source de surprise et par la capacité d'évoquer des souvenirs. Néanmoins sur l'ensemble des entretiens plusieurs de ces éléments sont apparus avec une plus ou moins grande occurrence, comme c'est le cas pour la diversité de fonctions et de populations. A l'inverse d'autres éléments n'ont pas du tout été cités, comme le fait qu'un lieu complexe serait un lieu avec une grande capacité d'évolution et une possibilité de créer et/ou d'évoquer des souvenirs. Si ces éléments n'ont pas été clairement énoncés lors de la définition de la complexité, ils n'ont pas été cependant totalement occultés au cours des entretiens. C'est pourquoi une relecture attentive et une analyse plus fine du corpus de textes est nécessaire pour mieux comprendre l'importance de chacun de ces facteurs de la complexité des lieux.

II.4.4 Les éléments de la complexité des lieux

L'objectif principal de cette analyse thématique du corpus de textes est de rechercher si ce que nous avons considéré comme des éléments de la complexité des lieux (densité, diversité, surprise, évolution, souvenirs) sont bels et biens présents. L'attention portera donc sur la citation des ces termes précisément mais aussi et surtout, sur tous autres termes ou expressions faisant référence à l'un des cinq éléments de la complexité du lieu.

Dans les questionnaires il est apparu que pour certains lieux, des éléments de complexité semblaient plus important que d'autres dans la construction d'un rapport affectif au lieu. Aussi en regardant avec quelle récurrence et quelle force ces termes sont cités dans les entretiens, il a alors été possible d'établir une hiérarchisation des ces éléments de complexité.

Ainsi les éléments de la complexité du lieu sont présentés ici dans un ordre d'importance décroissant : surprise, diversité, souvenirs, densité, évolution.

En associant la hiérarchisation des éléments de complexité, issue des entretiens, aux résultats des corrélations éléments de complexité du lieu / rapport affectif au lieu, issue des questionnaires, il serait alors éventuellement possible d'établir une pondération des critères de la complexité. Cet objectif n'est ici présenté qu'à titre d'ébauche. En effet obtenir une pondération satisfaisante sur l'ensemble des six lieux demanderait un temps important d'exploration et de recherche. Pour autant cet objectif est serait piste relativement intéressante à exploiter.

La surprise : un élément plutôt recherché

Dans certains entretiens la surprise et l'imprévu ont été évoqués, surtout par les amoureux de la ville. La ville devient alors un espace d'exploration, de découverte, un espace de flânerie où des lieux peuvent révéler de nouveaux aspects. Pour certains cette surprise liée à la découverte est même le principal intérêt de la ville.

M parfois on découvre des choses en ville, par exemple c'est assez marrant je sais que c'est pour ça que j'aime bien les villes un peu alambiquées. Où on peut découvrir des choses un peu bizarres, j'aime bien...

S: oui tu as jamais eu de surprises alors, en étant place plum?

A: ouai enfin je peux pas dire jamais, mais euh ...les seules fois où je m'amuse c'est que j'ai une surprise en fait...

La recherche de la surprise en ville peut se faire au travers de la simple observation. En effet plusieurs personnes nous ont confié aimer observer les gens et les espaces de la ville.

F: limite rien que se poser à une terrasse et regarder autour comment c'est fait je trouve ça agréable.

C: Place Plumereau on y est allé vendredi dernier pour bosser un exposé et bon c'était pas l'endroit idéal pour bosser, et du coup on a bien rigolé on voyait les gens passer, c'était un bon moment c'était sympa.

S: moi j'aime bien bouquiner en terrasse, ...surtout quand il fait beau... bon je bouquine...ouai je bouquine mais j'aime bien regarder ce qui se passe autour aussi... En fait il y a toujours des gens que tu trouves étrange, ou que tu t'attendais pas à croiser ici... Alors euh... à la fin mon bouquin avance pas beaucoup mais bon ...euh j'ai passé un bon moment [rises]

La déambulation est aussi un moyen de faire des découvertes en ville.

F: Alors que oui rue de Bordeaux j'y vais comme ça pour flâner; un samedi après midi quand il fait beau.

M: On se paume, dans une rue on trouve un magasin, qu'on trouve bizarre on sait pas comment il marche etc., on voit c'est marrant, on voit qu'il y a un petit côté... on voit que la ville ça peut réserver des surprises bien qu'on croit la connaître.

S: et ça t'arrives souvent d'être surprise?

C: ça dépend des jours en fait, il y a des jours où je vais être plus attentive, et puis il ya des jours où je vais être dans mon trajet et puis je vais pas faire attention autour j'avance sans trop réfléchir! Ca dépend de la météo en fait !! [rises] Ah oui par exemple quand il fait chaud je fais du deux à l'heure mais c'est pas grave il fait beau !! Alors je flâne ... quand il fait beau!

Le fait que la ville, ou certains lieux en ville soient connus semble avoir une influence sur la capacité à être surpris, à découvrir de nouvelles choses.

M ça dépend si on connaît ou pas, des fois on ...souvent il doit y avoir ça, comme les gens ils se limitent aux endroits qu'ils connaissent des fois il doit y avoir des trucs à côté de chez eux qu'ils connaissent pas et du coup je crois qu'il y a moyen d'avoir de la surprise.

C: [...] Mais moi je sais que de toutes façons il y aura toujours de l'imprévu mais bon quand tu connais un peu c'est moins surprenant.

A l'inverse de ces "chercheurs de surprise" certains individus ne cherchent pas à voir la surprise ou même la nie. Ils semblent conscients que certains lieux de la ville peuvent être surprenants mais ce n'est pas un élément qu'ils recherchent en particulier.

R Même si il y a toujours des trucs qui se passent dans la gare, moi je fais pas attention, ça m'ennuie même, comme j'ai pas le temps et que je suis pressé je regarde pas s'il y a des animations, des nouveaux trucs et tout ça.

R: Enfin j'en sais trop rien, je vois jamais de choses vraiment bizarres en ville.

La capacité à surprendre semble donc être un critère majeur de la complexité des lieux, il peut même être un élément recherché en ville.

De façon pragmatique, la surprise peut prendre différente forme. Pour certains il va s'agir de la surprise de découvrir de nouvelles enseignes, des activités que l'on ne soupçonnait pas être présentes dans certains lieux.

M: c'est vrai ouai... mais c'est vrai que des fois il y a des surprises des imprévus, notamment avec les fermetures de boutiques, qui ferment, qui ré-ouvrent ailleurs ou qui disparaissent sans raisons, comme ça. Ça je remarque, quand il y a des changements.

M: je me suis dis "tiens mais il y a une poste , un machin, un truc ici", mais je savais pas, je pensais qu'il y avait que des grands bureaux ! [En évoquant la cité administrative]

M: Par exemple j'étais étonné de voir, qu'il y avait une espèce de boîte ici, l'Excalibur, j'connais pas du tout, enfin je trouvais ça bizarre qu'il y ait une boîte ici quoi!

M: Je ... bah par exemple l'autre fois je passai avenue de Grammont, et il y a un grand bazar qui s'appelle je-sais-plus-comment... KDO je crois..."Ce truc là ici !?" je me suis dis, je vois pas les gens gambader pour aller ... dans un truc... dans un bazar quoi et je trouvais ça assez marrant de voir ça ici!

F: Enfin si juste une chose bête, je suis passé un matin et ça m'a fait bizarre de voir des voitures en fait place plum. Parce que vu que maintenant c'est entièrement piéton c'est juste ça qui m'a fait bizarre

Pour d'autres ce n'est pas seulement la découverte de nouvelles activités qui est surprenante mais c'est également les liens possibles entre ces activités. La surprise n'est alors pas circonscrite à un lieu en particulier, mais s'étend au système de liens entre les différents lieux.

M: Enfin bref en trainant dans le quartier, je me suis rendu compte que ça reliait pas loin St Pierre des Corps, le Sanitas, je savais pas! Il y a plein d'endroits comme ça dans la ville, où je me suis rendu compte que ça se reliait en fait. Que quand on est par exemple près du Sanitas...ouais du Sanitas...on peut par exemple arriver aux Atlantes et ça par exemple je l'avais pas calculé avant!

Enfin pour certains ce sont les rencontres qui peuvent être surprenantes. C'est alors la dimension sociale des lieux qui peut être source de surprises, d'imprévus et de découvertes.

C il y a plein de gens, il y a de tout, même un monsieur avec une chèvre!

S: une chèvre?

C: ah oui! Tu l'as jamais vu ? Il y a un monsieur qui se ballade place Plumereau avec une chèvre, tu l'as jamais croisé ?!

K: Ah oui en ville ça m'arrive d'avoir des surprises : de me faire accoster par des gens que je connais pas, de retrouver quelqu'un par hasard... ou quelqu'un qu'on voulait pas voir par exemple.

A: Parce qu'on a toujours une chance... enfin les gens qui habitent plus Tours et qui reviennent à Tours généralement c'est là bas [place Plumereau] qu'on va les croiser par hasard sans savoir qu'ils sont

revenus sur Tours. Moi je sais que si je quitte Tours, que je perds tous mes numéros, que j'ai perdu tous contacts avec mes amis, c'est là bas que j'irais pour essayer de les retrouver après.

R: bah ... euh ... enfin ptet si des fois quand je traverse la rue de Bordeaux pour aller à la gare je croise des gens qui font des choses étranges, l'autre jour il y avait quelqu'un qui avait un chat en laisse. Alors j'ai regardé à deux fois, je me suis demandé depuis quand on sortait les chats en laisse!! Et puis aussi rue de Bordeaux il y a les brocanteurs des fois alors je regarde ce qu'ils vendent et des fois il y a vraiment des choses surprenantes !

A: Parfois je fais quand même le détour par la rue de Bordeaux parce qu'on croise facilement quelqu'un dedans donc et...c'est sympa... c'est une rue de passage quand même euh et il y a des boutiques et tout ça et je sais que quand je la prends ptet une fois sur trois je vais croiser un pote dedans.

A la lumière des trois dernières citations il apparaît alors que certains lieux de la ville seraient plus propices à la surprise que d'autres, il serait alors éventuellement possible de les considérer comme plus complexes.

C: Par exemple Place Plumereau il y a forcément plus d'imprévus qu'ailleurs vu ... qu'on est là bas pour se détendre, qu'on y va dans un état un peu festif en fait.

Même les centres commerciaux peuvent devenir des lieux de découvertes :

M: Sinon, j'aime bien les centres commerciaux, je trouve ça bizarre, je comprends que les gens aiment pas mais en même temps je trouve que ça a un aspect un peu moderne, un peu marrant

En référence aux grandes gares Parisiennes, certains considèrent que ces lieux peuvent également s'avérer surprenants.

M les gares Parisiennes par exemple c'est vrai que c'est toujours particulier parce que c'est la région Parisienne mais... la gare du Nord, la gare Montparnasse et la gare de Lyon, et Austerlitz aussi en fait... bah toutes ces gares là elles sont vachement ... t'as l'impression d'être dans un truc un peu spécial en fait. Par exemple je crois que c'est gare du Nord quand tu arrives en métro, il y a des grands couloirs en bois et c'est un peu bizarre, c'est un peu irréel tu te dis "tiens des couloirs en bois dans le métro !" T'arrives au bout t'es dans une grande gare, il y a des boutiques parfois, je me demande ce qu'elles font là, des bijoux des trucs comme ça, qui sont là, ça fait bizarre.

S: ouai la gare parfois c'est surprenant, euh...bon ptet pas la gare de Tours quand même ! [rires] mais je dis ça plus en pensant aux gares de Paris. A Montparnasse l'autre jour je devais attendre et du coup je me suis posée : c'est fou en fait le monde qu'il peut y avoir !! Y a vraiment des gens et des situations de toutes sortes, y a des trucs marrants qui se passe

S: marrants?

S: ouai genre des gens qui se retrouvent ... ou ... enfin des...ouai des groupes qui partent en colo, des militaires, des mamies, des familles qui se retrouvent... enfin plein de situations mélangées!!

La surprise apparaît d'autant plus comme un élément important de la définition du lieu que l'absence d'éléments surprenants est parfois regrettée.

M: Et c'est vrai que au final il pourrait y avoir je sais pas un petit truc...un petit truc qui change un peu, euh mettre un peu pas d'animation mais je sais pas je trouve qu'il manque un truc, ouai ptet le fait qu'il y ait que des bars.

A: je la [Place Plumereau]trouve très monotone en fait à force. ouai il manque quelque chose on sait toujours à quoi s'attendre là bas, c'est ça qui est ...un peu frustrant!

Dans les questionnaires la notion de surprise était la plus fortement corrélée au rapport affectif pour des lieux emblématiques comme la place Plumereau par exemple. Les entretiens ont confirmé cette corrélation pour ce lieu particulier. Pour d'autres en revanche alors que la notion de surprise semblait importante au regard des questionnaires, elle n'a été que peu évoquée dans les entretiens (cas du centre commercial des Atlantes). A l'inverse certains lieux ont été considérés dans les entretiens comme pouvant être source de surprise, alors que les résultats des questionnaires ne l'indiquait que très peu (cas de la cité administrative)

La capacité des lieux à surprendre, que se soit dans la surprise de la rencontre, dans la découverte de nouvelles fonctions ou de nouveaux liens, semble être un élément majeur de la complexité des lieux. Cette aptitude des lieux à être surprenants, même si parfois niée, est le plus souvent recherchée et devient même l'un des principaux intérêts de la ville. La surprise semble donc participer de manière prépondérante dans la construction du rapport affectif au lieu, ou plus précisément à certains lieux.

La densité : un idéal à trouver entre le trop et le trop peu

Pour beaucoup d'individus interrogés, la densité d'un lieu fait référence au nombre de personnes présentes dans ce lieu.

A: La densité je pense que c'est par rapport au nombre de personnes qu'on peut croiser, non?

K: Densité? Après ...euh... j'ai plus regardé par rapport au nombre de gens qui pouvait être là bas.

D'autres ont également évoqué la densité de services dans le lieu.

C: oui la ville bon c'est la concentration des services et puis faut mieux habiter en ville pour pas mal de choses [...]

Sans pour autant faire référence directement au terme de densité, certains individus ont abordé cette notion au travers de la description des lieux. C'est alors la densité de bâtis, d'objets qui est décrite. Il apparaît alors que ce sont les lieux relativement denses en objets, qui semblent les plus appréciés. Cette forte densité est parfois associée à l'impression d'être dans un lieu clairement délimité.

F: Donc ... je trouve ça super agréable dans le sens où ça fait beaucoup plus petit, plus refermé et ... je sais je trouve ça beaucoup plus cosy beaucoup plus chaleureux que...

F: Mais je la trouve agréable cette rue... ptet elle est pas très large et...pas très haute enfin les bâtiments ne sont pas très hauts enfin oui je la trouve agréable.

A l'inverse pour certains la grande densité du bâti peut être un élément négatif, qui ne permet pas de se sentir bien dans le lieu et de se l'approprier.

F: ouai, pour moi un lieu trop dense ça fait froid en fait, les grands, les énormes barres, on a pas envie d'y rester car on sait pas trop où s'installer, enfin on se sent un peu riquiqui. D'ailleurs c'est peut être ce qui fait le succès de la place Plum c'est que c'est petit et ...ouai voilà c'est bien encadré de bâtiments partout et du coup ouai on se sent à l'aise.

R: Et puis je trouve qu'on est tout petit à côté des bâtiments là, alors j'aime pas trop cette sensation.[Verdun]

De même que pour la surprise, la densité dans les lieux peut être soit un élément recherché, soit un élément fuit. C'est d'ailleurs cette deuxième position qui est revenue avec la plus grande récurrence dans notre échantillon.

K: Bah je préfère passer dans un endroit où il y a du monde plutôt qu'un endroit où c'est mort, c'est vide, il y a a personnes. Quand il se passe rien c'est pas drôle!!

A: Voilà c'est le côté espace, pas de pollution, je parle pas que de la pollution des bagnoles, hein. Je parle de la pollution sonore aussi, par exemple j'aime pas la rue Nationale il y a trop de monde, pour moi c'est de la pollution aussi quand il y a trop de gens !!

C: il y a trop de monde, des chariots partout [rires] trop de voitures!!

A: Enfin il y a toujours beaucoup de monde alors ça...c'est un problème!! Ouai je trouve ça assez chiant de devoir slalomer quand on marche.

De même le trop peu de densité est jugé négativement. L'impression de vide que donnent certains lieux n'apparaît pas favorable pour les rendre aimables, pour que les individus puissent y projeter des sentiments d'ordre affectif.

C mmm bah en fait il y a jamais personnes, sauf peut être quand il y a des bouchons, mais ça bouchonne pas trop souvent non plus, moi j'aime pas trop quand il y a personne ici ...ça fait...euh ça fait complètement mort en fait !!

M Sinon quand on y passe comme ça, quand on est dans les bars ça va sauf quand il y a trop de monde, mais sinon quand j'y passe je trouve la place, par exemple l'après midi quand il y a pas trop de monde, je trouve la place un peu vide.

Cette impression de vide est d'autant plus grande que certains lieux, comme le carrefour de Verdun, sont en contraste avec la densité environnante.

R: C'est quand même bizarre cet endroit, ça fait assez vide alors qu'autour il y a les grands immeubles et tout ça. C'est un peu la fin de la ville ici je trouve, après c'est plus vraiment la ville finalement.

M: Je trouve ça marrant cet aspect vachement plat. En fait je trouve ça marrant quand on sort de la ville ici, il y a plein d'immeuble, quand on arrive on voit plein d'immeuble et le carrefour tout plat qui continu avec les arbres, donc on sent qu'on sort de la ville, du vrai centre ville quoi.

La densité du lieu est donc une notion ambivalente, à la fois recherchée et fuit, qui oscille entre le trop et le trop peu. Il est donc parfois difficile de définir si ce critère de densité est favorable ou non pour aimer un lieu. Un exemple illustrant clairement cette ambivalence est le centre commercial, qui peut à la fois paraître trop dense ou complètement vide.

C: Mais bon ça m'arrive d'y aller quand il y a personne mais bon ...voilà c'est une galerie marchande quoi! Quand il y a trop de monde il y a trop de monde et c'est pas agréable et quand il y a personne ça a pas de vie quoi!

C: En fait je sais que c'est chiant qu'il y a du monde, qu'on va devoir faire la queue tout ça.

C: Je sais à Carrefour qu'il y a du monde, qu'il y a toutes sortes de personnes : ça fait la richesse du lieu aussi d'ailleurs.

Certaines personnes ont clairement exprimé cette difficulté de juger si la densité est un élément apprécié ou non dans un lieu.

C : ... et puis moi je trouve que c'est sympa quand il y a personne en fait ! Et puis quand il y a du monde ... c'est sympa aussi !! Mais bon pas trop quand même et puis... je sais pas trop en fait...

La densité, comme critère de la complexité d'un lieu, apparaît comme un élément récurant, pour autant il est difficile d'évaluer son impact sur le rapport affectif au lieu. En effet l'évaluation de la densité est à la fois relative aux impressions de l'individu et au lieu en tant que tel.

K: ça [Place Plumereau] paraît toujours très rempli, ça donne l'impression d'être petit, alors qu'en fait... c'est pas si petit que ça...enfin je veux dire concrètement ça a quand même une certaine taille, non?

C: Et puis même c'est dynamique, c'est une gare quoi, c'est un lieu de passage aussi. En fait j'aime bien mais je suis pas non plus fan de cet endroit, mais quand j'y vais je me sens bien, je me sens pas bousculé comme aux Atlantes par exemple pourtant il y a beaucoup de monde aussi.

De plus c'est une notion qui est souvent abordée en utilisant des extrêmes : les lieux trop denses et les lieux complètement vides.

F: il y a rien à faire et il en faut des espaces où il y a rien... on peut pas aménager partout !

Malgré ces difficultés à juger la densité d'un lieu, il apparaît pour certains que pour un lieu donné une sorte de densité idéale pourrait se dessiner.

M: Et puis c'est amusant, il y a plein de petits commerces, la rue est large donc on se cogne pas aux gens quoi, donc je trouve que c'est pas mal comme ça en fait... euh il y a du monde... assez mais pas trop quand même!

La densité qu'elle soit de fonctions, de personnes ou de bâti, est dans les entretiens, un élément de complexité souvent évoqué. Ce qui confirme le poids relativement important de cet élément dans l'élaboration de la complexité calculée ; poids mis en avant par l'analyse des questionnaires (cf fig. 37 p. 91) Pour autant il est difficile, dans les discours, de juger l'impact de la densité du lieu sur la construction du rapport affectif. En effet la densité peut être soit recherchée ou fuit. De même le trop de densité ou le trop peu de densité peuvent être à la fois source de plaisir ou de désagrément. Toutes ces considérations possibles de la densité expliqueraient alors pourquoi cet élément de complexité n'est que faiblement corrélé au rapport affectif dans l'ensemble des résultats du questionnaire.

Les souvenirs : un facteur de lien affectif aux lieux

Par ordre de récurrence d'apparition dans le corpus de textes, la capacité du lieu à susciter et évoquer des souvenirs arrive en troisième position après la surprise et la densité.

La notion de souvenir d'un lieu, est centrale dans notre étude, puisque c'est bel et bien au travers de ces souvenirs que sont évoqués et jugés les lieux. Le discours est en effet ponctué d'anecdotes plus ou moins précises, de souvenirs plus ou moins personnels associés aux lieux du questionnaire. C'est également en utilisant la mémoire qu'ils ont du lieu que les individus peuvent le juger au regard des différents critères proposés : densité, diversité, ect.

Avant d'être pris comme un élément de la complexité du lieu, les souvenirs sont avant tout considérés comme un facteur prépondérant dans la construction du rapport affectif au lieu. Ceci a été très justement analysé par certaines personnes de notre échantillon :

F: oui justement c'est [le fait d'avoir des souvenirs] ce qui fait que tu vas pas le voir de la même façon, tu vas avoir envie de le partager avec d'autres personnes. Du coup tu as tellement de souvenirs que ça fait la richesse du lieu. Un lieu c'est pas seulement des bâtiments et des personnes il y a aussi l'imaginaire des gens.

S: ouai les souvenirs ça compte beaucoup pour moi en fait...euh disons...bah par exemple Place Plum j'ai mis que j'aimais bien... pour l'animation tout ça mais c'est ptet aussi parce que c'est le premier endroit où je suis sortie à Tours...et bon...donc c'est aussi un lieu associé au début de ma vie sur Tours...

Certains lieux semblent avoir plus la capacité que d'autres à évoquer des souvenirs, c'est le cas de la Place Plumereau ou de la gare par exemple. La superposition de souvenirs sur un même lieu nourrit alors d'autant plus le rapport affectif entretenu entre un individu et ce lieu. Certains individus évoquent même avec nostalgie des lieux qui leur rappellent des moments particuliers de leur vie.

M: je me souviens quand j'étais jeune, j'étais déjà venu ici, avec ma mère, quand j'étais petit, donc j'avais pas du tout cette image, "je suis jeune je suis cool je viens prendre un verre place Plum"... Je me rappelle j'avais trouvé ça grand... et vieux !! [rires] Mais voilà c'est vrai que plus tard ça a changé, c'est voilà les cours sont finis, ou je sèche un cours et je vais boire un coup place Plum, voilà ! Ouai voilà ça peut aussi dépendre de l'image qu'on se fait du lieu, et ... c'est pas pareil selon les différents moments de la vie.

K: bah c'est un peu nostalgique, en fait je prenais le train souvent avant, alors ça me rappelle cette époque là. Ouai en fait ça me rappelle la période où je venais sur Tours tous les week-ends voir ma copine, et donc je prenais beaucoup beaucoup le train.

L'évocation de souvenirs est souvent assez floue, mais il arrive parfois que les individus évoquent de façon très précise des souvenirs particuliers attachés à un lieu. Dans la somme de souvenir attachés à un lieu c'est alors les éléments de détail qui resurgissent.

C: Ah oui et puis qu'est ce que j'ai vu aussi? Bah aussi il y a les vieux muriers alors des fois quand tu marches dans les mures ça fait "gluup, gluup" et du quoi à chaque fois je me demande "mais je marche sur quoi ??"

C: j'ai quelques souvenirs en tant que cycliste mais bon il y a rien spécial!

A: Je me souviens j'y ai perdu mes clés de mobylette une fois et je les ai retrouvées 6h après elles avaient pas bouger. Mais à par ça, non... rien.

La capacité d'un lieu à évoquer et à créer des souvenirs peut donc être considérée comme relativement importante dans la construction d'un rapport de type affectif envers les lieux. Néanmoins cette capacité peut être amoindrie par un usage quotidien du lieu. La pratique quotidienne d'un lieu viendrait alors comme effacer les souvenirs créés sur ce lieu.

C: Mais en fait du coup les souvenirs sont un peu effacés car faut vraiment aller chercher loin en fait, le fait que je l'ai côtoyé il y plus longtemps. Donc oui en fait, réflexion faite, oui j'ai des souvenirs sur ce lieu. Mais comme j'y ai habité pendant un an, les souvenirs sont effacés par la coté quotidien.

R: Bah en fait j'y vais [à la gare] le matin pour aller en cours à Blois, ensuite je reviens le soir fatigué pour rentrer chez moi, donc en fait c'est vraiment le lieu trop associé à ces trajets alors j'aime pas vraiment. Bah par exemple moi je sais que la gare j'aime pas maintenant parce que ça me fait toujours penser que j'y suis tous les matins pour aller en cours, alors bon ... ça me rappelle pas forcément des bons moments ! Ptet que si j'y allais pas autant j'aimerais bien mais là non pas vraiment... Avant j'avais des bons souvenirs à la gare mais maintenant c'est surtout les cours qui me viennent à l'esprit quand je pense à la gare.

La capacité du lieu à évoquer et créer des souvenirs, plus ou moins précis, a donc été abordée au cours des entretiens comme un élément influençant positivement le rapport affectif au lieu. Il apparaît aussi que certains lieux ont plus cette capacité que d'autres (cas de la place Plumereau ou de la gare par exemple). Pour ces deux lieux les entretiens viennent donc confirmer la corrélation entre rapport affectif et capacité à évoquer des souvenirs mise en lumière par l'analyse des questionnaires. Pour d'autres en revanche alors que les questionnaires laissaient à penser que les souvenirs influençaient fortement le rapport affectif, les entretiens n'ont peu ou pas confirmé cela (cas de la rue de Bordeaux).

La diversité : entre diversité de fonctions et de personnes

Alors que les éléments de complexité que sont la capacité à surprendre, la densité et l'évocation de souvenirs sont souvent cités au cours du discours, la diversité l'est beaucoup moins. Et ce n'est souvent que quand la question de définir ce qu'est cette notion que les interrogés abordent ce thème. Deux positions semblent alors émerger sur la diversité : ceux qui considèrent la diversité d'un point de vue fonctionnel et ceux qui s'attachent plus à la diversité social.

Pour certains c'est donc le nombre de fonctions dans un lieu qui définirait si ce lieu est divers ou non. De façon plus précise c'est même pour certains la diversité de choix au sein d'une même fonction, par exemple la diversité d'enseigne au sein d'un centre commercial.

K: Et la diversité? Bah j'ai vu s'il y avait beaucoup de... de fonctions en fait dans le lieu!

A: Je pense que j'ai aussi vu la diversité selon les différents magasins qu'il peut y avoir.

Cette diversité peut être considérée comme une chance et alors le lieu est aimé pour sa diversité de fonctions.

A: [en parlant du centre commercial des Atlantes] Enfin il y a vraiment de tout quoi! C'est complet là bas ! J'aime bien là bas c'est qu'il y a plein de truc... on peut s'acheter un téléphone, se faire percer les oreilles, s'acheter des fringues, il y a la bouffe... il y a ptet même une salle de cinéma enfin j'en sais rien mais c'est quand même complet! Enfin c'est complet quoi, c'est un vrai centre!

A l'inverse, le manque de diversité est parfois regretté. Un lieu pourtant aimé semble alors perdre de sa valeur affective quand les individus le juge du point de vue de sa diversité de fonctions.

C: Je pense que la Place Plumereau en fait elle est trop monofonctionnelle, c'est bar et restauration et c'est tout!

C: moi je trouve que c'est pas très divers, en fait c'est juste la fonction administrative et c'est tout. Et puis ah si, il y a une clinique aussi je crois.

F: oui, les Atlantes il y a pas grand-chose d'autre [que de venir faire ses courses] de toutes façons.

La diversité est aussi évoquée sous l'angle de la diversité de populations.

M: La diversité? C'est ce qu'on rencontre comme ...je sais pas comme figure, comme type de gens ou quelque chose comme ça.

Le fait qu'un lieu présente une population diversifiée semble être un élément positif pour le lieu.

A: [parlant de la cité administrative] à chaque fois que j'y vais euh bah on voit de tout: il y a des étudiants, on voit qu'il y a des mères de familles avec dix gosses. Enfin c'est un brassage de la population Tourangelle

M: c'est le vieux Tours, c'est l'endroit où les jeunes sortent, et pourtant ... il y a différents types de jeunes, différents types de populations.

L'aspect positif de la diversité de populations dans un lieu est d'autant plus mis en valeur que le manque de diversité est toujours vu comme un point négatif.

A: Enfin c'est tout le temps les mêmes têtes, alors c'est un peu monotone à force. Ca m'emmerde.

F: parce qu'au niveau de la population qui les fréquentent c'est tous les même personnes, alors bon il y a pas vraiment de différences alors.

Concernant la diversité quelques personnes ont intégré les deux aspects, diversité de fonctions et de populations au sein de leur propre définition de la diversité.

R: et ... puis bah la diversité...euh je vois pas trop comment dire la diversité... je me suis demandé s'il y avait moyen de faire plusieurs choses dans le lieu, et aussi s'il y avait par exemple des gens différents.

R: Enfin il y a du monde et pas mal de commerces différents alors j'aime bien y aller de temps en temps.

C: Ouai Verdun en fait c'est juste un carrefour, et en plus il y a personne! En fait moi j'y passe en vélo ou en voiture mais je m'y arrête pas: il y a rien à faire là dedans!

La diversité du lieu, qu'elle soit considérée d'un point de vu fonctionnel ou social, n'a été que peu abordée au cours des entretiens. Dans le calcul de la complexité l'élément densité à un poids moyen (cf fig. 37 p.91) Pour autant, comme l'ont montré les entretiens, la diversité n'est pas sans influence sur le rapport affectif. La grande diversité de population et de fonction est en effet considérée comme une chance pour le lieu, et le manque de diversité est plutôt évalué négativement. Cette influence plus ou moins grande de la diversité mise en lumière par les entretiens viendrait alors confirmer le fait que cet élément soit corrélé statistiquement au rapport affectif pour deux des six lieux analysés (place Plumereau et galerie du centre commercial des Atlantes)

L'évolution : un facteur peu pris en compte

Alors que la capacité d'évolution est un élément clé de la définition d'un système complexe, il semble que cela soit moins important pour qualifier un lieu de complexe. En effet la notion de changement et d'évolution du lieu n'a été que peu abordée au cours des entretiens. Là encore c'est seulement lorsque la question de la définition de l'évolution du lieu était posée que les interrogés abordaient ce thème.

Malgré tout, certains interrogés avancent qu'ils prennent en compte l'évolution du lieu dans leur jugement. Paradoxalement ce n'est pas forcément les changements qui sont perçus mais plutôt l'absence de changement

M: Et c'est un endroit qui a pas trop changé,[...]

A: Je connais la place plum depuis 5 ans et... pour moi il y a eu aucune évolution !

Pour certains l'évolution du lieu fait référence aux aménagements qui peuvent y être fait. Ces aménagements sont envisagés sur le plan fonctionnel ou esthétique.

K: Après l'évolution, bah alors je sais plus trop, je me dis qu'il y a des choses qui peuvent changer, qui peuvent devenir plus belles.

R: euh bah l'évolution? Euh en fait je me suis imaginé la gare par exemple dans quelques années et je me suis dis que quand même il y avait des choses à faire, genre rendre ça plus sympa quand on attend par exemple. Après c'est sur que ça va pas changer radicalement, mais déjà si c'était plus pratique pour attendre ptet que j'aimerais mieux!!

Pour d'autres l'évolution du lieu est seulement envisagée dans le sens de changements d'enseignes qui peuvent avoir cours dans les rues commerçantes.

K: bah par exemple rue de Bordeaux, il pourrait y avoir de nouveaux magasins ou des choses comme ça. Oui c'est un peu ça l'évolution du lieu.

C: oui surtout je pense au niveau des enseignes ça peut changer. Bon même si j'y vais pas trop souvent alors je le remarque pas toujours quand ça change mais bon...

Ce type d'évolution peut être qualifié de minime par rapport à des évolutions beaucoup plus radicales comme le fait de raser un lieu par exemple.

C: Bah ils peuvent peut être abattre le bâtiment et faire autres choses à la place sinon !! Donc après l'évolution c'est aussi selon les contraintes économiques et tout ça.

F: Pour moi l'évolution je sais pas...Je voyais ça comme changer pas du tout ou tout mais faire des aménagements. Alors que place Plumereau je le vois comme figée maintenant, on peut plus faire grand-chose, on peut plus rien à part tout raser! !!

Les contraintes qui pèsent sur les lieux sont donc également prises en compte pour juger si le lieu peut évoluer ou non. Dans quelques discours la question de l'évolution du lieu, a été rapidement évacuée puisque pour certains individus cette question n'avait pas lieu d'être posée, le lieu étant considéré comme complètement figé. L'évolution des lieux apparaît aussi difficile pour certaines personnes voire impossible.

F: ...euh mais je pense que c'est bloquer maintenant ce quartier, ça peut pas s'agrandir...

F: Mais euh enfin c'est ce qui est en face qui va bouger c'est pas... je pense pas qu'ils vont...enfin je vois pas comment on peut rénover un centre commercial, enfin c'est de la tôle et ...! [inaudible]

A l'inverse pour d'autres, l'attente du changement constitue un paramètre non négligeable dans la construction de leur rapport affectif à la ville. Ainsi de même que l'on peut chercher la surprise en ville, l'apport de nouveautés, d'évolutions dans un lieu permettrait de l'aimer un peu plus. Mais si le changement est trop grand, il se peut que les personnes ne retrouvent pas leur ville, où l'image qu'il en avait, on peut alors se demander si un trop grand changement ne serait pas nuisible dans le rapport affectif entre un individu et un lieu.

M: ... Moi je remarque les changements qui s'opèrent, bah je me demande bien ce que ça va donner ce grand trou donc au niveau de ce parking. Comme je suis pressé aussi de voir ce que ça va donner Tours avec le tramway, je me demande bien justement si ça va changer la ville ou pas grand-chose.

M: il me dit "oh la vache, si ça se trouve si je reviens dans 20 ans la ville aura complètement changée, je m'y retrouverais plus".

Que l'évolution fasse référence à des aménagements urbains ou à des changements moins radicaux du lieu, cette notion n'a été que peu abordée au cours des entretiens. Cela fait écho aux résultats des questionnaires où cette notion n'a qu'un poids moyen dans le calcul de la complexité. Toujours d'après les questionnaires, la capacité d'évolution ne semble pas avoir de grande influence sur la construction du rapport affectif au lieu. Hypothèse plus ou moins vérifiée par les entretiens puisque certains individus ne considèrent pas qu'un lieu puisse évoluer ou ne perçoive que très peu les évolutions ; alors que d'autres attendent le changement et ses conséquences sur leur rapport à la ville.

III. Conclusion de la phase d'analyse

En choisissant comme première étape de recherche l'utilisation de questionnaires, notre objectif était d'obtenir un nombre de données suffisantes pour appliquer un traitement statistique et mettre à jour différents résultats ; résultats qui par la suite ont pu être confirmés et complétés dans une seconde étape d'entretiens.

De cette double différents éléments clés apparaissent et confirment ou non plusieurs des hypothèses que nous cherchions à démontrer :

- Il semble que les individus interrogés apprécient plutôt positivement la ville, ou tout du moins les lieux cités dans le questionnaire. Rappelons que l'échantillon de population étudié ne regroupe que des étudiants, population jeune qui a priori aime et pratique la ville. Néanmoins cet amour de la ville n'est pas unique et par l'analyse des entretiens en figures de l'urbain des nuances ont été mises à jour.
- Les individus interrogés ressentent effectivement une forme de complexité des lieux même si celle-ci ne correspond pas totalement à la définition que nous en avons faite. Cette différence de signification est illustrée par les deux formes de complexité traitées :
 - la complexité dite "évaluée" qui correspond à la note attribuée par les individus à la question "jugez-vous ce lieu simple ou complexe ? "
 - la complexité dite "calculée" qui correspond à la moyenne des notes attribuées aux cinq éléments de la complexité du lieu que sont la densité, la diversité, la capacité d'évolution, l'aptitude à surprendre et l'évocation de souvenirs.
- Il existe bien une forme de corrélation entre complexité du lieu et rapport affectif au lieu, corrélation d'autant plus forte si c'est la complexité calculée qui est mise en parallèle avec le rapport affectif au lieu.
- Enfin cette double analyse, a permis de mettre en lumière que certains éléments de la complexité du lieu semblaient avoir une influence plus grande que d'autres sur la construction d'un rapport de type affectif envers les lieux. Il y aurait donc la possibilité d'établir une hiérarchisation, voire une pondération des éléments de complexité. Néanmoins cette pondération reste difficile à établir car l'importance relative d'un critère de la complexité varie d'un lieu à l'autre.

De façon plus précise, la mise en parallèle des résultats des questionnaires et des entretiens a permis de mieux comprendre les jugements portés sur les six lieux du questionnaire :

- La place Plumereau est un lieu particulièrement aimé. Mais cette affection pour le lieu a été relativisée dans les discours des personnes interviewées. De même ce lieu majoritairement apparu comme complexe dans les questionnaires est souvent jugé simple dans les entretiens. Cette simplicité faisant le plus souvent référence à la diversité des fonctions du lieu.
- La galerie du centre commercial des Atlantes est aimée même si parfois critiquée. Pour ce lieu c'est également la notion de diversité qui est la plus prégnante dans les discours.
- Le carrefour de Verdun est un lieu qui suscite majoritairement de l'indifférence. Pour cet espace c'est la notion de possibilité d'évolution qui semble la plus importante et qui a été mise en avant à la fois par les questionnaires et les entretiens.
- La cité administrative est le lieu le moins aimé et c'est le lieu qui est jugé comme le plus simple.
- La rue de Bordeaux, lieu jugé positivement à la fois dans les questionnaires et les entretiens. Alors que le souvenir apparaissait comme l'élément de complexité le plus significatif à la suite des questionnaires, c'est avant tout les notions de densité et de diversité qui ont été abordées au cours des entretiens.
- La gare est un lieu plutôt atypique sur lequel les avis sont partagés, lieu très aimé ou suscitant de l'indifférence. Du point de vue de la complexité aucun élément particulier ne semblait plus important qu'un autre à l'issue de l'analyse des questionnaires. En revanche dans les discours c'est l'élément "souvenir" qui est revenu avec le plus de récurrence.

CONCLUSION

Au 21^e siècle l'aménagement et l'urbanisme, de même que la ville ou l'habitat, seraient, tout du moins dans les textes, devenus durables et ainsi participeraient du bien-être des populations. L'objectif de l'urbaniste serait alors de fabriquer des espaces capables de devenir des lieux, c'est-à-dire des espaces ayant de la valeur aux yeux de ceux qui les pratiquent, en somme des espaces "aimables".

Ainsi notre recherche sur l'affectivité aux lieux et la complexité des lieux, sans avoir la vocation de répondre à la question de définir quels types de lieux ont la capacité de devenir aimés ; visait simplement à explorer le lien entre cette capacité des lieux à être aimés et une des caractéristiques des lieux à savoir le niveau de complexité. L'hypothèse que nous posions était alors la suivante : **il existe une corrélation entre le niveau de complexité ressentie sur un lieu et le rapport affectif à ce lieu entretenu par un individu.**

Au point de départ de cette recherche était donc le lieu; le lieu non pas comme une coquille vide, une simple structure mais bien un système dynamique, sujet à des interactions, à des évolutions et bien évidemment comme un système vécu, imaginé et ressenti par les individus. Définir le lieu comme un système nous a alors conduits à utiliser la complexité comme référence pour ce travail. Référence à la fois comme une façon de pensée mais également comme un moyen de caractériser les lieux. Ainsi il été possible de définir la complexité du lieu comme la résultante de l'interaction de cinq éléments à savoir:

- La densité du lieu qu'elle soit appréhendée en terme de personnes ou d'objets ;
- La diversité du lieu du point de vue des fonctions, des activités et des populations présentes ;
- La possibilité à évoquer, à créer des souvenirs ;
- L'aptitude du lieu à évoluer ;
- La capacité du lieu à être imprévisible, à offrir de la surprise.

Certes cette définition opère par simplification, mais cette simplification était nécessaire en vue de l'expérimentation. En replaçant l'individu, comme un acteur essentiel du lieu, c'est alors "la complexité ressentie du lieu" que nous avons cherché à comprendre au cours de la phase d'expérimentation.

Cette expérimentation a été menée dans un double objectif :

- Obtenir, par l'intermédiaire de questionnaires, constitués d'échelles d'évaluation, des données numériques afin d'établir une analyse statistique de la possible corrélation entre complexité ressentie du lieu et rapport affectif au lieu;
- Comprendre par le discours, au travers d'entretiens, comment cette complexité du lieu influençait les liens affectifs tissés entre les individus et les lieux.

L'analyse des questionnaires a montré une corrélation entre ce que nous avons appelé "complexité calculée" (c'est-à-dire la moyenne des notes attribuées sur les échelles des cinq éléments de la complexité) et le rapport affectif aux lieux. Même si des différences entre les six lieux évalués sont apparues, il semblait alors possible de dire que plus un lieu était aimé plus il était jugé complexe et/ou plus un lieu était jugé complexe plus il était aimé. En analysant l'influence des cinq éléments de complexité sur les notes de rapport affectif, pour chacun des six lieux, il s'est alors avéré que certains éléments avaient une importance plus ou moins grande selon les lieux.

Grâce à la phase d'entretiens il a alors été possible de mieux interpréter comment la notion de complexité des lieux avait été comprise. Mais cette phase d'entretiens a avant tout permis de mieux cerner l'influence des différents éléments de la complexité du lieu, sur le ressenti de cette complexité par les individus.

Ainsi en croisant le résultat des questionnaires à celui des entretiens il est possible d'élaborer des relations entre l'influence des éléments de la complexité des lieux et le rapport affectif aux lieux:

- La capacité des lieux à surprendre, que se soit dans la surprise de la rencontre, dans la découverte de nouvelles fonctions ou de nouveaux liens, semble être l'élément majeur de la complexité des lieux. Cette aptitude des lieux à être surprenants, même si parfois niée, est le plus souvent recherchée et devient même l'un des principaux intérêts de la ville. La surprise semble donc participer de manière prépondérante dans la construction du rapport affectif au lieu, ou plus précisément à certains lieux.
- La densité qu'elle soit de fonctions, de personnes ou de bâtis, est un élément de complexité semble t'il important, comme le reflète à la fois les entretiens et les questionnaires. Pour autant il est difficile, de juger l'impact de la densité du lieu sur la construction du rapport affectif. En effet la densité peut être ou non recherchée. De même le trop de densité ou le trop peu de densité peuvent être à la fois source de plaisir ou de désagrément. Toutes ces considérations possibles de la densité expliqueraient alors pourquoi cet élément de complexité n'est que faiblement corrélé au rapport affectif dans l'ensemble des résultats du questionnaire.
- La capacité du lieu à évoquer et créer des souvenirs, plus ou moins précis, est un élément de la complexité des lieux qui semble influencer de manière positive le rapport affectif aux lieux. Pour autant il apparait que ce critère est plus prépondérant pour certains lieux que pour d'autres.
- Au regard des entretiens et des questionnaires, la diversité du lieu, qu'elle soit considérée d'un point de vue fonctionnel ou social, semble avoir une influence moyenne sur la construction du rapport affectif aux lieux. Même si la grande diversité de populations et de fonctions est considérée comme une chance pour le lieu, et le manque de diversité plutôt

évalué négativement ; cet élément de la complexité reste moins corrélé au rapport affectif que les précédents.

- Alors que la capacité d'évolution est un élément clé de la définition d'un système complexe, son importance semble presque négligée en ce qui concerne l'évaluation de la complexité des lieux. Aussi il ne semble pas que la notion d'évolution, quelle fasse référence à des aménagements urbains ou à d'autres types de changements, ait une influence majeure sur la construction du rapport affectif aux lieux.

Cette hiérarchisation des éléments de la complexité offre des perspectives intéressantes de recherche. Reposant sur l'étude de seulement six lieux particuliers, cette hiérarchisation n'est en effet proposée ici qu'à titre d'hypothèse. Il serait alors intéressant de poursuivre de façon plus précise l'exploration des différents éléments de la complexité des lieux et de leur possible influence sur la construction des liens d'ordre affectif entre lieux et individus.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDAS, Nathalie. *Le rapport affectif au lieu - analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*. Mémoire de master aménagement, 2007.
- AUGE, Marc. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Seuil, 1992.
- BAILLY, Antoine. *La perception de l'espace urbain - les concepts, les méthodes d'études, leur utilisation dans la recherche urbanistique*. Paris: Certu, 1977.
- . *Représenter la ville*. Paris: Economica, 1995.
- BLANC, Jean-Noël. *La fabrique du lieu*. St Etienne: Publication de l'université, 2004.
- BLANCHET, Alain. *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*. Paris: Armand Colin, 2007.
- BOCHET, Béatrice. «La ville comme lieu d'investissement affectif.» *La ville mal aimé, ville à aimer colloque de Cerisy-la-Salle*. Mai 2007. www-ohp.univ-paris1.fr/Textes/Bochet_2.pdf.
- . *Le rapport affectif à la ville: essai de méthodologie en vue de rechercher les éléments déterminants de rapport affectif à la ville*. Mémoire de recherche DEA, 2000.
- BOFFIL, Ricardo. *Espaces d'une vie*. Paris: O. Jacob, 1992.
- BOUDON, Raymond. *Raison, bonnes raisons*. Paris: PUF, 2003.
- CALVINO, Italo. *Les villes invisibles*. Paris: Seuil, 1974.
- CHALAS, Yves. *L'invention de la ville*. Paris: Anthropos, 2000.
- CHRISTOPHE, Véronique. *Les émotions: tour d'horizon des principales théories*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 1998.
- COMBESSIE, Jean Claude. *La méthode en sociologie*. Paris: La découverte, 2007.
- DARDEL, Eric. *L'homme et la terre*. Paris: Ed. du CTH, 1990.
- DE SINGLY, Françoise. *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*. Paris: Armand Colin, 2005.
- ELSTER, Jon. *Proverbes, maximes, émotions*. Paris: Presses Universitaires de France, 2003.
- FEILDEL, Benoît. *Le rapport affectif à la ville: construction cognitive du rapport affectif entre ville et individu*. Mémoire DEA villes et territoires, 2004.
- GRACQ, Julien. *La forme d'une ville*. Paris: J. Corti, 1985.
- GRIOT, Bernadette. *111 rumeurs de villes*. Lyon: CERTU, 2005.
- LAJUGIE, Joseph, et Pierre DELFAUD. *Espace régional et aménagement du territoire*. Paris: Dalloz, 1985.
- LE MOIGNE, Jean-Louis. *La modélisation des systèmes complexes*. Paris: Dunod, 1999.

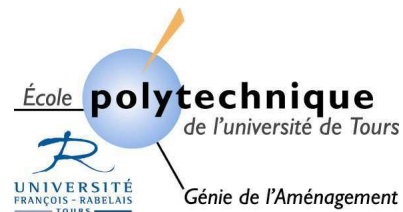
- LEBORGNE, Joëlle. «Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son parcours de vie.» Mémoire de recherche Master 2, UMR Citeres, 2006.
- LEDRUT, Raymond. *Les images de la ville*. Paris: Anthropos, 1973.
- LEVY, Jacques, et Michel LUSSAULT. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin, 2003.
- LYNCH, Kevin. *L'image de la cité*. Paris: Dunod, 1971.
- MAISONNEUVE, Jean. *Les sentiments*. Paris: PUF, 1948.
- MARTOUZET, Denis. «Le rapport affectif à la ville :positionnement théorique et épistémologique.» *revue-praxis.fr*. Praxis. 2007. <http://www.revue-praxis.fr/document.php?id=117&format=print#tocto1> (accès le 01 2008).
- . «Le rapport affectif à la ville: analyse temporelle; les quatres chances pour la ville de se faire aimer ou detester.» *La ville mal aimée, ville à aimer colloque de Cerisy-la-Salle*. Mai 2007. [www-ohp.univ-paris1.fr/Textes/Martouzet.pdf](http://www.ohp.univ-paris1.fr/Textes/Martouzet.pdf).
- MARTOUZET, Denis. «Le rapport affectif à la ville: premiers résultats.» Dans *Habiter, le propre de l'humain*, 171-194. Paris: La Découverte, 2007.
- MERLAUT-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard, 1976.
- MORIN, et LE MOIGNE. *L'intelligence de la complexité*. Paris: L'Harmattan, 1999.
- MORVAL, Jean. *Introduction à la psychologie de l'environnement*. Bruxelles: Mardaga, 1981.
- MOURRAL, Isabelle, et Louis MILLET. *Petite encyclopédie philosophique*. Paris: Editions Universitaires, 1995.
- MUCCHELLI, Roger. *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. Paris: Ed. ESF, 1971.
- PEGUY, Charles-Pierre. *Espace, temps, complexité vers une métagéographie*. Paris: Belin, 2001.
- PEREC, Georges. *Espèces d'espaces*. Paris: Galilée, 2002.
- . *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Paris: C. Bourgois, 1982.
- REVARDEL, Jean-Louis. *L'univers de l'affectif*. Paris: PUF, 2003.
- RONCAYOLO, PAQUOT, LEVY, CARDINALI, MONGIN. *de la ville et du citoyen*. Marseille: Parenthèses, 2003.
- SANSOT, Pierre. *Poétique de la ville*. Paris: Armand Colin, 1996.
- TAPIA, Claude. *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: ed. d'organisations, 1996.
- THIBAUT, Serge. «La vie quotidienne des lieux habités.» Dans *Echelles de l'habiter*, de LEVY Jacques. PUCA, 2004.
- TUAN, Yi-Fu. *Espace et lieux, la perspective de l'expérience*. Genève: inFolio, 1977.
- WATIER, Patrick. *Une introduction à la sociologie compréhensive*. Belfort: Circé, 2002.

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 Les types de représentations de la ville et leurs interactions.....	12
Fig. 2 Représentation de la théorie du stimuli-réponse.....	15
Fig. 3 Représentation de la théorie de la phénoménologie	16
Fig. 4 Système d'interactions des sensations aux sentiments	17
Fig. 5 Schéma de la formation du rapport affectif à la ville et de ses déterminants	21
Fig. 6 La méthode d'étude associée au domaine de l'affectif.....	31
Fig. 7 Espace de modélisation des systèmes complexes.....	33
Fig. 8 Principe de la définition de la complexité du lieu.....	35
Fig. 9 Démarche logique de l'élaboration de l'hypothèse.....	42
Fig. 10 Répartition des lieux proposés selon leurs types	51
Fig. 11 Répartition des lieux proposés selon leur récurrence d'apparition	52
Fig. 12 Répartition de l'échantillon selon les sexes.....	73
Fig. 13 Les filières d'études représentées au sein de l'échantillon	73
Fig. 14 Evolution de l'écart type en fonction du nombre de réponses	74
Fig. 15 Evolution de la moyenne en fonction du nombre de réponses	74
Fig. 16 Répartition des notes de rapport affectif	75
Fig. 17 Répartition des notes de rapport affectif en trois classes.....	76
Fig. 18 Répartition des notes de complexité évaluée	77
Fig. 19 Répartition des valeurs de complexité évaluée en trois classes.....	78
Fig. 20 Répartition des valeurs de complexité calculée en trois classes.....	78
Fig. 21 Tableau croisé dynamique: complexité évaluée / rapport affectif.....	80
Fig. 22 Tableau croisé dynamique simplifié complexité évaluée / rapport affectif	81
Fig. 23 Evaluation des lieux les moins aimés.....	81
Fig. 24 Evaluation des lieux les plus simples	81
Fig. 25 Evaluation des lieux les plus aimés.....	82
Fig. 26 Evaluation des lieux les plus complexes	82
Fig. 27 Mode de lecture des graphiques en nuage de points	83
Fig. 28 Répartition des notes de rapport affectif en fonction de la complexité évaluée.....	84
Fig. 29 Répartition des notes de rapport affectif en fonction de la complexité évaluée.....	85
Fig. 30 Rapport affectif en fonction de la complexité calculée	87
Fig. 31 Rue de Bordeaux: corrélation rapport affectif/ complexité calculée	88
Fig. 32 Cité administrative: corrélation rapport affectif / complexité calculée	88
Fig. 33 Gare de Tours: corrélation rapport affectif / complexité calculée	89
Fig. 34 Les Atlantes : corrélation rapport affectif / complexité calculée	89
Fig. 35 Place Plumereau: corrélation rapport affectif / complexité calculée.....	90
Fig. 36 Corrélation rapport affectif / complexité: utilisation des notes moyennes	90
Fig. 37 Tableau récapitulatif : notes moyennes pour les six lieux analysés	91
Fig. 38 Place Plumereau: corrélation rapport affectif / éléments de complexité.....	92
Fig. 39 Corrélation diversité / rapport affectif: Cité administrative, Les Atlantes	93
Fig. 40 Carrefour de Verdun: corrélation rapport affectif / capacité d'évolution.....	93
Fig. 41 Gare: corrélation rapport affectif / éléments de complexité	94

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
Martouzet Denis

Polleau Solène
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2007-2008

Résumé :

A l'issu de précédentes recherches, l'existence de liens relevant de l'affectif entre l'individu et la ville ou des lieux particuliers de la ville a été mise en lumière. Aussi la compréhension du processus de construction et l'analyse de différentes caractéristiques de l'individu, ont permis de mieux comprendre et définir cette notion de rapport affectif à la ville ou aux lieux. En revanche les particularités qui font qu'un lieu serait plus aimé qu'un autre n'ont été que peu explorées. En partant de ces constats et en considérant le lieu comme un système complexe, ce travail de recherche pose l'hypothèse qu'il existe **une corrélation entre le niveau de complexité ressentie d'un lieu et le rapport affectif à ce lieu** entretenu par les individus. A l'aide du paradigme de la pensée complexe, la complexité du lieu a été définie comme l'interaction de cinq éléments : la diversité, la densité, la possibilité d'évolution, l'aptitude à évoquer des souvenirs et la capacité du lieu à surprendre. L'analyse et la mise en parallèle de données , à la fois statistiques et issues de discours, a permis de vérifier qu'il existait bien une corrélation entre complexité des lieux et rapport affectif aux lieux. Plus spécifiquement cette double analyse semble mettre en évidence que certains éléments de la complexité auraient une influence plus grande que d'autres sur la construction de liens affectifs entre les individus et les lieux, il serait alors éventuellement possible d'élaborer une hiérarchisation et/ou une pondération des éléments de la complexité des lieux.

Mots clés: Rapport affectif, lieu, complexité du lieu, corrélation

RAPPORT AFFECTIF AUX LIEUX ET COMPLEXITE DES LIEUX: QUELLE CORRELATION ?

ANNEXES



2007-2008

Directeur de recherche
MARTOUZET Denis

POLLEAU Solène

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 Questionnaires tests	2
ANNEXE 2 Questionnaire définitif	10
ANNEXE 3 Résultats complémentaires.....	16
1. Répartition des notes de complexité calculée.....	17
2. Répartition des couples complexité évaluée/ rapport affectif.....	18
3. Ecart type des différentes séries	18
4. Complexité évaluée et calculée en fonction du rapport affectif	19
5. Eléments de la complexité en fonction du rapport affectif.....	22
ANNEXE 4 Retranscription des entretiens.....	26
Cheng	27
Fabien	34
Mathias	39
Armand	49
Kevin	54

ANNEXE 1

Questionnaires tests

Questionnaire: rapport affectif aux lieux TYPE 1

Bonjour, je m'appelle Solène

Dans le cadre des mes études en aménagement du territoire j'effectue un travail de recherche sur le rapport affectif aux lieux en ville et le niveau de complexité des lieux.

Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il est **totale**ment **anonyme** et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude.

Il s'agit pour quinze lieux de l'agglomération Tourangelle de noter sur les échelles graduées:

- si vous aimez ce lieu: 5 j'aime beaucoup -5 je n'aime pas

- d'évaluer si ce lieu est plus ou moins simple ou complexe

Si vous ne connaissez pas un des lieux merci de rayer la zone correspondante.

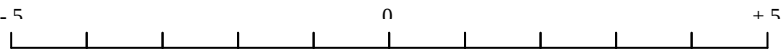
Age:Sexe: F ☐ H ☐ Département d'origine: 37 ☐ autre précisez:

Niveau d'étude Bac +1 ☐ Bac +2 ☐ Bac +3 ☐ Bac +4 ☐ Bac +5 et plus ☐

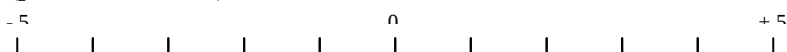
Lieu de résidence: Tours ☐ autre précisez:

Depuis combien de temps y résidez-vous?

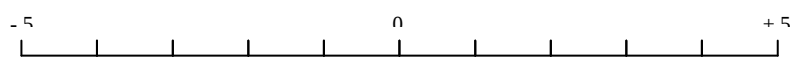
Place Plumereau

Aimez vous ce lieu? 

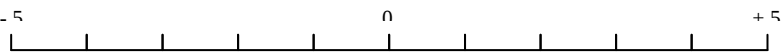
Place du Grand Marché (place du Monstre)

Aimez vous ce lieu? 

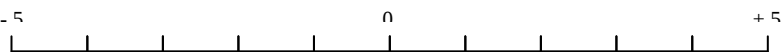
Entrée du CHU Bretonneau

Aimez vous ce lieu? 

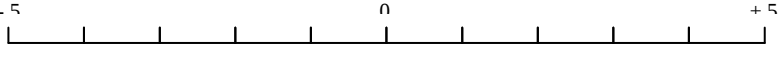
Gare de Tours

Aimez vous ce lieu? 

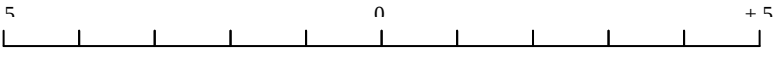
Galerie commerciale des Atlantes

Aimez vous ce lieu? 

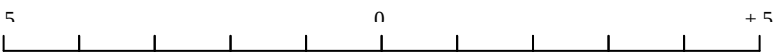
Allée centrale bvd Béranger

Aimez vous ce lieu? 

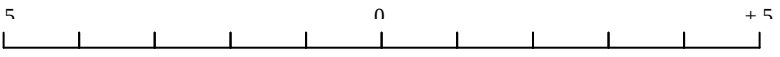
Parvis du Vinci

Aimez vous ce lieu? 

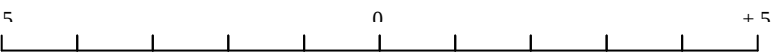
Cours du musée des Beaux Arts

Aimez vous ce lieu? 

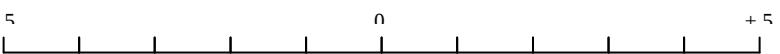
Parking François 1er

Aimez vous ce lieu? 

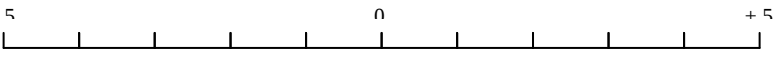
Parvis de la piscine Bozon

Aimez vous ce lieu? 

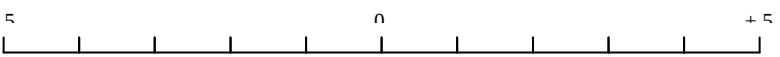
Zone des arrêts de bus place Jean Jaurès

Aimez vous ce lieu? 

Rue de Bordeaux

Aimez vous ce lieu? 

Place de la Résistance

Aimez vous ce lieu? 

Cours du musés des Beaux Arts

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Galerie commerciale centre des Atlantes

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Place du Grand Marché

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Parking François 1er

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Parvis du Vinci

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Rue de Bordeaux

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Entrée du CHU Bretonneau

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Parvis de la piscine Bozon

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Place Jean Jaurès: zone des arrêt de bus

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Allée centrale bvd Béranger

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Place Plumereau

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Gare de Tours

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Place de la Resistance

Jugez-vous ce lieu? simple ←—————→ complexe

Pour vous que signifie un lieu complexe?

.....

.....

.....

.....

.....

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.

Pour poursuivre mon étude je cherche des personnes volontaires pour des entretiens plus longs.
Si vous êtes intéressés merci de me laisser vos coordonnées et je vous recontacterai selon besoin.

Nom:

Téléphone:

Mobil:

Questionnaire: rapport affectif aux lieux TYPE 2

Bonjour, je m'appelle Solène

Dans le cadre des mes études en aménagement du territoire j'effectue un travail de recherche sur le rapport affectif aux lieux en ville.

Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il est **totale**ment anonyme et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude.

Il s'agit pour 6 lieux de l'agglomération Tourangelle de noter sur les échelles graduées:

- si vous aimez ou non ce lieu
- si ce lieu vous paraît dense
- si ce lieu vous paraît divers
- si ce lieu évoque beaucoup de souvenirs pour vous
- si selon vous ce lieu peut être source de surprise et d'imprévu
- si selon vous ce lieu peut évoluer

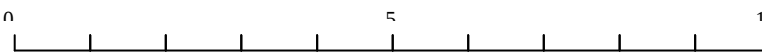
Age: Sexe: F ☐ H ☐ Département d'origine: 37 ☐ autre précisez:

Niveau d'étude Bac +1 ☐ Bac +2 ☐ Bac +3 ☐ Bac +4 ☐ Bac +5 et plus ☐

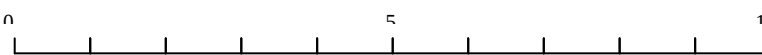
Lieu de résidence: Tours ☐ autre précisez:

Depuis combien de temps y résidez-vous?

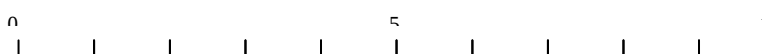
1. Place Plumereau

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

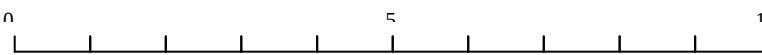
2. Cours du musée des beaux arts

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

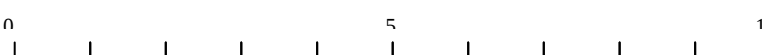
3. Galerie du centre commercial les Atlantes

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

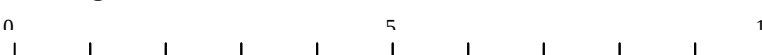
4. Gare de Tours

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

5. Place de la résistance

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

6. Allée centrale boulevard Béranger

Aimez-vous ce lieu? 
je n'aime pas j'aime beaucoup

1. Place Plumereau

Évaluez la densité de ce lieu

0 5 10

peu dense très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 5 10

aucun beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 5 10

peu de surprise beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 5 10

aucune évolution nombreuses évolutions

Évaluez la diversité de ce lieu

0 5 10

peu de diversité beaucoup de diversité

2. Cours du musée des Beaux Arts

Évaluez la densité de ce lieu

0 5 10

peu dense très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 5 10

aucun beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 5 10

peu de surprise beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 5 10

aucune évolution nombreuses évolutions

Évaluez la diversité de ce lieu

0 5 10

peu de diversité beaucoup de diversité

3. Galerie centre commercial les Atlantes

Évaluez la densité de ce lieu

0 5 10

peu dense très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 5 10

aucun beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 5 10

peu de surprise beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 5 10

aucune évolution nombreuses évolutions

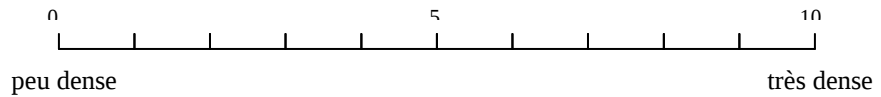
Évaluez la diversité de ce lieu

0 5 10

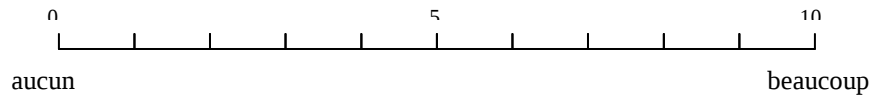
peu de diversité beaucoup de diversité

4. Gare de Tours

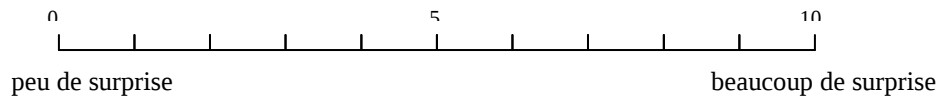
Evaluez la densité de ce lieu



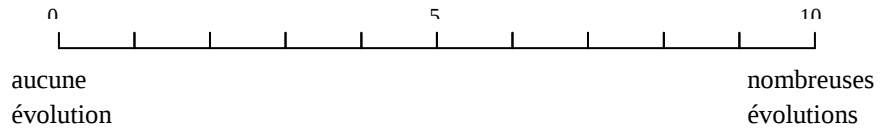
Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?



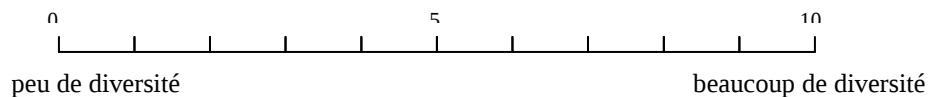
Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?



Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

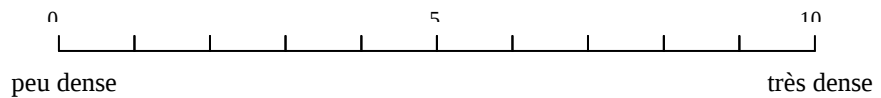


Evaluez la diversité de ce lieu

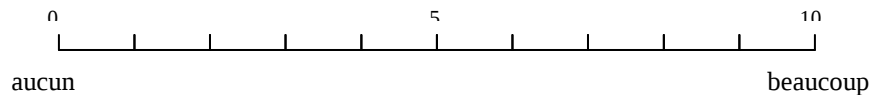


5. Place de la Résistance

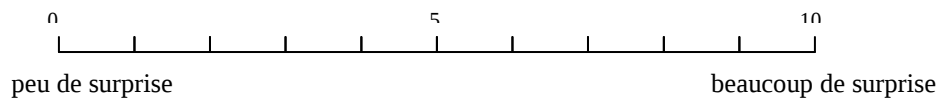
Evaluez la densité de ce lieu



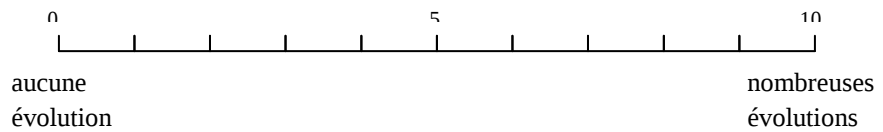
Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?



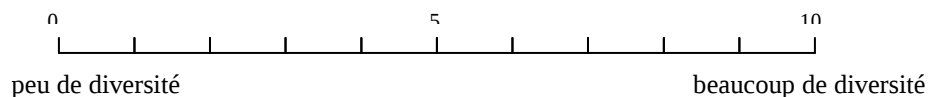
Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?



Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

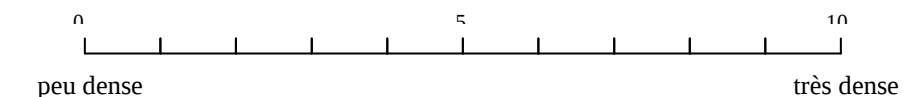


Evaluez la diversité de ce lieu

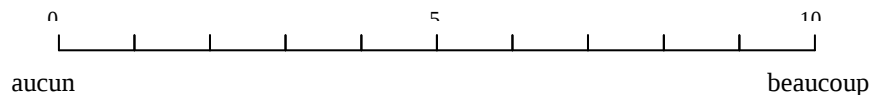


6. Allée centrale Bvd Béranger

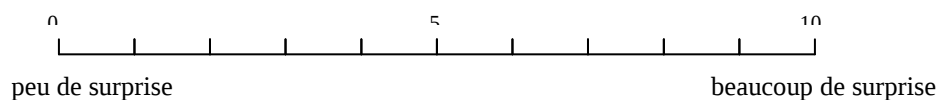
Evaluez la densité de ce lieu



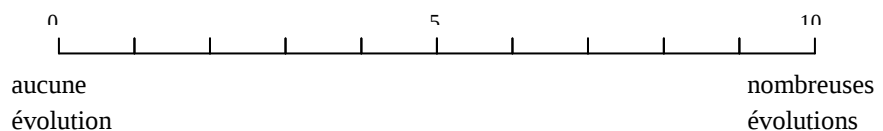
Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?



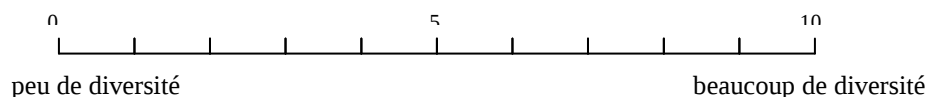
Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?



Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?



Evaluez la diversité de ce lieu



Parmi les qualificatifs suivant choisissez les trois qui décrivent le mieux le lieu que vous aimez le plus dans la liste précédente:

Beau ☐	symbolique ☐	animé ☐	complexe ☐	ancien ☐
unique ☐	structuré ☐	attirant ☐	sympathique ☐	passant ☐
reposant ☐	attachant ☐	simple ☐	nouveau ☐	fonctionnel ☐

Autres qualificatifs :

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Pour poursuivre mon étude je cherche des personnes volontaires pour des entretiens plus longs.
Si vous êtes intéressés merci de me laisser vos coordonnées et je vous recontacterai selon besoin.

Nom:

Téléphone:

à retourner à :

ANNEXE 2

Questionnaire définitif

Questionnaire: rapport affectif aux lieux

Bonjour, je m'appelle Solène

Dans le cadre des mes études en aménagement du territoire j'effectue un travail de recherche sur le rapport affectif aux lieux en ville.

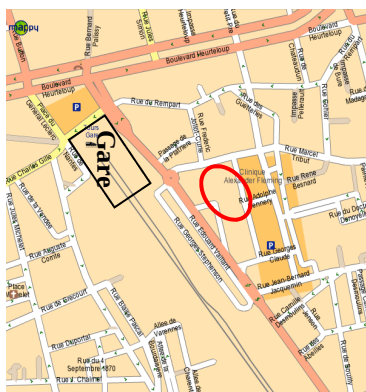
Merci de répondre à ce questionnaire. Il est **totalemment anonyme** et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude par un traitement statistique

Il s'agit d'évaluer 6 lieux de l'agglomération Tourangelle sur différents critères au moyen d'échelles graduées.

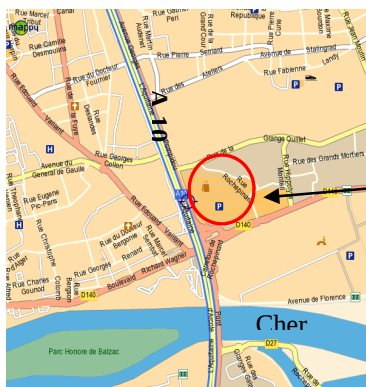
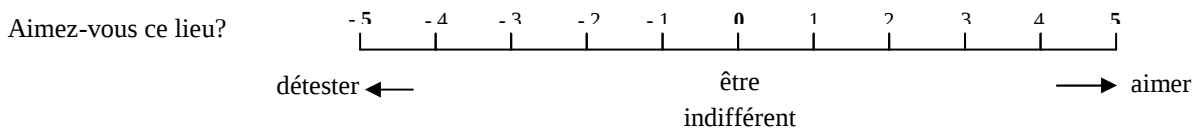
Age:Sexe: F ☐ H ☐
Vous étudiez en:.....
Dans quel quartier habitez-vous?
Depuis combien de temps résidez-vous à Tours?

MERCI D'ENTOURER LE CHIFFRE CORRESPONDANT

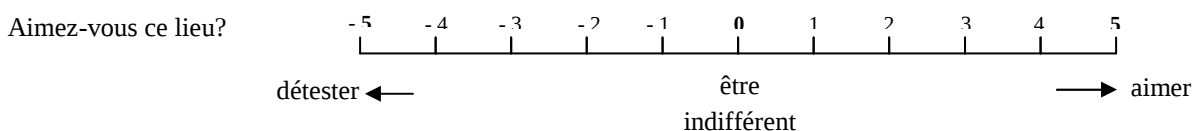
Si vous ne connaissez pas un des lieux merci de rayer la zone correspondante



Cité administrative
(CAF)



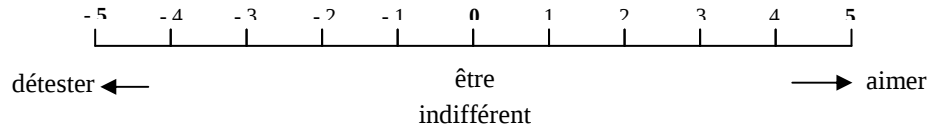
Galerie centre commercial
les Atlantes





Place Plumereau

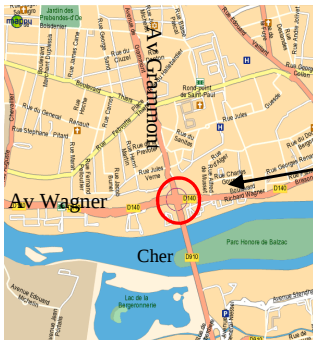
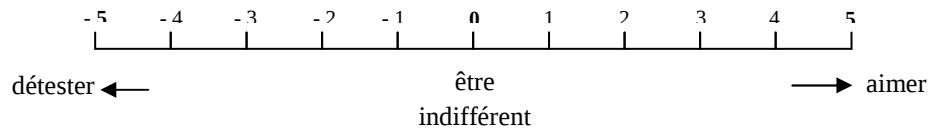
Aimez-vous ce lieu?



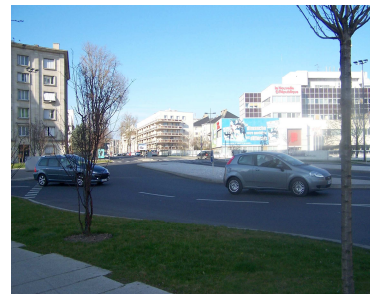
Gare de Tours



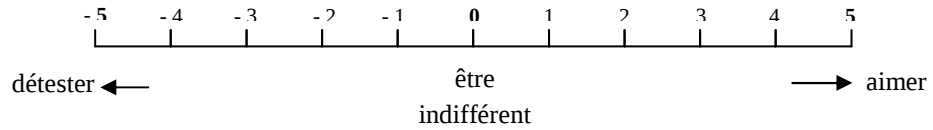
Aimez-vous ce lieu?



Carrefour de Verdun



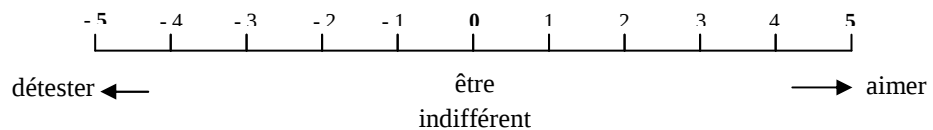
Aimez-vous ce lieu?



Rue de Bordeaux



Aimez-vous ce lieu?



Cité administrative

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

← →

aucune évolution possible nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Galerie centre commercial Les Atlantes

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

← →

aucune évolution possible nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Place Plumereau

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque-t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez-vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez-vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucune évolution possible ← → nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez-vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Gare de Tours

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque-t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez-vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez-vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucune évolution possible ← → nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez-vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Carrefour de Verdun

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucune évolution possible ← → nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Rue de Bordeaux

Évaluez la densité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu dense ← → très dense

Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucun ← → beaucoup

Pensez vous que ce lieu puisse être source de surprise d'imprévu?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu de surprise ← → beaucoup de surprise

Pensez vous que ce lieu puisse évoluer ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

aucune évolution possible ← → nombreuses évolutions possibles

Évaluez la diversité de ce lieu

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

peu divers ← → très divers

Jugez vous ce lieu ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

simple ← → complexe

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Pour poursuivre mon étude je cherche des personnes volontaires pour des entretiens plus longs.
Si vous êtes intéressés merci de me laisser vos coordonnées et je vous recontacterai selon besoin.

Nom:

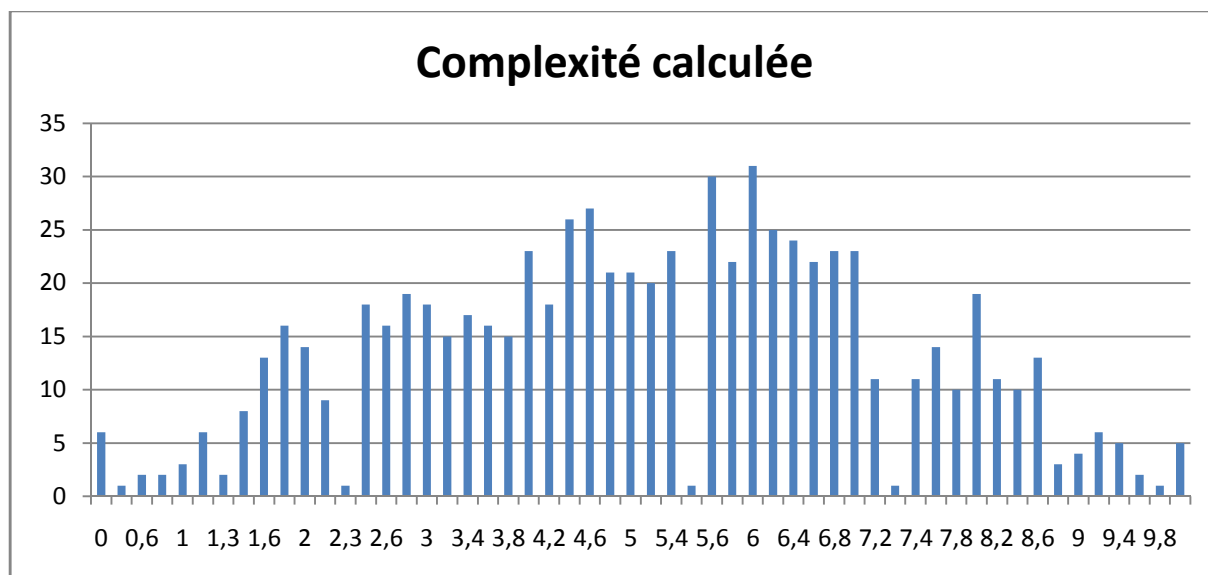
Téléphone:

Mail:

ANNEXE 3

Résultats complémentaires des questionnaires

1. Répartition des notes de complexité calculée



Intervalle	Nb de réponses
[0,1]	14
[1,2]	59
[2,3]	81
[3,4]	86
[4,5]	113
[5,6]	127
[6,7]	117
[7,8]	66
[8,9]	41
[9,10]	19

Ecart type notes de complexité calculée	
Cité administrative	1,447
Atlantes	1,921
Rue de Bordeaux	1,519
Carrefour de Verdun	1,595
Gare	1,652
Place Plumereau	1,596

2. Répartition des couples complexité évaluée/ rapport affectif

	lieu simple	lieu ± simple ou complexe	lieu complexe
lieu peu aimés	52	20	19
lieu moyennement aimé	104	99	31
lieu très aimés	120	197	75

Répartition des couples complexité évaluée / rapport affectif
en nombre de réponses

	lieu simple	lieu ± simple ou complexe	lieu complexe
lieu peu aimés	7,25 %	2,79 %	2,65 %
lieu moyennement aimé	14,50 %	13,80 %	4,32 %
lieu très aimés	16,74 %	27,47 %	10,46 %

Répartition des couples complexité évaluée / rapport affectif
en pourcentage du nombre total de réponses

3. Ecart type des différentes séries

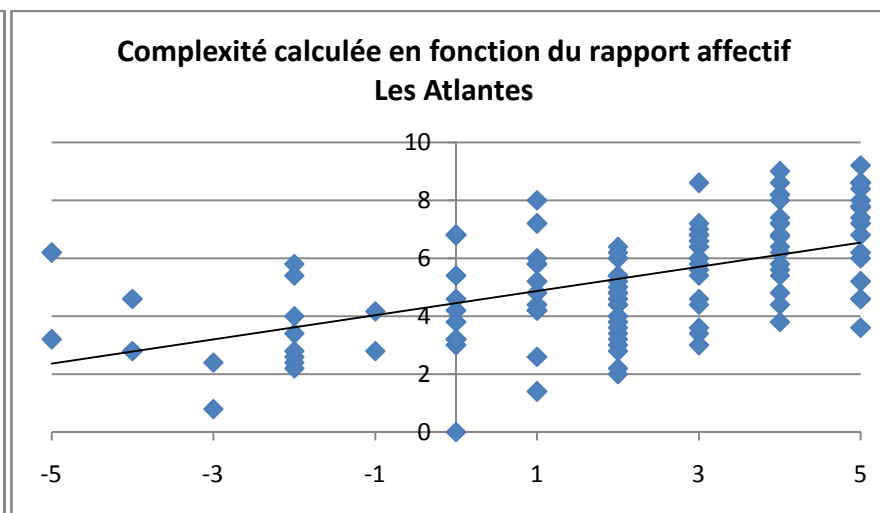
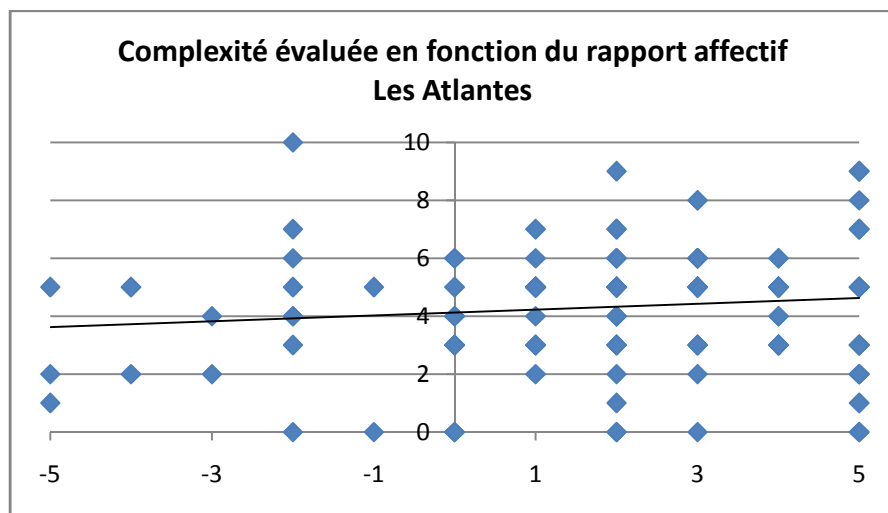
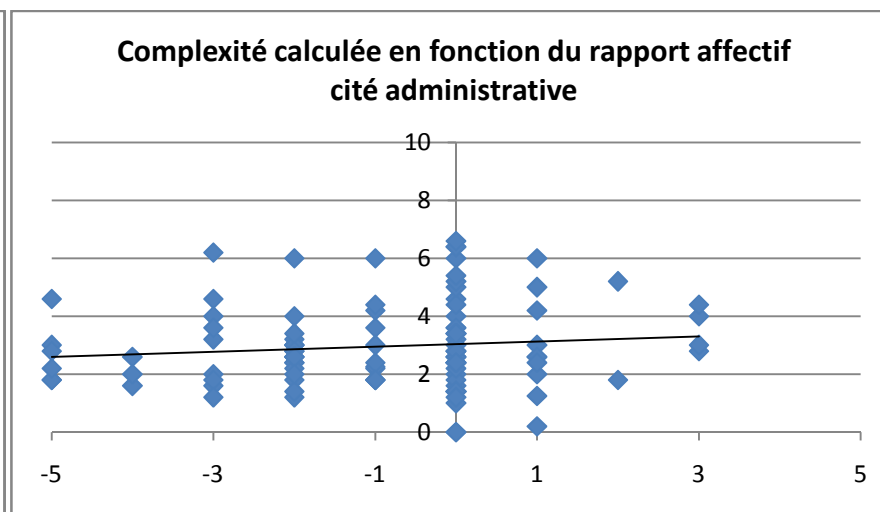
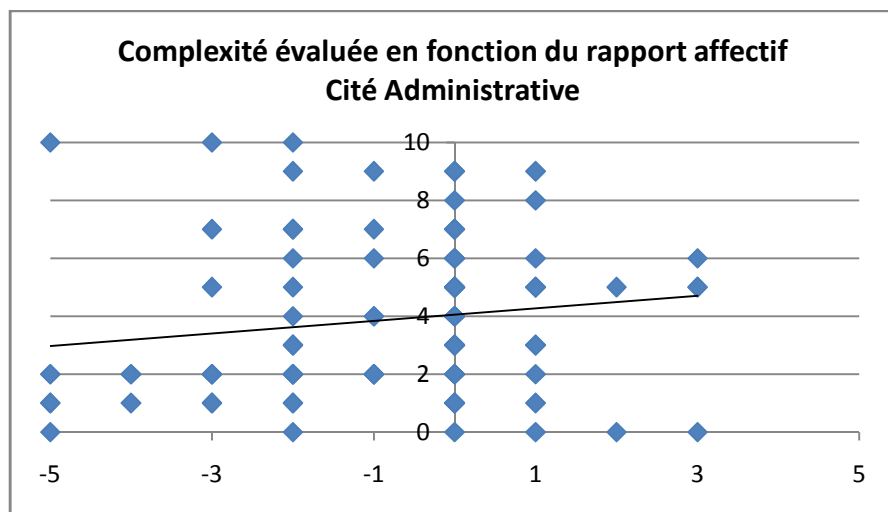
	Ecart type notes de rapport affectif	Ecart type notes de complexité évaluée
Cité administrative	1,807	2,615
Atlantes	2,445	2,111
Rue de Bordeaux	1,813	2,314
Carrefour Verdun	1,824	2,686
Gare	2,052	2,507
Place Plumereau	1,946	2,368

Ecart type des séries par lieux

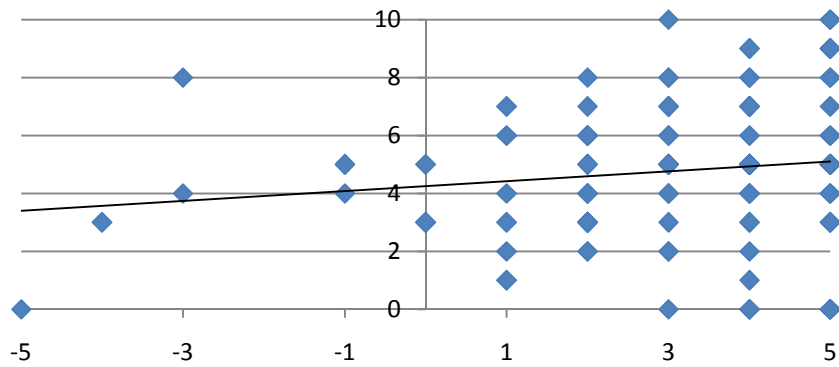
Ecart type rapport affectif
2,019
Ecart type complexité évaluée
2,034
Ecart type complexité calculée
1,774

Ecart type des séries complètes

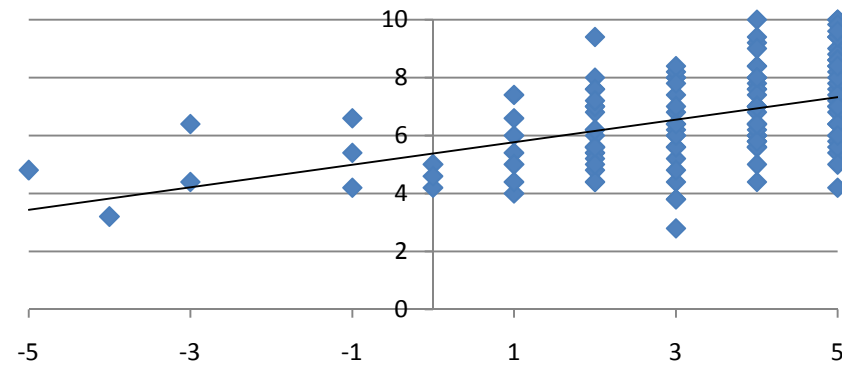
4. Complexité évaluée et calculée en fonction du rapport affectif



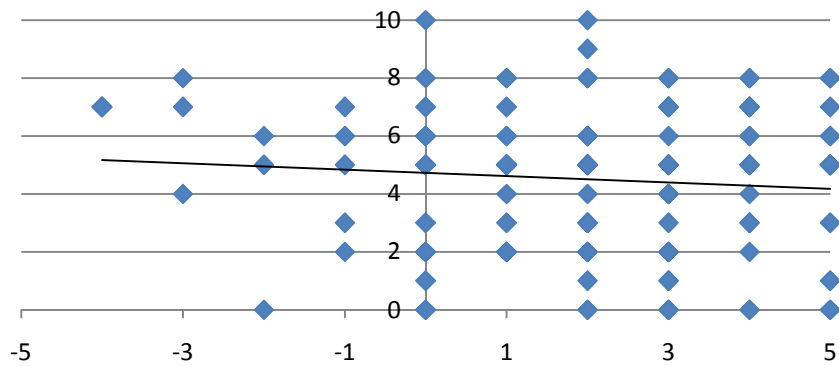
Complexité évaluée en fonction du rapport affectif
Place Plumereau



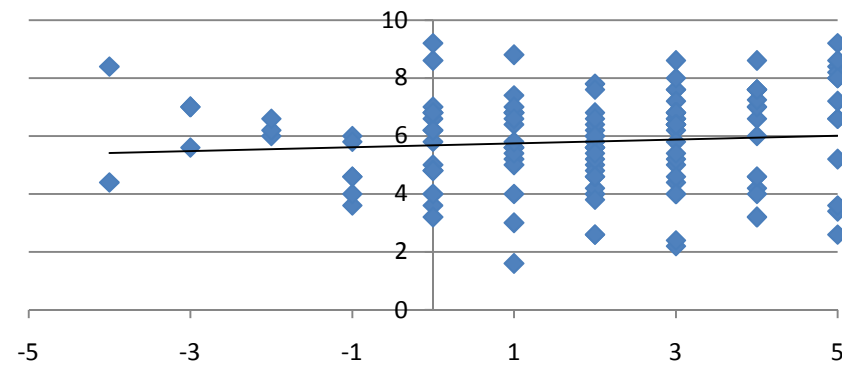
Complexité calculée en fonction du rapport affectif
Place Plumereau



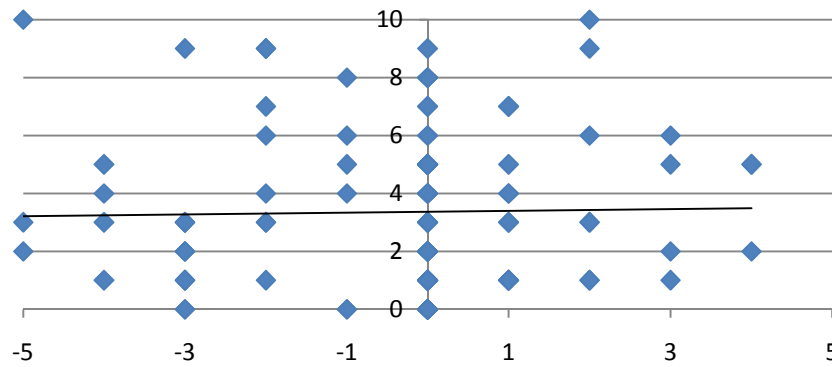
Complexité évaluée en fonction du rapport affectif
Gare de Tours



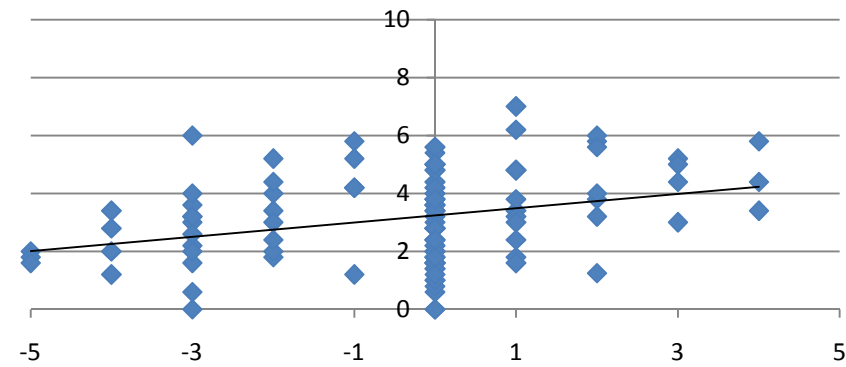
Complexité calculée en fonction du rapport affectif
Gare de Tours



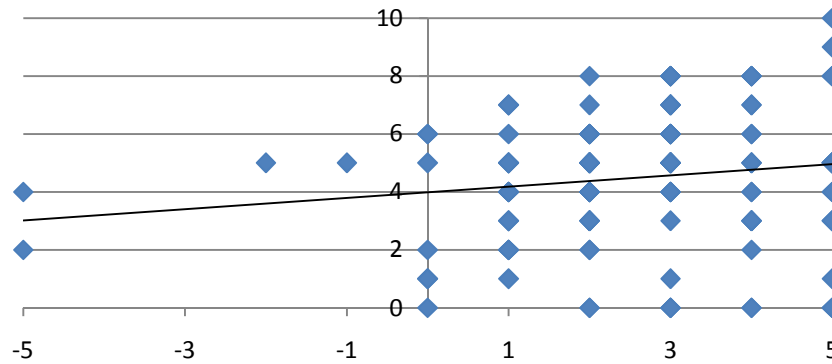
**Complexité évaluée en fonction du rapport affectif
Carrefour de Verdun**



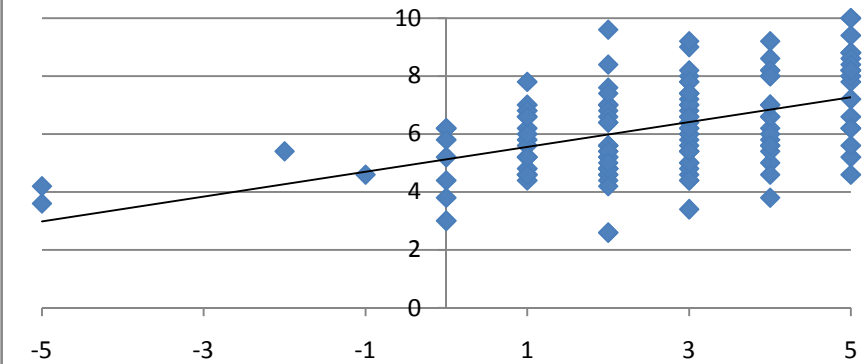
**Complexité calculée en fonction du rapport affectif
Carrefour de Verdun**



**Complexité évaluée en fonction du rapport affectif
Rue de Bordeaux**

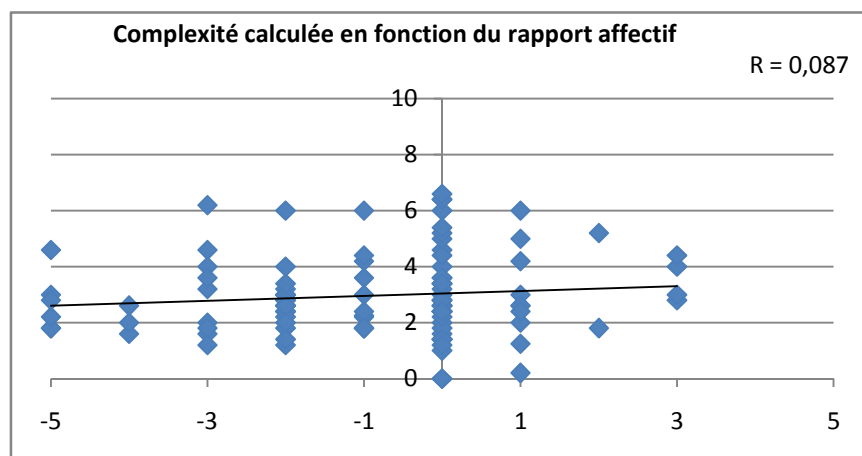
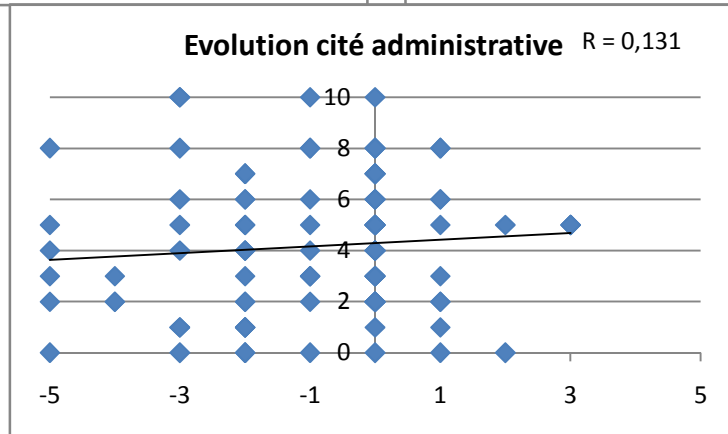
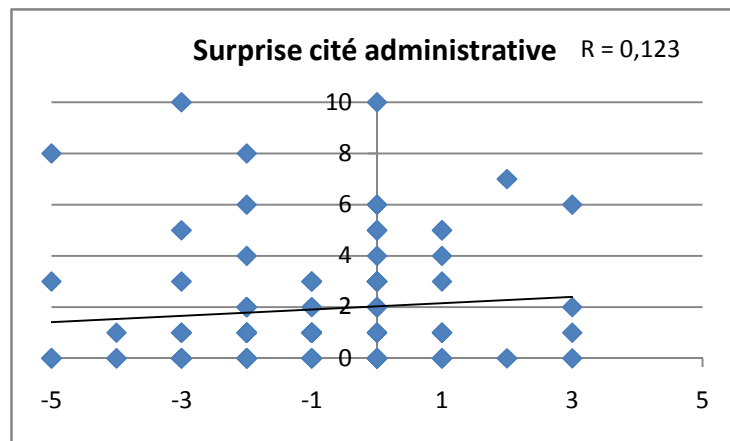
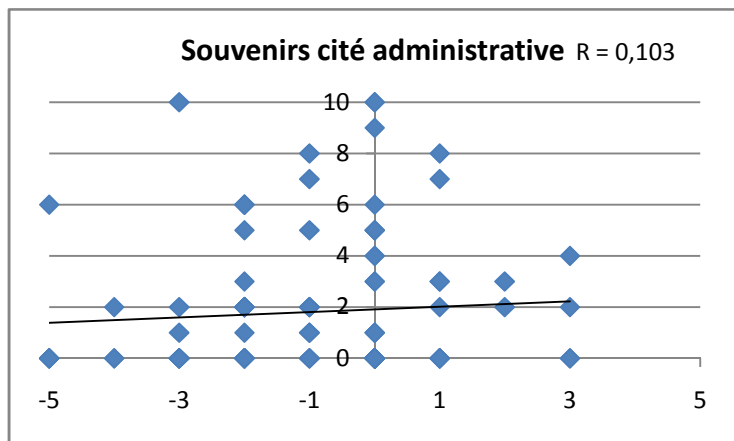
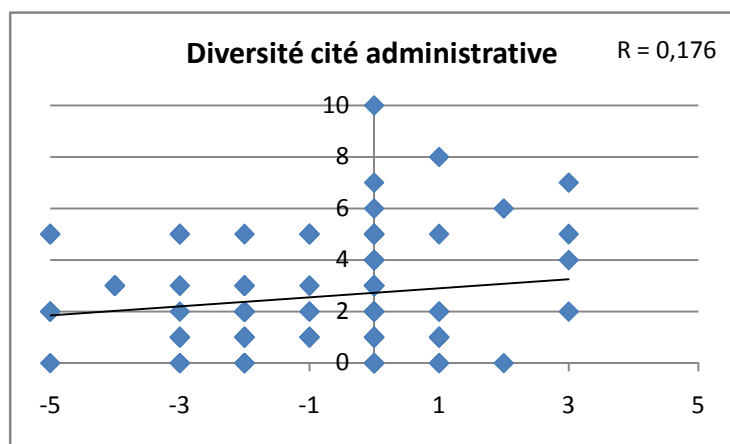
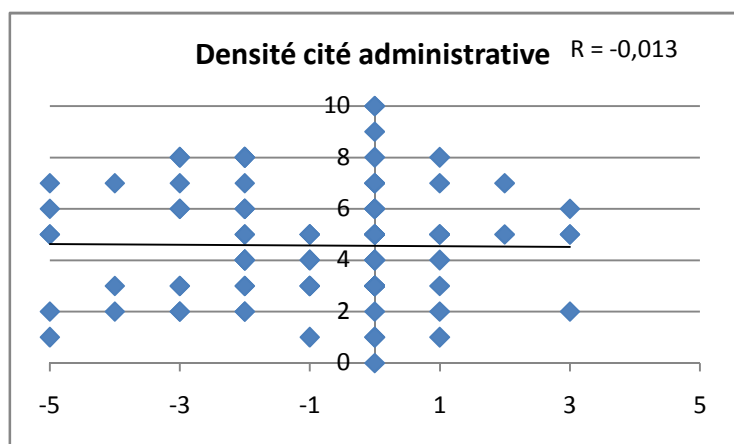


**Complexité calculée en fonction du rapport affectif
Rue de Bordeaux**

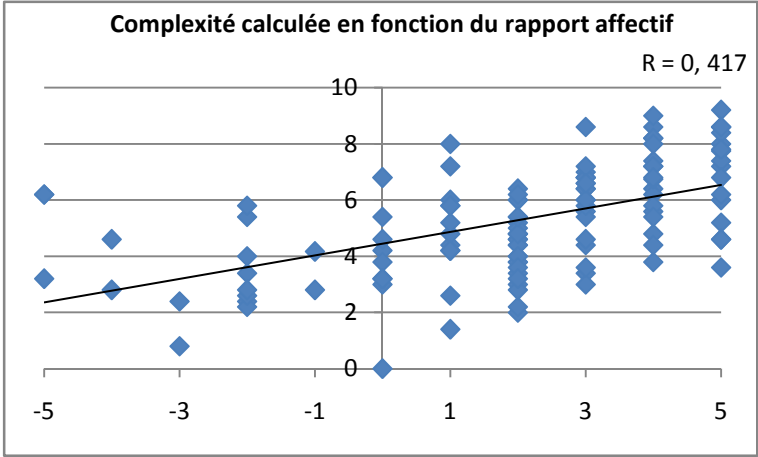
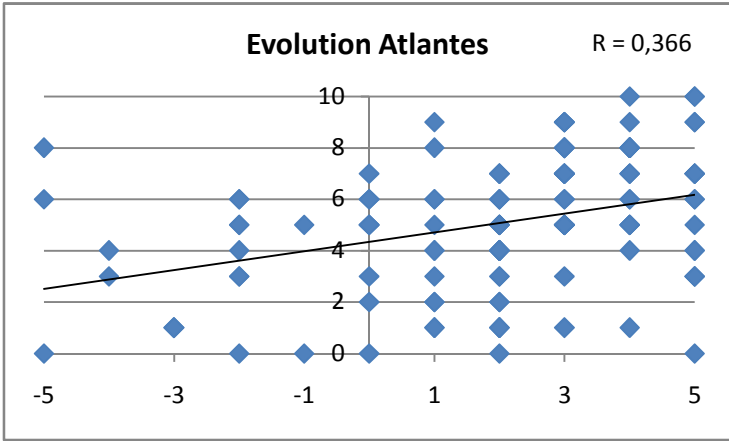
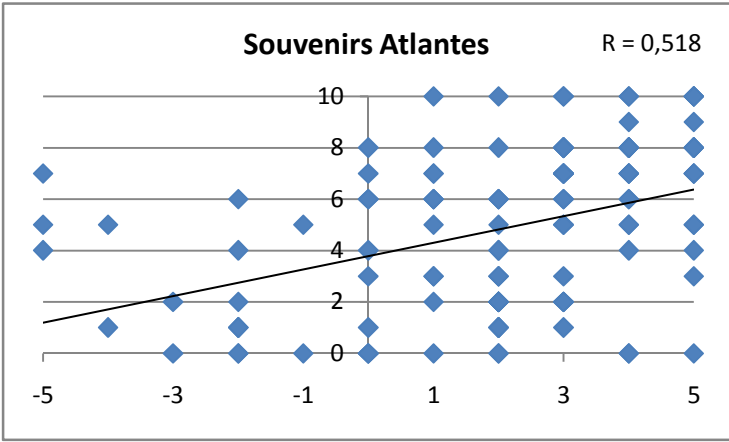
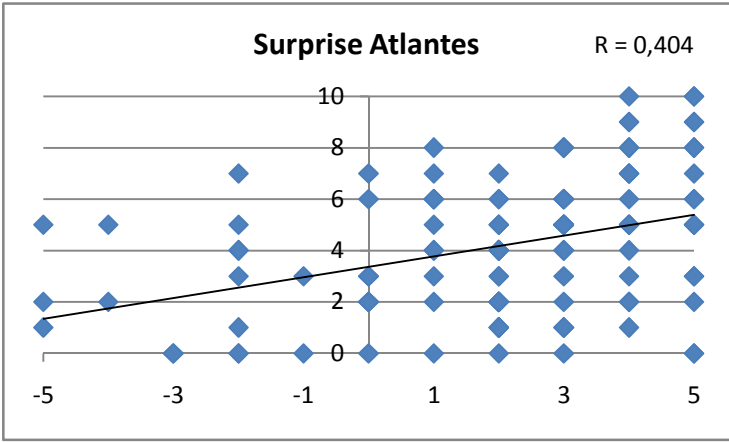
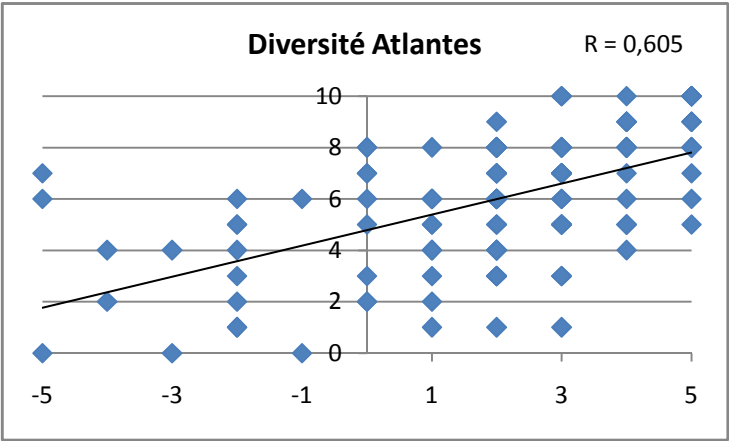
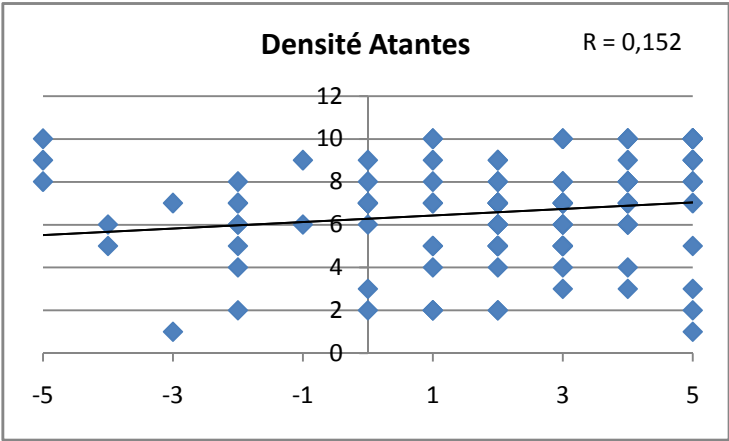


5. Eléments de la complexité en fonction du rapport affectif

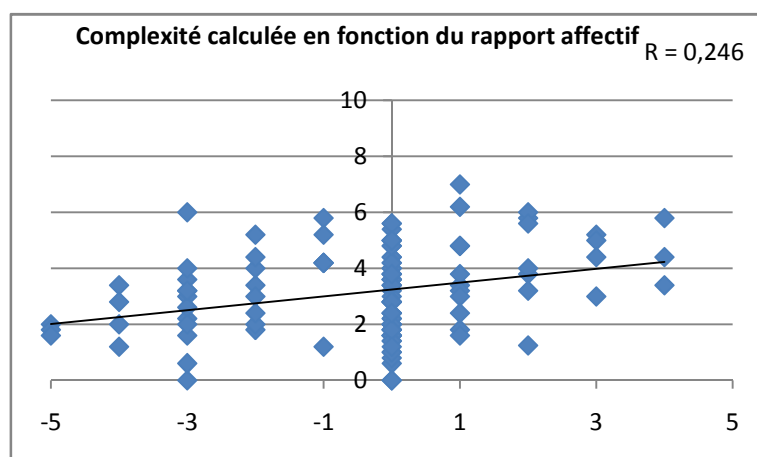
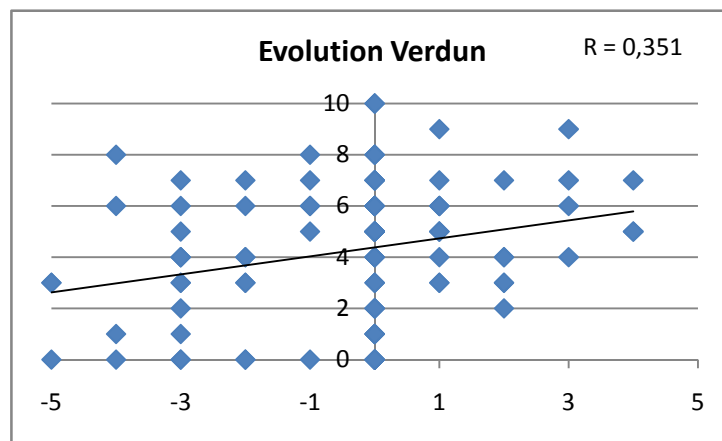
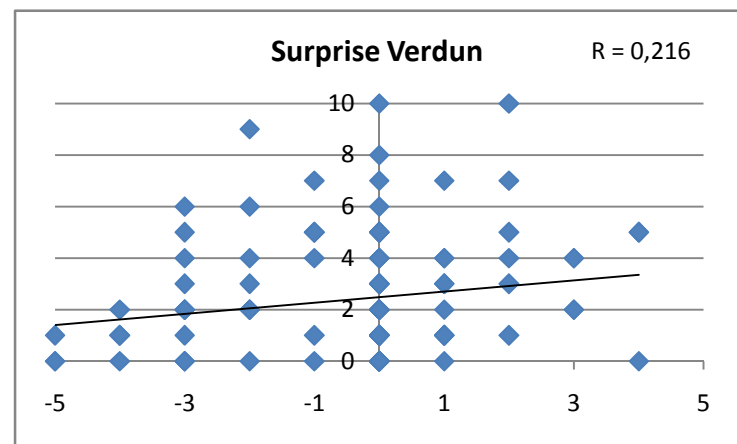
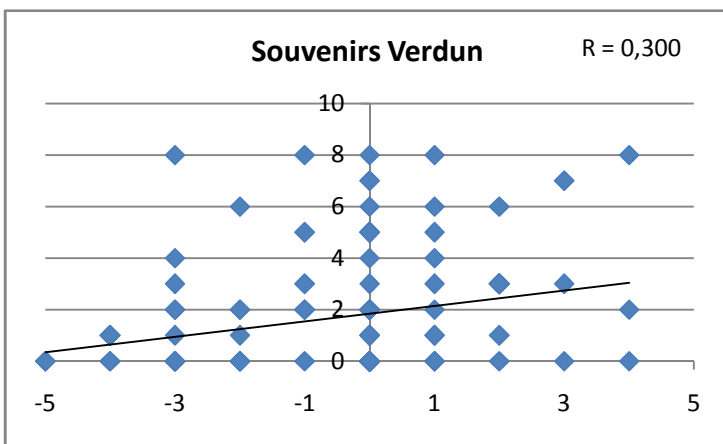
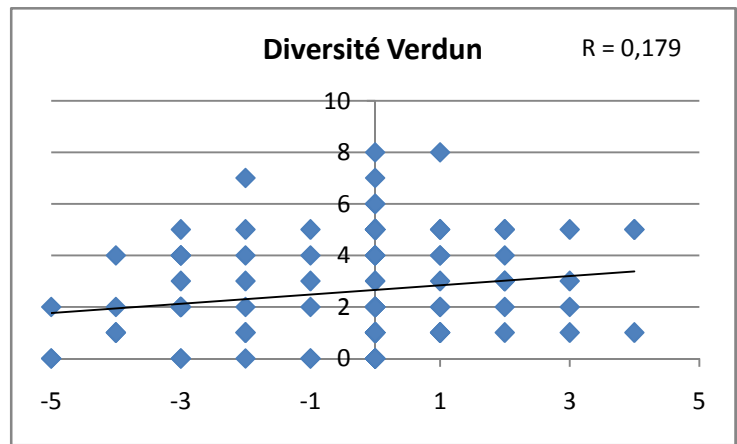
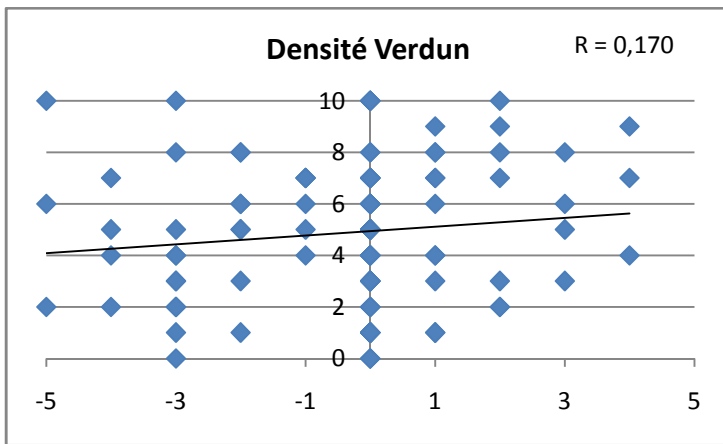
Cité administrative



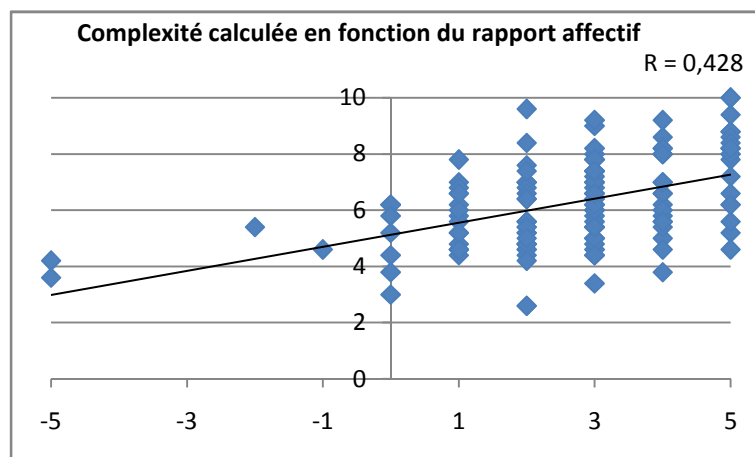
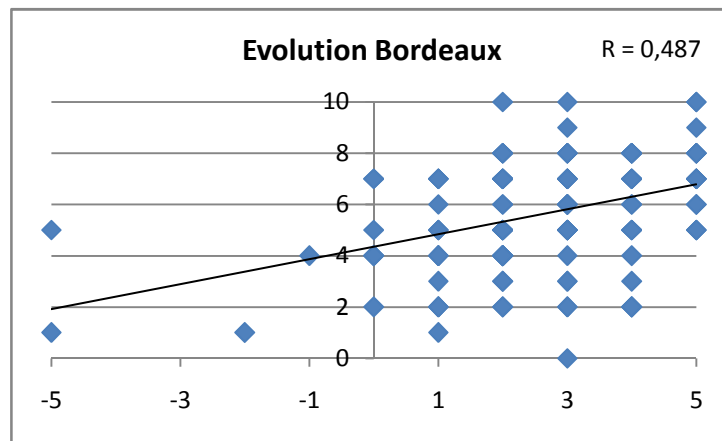
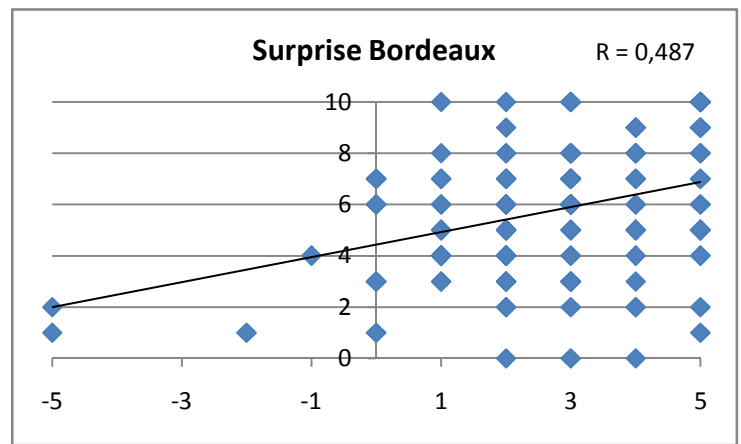
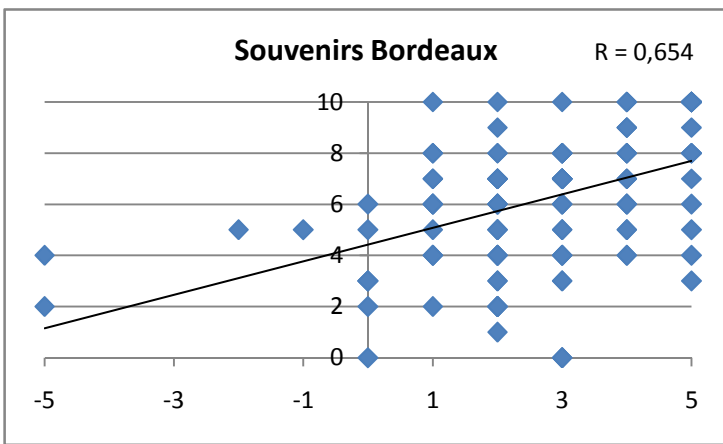
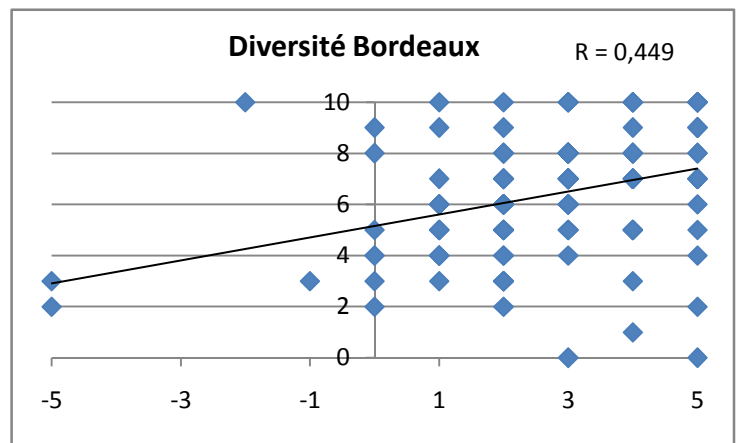
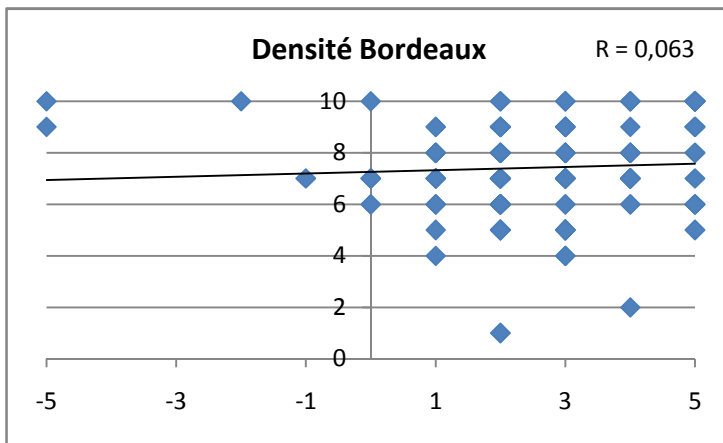
Galerie du centre commercial des Atlantes



Carrefour de Verdun



Rue de Bordeaux



ANNEXE 4

Retranscription des entretiens

Cheng

Solène: donc je vais juste te redemander où tu habites tout ça, ce que tu fais.

Cheng: D'accord donc, j'habite bvd Thiers, à côté de la place de Strasbourg, et j'y habite depuis juillet en fait. Avant j'habitais la place du grand marché ce qui n'a rien à voir ! Et puis avant avant j'étais en cité U et avant la cité U j'étais sur l'avenue de Grammont. Euh ça fait cinq ans que j'habite sur Tours, j'ai fait deux fois la cité U en fait.

S: et donc tu es étudiante en géographie ?

C: oui c'est ça.

S: et donc par rapport au questionnaire je sais pas si tu t'étais déjà posé cette question de savoir si on aime la ville, ou si on aime être en ville? Et est-ce que toi tu considères que tu aimes la ville?

C: mmm moi je trouve que mmm avec des notions géographiques je trouve que la ville [de Tours] est praticable facilement pour les vélos, la ville elle a une bonne taille en fait [...] Et puis bon j'aime bien la ville par rapport à la Loire en fait, enfin bon la présence de la Loire je trouve que ça donne du charme à la ville, et puis bah Tours ça a vraiment été organisé par rapport à la Loire...

S: donc c'est plus la nature que tu aimes en ville ?

C: mm on va pas dire nature mais plus la présence de... aller si on peut dire la nature [rires]

S: mm et au delà de la ville de Tours: tu as toujours aimé la ville? Tu y as toujours vécu ?

C: j'ai habité à Bourges au début quand on est arrivé, dans les quartiers, les ZUP en fait, alors ça a pas trop de charme, et bon c'est des barres d'HLM. Et quand j'étais petite bon bah j'habitais en Thaïlande dans le quartier Chinois de la Thaïlande. Alors oui on peut dire que je suis une urbaine en fait, j'ai toujours été en ville, j'ai rarement habité la campagne en fait.

S: donc ça te dérange pas d'habiter en ville? Tu y cherches quelque chose en particulier?

C: mm non non ça va ça me dérange pas et puis la ville j'aime bien. Mmm oui bon la concentration des services et puis faut mieux habiter en ville pour pas mal de chose, oui et puis on nous répète sans cesse, le monde s'urbanise, ouai donc voilà après on va dire que c'est obliger alors.

[...]

S: mais au delà de ça, de dire qu'on a pas le choix car le monde s'urbanise, toi si tu avais le choix, tu habiterais en campagne ou en ville?

C: mm moi je crois que je préférerais la ville. Enfin après la campagne il faut la définir aussi, ça c'est quand tu fais des études du déconstruit tout et après tu dois tout reconstruire !!

[...]

C: ouai la ville c'est bien mais bon parfois quand même il y a trop d'anonymat. Tu es pas vraiment quelqu'un en fait, tu passes complètement inaperçu. C'est vraiment... bon après il y a plusieurs degrés de ville. Moi quand j'étais ... enfin bon les villes européennes, même la ville de Bangkok au final c'est assez aseptisé, c'est la mégapole. Parce qu'en Thaïlande il y a des espaces urbains, Jakarta tout ça, enfin c'est dominant urbain, mais bon il y a encore des activités rurales, donc c'est folklo en fait!

S: mmm alors tu as un peu deux images de la ville en fait?

C: oui, quand tu dis rural en Thaïlande ça veut vraiment dire tu travailles les champs quoi.....

[...]

S: et tu pratiques souvent la ville?

C: mm oui bah... oui ...euh j'ai des activités liées à la ville. Et j'ai vu justement dans les lieux proposés par ton questionnaire que c'est des lieux qu'on est amené à côtoyer forcément en tant qu'urbain ou péri urbain on y va forcément parce qu'il y a des services proposés et centralisés à ces endroits là.

S: mm et par rapport aux lieux qui étaient proposés, tu les connaissais tous? Tu y vas de temps en temps? Tu peux m'en dire plus par rapport à ça?

C: bah ... comment dire ...euh la cité administrative on y passe, on y va de temps en temps, on a pas le choix il y a la CAF, la SECU tout ça. On y passe forcément et puis comme j'habite à Tours souvent j'allais déposer directement les papiers au lieu de les envoyer. Donc c'est surtout pour des raisons économiques!! ... Et donc après il y a quoi ? Ah oui Les Atlantes ? Avant on allait souvent à Carrefour faire les courses mais maintenant on y va pratiquement plus parce que...on perdait un temps fou là dedans il y a toujours du monde, des gens partout. Bah on est un peu à la mode on va dire on boycott un peu les grandes enseignes en ce moment.

S: et c'est pour ça que tu as mis que tu aimais pas?

C: oui il y a trop de monde, des chariots partout [rires] trop de voitures!! Mais bon ça m'arrive d'y aller quand il y a personne mais bon ...voilà c'est une galerie marchande quoi! Quand il y a trop de monde il y a trop de monde et quand il y a personne ça a pas de vie quoi! En fait c'est un peu un espace privé et on veut dire que c'est un espace public! C'est un espace inventé en fait. Bah en fait il y a des gens qui flânent mais bon la promenade elle est liée à la consommation en fait. Tu te promènes pas comme si tu étais en bord de Loire ou dans une ville, une ville ditenormale! Donc quand tu es là dedans tu te promènes mais tu sais que tu vas acheter aussi c'est pas la promenade vraiment gratuite... alors ça me dérange un peu. Donc moi une promenade je l'a ferais pas là dedans en fait!

[...]

C: bah la gare on passe forcément, en fait j'y vais souvent pour rentrer à Bourges voir ma mère soit... bah pour aller je sais pas ... en fait je prend assez souvent le train...alors je vais souvent à la gare aussi pour acheter mes billets de train.

S: et justement tu as dit que tu aimais bien ce lieu, est ce que tu peux m'en dire plus par rapport à ça?

C: en fait ...bah la gare en elle même je la trouve jolie, l'architecture en fait. Et puis même c'est dynamique, c'est une gare quoi, c'est un lieu de passage aussi. En fait j'aime bien mais je suis pas non plus fan de cet endroit, mais quand j'y vais je me sens bien, je me sens pas bousculée comme aux Atlantes par exemple pourtant il y a beaucoup de monde aussi...mais bon comme c'est à ciel ouvert aussi ça change beaucoup je pense. Mais ptet qu'il y a des villes avec des centres commerciaux à ciel ouvert, je sais pas !! [rires]

[...]

C: Place Verdun?? J'y passe en vélo...oui j'y passe juste en vélo mais je sais pas s'il y a vraiment beaucoup de vie en fait, il y a ... je pense que c'est vraiment un lieu pour les automobilistes. Un peu comme la place Thiers mais c'est un peu moins animé que la place Thiers je trouve. J'ai l'impression qu'il y a moins de monde. Ouai Verdun en fait c'est juste un carrefour, il y a personne! En fait moi j'y passe en vélo ou en voiture mais je m'y arrête pas : il y a rien à faire là dedans! [regarde les photos] Il y a quand même les petits magasins là devant les fontaines mais bon c'est pour les gens qui habitent.

Il y a un espèce de passage souterrain pour les voitures là.

[...]

S: et après il y avait place Plumereau et Rue de Bordeaux, c'est marrant en fait contrairement à beaucoup de gens tu as dit que tu aimais pas, tu peux me dire pourquoi?

C: bah en fait place Plumereau j'y habitais... euh j'habitais place du Grand Marché en fait donc place Plumereau c'est vraiment à côté... et puis moi je trouve que c'est sympa quand il y a personne en fait! Et puis quand il y a du monde ... c'est sympa aussi mais bon pas trop quand même et puis... je sais pas ...

S: sympa?

C: ouai en fait pour moi la place Plumereau ce que je ressens c'est que tout le monde en parle du coup ça perd son charme en fait.

S: c'est le côté unique des choses que tu recherches?

C: euh ... non pas vraiment en fait mais je recherche pas vraiment le côté unique des choses ... mais euh ... je sais pas trop... Place Plumereau c'est un lieu de convivialité mais un peu forcé en fait. Donc euh... c'est vraiment un lieu créé pour la convivialité, c'est pas si spontané que ça, il y a des politiques publiques qui ont été menées pour réhabiliter la place en fait... Et puis j'y vais pas souvent c'est trop cher!! Mais je suis bien contente d'y aller de temps en temps mais je vais pas y aller forcément tous les vendredis ou tous les jeudis soir comme certains font. En fait, comment dire... j'ai pas un point de chute où je me rends tout le temps en fait, limite peut être la Loire en fait où je me promène par portion en fait. C'est vrai que pour moi le lieu de référence à Tours c'est plus la Loire en fait.

S: et c'est pour les mêmes raisons, le fait qu'il y ait trop de monde, que tu as mis que tu aimais pas la rue de Bordeaux?

C: en fait pour moi, la rue de Bordeaux elle est presque comme une galerie marchande à ciel ouvert puisque c'est presque pareil en fait dans cette rue là, tu sens qu'il y a la consommation autour. T'as plein de boutiques, de magasins, bah en fait c'est presque comme les Atlantes en fait pour moi. En plus comme ils ont fait les travaux, ils ont refait le pavage, je trouve que c'est encore pire qu'avant !!
[rires]

S: et du coup tu y vas pas ...ou ?

C: bah en fait j'y passe mais je vais rarement me promener dedans en fait. Bah c'est une rue de passage en fait...en fait je suis bien chez moi finalement !!! [rires]

S: ouai en fait tu pratiques pas trop la ville finalement, ou au moins ce type de lieu ...

C: ouai c'est vrai que ces lieux ça m'intéresse pas beaucoup. Enfin si ça m'intéresse mais le côté fonctionnel, par rapport aux services proposés bah je suis une consommatrice en fait. Par exemple la gare ça première fonction c'est de prendre le train bah alors moi je vais juste y aller pour prendre le train!! La CAF, la sécu forcément on a des rapports par rapport à l'administratif alors forcément j'y vais, place Verdun pour le passage. Alors non j'y vais pas pour le plaisir mais juste pour la fonction en fait. Bon c'est vrai que des fois j'y vais par plaisir... mais pas souvent. La question de la fréquence c'est important je crois. Moi j'y vais rarement... Par exemple Place Plumereau on y est allé vendredi dernier pour bosser un exposé et bon c'était pas l'endroit idéal pour bosser, et du coup on a bien rigolé on voyait les gens passer, c'était un bon moment c'était sympa ça faisait longtemps que j'y étais pas retourné: au moins depuis plusieurs mois donc c'est presque nouveau. Mais je sais qu'il y a

une copine, bah elle adore aller place Plumereau, en plus avec la loi anti-tabac maintenant elle adore aller fumer sa clope dehors !! Elle reste super longtemps à chaque fois, genre "c'est trop bien la place Plumereau!" Alors que moi pas du tout!! En plus je suis pas fumeuse alors ça enlève une partie du charme j'ai l'impression.

S: mm d'accord mais pourtant tu as habité pas loin de la place Plum, place du grand marché tu disais..

C: bah en fait contrairement à ce qu'on croit, une fois que tu habites dedans, c'est un environnement que tu intègres, du coup c'est plus un endroit où tu sors en fait. Bah place Plumereau, en fait l'an dernier j'y passais souvent en fait, j'allais au Tanneur, du coup j'y passais aussi en vélo. Alors c'est devenu un endroit de passage pour moi, un endroit du quotidien en fait. Bah moi en fait je le regrette un peu maintenant cet endroit... bah pas place Plum mais place du Grand Marché surtout. En fait je trouve qu'elle a plus de charme que la place Plumereau en fait; peut être il y a moins de bars alors c'est plus sympa d'y passer, il y a la Basilique St Martin qui est pas loin. Après moi quand je dis place Plumereau, c'est vraiment le carré en fait. Après c'est vrai il y a des gens quand tu dis place Plumereau ils voient vraiment le quartier entier en fait. Je pense que la Place Plumereau en fait elle est trop monofonctionnelle, c'est bar et restauration et c'est tout !

S: et du coup tu aimes pas vraiment ça alors ?

C: C'est vrai que je me suis jamais posé la question de savoir si j'aimais ou pas, bah elle est comme elle est et c'est vrai que la place du Grand Marché j'aime mieux à la limite. Et comme j'y ai vécu ça change aussi.

[...]

S: et ... euh ...justement il y avait à chaque fois ce mot "lieu" sur le questionnaire, et toi comment tu pourrais définir ce qu'est un lieu pour toi?

C: euh ... euh ...bah le lieu on va dire que c'est Mmm on va dire que c'est un endroit précis, un point en fait.... C'est un ... euh oui pour moi c'est un point ...mmm mais bon avec la géographie il y a plein de définitions.

[...]

S: ... ah oui aussi est-ce que pour toi ça a été difficile de dire si tu aimais ou pas un lieu ?

C: en fait je suis partie du point zéro. Et alors il y a des endroits que j'aime pas alors je met dans le négatif et pour les endroits euh plutôt neutre, euh bah ...en fait je vais pas mettre zéro partout mais bon ... après voilà j'ai essayé de remplir graduellement avec comme point de référence le zéro. Et j'ai fait ça indépendamment les uns des autres.

S: Après la deuxième partie du questionnaire c'était plus pour essayer de qualifier ces lieux, et ... euh... pour ça il y avait différentes thématiques: est-ce que le lieu était dense, est ce que le lieu évoquait des souvenirs, s'il était source de surprises, s'il pouvait évoluer et s'il était divers. Et comment tu as compris chacun des thèmes et comment tu as remplis en fait ces échelles ?

C: Alors pour la densité c'est par rapport au bâti si ... et les flux humains aussi! Et puis pour les souvenirs j'ai essayé de me rappeler pour quelles raisons j'y vais en fait ... les raisons qui m'obligent à y aller en fait. Euh ... les sources d'imprévu, euh en fait ça fait appel à l'imaginaire, alors j'ai essayé d'imaginer l'endroit et ce que je peux y trouver.

S: et justement pour toi c'est important cette notion d'imprévu en ville? Est-ce qu'il y a des lieux que tu trouves plus imprévisibles ?

C: mmm ... bah il y a des endroits aussi où ça dépend du comportement des gens. Par exemple Place Plumereau il y a forcément plus d'imprévu qu'ailleurs vu ... qu'on est là bas pour se détendre, qu'on y va dans un état un peu festif en fait. Donc euh les gens s'expriment plus facilement ... qu'à la cité administrative par exemple. Mais je me suis dis aussi par exemple quand on va déposer notre papier, il y a toujours bah souvent il y a de l'attente, et l'imprévu c'est ah bah pour une fois il y a pas d'attente!!

S: et au delà de la surprise liée aux gens, est ce que c'est le lieu qui peut te surprendre en lui même ? Est-ce que ça t'es arrivée d'être vraiment surprise par un de ces lieux?

C: [...] Mais moi je sais que de toute façon il y aura toujours de l'imprévu mais bon quand tu connais un peu c'est moins surprenant.

S: et ça t'arrives souvent d'être surprise?

C: ça dépend des jours en fait, il y a des jours où je vais être plus attentive, et puis il ya des jours où je vais être dans mon trajet et puis je vais pas faire attention autour j'avance sans trop réfléchir! Ca dépend de la météo en fait !! [rires] Ah oui par exemple quand il fait chaud je fais tu deux à l'heure mais c'est pas grave il fait beau !! Alors je flâne ... quand il fait beau!

S: et aussi il y avait l'évolution du lieu: je ne sais pas comment tu as vu ça?

C: bah ... euh...l'évolution je pensais un peu à l'architecture, après je sais pas quand c'est des grands bâtiments si un jour ils vont évoluer. Je sais pas ... peut être

[...]

Donc après je ne sais pas si tout cela [en montrant les bâtiments de la CAF] sera refait un jour, en fait je... comme je ne sais pas trop ce qui se passe dedans!! Bah ils peuvent peut être abattre le bâtiment et faire autre chose à la place sinon !! Donc après l'évolution c'est aussi selon les contraintes économiques et tout ça.

[...]

S: et pour la diversité?

C: moi je trouve que c'est pas très divers, en fait c'est juste la fonction administrative et c'est tout. Et puis ah si! il y a une clinique aussi je crois

[...]

S: et après il y avait la question est-ce que vous jugez ce lieu simple ou complexe?

C: bah pour moi du coup c'est un lieu simple, en fait il y a juste l'administration et c'est tout! J'ai jugé par rapport aux fonctions un peu en fait. [inaudible] C'est vrai que c'est un endroit où tout le monde est amené à se rencontrer presque après ...enfin bon... les gens sont amenés à se croiser mais on part pas dans un esprit de rencontrer quelqu'un quand on va à la CAF!! C'est différent à la place Plumereau, par exemple quand on va place Plumereau, bon il y a quelqu'un qui passe on peut leur adresser la parole sans trop réfléchir comme ça. Alors oui la population qui fréquente ces lieux ça joue aussi pour juger. Et c'est vrai que place Plumereau on peut trouver des gens de notre génération plus ou moins donc bon c'est plus facile de rencontrer des gens ... quand tu vas à la CAF bon !! [rires]

S: par rapport aux Atlantes: tu as mis que tu aimais pas, tu peux en dire plus?

C: en fait j'y allais régulièrement, oui oui bah en fait ce que j'aime bien... bah en fait pour faire des courses inévitablement tu es obligé d'aller à carrefour et à chaque fois que j'y vais bon bah je râle, je critique tout le monde, je fais un peu l'aigrie "ooh, fait c..les gens avec leurs caddies à me rentrer dedans" mais parfois j'en rigole, j'y vais dans un autre état d'esprit et alors bah mine de rien j'aime bien regarder les choses proposées sans forcément acheter même! En fait je sais que c'est chiant qu'il y a du monde, qu'on va devoir faire la queue tout ça, mais après ...comment dire... par exemple la file d'attente je m'y fait par exemple et je me dis bah "dans ce cas là fallait pas venir si tu voulais pas faire la queue" et du coup je vais pas m'énerver "ouai ça avance pas et tout !!" J'y vais en connaissance de causes alors, je sais que je vais à Carrefour et qu'il y a du monde, qu'il y a toutes sortes de personnes : ça fait la richesse du lieu aussi d'ailleurs. On peut observer, mais en même temps lorsque tu ... tu le fréquentes tu es aussi dedans donc c'est moins facile d'être observateur ! C'est ce qu'on appelle un système [rires] le système complexe!!

S: et justement tu as jugé ce lieu plutôt simple...

C: oui en fait c'est toujours par rapport à la fonction en fait, c'est juste une fonction commerciale finalement. Que tu sois riche ou pauvre finalement tu vas là bas pour consommer en fait!

[...]

S: la place Plumereau c'est celui que tu a jugé comme le plus complexe en fait.

C: mmm alors pourquoi j'ai dit qu'il était complexe en fait? Bah je pense que c'est par rapport aux fonctionnalités qu'il y a autour, enfin je pense qu'à ce moment là j'ai du élargir le périmètre de la place Plumereau, à tout le quartier. Mmm je réfléchis en fait... Ouai mais c'est quand même complexe en fait, il y a plein de gens, il y a de tout même un monsieur avec une chèvre!

S: une chèvre?

C: ah oui! Tu l'as jamais vu? Il y a un monsieur qui se ballade place Plumereau avec une chèvre, tu l'as jamais croisé ?! Ah oui et puis qu'est ce que j'ai vu aussi bah aussi il y a les vieux muriers alors des fois quand tu marches dans les mures ça fait "gluup, gluup" et du quoi à chaque fois je me demande "mais je marche sur quoi ??"

S: ah tu as quand même des souvenirs alors!

C: oui quand même un peu. Et puis il y a aussi des souvenirs avec des copines quand on sort le soir. Mais en fait du coup les souvenirs sont un peu effacés car faut vraiment aller chercher loin en fait, le fait que je l'ai côtoyé il y a plus longtemps, donc oui en fait réflexion fait oui j'ai des souvenirs sur ce lieu. Mais en fait comme j'y ai habité pendant un an, les souvenirs sont effacés par la coté quotidien finalement.

[...]

S: je crois que la Gare c'est le lieu que tu avais noté comme celui que tu aimais le plus.

C: ouai ! en fait j'aime bien la gare! Bah en fait ... bon bah après c'est ptet un peu la tendance géographe qui revient mais c'est un lieu de connexion. Bah en fait ce qui est bien c'est que la gare de Tours elle est connectée à St Pierre des Corps et là il y a les TGV. Quand tu viens de Bourges, tu fais "waou le TGV!" Tu es bien content, d'être dans une ville où il y a le TGV. Et en fait j'y passe souvent à la gare, pour aller aux Studios, et donc je passe souvent devant la Gare. Et aussi du fait qu'avant j'habitais av Grammont j'étais pas très loin de la Gare aussi. On était juste derrière la gare alors on passait souvent devant. Ah et puis il y a aussi l'agent immobilier pas loin alors j'y étais souvent

finalement ! Et puis il y aussi [inaudible] Donc j'ai plutôt vu aussi les prolongements de la gare et puis la rue Charles Gilles aussi.

S: ca t'évoque donc pas mal de souvenirs cette gare?

C: oui ca m'évoque des départs et aussi j'aime bien aller chercher des amis à la gare alors ça me rappelle ça aussi. Même si on se connaît et ils viennent d'à côté je vais quand même les chercher à la gare. Ouai alors c'est un peu un endroit de rencontre aussi. Par exemple je vais chercher mes amis qui viennent de Bourges. C'est sympa en fait, ouai de ramener quelqu'un à la gare ou d'aller le chercher ça fait plaisir!

[...]

S: après il y avait le carrefour de Verdun

C: mmm bah en fait il y a jamais personne, sauf peut être quand il y a des bouchons, mais ça bouchonne pas trop souvent non plus. Alors oui en fait c'est un carrefour c'est assez simple ! Bah après j'ai quelques souvenirs en tant que cycliste mais bon il y a rien spécial ! Faut faire attention, faut bien traverser sur les passages piétons en vélo, faut pas renverser les gens! Donc c'est pas des souvenirs positifs ou négatifs, c'est assez neutre en fait.

Après le rue de Bordeaux... euh ... en fait je la prends rarement en entier...en fait

[...]

S: par rapport à la capacité d'évolution je crois que tu as mis que ça pouvait évoluer?

C: bah oui surtout je pense au niveau des enseignes ça peut changer. Bon même si j'y vais pas trop souvent alors je le remarque pas toujours quand ça change mais bon... Je pense aussi j'ai considéré que les travaux de pavage d'il y a pas longtemps c'était une évolution, c'est pour ça que j'ai noté comme ça en fait. C'est un peu l'évolution grâce aux aménagements en fait.

S: et à revenir un peu sur la dernière question, ça t'évoques quoi le mot complexe ou complexité pour toi?

C: mmm ... complexité ??? bah en fait je crois que c'était vraiment par rapport aux fonctions des lieux. Oui et aussi les gens ... mais non en fait je me suis pas trop basée sur le côté social finalement.

[...]

C: [...] et puis la place Plumereau, tout le monde fait la même chose en fait, oui je trouve! Et en plus c'est cher pour faire la même chose que tout le monde!

Fabien

Solène: je ne sais pas si tu te rappelles du questionnaire? C'était par rapport à des lieux de l'agglomération Tourangelle. [Présentation du questionnaire]

S: d'ailleurs est-ce que tu connaissais ces différents lieux?

Fabien: alors...euh...oui...

S: tous?

F: après... le carrefour de Verdun...je fais vite fait attention à ce qu'il y a... j'ai vu qu'il y avait eu des travaux il y a pas longtemps...enfin je sais pas trop ce qu'il y a ... Je sais même pas s'il y a des commerces, enfin je pense qu'il doit y en avoir...Après la cité administrative j'ai du y aller une fois...je serai pas capable... enfin je peux y retourner mais bon de là à savoir ce qu'il y a vraiment par là...

S: ouais tu ne sais pas vraiment, mais tu connais quand même un peu? Et... tu t'es déjà posé la question de savoir si tu aimais ou pas ces lieux?

F: mm ouai...

S: c'est peut être par rapport à ta formation aussi [F est géographe]

F: oui certainement ça joue!

S: ça joue dans quel sens?

F: enfin j'analyse plus. Je sais que par exemple Place Plumereau je fais plus attention maintenant car je fais un travail de recherche dessus...en groupe ... Et du coup forcément on fréquente pas mal la Place Plum. Après je sais qu'en première année on avait fait pas mal de sorties terrain...donc Tours centre; la gare de Tours, place Jean Jaurès et tout... donc euh...on voit différemment... maintenant on sait qu'elle architecture c'est et pourquoi c'est fait comme ça... et ça aide pas mal mais après je pense que ... il y a beaucoup de personnes qui ne font que passer, enfin surtout pour place Plumereau et Gare de Tours...

S: et toi, depuis que tu as étudié un peu plus ces lieux justement tu y portes plus d'intérêt?

F: ah oui! Au début... enfin à l'origine je ne suis pas de Tours, j'habite vers Saumur ... alors quand on venait sur Tours c'était pour faire les magasins juste comme ça... et c'est vrai que qu'on connaissait rue de Bordeaux, rue Nationale et honnêtement c'était joli à voir mais je m'intéressais pas plus que ça. On m'aurait dit il faut aller bvd Heurteloup ou bvd Béranger, je savais pas ou c'était. C'est vraiment depuis que je suis à la Fac que ... je suis arrivé sur Tours que je connais mieux.

S: ...alors le temps que tu as passé sur Tours ça change un peu ton point de vue sur la ville?

F: mm... au début quand je suis arrivé j'avais l'impression que c'était très grand Tours... mais en fait on se rend compte que ... des Tanneurs jusqu'ici [proche place de Strasbourg] on met seulement dix minutes... il y a pas de souci c'est vite fait...

[...]

S: et dans le questionnaire il y avait le mot lieu. Est-ce que ... comment tu définirais ce mot? Est-ce que ça te fait penser à quelques chose?

F: ah ah.... Lieu ? ... Pour moi c'est plus un endroit où se rencontre des personnes...et .. qui dit lieu...je sais pas pourquoi mais ...ça fait penser à une place avec des bâtiments autour...et il y a des bâtiments...qui fermes... avec des limites assez précises donc.

S: Et par rapport à ces six lieux, est-ce que tu peux me définir un peu plus précisément la pratique que tu en as?

F: La cité administrative j'y suis allé juste une fois ... c'était pour aller à la CAF, donc ouai...Les Atlantes par contre j'y vais très très souvent, au moins une fois par semaine... j'y vais pour... faire les courses forcément!!

S: forcément?

F: oui, les Atlantes il y a pas grand-chose d'autre de toutes façons.

S: et pourtant si je me souviens bien, tu as dit que tu aimais bien ce lieu?

F: oui... en fait c'est ... je dirais qu'au niveau de l'architecture c'est moche... à l'intérieur ça fait vieux quoi mais je le trouve... Enfin c'est ptet parce que c'est vieux que je l'aime bien. Par exemple à Géant La Riche on se trouve tout petit, c'est trop grand et du coup j'ai l'impression qu'on occupe pas trop l'espace, on passe juste et on sait pas trop... on se sent un peu ridicule...

C'est vrai que c'est un peu artificiel quand même!! J'y passerais pas mes soirées... mais bon pour faire mes courses ou se poser pour grignoter vite fait ça va... c'est un côté pratique. C'est le côté pratique du centre commercial où tu as tout... tu as tout à proximité. Mais oui c'est le centre commercial que je préfère. Par exemple comparé à Auchan Tours Nord ou Tours Sud, enfin je crois qu'ils sont plus vieux...où là ça se sent que c'est vieux...et je sais pas je les trouve vides en fait... c'est pas des gros centres commerciaux.

S: alors si tu dis que c'est vide à Tours Nord, c'est peut être qu'aux Atlantes il y a plus de gens?

F: oui et c'est peut être aussi ... c'est plus facile d'aller aux Atlantes. Enfin je ne sais pas honnêtement c'est vraiment du ressenti...parce que au niveau de la population qui les fréquente c'est tous les même personnes.

S: et après il y avait place plum?

F: euh en fait place plum... disons que j'y vais pas depuis très longtemps en fait...Avant j'y allais, genre pour une soirée ou ...Mais c'était très ponctuel alors que depuis un an... on s'intéresse plus à l'aménagement en géo et tout... euh du coup ça m'intéresse pas mal ce quartier... et du coup je ... limite rien que de se poser à une terrasse et regarder autour comment c'est fait je trouve ça agréable. Après j'y vais autant pour regarder que pour passer une soirée.

S: et tu dis que c'est agréable de regarder ce qui s'y passe...?

F: oui ça bouge pas mal, il y a plein de chose qui s'y passe et donc euh....maintenant je trouve que ça c'est énormément calmé. C'était beaucoup moins calme avant... avec les soirées, le bruit et tout. Je trouve que maintenant ça c'est calmé... et il y a quand même des personnes qui y habitent. Donc ... je trouve ça super agréable dans le sens où ça fait beaucoup plus petit, plus refermé et ... je sais je trouve ça beaucoup plus cosy beaucoup plus chaleureux que... la place Jean Jaurès par exemple c'est froid, c'est ... et puis du fait qu'il y ait des voitures qui passent.

S: justement la Place Jean Jaurès j'avais hésité à la mettre dans le questionnaire mais...j'avais du mal à définir ce que c'était la place Jean Jaurès.

F: ouai c'est sur. Je ... c'est pas la première fois que j'y vais... qu'on se dit rendez-vous place Jean Jaurès et les gens...on se voit pas en fait! C'est vrai on fait que la traverser. Faut dire c'est devant l'hôtel de ville pour qu'on repère tandis que place Plumereau on...Et puis même dans tous les guides touristiques il y a marqué visitez la place Plumereau.

S: et tu disais que tu aimais bien juste regarder place plum ?

F. ouai moi, enfin ... j'aime bien observer les gens comment ils réagissent comment ils occupent l'espace comment ils se l'approprient ouai comment ils bougent. Genre je vois, l'après-midi tu vois plein de petits enfants qui cours, je trouve ça marrant... il y pas de ... c'est beaucoup plus cool en fait...il y a pas de bruit c'est vraiment comme si on avait l'impression d'être dans un endroit un peu reculé.

S: et tu as déjà été surpris place plum? De voir des choses que tu attendais pas?

F: enfin ... pff non! ... Enfin si juste une chose bête, je suis passé un matin et ça m'a fait bizarre de voir des voitures en fait place plum. Parce que vu que maintenant c'est entièrement piéton c'est juste ça qui m'a fait bizarre.

Après il y a la gare. Euh ... la gare de Tours ... vaste sujet!!

Enfin je connais bien. J'étais au lycée à Chinon et alors je faisais souvent la navette Tours Chinon pour voir des amis... et c'est vrai qu'à l'époque c'était un endroit où je ne me sentais pas en sécurité. C'est vrai qu'il y a des gens dehors... des SDF [...]

S: alors la gare ça te rappelles quand tu étais au lycée?

F: oui c'est ça. Et c'est vrai qu'à la gare j'y passerais pas vers 21h à la gare

S: mais tu aimes bien quand même ?

F: ah oui c'est vrai la gare je la trouve super jolie. La place qui est en face très laide mais bon...l'espèce de fontaine... le rond là. Mais la gare est sympa... après niveau pratique il y a pas de TGV qui arrive à la gare de Tours mais bon...au niveau des navettes et tout ça, c'est aussi la galère pour ce garer mais ...euh mais je pense que c'est bloquer maintenant ce quartier, ça peut pas s'agrandir...

S: oui je crois que tu avais mis que ça ne pouvait pas évoluer?

F: ah oui c'est vrai, oui je sais pas. Non parce que en face il y a le Vinci, c'est bloquer, et des deux cotés il y a des résidences. Enfin pour moi la gare de Tours c'est pas un lieu de vie, c'est pas du tout chaleureux, tout le monde se rencontre, on fait que se croiser.

S: [explication du mémoire sur les non-lieux et l'étude de la gare de Tours]

F: ah ouai... enfin il en faut pour tous les goûts... ouai je vois pas ce qu'on peut trop apprécier à la gare de Tours.. Ptet le côté imprévu des rencontres.

Après le carrefour de Verdun... alors là ?!! [s'arrête un moment pour regarder les photos du carrefour]

S: tu considères que c'est un lieu quand même ?

F: oui mais c'est super banal quand même! Même si il y a eu des travaux et tout c'est un peu plus agréable... mais bon c'est vraiment ... et puis ce qu'il y a autour... ça fait vraiment ancienne entrée de ville on voit bien la coupure avec l'avenue de Grammont. Alors oui je définirais ça comme un point d'entrée même si on sait que maintenant c'est Chambray l'entrée de ville. Enfin c'est tout bête à dire mais quand on est place Jean Jaurès on trouve ça super loin le carrefour de Verdun alors que c'est tout prêt, c'est pas si loin. Mais bon il y pas d'intérêts à aller au carrefour de Verdun. J'ai crus apercevoir quelque fois des petits commerces en bas des immeubles mais bon ... en même temps il en faut quand même sinon ça fait un peu loin pour aller faire ses courses.... Enfin c'est pas un lieu qui ... c'est pas un lieu où j'irais...

S: alors tu penses qu'il y aurait des choses à faire, qu'on pourrait y aménager quelque chose?

F: ouai... enfin la façon dont c'est fait: il y a l'avenue de Grammont, le train qui passe à coté, le pont pour les voitures...il y a rien à faire et il en faut des espaces où il y a rien... on peut pas aménager partout. Et puis il y a quand même des trucs [regarde les photos où l'on voit le bâtiment de la NR]

S: pourtant il y a des gens qui aiment bien ce lieu!!?

F: ptet qu'ils y habitent. Ouai à partir du moment où tu y vis c'est différent [...]

[...]

S: et le dernier ça doit être rue de Bordeaux?

F: ouai la rue de Bordeaux c'est un peu la rue Nationale en plus petit. Même si les gens y font que passer.... Je crois que c'est la rue où les gens marchent le plus vite, ils sont toujours en retard à leur train. Mais je la trouve agréable cette rue... ptet elle est pas très large et...pas très haute enfin les

bâtiments ne sont pas très hauts, enfin oui je la trouve agréable. Ça fait limite comme la place plum... vieux Tours un peu...c'est ...je sais pas 19'pourtant!

S: tu as mis que tu avais beaucoup de souvenirs par rapport à cette rue, tu trouves ça important les souvenirs pour...

F: oui justement c'est ce qui fait que tu vas pas le voir de la même façon, tu vas avoir envie de le partager avec d'autres personnes. Du coup tu as tellement de souvenirs que ça fait la richesse du lieu. Un lieu c'est pas seulement des bâtiments et des personnes il y a aussi l'imaginaire des gens. La notion d'espace vécu ...!!

S: ah!! ça va être faussé si j'interroge que des géographes !!!

F: pour revenir à la rue de Bordeaux, ça a évolué, ils ont changé le pavage...Pour moi l'évolution je sais pas...Je voyais ça comme changer pas du tout ou tout, mais faire des aménagements. Alors que place Plumereau je le vois comme figée maintenant, on peut plus faire grand-chose, on peut plus rien à part tout raser! !! Mais si on en fait trop ça va faire un peu musée. Après la rue de Bordeaux je vois pas trop ce que on peut en faire, ptet qu'il y ait une rue semi-piétonne qui s'étende vers la rue Charles Gilles mais bon...mais sinon je vois pas trop...[...] Parce que les Atlantes ... ah si ptet avec la Rochepinard qui est juste en face. Mais euh enfin c'est ce qui est en face qui va bouger c'est pas... je pense pas qu'ils vont...enfin je vois pas comment on peut rénover un centre commercial, enfin c'est de la tôle et ...! [inaudible]

S: par rapport aux autres questions il y avait la dernière qui était "comment jugez-vous ce lieu?" et comment tu as compris ça toi?

F: euh ???

S: ou si tu pouvais dire ce qu'est un lieu simple ou un lieu complexe?

F: enfin pour moi, un lieu complexe c'est ... Par exemple pour moi le carrefour de Verdun c'était un lieu simple dans le sens où il n'y avait pas grand chose à analyser quoi. Les gens passent et il y a des gens qui habitent et point barre après c'est ptet pas ça. Mais pour moi un lieu complexe il va y avoir plein d'acteurs différents, chacun veut s'approprier pas du tout de la même façon son petit bout de jardin on va dire, il peut y avoir des restaurants, des commerces, un peu de fête, un peu de tout quoi. Pour moi complexe ça veut dire très divers, on y rencontre de tout quoi... Donc, moi la gare de Tours c'est vrai que j'avais mis très simple car pour moi on arrive du train et hop on évacue le lieu quoi..

S: alors le temps que tu restes dans le lieu ça joue?

F: oui parce que carrefour de Verdun et Gare de Tours on y fait que passer [regarde ses notations de la complexité] Après la cité administrative, je sais pas ce que j'ai mis mais bon je connais pas donc...ouai j'ai mis un, je connais pas du tout en fait!

S: [revient sur objectif de la recherche]

F: ah oui on aurait envie d'aller dans ces lieux alors...

S: [présentation de la complexité comme l'interaction de cinq éléments: diversité, densité,...]

F: ah ouai. Déjà pour moi la densité c'est pas important.

S: et ça pourrait être même défavorable?

F: ouai, pour moi un lieu trop dense ça fait froid en fait, les grandes, les énormes barres, on a pas envie d'y rester car on sait pas trop où s'installer, enfin on se sent un peu riquiqui. D'ailleurs c'est peut être ce qui fait le succès de la place Plum c'est que c'est petit et ...ouai voilà c'est bien encadré de bâtiments partout et du coup ouai on se sent à l'aise. Je pense que c'est la diversité qui joue le plus. Oui dans l'ordre je mettrai la diversité, les souvenirs, les surprises, et ensuite évolution et densité. Ah! J'avais pas fait attention à ça avant.

[...]

F: [regardant les photos de la cité administrative] ah c'est quoi ça ces bâtiments là?

S: *c'est... en fait derrière la CAF il y a d'autres bâtiments encore...un peu dans le même type [...]*

F: ca fait froid en tout cas, pourtant c'est pas loin de la Gare...mais je pense que c'est surtout des bureaux alors bon...

L'enregistrement s'arrête et nous revenons sur l'objet de cette recherche et sur la formation en aménagement du territoire. La conversation reprend ensuite vers le sujet et nous reprenons l'enregistrement.

F: [parlant de son ancien domicile] avant quand j'étais aux Deux Lions bah il y avait rien, enfin de commerces de proximité je veux dire alors j'allais aux Atlantes. Tandis qu'ici c'est mieux, je peux aller chercher du pain!!

S: *mais tu vas jamais aux Atlantes juste pour te balader alors?*

F: non non jamais. Alors que oui rue de Bordeaux j'y vais comme ça pour flâner ; un samedi après midi quand il fait beau.

S: *alors tu pourrais te qualifier comme quelqu'un qui pratique la ville finalement qui aime la ville.*

F: oui c'est ca.

S: *Et tu as toujours habité en ville?*

F: non, non ma mère habite vers Bourgueil, donc oui un petit village. Alors jusqu'à la fac j'ai vécu en campagne –on voit la vigne depuis la fenêtre de ma chambre – et puis c'est tout petit comme village. Alors oui du coup depuis que je suis à Tours je me vois pas retourner en campagne. C'est pas mon projet d'avoir un pavillon en campagne !! Je préfère la ville en fait.

S: *et c'est la ville de Tours que tu aimes bien en particulier?*

F: vivre en ville en général plutôt. Oui la ville de Tours j'aime bien je la trouve agréable mais c'est vrai ... que j'ai l'impression d'avoir fait le tour.

[...]

S: *c'est pas par force alors que tu es venu en ville?*

F: ah non car si je voulais je pourrais faire la route tous les jours. Il y en a qui le font, c'est juste trente minutes par l'autoroute. Mais non c'est que vraiment je me sens bien. Enfin encore plus ici parce qu'aux Deux Lions je me sentais pas bien, j'avais pas du tout l'impression d'habiter en ville. Le fait que bah j'y allais vraiment parce que c'était pas loin de la fac. Mais sinon pour le moindre truc fallait prendre sa voiture.

S: *les Deux Lions c'est pas la ville alors pour toi?*

F: ah non vraiment pas! C'est ... c'est la banlieue... Après où j'étais à l'Alouette c'est juste à côté de Chambray, pareil faut prendre sa voiture pour aller...Dés que faut prendre sa voiture pour ... je sais pas aller chercher son pain c'est déjà moins la ville. Alors que pourtant les Deux Lions c'est pas loin. Mais c'est un peu un deuxième centre ville, c'est ce qu'ils veulent faire un peu avec les projets. Et puis c'est pas le fait de mettre des commerces et des habitations qui va faire que c'est un centre ville, je crois qu'il y a pas mal aussi l'histoire du... lieu. Oui voilà il y a pas d'histoire, l'histoire ça fait que c'est configuré d'une telle façon, et du coup ça a un petit attrait original, alors qu'aux Deux Lions on va retrouver ça partout. Pas après c'est sur on va toujours retrouver des bâtiments un peu pareil dans toutes les villes. Mais oui je pense que c'est pour ça que la Place plum est assez prisée parce que oui on n'en voit pas partout des bâtiments comme ça à colombeau. Alors que les Deux Lions c'est récent, il y a pas d'histoire.

Mathias

Solène: juste pour commencer, je vais te demander de me redire où tu habites et ce que tu fais.

Mathias: Alors j'habite Maryse Bastié, je sais pas si tu connais, c'est vers Rabelais tout ça, en HLM. Sinon avant, c'est-à-dire il y a peu près 6 mois j'habitais chez mes parents à Joué-les-Tours. Et donc étudiant en socio.

S: alors en fait le questionnaire portait sur... en fait il s'agissait de savoir si on aimait ou pas la ville, ou on aimait être en ville?

M: ouai alors oui j'aime la ville, l'urbain tout ça. Euh enfin c'est bien la campagne aussi, le rural mais ouai la ville ça me dérange pas. Je fais comment on dit une... ouai j'ai pas d'animosités envers la ville. Comme on peut entendre parfois, ah oui la ville ça craint, ça pue, c'est nul. Non moi ça me gêne pas des masses. Donc ouai, je suis souvent en ville, pour les achats ou le soir pour les sorties

[interruption du serveur!]

Euh...et puis voilà!

S: et tu t'étais déjà posé cette question de savoir si tu aimais la ville?

M: ouai, ouai pour y habiter notamment donc euh...ouai je m'étais posé la question et bon bah ouai j'aime bien la ville. En fait faut dire que nous on habite un peu excentré et c'est vrai qu'on aurait aimé avoir un truc peut être plus au centre mais bon...c'est pas possible, enfin c'est pas évident de trouver des trucs à des prix qui conviennent, au volume qui convient tout ça. Et euh...

S: et qu'est ce que tu chercherais plus dans le centre.

M: ce que je chercherais plus dans le centre ?Peut être la proximité, enfin ... je dirais pas aux petits commerces car pour les courses tout ça on va plutôt dans les grandes surfaces, mais c'est vrai pour un peu l'animation on va dire... l'animation les restaurants, bars. Même si on sort pas beaucoup, c'est vrai que de les avoir à proximité ça permet d'y aller plus facilement. Parce que là où on est, faut qu'on prenne la voiture, qu'on aille se garer en ville donc on peut pas dire: aller on descend on va dans un bar ou quelque chose comme ça.

S: du coup alors tu pratiques moins la ville?

M: ouai voilà je pratiques beaucoup moins la ville. Je pense que ça conditionne beaucoup la pratique, le fait d'habiter dedans ou à l'extérieur.

S: et Maryse Bastié c'est pas la ville?

M: eh non c'est pas la ville; parce que là j'ai pris ma voiture, je suis venu ici, je me suis garé à Prosper Mérimée parce que bon il y a pas trop de monde c'est 14h, sinon il y a pas de places. Par exemple pour aller à la fac, pourtant je suis à dix minutes en voiture, mais alors je me gare vers Champion près du bord de Loire et je viens à pieds à la fac ¼ d'heure de marche jusqu'ici. Alors voilà c'est pas vraiment en centre ville bien qu'on soit en ville c'est pas le centre ville.

S: tu aimes bien la ville, mais tu y trouves quand même des inconvénients alors?

M: oui oui je suis bien conscient des inconvénients. Mais après les inconvénients sont ptet pas les mêmes selon où tu habites. Parce que moi où j'habite il y a pas mal de voitures qui passent, il y a du bruit machin. Alors que c'est sur bah après ... donc ici [place plum] il va y avoir du bruit etc. mais c'est pas la même chose que là où j'habite par exemple. Donc voilà. Par exemple c'est quand même pas la même chose d'habiter excentrer comme moi en HLM ou ptet plus près ... je sais pas moi ptet au Sanitas ou vers la rue des Halles là ... vers ...place du Grand Marché voilà .

S: et c'est Tours particulièrement que tu aimes bien, ou ça pourrait être d'autres villes?

M: non j'aime bien Tours. En fait j'aime bien Tours parce que mes grands parents y habitaient et même quand j'étais jeune... euh j'habitais pas ici -j'habitais dans le 77- et je connaissais déjà Tours.

Donc c'est vrai qu'il y a quand même un petit truc que me lie à la ville mais sinon ouai ça pourrait être une autre ville. J'aime bien les villes en générale même si j'ai un peu de mal avec la région Parisienne. Paris ça me gêne pas la région parisienne... un peu.

S: et 77, c'est ?

M: bah 77, c'est la région parisienne mais le truc c'est qu'où on était ça fait parti du 77 mais en fait c'est un endroit où c'est très étendu ce qui fait que j'étais à la campagne, mais à 20 min de Paris. Donc...

S: d'accord, donc du coup tu es lié à la ville de Tours, par ta famille un peu alors?

M: ouai, ouai, enfin disons qu' on a déménagé ici pour les grands parents bon bah du coup j'allais pas déménager à perpète donc je suis resté là, donc j'ai fais mes études ici et du coup ma copine qui habitais Montreuil, elle est venu ici. Ouai voilà mais bon après pour des questions d'emploi et tout c'est pas impossible qu'on bouge voilà ...comme plein de monde. Tu sais elle, elle est éducatrice de jeunes enfants par exemple et ici il y a pas de places alors que là bas il y a des tonnes de places. Mais alors forcément la vie est plus chère, la ville est moins agréable, etc., etc.... Mais bon on verra plus tard.

S: alors tu y retournerais ...

M: bah si il faut que j'y retourne, j'y retournerais mais bon si je peux ne pas y retourner je préfère rester ici. Si on doit y retourner bah j'y retournerais et puis ça me dérangerait pas non plus au bout d'un certain temps... on s'habitue.

S: et je sais pas si tu te rappelles un peu des lieux du questionnaire?

M: ouai, ouai je me rappelle, à peu près

S: et euh, justement le terme de lieu comment tu l'as compris toi? Comment tu peux définir un lieu entre guillemets.

M: ouai, ouai, euh alors comment je définirais les lieux?

S: oui en général, le lieu?

M: et ben comment je définirais le lieu? Euh [interruption du serveur]

M: alors définir le lieu! J'ai un peu de mal!! Bah

S: alors ptet plus ces lieux là [en montrant les planches photos]

M! alors dire que pour moi un lieu ça dépend... de la façon dont... comment je l'appréhende, comment je l'aime?

S: ouai

M: bah alors par exemple... est ce que je l'aime? Enfin je sais pas un lieu pour moi c'est ... Bah déjà il y a l'affect qui porte, si on a un truc particulier, par exemple la ville si on la connaît si ... des quartiers si on y a vécu, si on les a vu changer des choses comme ça. Euh après si après c'est un rapport avec ce qu'on aime, mais outre le fait, comment dire, l'aspect personnel en fait. Par exemple j'aime bien le quartier où habitais mes grands parents parce que j'habitais par là, parce qu'il y a des espaces verts tout ça..

S: c'était à Tours?

M: ouai c'était à Tours, ils habitaient vers ...euh vers la piscine du Lac. En plus par là bas, il y a le lac, l'île on peut se balader, il y a des petites promenades tout ça. Donc c'est vrai ça me rappelle quand j'étais jeune tout ça. Donc c'est vrai que j'aime bien cet endroit, par rapport à l'affect et tout ça. Mais par exemple ici, c'est vrai que j'aime bien, enfin je suis fan de jeux vidéo par exemple, et la rue qui est ici par exemple il y a plein de magasins de jeux vidéo, des mangas, donc c'est vrai que j'aime bien cette rue là parce que j'y passe du temps. Donc voilà mais c'est parce qu'il y a un truc qui m'intéresse. Sinon... euh...les lieux ça dépend aussi de l'image qu'ils ont, de l'image que ...enfin ce qu'ils

représentent comme image, par exemple...euh on ...Bah par exemple, ici ça a une image assez particulière, qui diffère selon les gens d'ailleurs, parce que bon, je sais que par exemple bon c'est à côté de la Fac, euh...c'est le vieux Tours, c'est l'endroit où les jeunes sortent, et pourtant ... il y a différents types de jeunes, différents types de populations. Par exemple je me souviens quand j'étais jeune j'étais déjà venu ici, avec ma mère, quand j'étais petit, donc j'avais pas du tout cet aspect, "je suis jeune je suis cool je viens prendre un verre place Plum"... Mais voilà c'est vrai que plus tard ça change, c'est voilà les cours sont finis, ou je sèche un cours et je vais boire un coup place Plum, voilà! Ouai voilà ça peut aussi dépendre de l'image qu'on se fait du lieu.

S: et par exemple ce lieu ici, t'en a quoi comme image?

M: mmm bah j'aime bien. Mais c'est marrant je trouve qu'il y a plusieurs images ici, qui ...comment dire, qui se marchent dessus en fait. Il y a l'image justement donc du coin où vont les jeunes, qui sortent de la fac d'ici, la fac d'ici c'est pas la même chose que celle des Deux Lions, euh...voilà. Il y a l'image du vieux Tours, de la vieille ville, patrimoine machin, tout ça. Euh il y a aussi les jeunes qui viennent ici avant d'aller en boîte de nuit, c'est pas non plus la même population. Et du coup c'est vrai qu'en un lieu, ...il peut être vu différemment selon...euh je sais pas le capital social que l'on a ou le capital culturel, ou le capital tout court d'ailleurs! Par exemple j'étais étonné de voir, qu'il y avait une espèce de boîte ici, l'Excalibur, j'connais pas du tout, enfin je trouvais ça bizarre qu'il y ait une boîte ici quoi!

S: alors tu peux être étonné en ville?

M: ouai ah oui oui. D'ailleurs parfois on découvre des choses en ville, par exemple c'est assez marrant je sais que c'est pour ça que j'aime bien les villes un peu alambiquées. Où on peut découvrir des choses un peu bizarres, j'aime bien... J'aime bien Paris par exemple, j'aimerais pas y habiter, mais c'est ça aussi, il y a des lieux qu'on aime bien, par exemple Paris, le métro tout ça j'aime bien, mais y habiter je crois que je pourrais pas, mais y aller come ça, genre le week-end quand j'allais voir ma copine, par contre ça me déplaît pas. On se paume, dans une rue on trouve un magasin, qu'on trouve bizarre on sait pas comment y marche etc., on voit c'est marrant, on voit qu'il y a un petit côté... on voit que la ville ça peut réserver des surprises bien qu'on croit la connaître.

S: et à Tours tu trouves cette capacité d'être surpris?

M: ah oui par exemple, d'ailleurs ça m'a fait réfléchir le truc de la cité administrative, bah en fait la cité administrative j'ai trouvé ça marrant en fait. Bah en fait c'est un endroit ... c'est un endroit de merde en fait, on peut pas se garer, c'est chiant, voilà, et puis du coup j'ai un prof qui habite pas loin et j'ai dû lui déposer mon mémoire, puis après j'y ai été, il y a ma copine qui a du faire un truc pas loin. Enfin bref en trainant dans le quartier, je me suis rendu compte que ça reliait pas loin St Pierre des Corps et le Sanitas, je savais pas! Il y a plein d'endroits comme ça dans la ville, où je me suis rendu compte que ça se reliait en fait. Que quand on est par exemple près du Sanitas...ouais du Sanitas...on peut par exemple arriver aux Atlantes et ça par exemple je l'avais pas calculé avant. Pour moi par exemple, t'étais au Sanitas, on m'aurait dit ouai il faut que tu ailles aux Atlantes, bah ouai j'aurai traversé toute la ville et tout alors que c'était juste à côté. Ouai il y a pas mal d'endroits où on se rend compte qu'en fait on connaît pas, on croit connaître mais en fait on connaît pas. La cité administrative je croyais connaître parce que c'est chiant on doit y aller, je sais plus il y a quoi là bas, ah oui il y a la CAF quelque chose comme ça. Alors la CAF, on y va, on fait la queue des heures, on peut pas se garer, c'est chiant, donc on connaît que ça et puis en fin de compte on se rend compte que c'est proche d'autres trucs en fait.

S: tu connaissais pas forcément alors...

M: euh si si, la cité administrative, je trouve que c'est vraiment un endroit de chiotte, hein on peut le dire aller!!

S: mais alors pourquoi tu as pas mis -5 ?!

M: ouai, ouai, mais en même temps je me suis dis que c'est utile, et puis on est obligé d'y aller. Euh et juste l'aspect physique, les grands immeubles tout ça j'aime bien donc euh...Et donc surtout ce qui me reste là bas c'est que c'est pénible de se garer, beaucoup de circulation, très dense, voilà...Y passer comme ça, ça me gêne pas pour le décor, l'aspect décoratif est pas mal alors que l'aspect fonctionnel est mauvais je trouve. C'est plutôt ça. Donc voilà j'ai jugé est ce que j'aime la géographie oui, mais le fonctionnel non, alors du coup j'ai mis moins deux. Voilà

S: [regardant le questionnaire] et je sais pas les autres lieux, le centre commercial des Atlantes par exemple, tu as mis ...?

M: ah ouai j'ai mis trois en fait c'était pour faire une différence avec les autres parce que j'ai jamais été au dessus de deux, alors bon, ... Alors j'aime bien parce que, bon déjà je connais depuis super longtemps, parce que comme mes grands parents ils habitaient pas loin, j'y allais un petit peu j'y allais quand j'étais jeune. Et c'est un endroit qui a pas trop changé, par rapport... à Chambray justement par exemple qui a pas mal changé...euh voilà... Sinon, j'aime bien les centres commerciaux, je trouve ça bizarre, je comprends que les gens aiment pas mais en même temps je trouve que ça a un aspect un peu moderne, un peu marrant. Genre dans le nouveau Géant là, à la Riche, j'aime pas spécialement, mais on voit qu'ils ont fait des efforts pour faire une espèce de ville couverte, enfin ils ont essayé de ... ils ont fait des grandes allées, ils ont fait plein de déco etc., et on voit qu'on est plutôt dans l'optique... par exemple en région Parisienne ils vont mettre un max de boutique dans un max...euh dans un minimum d'espace! Alors voilà là on sent qu'ils ont essayé de faire un truc, de lier l'utile à l'agréable en fait même si c'est une peu bizarre. Par exemple, ma copine elle habite à Montreuil, et pas loin il y a Rosny 2¹ et Rosny c'est vraiment l'endroit où..., bon j'irais pas parce que j'aime pas Rosny, mais c'est vraiment l'endroit typique où tu peux passé l'après midi: parce qu'il y a les restaurants, les boutiques, les cinémas. Alors il y a plein de jeunes qui viennent, et qui vont à Rosny 2 pour l'après midi et à mon avis ils viennent là, c'est la sortie quoi, un peu comme s'ils allaient aux Halles –même si c'est pas la même chose d'aller au Halles que d'aller à Rosny 2 je pense-

S: et aux Atlantes tu irais comme ça juste pour le plaisir?

M: ah non faut quand même que j'ai un but. J'irais pas m'y balader...non...ça serait... J'irais pas m'y promener par contre euh... ça me paraît pas comme certaines personnes "ah non il faut que j'aille aux Atlantes" Quand j'ai un truc à acheter j'y vais pas à reculons.

S: mmm mais c'est vrai qu'en regardant les résultats du questionnaire beaucoup de gens aiment bien les Atlantes.

M: ah c'est marrant que tu dises ça parce que quand j'ai répondu ça je me suis dis je dois être l'un des seuls à avoir répondu ça. Je me suis dis "elle va me prendre pour un malade !"

S: [rires] non non, en fait c'est un lieu que les gens aiment bien!

M: ah bah tu vois comme quoi les représentations. Moi j'avais la représentation comme quoi les gens enfin, comme c'est plutôt des jeunes qui ont répondu je m'imaginais plutôt "ah ouai un centre commercial, c'est machin c'est comme ça, je préfère la place Plumereau!"

S: [en montrant le graphique des résultats] bah en fait c'est la place plum qui est la plus appréciée mais après en deuxième c'est les Atlantes.

¹ Plus grand centre commercial de l'est parisien en chiffre d'affaire et en nombre de magasin, situé à Rosny-sous-Bois en Seine St Denis.

M: ah ouai d'accord...ouai ouai d'accord c'est vachement intéressant ça! Ca montre que ...Mais en même temps il y a pas plus urbain que les centres commerciaux quoi donc ça prouve que même si les gens ils disent qu'ils aiment pas l'urbain du coup il aime l'urbain ptet sans le savoir.

S: mm ptet mais l'urbain un peu modifié quand même?

M: ouai c'est sur. C'est un urbain qu'ils ont essayé d'humaniser on pourrait dire mais bon on sent que c'est quand même artificiel. Voilà ouai c'est plutôt artificiel en fait. ... Alors la suite : place plum j'ai mis un. Parce que ...pourquoi j'ai mis un déjà?! [temps de réflexion] Alors pourquoi la place Plumereau j'ai mis un, en fait j'aurais ptet du mettre deux mais bon...J'ai du mettre un parce que je trouve que, par exemple le soir il y a pas mal de monde. Sinon quand on y passe comme ça, quand on est dans les bars ça va, sauf quand il y a trop de monde, mais sinon quand on y passe je trouve la place, par exemple l'après midi quand il y a pas trop de monde, je trouve la place un peu vide. Et du coup on a l'impression que c'est animé que de temps en temps, genre l'hiver bah je trouve que la place Plum ça donne vraiment envie de se pendre ici, il se passe rien, genre alors bon l'été il y a les terrasses tout ça. Mais bon au delà des bars, et tout ya rien, on a l'impression que c'est un espèce de bar géant! Et c'est vrai qu'au final il pourrait y avoir je sais pas un petit truc, euh mettre un peu, pas d'animation mais je sais pas je trouve qu'il manque un truc, ouai ptet le fait qu'il y ait que des bars [regarde autour de lui] ouai je crois qu'il doit y avoir un magasin ptet quelque part. Enfin bon du coup il y a que des bars, et je trouve ça dommage qu'on ...euh qu'on résume le vieux Tours aux bars. Disons que, j'avais lu ça, je sais plus ça devait être dans un programme politique, qui disait que les gens qui arrivent à Tours par la Gare, où c'est mal famé –je sais pas si la gare c'est mal famé, mais bon voilà- et après c'est la place Plumereau, c'est les bars, le bruit machin, et alors euh bon bah après je pense qu'il y avait ça dans le programme pour capter un électorat bien précis mais disons que c'est vrai que c'est dommage qu'il y ait pas un autre truc ...ouai un autre truc. Bon c'est vrai après qu'il y a tout le coin Place du Grand Marché, il y a le monstre qui est rigolo ; bon il fait bizarre ici. Par exemple je l'aurais plus imaginé sur la fac, sur le parvis de la fac aux Tanneurs parce que ...euh c'est vrai que là ça pouvait faire un peu tache. Mais en soi le monstre je l'aime bien, je le trouve rigolo mais le placer ici je sais pas si ça a grand intérêt, ça fait grand ...

S: mais c'est devenu emblématique !

M: ah oui c'est vrai, quand on se donne rendez-vous, "bah vers le monstre quoi!" Par exemple l'autre jour il y avait une fille qui me dit j'habite rue je-sais-pas-quoi "bah où ça ?" "près du monstre" "ah ok, je lui réponds, on se retrouve là alors !" donc voilà. Et sinon bon bah la place Plumereau en résumé je trouve ça ... faudrait plus... je sais pas quoi mais un truc en plus! Il y a un truc qui me manque !! Oui ça se trouve c'est juste des petits aménagement bêtes, euh je sais pas .. euh ... une fontaine au milieu, j'en sais rien. Ouai un truc qui casse un peu le grand carré bar, en fait ouai un truc quoi...Des fois l'hiver c'est vrai qu'il y a un manège mais bon moi le manège ça m'accroche pas trop. Bon en fait tu vas me dire une fontaine ça accroche pas des masses non plus. Ouai voilà...

Donc la gare de Tours! Alors j'aime beaucoup l'extérieur je trouve que ça fait moderne, un peu ancien, c'est un peu dans l'air du temps, actuel, tout ça machin. Sinon dans la gare j'y vais rarement, c'est plus la gare de St Pierre où je vais, quand je pars alors que la gare de Tours elle est pas très pratique, quand tu te gares, oui plutôt à cause de l'aspect fonctionnel, elle est pas pratique d'accès du tout. Bah sinon les quelques fois où j'y ai été dedans, bah, c'est une gare classique quoi, pas spécialement ... Très simple justement en fait par rapport à une gare Parisienne, elle est assez simple en fait, c'est un grand vide avec deux trois points relais et voilà. Mais euh ...donc voilà la gare j'ai pas grand-chose à en dire!

S: c'est marrant, tu dis vide pour une gare...?

M: ouai ouai bah quand je vois les gares Parisiennes par exemple c'est vrai que c'est toujours particulier parce que c'est la région Parisienne mais... la gare du Nord, la gare Montparnasse et la gare de Lyon, et Austerlitz aussi en fait... bah toutes ces gares là elles sont vachement ... t'as l'impression d'être dans un truc un peu spécial en fait. Par exemple je crois que c'est gare du Nord quand tu arrives en métro, il y a des grands couloirs en bois et c'est un peu bizarre, c'est un peu irréel tu te dis "tiens des couloirs en bois dans le métro!" T'arrives au bout t'es dans une grande gare, il y a des boutiques parfois, je me demande ce qu'elles font là, des bijoux des trucs comme ça, qui sont là, ça fait bizarre. Et puis je sais pas il y a plus de truc, les boutiques, les guichets etc. Bon bah là [en montrant les photos de la gare de Tours] il y a les guichets qui sont là quoi et puis là il y a le point machin, le point truc et un petit bar au bout. Mais on sent que c'est une petite gare, bon en même temps c'est Tours, ils vont pas faire une gare supère alambiquée. Mais voilà, disons que quand on arrive dans cette gare là on n'y reste pas ou on va pas y arriver plus tôt par exemple. Je sais que moi quand je partais de Montparnasse par exemple ça me dérangeait pas d'arriver une demi heure plus tôt, parce qu'il y a des petites boutiques, euh...il y a des marchands de journaux, on peut prendre un journal et aller s'asseoir. Alors qu'à Tours il y a beaucoup de gens assis par terre il me semble, parce qu'il y a pas beaucoup de choses pour s'asseoir il me semble et voilà quoi.

Euh après le carrefour de Verdun. Alors je trouvais ça bizarre comme endroit! Alors on y passe en voiture très vite, on y reste pas des masses. Et le seul truc qu'on peut dire c'est chiant parce qu'il y a un espèce de double rond-point parce qu'il y a les bus qui passent au milieu il me semble. Voilà il y a ça et quand on arrive des Atlantes justement on se dit "merde j'ai oublié de passer sous le pont, et je vais devoir me taper le rond-point !" Euh voilà

S: mm le fait rester ou pas dans un lieu pour toi ça compte alors?

M: oui en fait le carrefour de Verdun on y reste pas. Je trouve ça marrant cet aspect vachement plat. En fait je trouve ça marrant quand on sort de la ville ici, il y a plein d'immeubles, quand on arrive on voit plein d'immeubles et le carrefour tout plat qui continu avec les arbres, donc on sent qu'on sort de la ville, du vrai centre ville quoi et donc par là on arrive où habitait ma grand-mère donc je connais un peu mais c'est vrai qu'on sent vraiment à Tours – enfin ça doit être ça pour toutes les villes – on sent qu'il y a le centre centre, le centre un peu excentré et après le ...

S: le centre excentré?

M: oui ça serait toutes les habitations qu'il y a à côté de la cité administrative ou là par exemple le quartier de la Belle fille ça s'appelle, là vers la piscine du Lac, c'est Tours mais c'est Tours loin quoi, c'est pas vraiment Tours. Quand on y est on peut se demander, "tiens est ce que je suis encore à Tours ou est ce que je suis pas à St Avertin où je ne sais c'est où?" Et c'est vrai que ouai il y a une grande différence entre le centre centre et le centre un peu excentré justement. Moi je trouve que ça se sent vachement à Tours: on sent que la rue Nationale bon bah on est à Tours, la rue...l'avenue de Grammont euh c'est un peu le no-where ici, c'est un peu dur d'y aller, alors il y a bien des contres allées où on peut se garer mais alors un truc qui est Avenue de Grammont, faut vraiment vouloir pour y aller. Bah, par exemple il y a un vidéo club avenue de Grammont où j'allais quand j'étais plus jeune, et maintenant même si c'est pas super loin de chez moi, parce que si je prends la rue je-sais-plus-quoi j'y arrive très vite mais c'est vrai qu'ici c'est chiant. C'est vrai que se serrerait moins pénible si c'était un vidéo club qui serait en ville, comme ça on serrerait en ville et on prendrait un truc au passage, parce que là c'est vrai que si je sors pour aller en ville je sais pas on va au restaurant ou je sais pas, c'est vrai qu'après s'il faut descendre toute la ville pour aller...parce qu'on a l'impression de plus être en ville quand on arrive là bas! Donc c'est vrai que le carrefour de Verdun, bon on y passe pas à pieds. C'est vrai qu'il y a ça aussi le truc

S: pourtant ils ont réaménagé?

M: ah oui c'est vrai j'ai pas fait gaffe. Bah non c'est vrai qu'ici c'est juste le passage en voiture qui mène aux Atlantes et qui me ramène chez moi ou alors qui descend vers la belle fille mais c'est tout. C'est vrai que l'intérêt d'y être à pieds ici, bon il y a la Nouvelle République et quelques petits magasins au dessus. C'est loin de la ville en fait.

[regarde le questionnaire]

Donc la rue de Bordeaux, j'aime bien parce que c'est piéton et donc, voilà c'est marrant c'est une vraie rue piétonne. Alors j'ai rien contre les voitures mais je trouve ça un peu grotesque ce qui est au milieu dans la rue Nationale c'est à moitié pour les bus et pour les piétons. Et alors du coup, on a toujours une grande rue vide avec un bus qui passe de temps en temps et les gens qui sont tous compressés sur les trottoirs, et la grande rue vide au milieu, c'est un peu ridicule. Mais sinon la rue de Bordeaux j'aime bien parce qu'elle a un petit aspect je sais pas comment on pourrait dire pittoresque. Et puis c'est amusant, il y a plein de petits commerces, la rue est large donc on se cogne pas aux gens quoi et puis c'est la rue que mène au Mac Do au Quick, au cinéma et la gare accessoirement si on a besoin d'aller à la gare. Mais c'est vrai que c'est la rue un petit peu...bah on pourrait dire que... je suis sûr enfin je pense que les gens ils ...pour les gens c'est la deuxième rue commerciale de Tours.

S: on m'a dit que c'était une petite rue Nationale.

M: mm c'est vrai mais après ça dépend ce qu'on y cherche. C'est vrai qu'avant j'aurais dit ça Mais maintenant je dirais il y a la rue Nationale, la rue du Commerce la rue Marceau, et puis la rue de Bordeaux. C'est vrai que la rue de Bordeaux j'y vais moins, on a moi tendance à y aller on y va ptet plus pour se balader ou la traverser mais j'y vais pas pour acheter quelque chose à part ptet à la carterie – mais ça a changé maintenant ça s'appelle plus comme ça d'ailleurs , enfin peut importe – j'y vais plus pour me balader ou la traverser. Mais c'est vrai que là si on me demandait de mémoire ce qu'il y a comme boutiques, bah j'en connais bien quelques unes mais je pourrais pas t'en citer comme ça.

C'était tout dans les lieux?

S: oui c'était tout. Et après il y avait un peu évaluer les lieux, enfin essayer de caractériser un peu ces lieux en fonction des termes de densité, souvenirs, surprise, évolution et diversité.

M: ouai, ouai je me rappelle!

S: je sais pas trop comment tu as compris ces termes et comment tu as évalué ça. Si tu peux m'en dire un peu plus.

M: oui Alors, bah les souvenirs alors là [inaudible], rapport aux Atlantes par exemple parce que là ouai bah les souvenirs c'est selon si on a vécu des trucs dedans, si on les connaît depuis longtemps, s'ils existent depuis longtemps.

S: et toi apparemment dans tes réponses c'est un point important le souvenir.

M: ouai ouai plutôt. Parce que c'est vrai un lieu qu'on connaît depuis longtemps on a tendance à bien l'aimer, alors qu'un lieu récent, à moins que se soit un lieu qui colle particulièrement aux attentes quoi, euh bon on a tendance à moins l'aimer parce qu'en fait il y a pas directement une image, il a pas pris l'image qu'on lui donne en tout cas. Alors "source de surprises et d'imprévus ?" alors je voyais ça comme ... ça dépend si on connaît ou pas, des fois on ...souvent il doit y avoir ça, comme les gens ils se limitent aux endroits qu'ils connaissent des fois il doit y avoir des trucs à côté de chez eux qu'ils connaissent pas et du coup je crois qu'il y a moyen d'avoir de la surprise. Là [en parlant de la cité administrative] j'ai pas mis ça comme c'est un lieu où je ne vais pas. Mais par contre je pense que si je devais y aller, je suis sûr que ... pourtant j'aurais du mettre un ou deux car je me rappelle quand

j'avais été me garer, je me suis dit "tiens mais il y a une poste, un machin, un truc ici, mais je savais pas, je pensais qu'il y avait que des grands bureaux!"

S: mm alors quand tu vas en ville tu fais un peu attention à...

M: ouai quand je suis en ville ou même pas en ville parce que ce qui marrant, excentré dans les zones commerciales par exemple, parfois on découvre des trucs, "tiens il y a une poste" "tiens c'est quoi ce magasin. Je ... bah par exemple l'autre fois je passais avenue de Grammont, et il y a un grand bazar qui s'appelle je-sais-plus-comment... KDO je crois...ce truc là ici? je me suis dit, je vois pas les gens gambader pour aller ... dans un truc... dans un bazar quoi et je trouvais ça assez marrant. En même temps je sais pas si il va tenir le truc ?

S: ça fait un petit moment qu'il est là je crois.

M: ah oui c'est vrai?. Mais c'est vrai que des fois il y a des surprises des imprévus, notamment avec les fermetures de boutiques, qui ferment, qui ré-ouvrent ailleurs ou qui disparaissent sans raisons, comme ça. Ça je remarque, quand il y a des changements. Par exemple, on se baladait l'autre jour avec un copain, et là haut là il y a un parking là près de la FNAC, près d'Eurodif, et donc il y avait un parking là. Et donc avant c'était un petit parking un peu vieillot quoi, et puis on passait par là et puis pour rigoler, il me dit "oh la vache, si ça se trouve si je reviens dans 20 ans la ville aura complètement changé, je m'y retrouverais plus et je me suiciderais "qu'il m'avait dit [rires] Bon il disait ça pour rigoler mais c'est vrai qu'on ... Moi je remarque les changements qui s'opèrent, bah je me demande bien ce que ça va donner ce grand trou donc au niveau de ce parking. Comme je suis pressé aussi de voir ce que ça va donner Tours avec le tramway, je me demande bien justement si ça va changer la ville ou pas grand-chose. Donc voilà

Bon "est-ce que le lieu peut évoluer ?" alors ça, ça dépend... c'est plus...Bah ça je l'ai pris, bah par exemple là bas à la cité administrative, il y a plein de bâtiments donc je sais pas comment ils pourraient évoluer physiquement on va dire. Et puis je vois pas d'autres trucs! Je vois pas des boutiques s'installer là bas à la place de la CAF. Euh ouai alors la densité! Euh bah moi la densité j'ai l'ai pris comme euh... comme s'il y a du monde, est-ce que c'est serrer, est-ce qu'il y a... pas de l'animation ... mais plus du mouvement, je sais pas je l'aurais vu plus comme ça.

Euh la diversité? C'est ce qu'on rencontre comme ...je sais pas comme figures, comme types de gens ou quelque chose comme ça. Bon c'est vrai que Place Plumereau on va trouver plein de gens différents, plein de gens un peu étranges, tout ça, qu'on verra pas aux Atlantes justement vu l'aspect...l'aspect très propre et tout, enfin je sais pas comment on pourrait dire, qui impose ses normes de lui même quoi. On va pas trouver une bande de punk ou je sais pas quoi là bas parce que justement ... il y a pas besoin de dire qu'il y a des caméras ou quoi ou n'importe quel système de surveillance parce que bon les normes s'imposent d'elles même. Un peu comme la Galerie Nationale d'ailleurs, autant dans la rue Nationale on peut avoir des ... comment on pourrait dire des gens un peu marginaux, on n'en verra jamais dans la galerie nationale, parce que justement c'est propre, etc. et rien que ça, ça...

S: tu dis que c'est le lieu qui impose des choses aux personnes alors?

M: ah ouai ouai le lieu évidemment impose des choses et du coup, on a une façon d'être, de paraître selon les lieux quoi. Ça me paraît évident ça.

Et puis juger le lieu simple ou complexe ? Alors simple ou complexe? Je voyais ça comme est-ce qu'il y a ... euh...c'est pas évident à exprimer ... mais disons qu'ici je dirais que c'est plutôt complexe. Euh, je sais pas si j'ai mis complexe ici? Ah si c'est bon j'ai mis 6 ! Alors complexe pour moi, c'est déjà par rapport aux populations qui s'y trouvent s'il y a des gens différents etc., et euh...niveau plus urbanistique du terme, quand c'est alambiqué. Par exemple comme ...

S: alambiqué?

M: ouai euh ... alambiqué quand par exemple il y a des petites rues, des petits passages qu'on connaît pas forcément, quand dans les petites rues il y d'autres petites rues qui rejoignent d'autres petites rues, dans lesquelles on va trouver d'autres machins qu'on connaît pas. Etc. etc. et voilà c'est plutôt ça cet aspect alambiqué...et euh justement la Place Plumereau moi c'est pour ça que j'englobe tous dans la place Plumereau, parce que cet endroit là je le trouve simple parce que c'est un carré où il y a rien, par contre il y a des petites rues là, des petites rues là bas, une rue qui redescend vers la fac etc. [en montrant dans différentes directions] Donc euh c'est cet aspect là que je trouverais complexe, sinon ici euh...juste le carré je trouve ça assez simple. Et voilà.

S: est ce que tu as pris un peu la dimension humaine pour évaluer la complexité?

M: ouai ouai aussi, j'ai pris ça aussi... euh...Bah je sais pas ...euh pour faire un exemple ... je trouve qu'ici par exemple la population est je pense plus complexe qu'aux Atlantes où les gens viennent pour une seule raison, euh en général c'est acheter ... donc c'est acheter et tout le monde vient entre guillemets sur son petit circuit sans ... enfin faut dire que c'est un lieu consensuel, il va rien s'y passer aux Atlantes! Alors qu'ici c'est pas pareil, il y a d'autres gens ... euh il y a d'autres gens, on peut voir des gens, on peut rencontrer des gens sans le savoir, et des choses comme ça mais bon voilà. Alors qu'aux Atlantes, on y va j'dirais un peu anonyme alors qu'ici on est moins anonyme... je sais pas comment on pourrait dire ... socialement quoi. On arrive on est quelqu'un dans le lieu alors que justement aux Atlantes euh non. Chacun fait son truc et puis bon voilà quoi! Je dirais plutôt ça quoi. C'est vrai que les Atlantes c'est des allées propres, on croise des gens... euh ...classiques voilà quoi.

S: [explication de l'hypothèse]

M: ah ouai d'accord mmm c'est vrai mais si ça se trouve il y a des gens qui aiment plus les lieux simples que complexes. Mmm mais c'est vrai faut voir.... Moi je dirais que ... Enfin par exemple si les Atlantes c'était un lieu complexe, je pense que j'aimerais pareil, et si ... ah je sais pas Euh pour moi le ... le ... je dirais que c'est pas lié justement, je dirais que les Atlantes comme j'ai un petit ...euh comme j'aime bien cet endroit et que je le connais depuis longtemps etc., c'est vrai que même s'il avait été autrement j'aurais aimé du fait que je connaisse depuis longtemps, euh ... voilà ... Mais euh par exemple... euh ... Le facteur temps c'est important... et ptet le facteur fonctionnel, facilité d'accès aussi et tout ça. Ouai ça aussi c'est un truc, les Atlantes on essaye de se trouver une place pour se garer, gratuite!! Et puis voilà ... mais bon en même temps aux Atlantes à part aller acheter son truc, on va pas s'y balader ! Alors qu'en ville on peut se promener ouai.

S: ce que tu fais?

M: ouai ouai je ... je ...ouai ça doit m'arriver! Bon c'est vrai qu'on se trouve toujours un but, euh ... fluctuant on va dire..."je vais en ville voir s'ils ont tels truc ou tels machins" ou tient ... par exemple.. c'est vrai quand on a une demi heure à tuer avant un cours, on dit tient je vais aller à la Fnac, on a rien à y faire mais on y va voir un livre etc., euh ... bah on se trouve un faux but en quelques sortes pour aller se balader quoi.

S: alors que c'est que pour le plaisir d'être en ville?

M: ouai ouai c'est un peu la ville comme paysage, comme ... paysage urbain,... on va dire ça comme ça. Mais ouai c'est [regardant le graphique des moyennes] Mais c'est vrai que je suis étonné que les Atlantes soient si bien placé !! C'est vrai que c'est marrant.

S: et ce qui est étonnant aussi c'est que même, tu vois, la cité administrative, finalement les gens euh ... je crois que c'est autour de -1 la moyenne en fait.

M: ouai ouia, les gens ...

S: ptet c'est le fait qu'il y ait marqué sur le questionnaire "être indifférent"

M: et les gens ont du mettre beaucoup indifférent ? non ?

S: oui ptet voilà, ptet ils sont plus indifférent que complètement ... qu'ils n'aiment pas du tout.

M: ouai ouai... bah c'est vrai qu'aussi... euh bah ptet que pour que les gens n'aiment pas un lieu faut peut être... euh il en faut peut être beaucoup. Euh je sais pas qu'ils aient eu une expérience traumatisante là bas ou je sais pas.

Armand

Solène: Je vais juste de poser quelques questions, pour re-situer où tu vis et ce que tu fais.

A: J'habite donc bvd Heurteloup, et je suis en fac de droit en 2^e année.

S: et tu as toujours vécu ici?

A: euh ... non pas du tout. J'ai habité à Paris, à côté de Loches aussi... et une année à Grenoble.

S: je ne sais pas si tu te souviens du questionnaire?

A: euh non plus vraiment, je me souviens d'avoir fait un questionnaire mais je me souviens plus de mes réponses.

S: ouai ça fait longtemps. Donc en fait c'était par rapport au fait de savoir si on aimait ou pas la ville, soit la ville en général, ou la ville de Tours en particulier et aussi si on aimait être en ville. Donc je sais pas si tu peux m'en dire un peu plus par rapport à ça si tu aimes la ville ou pas?

A: euh moi en fait je préfère plutôt la campagne...

S: et comment tu expliquerais ça?

A: en fait je profite pas tellement des avantages de la ville, je vis plutôt chez moi en fait. Même si j'habite en plein cœur de la ville, je vais pas forcément dans le centre etc.

S: Mais pourtant tu dis que tu profites pas, ça veut dire que la ville est avantageuse alors?

A: ah oui c'est vrai il y a de quoi profiter en ville. Il y a tous ce qui est culturel, les différentes manifestations, bon après le shopping, aller boire des coups aussi...

S: et ça tu le recherches pas en ville?

A: Non pas vraiment je suis pas trop culturel, je suis pas à regarder dans les magazines ce que je pourrais faire. Aller dans les cafés ça m'emmerde, au cinéma aussi je m'emmerde!! [rires]

S: d'accord!! Et à la campagne tu t'y retrouves mieux ?

A: bah à la campagne, je fais pas forcément plus de choses...quand j'y vais. Mais bon j'ai plus d'espace. Voilà c'est le côté espace, pas de pollution, je parle pas que de la pollution des bagnoles, hein. Je parle de la pollution sonore aussi, par exemple j'aime pas la rue Nationale il y a trop de monde, pour moi c'est de la pollution.

S: c'est les gens alors qui te dérangent?

A: oui j'aime pas quand il y a trop de monde.

S: et pourtant tu as toujours habité en ville?

A: ouai pendant 15 j'étais à Paris, et j'ai fais aussi une année sur Grenoble. Et après mes 15 ans j'étais...dans un internat à Loche et ma mère avait une maison de campagne à dix minutes de Loches donc au fur et à mesure j'allais plus à la campagne qu'à Paris. Et donc j'ai pas voulu retourner à Paris pour éviter trop d'être à la ville et essayer de rester...Parce que pour faire des études on est obligé d'être en ville alors j'ai choisi une ville proche de la campagne.

S: donc c'est pour ça que tu as choisi Tours finalement?

A: oui voilà. Parce que j'étais à une heure de Paris, et à une heure de la campagne.

S: et donc du coup tu profites pour aller à la campagne en étant ici?

A: bah... euh... pas tant que ça parce que pour le moment je suis pas chez moi à la campagne, je suis chez mes parents alors bon...c'est pas la même chose. Là mon rêve ça serait pouvoir me trouver une maison à 15 kms de Tours pour pouvoir suivre mes études à Tours mais me taper 15 bornes pour rentrer chez moi et avoir de la place...

S: d'accord, ouai finalement t'aimes pas la ville alors?

A: ah non même pas du tout. Je souhaite pas vivre en ville plus tard.

S: et ça te paraissait incongrue comme question, de savoir si on pouvait ou non aimer une ville?

A: ben...je saisis pas trop.

S: peut être est ce que tu as trouvé ça bizarre de se dire qu'on pouvait avoir un sentiment d'ordre affectif envers un objet, envers la ville?

A: euh bah non. En fait moi je dirais que j'ai un sentiment affectif envers la campagne! Mais je l'ai eu pendant très longtemps pour la ville. Par exemple quand je me suis retrouvé à l'internat j'allais très souvent sur Paris parce que c'est là bas que je faisais la fête etc.... donc ... non... je me disais déjà qu'on pouvait être plutôt attaché à la ville ou à la campagne.

S: et en fait le questionnaire il portait plus sur des lieux de la ville de Tours, je sais pas si pour toi ça signifie quelque chose le terme de lieu? Si tu en as une définition.

A: Pour moi un lieu en ville c'est un endroit où on a une activité un peu précise. Il y a différents lieux, qui sont le marché par exemple on y va pour faire ces courses, ça c'est un lieu par exemple.

S: c'est lié à la fonction alors?

A: oui c'est ça!

S: et donc dans le questionnaire il y avait six lieux, je sais pas si tu t'en rappelles. Est-ce que tu pourrais m'en dire un peu plus...comment tu utilises, ou comment tu connais ces lieux?

A: je peux regarder le questionnaire?

S: oui bien sur, il y a des photos en plus aussi! Et si tu te rappelles pourquoi tu as dis si tu aimais ou pas, enfin un peu comment tu as jugé ces lieux ?

A: ouai d'accord. Euh la CAF, je peux pas dire que j'aime bien car quand j'y vais je passe deux heures à attendre, mais je peux pas dire que j'y suis indifférent car ... c'est eux qui me donnent mes APL donc...!! [rires] c'est pour ça que j'aime bien!! Je pense que je dois pas être le seul à répondre ça pour la CAF!!

S: donc tu resituais bien le lieu alors?

A: oui, oui en plus c'est tout prêt d'ici ... alors... Euh les Atlantes, j'aurai ptet pu mettre 2 en fait, parce que j'aime bien y aller. Ouai j'aime bien les centres commerciaux! Parce qu'il y a un brassage des gens, on voit un peu de tout en fait. Et euh... c'est mon centre commercial préféré de Tours! Ah ouai!

S: et pourquoi tu vas plus à celui là qu'un autre?

A: bah il est complet, quand je vais dans un autre centre commercial...enfin je sais pas ce qu'on appelle centre commercial... en tout cas moi quand je vais dans un autre... enfin je le vois en tant que supermarché moi les Atlantes surtout. Enfin quand je vais au ATAC de la gare j'achète des pâtes, du fromage et c'est tout! Quand je vais à Carrefour je m'achète un mixer...! Enfin il y a vraiment de tout quoi! C'est complet là bas!

S: et tu irais juste pour te balader?

A: ah non j'y vais toujours quand...C'est pas tout près quand même donc faut que je prennes ma mob. En fait c'est un peu la mission quand même d'y aller!

S: mais bon ça te fait plaisir quand même d'y aller?

A: ah ouai carrément, je suis ravi quand j'y suis!! ... Faut encore que je parle des Atlantes ou...?

S: je sais pas c'est comme tu veux! Mais en fait c'est quand même un peu artificiel les Atlantes, ça t'embête pas ce côté-là?

A: non parce ce que ce que j'aime bien là bas c'est qu'il y a plein de trucs... on peut s'acheter un téléphone, se faire percer les oreilles, s'acheter des fringues, il y a la bouffe... il y a ptet même une salle de cinéma enfin j'en sais rien mais c'est quand même complet! Enfin c'est complet quoi, c'est un vrai centre! [regarde le questionnaire] Place Plumereau! Euh... Ah oui j'avais mis deux parce que j'aime bien ce lieu, il est convivial mais euh ... je le trouve très monotone en fait force. Bah comme j'ai vécu à Paris alors j'avais quinze mile endroits différents pour aller faire la fête... et à Tours place

plum c'est le pôle très dans le vent! Et donc au début j'ai trouvé ça génial mais au fur et à mesure c'est tout le temps la même chose, je suis pas très fan!

S: et donc du coup tu n'y vas pas ou ...?

A: j'y vais une fois de temps en temps mais euh... je... c'est pas moi qui lance le départ pour aller sur la Place Plumereau. C'est un peu quand il y a que ça à faire!

S: c'est la solution de repli alors?

A: ouai voilà, j'y vais, mais bon une fois sur deux j'y vais pour repartir au bout de dix minutes parce qu'y a rien d'intéressant.

S: intéressant, dans le sens? A faire? A voir?

A: bah ouai ou rencontrer des gens. Enfin c'est tout le temps les mêmes têtes, alors c'est un peu monotone à force. Ca m'emmerde d'aller toujours dans les mêmes boîtes écouter la même musique. Je connais la place plum depuis 5 ans et... pour moi il y a eu aucunes évolutions !

S: et tu penses qu'il pourrait y en avoir de l'évolution justement?

A: je crois pas [rires] Ou elle évoluera dans son ensemble, mais il y aura jamais différents endroits vraiment à part dans la place plum, ça fera toujours un seul bloc donc euh... mais ça a aussi son avantage, hein.

S: c'est marrant la personne que j'ai interrogé juste avant a dit la même chose!

A: ouai il manque quelque chose on sait toujours à quoi s'attendre là bas, c'est ça qui est ...un peu frustrant!

S: oui tu as jamais eu de surprises alors, en étant place plum?

A: ouai enfin je peux pas dire jamais, mais euh ...les seules fois où je m'amuse c'est que j'ai une surprise en fait... mais eh ... je ... il y a pas une ambiance assez dingue là bas pour se marrer quoi.

S: et justement par rapport à ce que tu as pu voir ou vivre à Paris, tu penses qu'il y a plus de lieux comme ça où on peut être surpris?

A: bah ouai! A Paris on peut rebondir tout le temps, on peut faire la fête jusqu'à midi si on a envie , on pourra toujours se retrouver dans un endroit qu'on connaît pas. La place plum, on arrive ça paraît génial justement avec cette proximité... mais ... moi quand j'ai découvert ça le premier mois j'ai trouvé ça génial de pouvoir tout faire à pieds, en 5 min de marche, hop un nouvel endroit, etc. mais finalement il y a peut être 15 endroits différents un peu sympa sur la Place Plum on en fait trop vite le tour, et c'est pour ça qu'on s'en lasse. [regarde le questionnaire] la gare de Tours?

S: oui

A: Bah la gare de Tours je l'aime bien, je la trouve...elle est jolie déjà je trouve!

S: jolie au niveau?

A: au niveau architecture, enfin la façade etc. Enfin...je l'aime bien pour ça. Finalement c'est un moyen de se barrer de Tours donc c'est bien!!

S: finalement c'est Tours que tu aimes pas alors?

A: euh non non, j'ai quand même choisis de venir à Tours... Mais après j'y passerai pas ma vie dans la gare de Tours mais euh je l'aime bien.

S: donc pour toi la gare c'est fonctionnel, c'est un moyen de partir de la ville?

A: et de venir chercher des amis aussi! Ouai alors c'est lié à la fonction tout ça ...

S: et à des souvenirs?

A: euh... non pas trop...euh quelques adieux sur le quai mais bon [rires] mais bon c'est pas comme ça que je vois la gare de Tours non plus, j'y vais pas avec grande nostalgie.

S: ...euh le carrefour de Verdun?

A: bah le carrefour de Verdun j'y passe tous les jours pour aller à la fac! J'en suis complètement indifférent. Je me souviens j'y ai perdu mes clés de mobylette une fois et je les ai retrouvées 6h après elles avaient pas bougé. Mais à par ça, il y a rien. Je vois pas pourquoi...enfin je sais pas s'il y a des gens qui ont dit qu'ils aimaient ce lieu.

S: je crois pas non. En fait c'est plutôt l'indifférence qui ressort en fait ou...mais je crois que personne n'a dit qu'il n'aimait vraiment pas en tout cas.

A: Ouai je pense que c'est pas un endroit où on s'arrête: c'est un carrefour hein c'est tout! On passe par là pour aller à la fac des Deux Lions ou de Grammont mais c'est tout. Enfin je sais pas...

S: mais il y a quand même une sorte de centre commercial

A: ah non bah j'avais jamais vu ça! C'est où??

S: là en pied immeubles [montrant une photo] c'est des petits magasins mais le nom c'est bien centre commercial du carrefour de Verdun [montrant le panneau avec le nom sur la photo]

A: ah oui!! Je vois ce que c'est, c'est quand on arrive...ouai enfin c'est des petits commerces pour ceux qui habitent dans le coin justement... mais bon dire que c'est un centre commercial.

Après la rue de Bordeaux. Ouai bah la rue de Bordeaux elle est sympa parce que... enfin c'est une petite rue piétonne avec beaucoup de charme. Enfin il y a toujours beaucoup de monde alors ça...c'est un problème!! Ouai je trouve ça assez chiant de devoir slalomer quand on marche. Mais sinon la rue de Bordeaux ... à part euh le Mac Do! Je crois que j'ai jamais rien fait dedans. Parfois je fais quand même le détour par la rue de Bordeaux parce qu'on croise facilement quelqu'un dedans donc euh...c'est sympa et ça prend deux minutes à traverser donc c'est pas trop long. Mais c'est pas un lieu...euh extravagant pour moi.

S: eh tu prends cette rue pour croiser des gens alors? Inconsciemment tu t'attends à croiser quelqu'un?

A: Ouai bah c'est une rue de passage quand même euh et il y a des boutiques et tout ça et je sais que quand je la prends ptet une fois sur trois je vais croiser un pote dedans.

S: et après la deuxième partie du questionnaire c'était pour essayer de juger ces lieux avec différentes notions comme la diversité, la densité, le souvenir, la surprise ou l'évolution. Et je sais pas trop comment tu as compris ces termes, ou comment tu as positionné tes réponses ?

A: ouai ... en fait je suis en train de me dire: comment j'ai répondu à ces questions? La densité je pense que c'est par rapport au nombre de personnes qu'on peut croiser, non? A peu près ? Ouai donc ça [en parlant de la cité administrative] à chaque fois que j'y vais euh bah on voit de tout: il y a des étudiants, on voit qu'il y a des mères de familles avec dix gosses. Enfin c'est un brassage de la population Tourangelle parce que je sais pas exactement comment ça marche la CAF, mais si on a tous le droit à la CAF ou... Mais si d'une manière avec les allocations familiales, les APL, enfin je crois que toutes personnes de la ville doit y passer une fois par an. Donc oui on croise pas mal de monde. Ce lieu évoque t'il des souvenirs pour vous? J'ai mis aucuns mais je me souviens avoir attendu longtemps, entendre des enfants pleurés, voilà j'appelle pas ça des souvenirs. Pour moi...enfin je sais que quand je vais retourner à la CAF en septembre, il y aura encore de l'attente et des enfants qui pleurent donc euh... c'est pas un souvenir, c'est la réalité !! Pensez vous que ce lieu puisse être source d'imprévus, de surprises? Bah euh OUI. Non mais on sait pas, il peut toujours se passer quelque chose là bas! J'ai pas encore eu de surprises mais...euh l'évolution du lieu ... bah j'ai mis deux... sans penser vraiment à des évolutions mais ...je sais que c'est de bâtiments qui sont voués à être ... à se moderniser fonctionnellement, ...La diversité du lieu? Moi j'ai mis deux, mais euh juste comme ça par rapport aux personnes diverses qu'on peut croiser mais...

S: et tu as répondu selon ces définitions pour tout le questionnaire?

A: Moi je pense que la diversité et la densité c'est un peu enfin euh ... quoique non je pense que la diversité pour les Atlantes c'est pas du tout la même chose! Je pense que j'ai aussi vu la diversité selon les différents magasins qu'il peut y avoir .

S: et par rapport à place plum.

A: la densité? Bah on croise pas mal de monde! Les souvenirs? Bah j'ai mis 8 car quand même j'en ai malgré tous, hein! ...Surprises, imprévus ? Oui...Parce qu'on a toujours une chance... enfin les gens qui habitent plus Tours et qui reviennent à Tours généralement c'est là bas qu'on va les croiser par hasard sans savoir qu'ils sont revenus sur Tours.

S: et ça ça t'es arrivé?

A: ouai, ouai je pense que c'est le lieu propice. Moi je sais que si je quitte Tours, que je perde tous mes numéros, que j'ai perdu tous contacts avec mes amis, c'est là bas que j'irai pour essayer de les retrouver après.

S: et par rapport aux autres éléments? Par exemple la capacité d'évolution ? Tu as mis assez peu à chaque fois.

A: ouai enfin euh je connais Tours depuis 6 ans maintenant, pour moi ça a pas changé d'un poil quoi.
[...]

S: et la dernière question c'était si tu jugeais le lieu simple ou complexe.

A: de la place plum?

S: enfin sur l'ensemble, comment tu as compris cette question?

A: la simplicité? J'ai jugé simple : c'est hyper simple de s'y repérer. La simplicité...euh... par exemple il y a rien qui soit hors du comment sur la Place Plum, et euh on se repère très facilement dedans, car on tourne en rond en permanence dedans. Donc c'est surtout dans ce sens là que je l'ai pris.

[...]

C'est surtout dans l'ambiance qui règne que j'aime un lieu. Enfin j'aime bien quand les gens sont simples, se prennent pas la tête. Place Plum par exemple, j'aime pas aussi parce qu'il y a toute une bande de ...de ente guillemet de têtes à claques, qui sont là qui se prennent pour les grands gars de Tours, mais qu'on rien fait quoi...ça fait parti aussi des trucs qui me déplaisent là bas aussi!

[...]

S: euh je crois qu'on a fait le tour de tes réponses. Ah si! Juste par rapport à cette question de la complexité, est ce que tu as fait le lien avec les questions qui précédaient ?

A; ouai j'ai essayé d'établir l'échelle de la complexité sur les différents lieux quand même . Mais c'est pas évident car ils sont tous différents quand même.

S: en fait dans mon hypothèse je dit que la complexité c'est un peu la somme de ces cinq éléments: la densité, le souvenir tout ça.

A: moi je l'ai pas vu comme ça non. Moi j'ai plus vu la complexité dans la facilité de fonctionnement du lieu et dans le nombre de fonctions du lieu aussi.

[...]

Kevin

Cet entretien n'a pas été retranscrit dans son intégralité, les passages ne répondant pas à la problématique de notre recherche ont été supprimés..

Kévin: Ouai Tours ça va mais bon, à Tours au début c'est bien mais tu te lasses vite! Tu as vite fait le tour.

Avant j'ai vécu sur Paris et Bourges en fait.

K: Bah si je pense qu'il y a une différence, aimer la ville ... c'est plus ...euh aimer être en ville c'est par moment ... euh moi j'aime bien les deux en fait, j'aime la ville et être en ville... la campagne c'est pas mon truc en fait! J'ai vécu un peu en campagne mais c'est pas mon truc

[...]

S: et qu'est ce que tu apprécies en ville?

K: ah c'est la foule, le bruit, enfin à la campagne le silence c'est affreux! Et puis comme j'ai vécu quatorze ans à Paris j'ai toujours été habitué à avoir du bruit, et ça me manque quoi!

K: N'importe où qu'on aille on voit toujours du monde qu'on connaît en fait.

K: Euh ... la cité administrative ? euh c'est où ça déjà ? [regarde le plan, sur le questionnaire] Près de la gare ah oui ok je suis passé devant. Mmm ouai je suis déjà passé devant mais je me suis jamais arrêté, donc bon c'est pas un lieu ... c'est pas un lieu qui peut m'apporter...comme la place Plum par exemple. Ca mmm bah c'est un truc administratif quoi !!

S: Un lieu ça fait référence à quoi pour toi?

K: Bah aux moments que j'y ai passé, enfin les bons moments... c'est souvent que ça...après l'ambiance qu'il y a ... le monde qu'il y a.

K: [en parlant des Atlantes] Bah euh ...j'aime bien faire les magasins alors j'ai du mettre que j'aimais en fait!

Ah oui parce que pour moi c'était à peu près zéro ou 5 ou -5, oui ou non en fait ! J'ai pas fait trop de distinctions d'intensités : c'est soit on aime ou on n'aime pas ou sinon être indifférent mais c'est tout. Non mais j'y vais souvent en fait, et vu que j'habite pas loin c'est pratique en fait.

K: [parlant de la Place Plum]ceux qui n'aiment pas sont rares!

S: mais il y en a quand même !

K: ah il y en a quand même ?

K: Non, non moi j'aime bien c'est sympa. Ca cache quelque chose, ça paraît toujours très rempli, ça fait petit, alors qu'en fait... c'est pas si ... c'est un peu le QG de Tours en fait.

K: non mais c'est sympa, il y a tous les bars autour, ça me rappelle de bons souvenirs et ça me fait penser un peu à Paris avec la foule.

K : Ca me déplaît pas Tours mais c'est juste que c'est lassant, voir toujours les mêmes têtes, tu sors tu vois toujours les mêmes gens, c'est un peu chiant des fois.

K: Moi j'aime bien quand il y a plein de monde.

K: La gare de Tours? Bah c'est un peu comme la place Plum il y a toujours du monde, et puis de ma fenêtre je vois la gare alors forcément j'aime bien ! Je vois les voies en fait alors forcément tous les matins je regarde la gare!

S; et t'en penses quoi alors?

K: bah c'est un peu nostalgique, en fait je prenais le train souvent avant, alors ça me rappelle cette époque là. Ouai en fait ça me rappelle la période où je venais sur Tours tous les week-ends, et donc je prenais beaucoup beaucoup le train. Mais bon c'est quand même moins festif que place Plum, on va pas aborder quelqu'un à la gare comme on pourrait le faire place Plum. Mais c'est sympa quand même tu vois du monde. Après il y a des gens qui vont à la gare spécialement pour voir du monde, moi c'est pas mon cas quand même. Mais c'est aussi le fait d'aller chercher des gens à la gare, je trouve ça sympa aussi. En fait un week-end ça commence et ça finit souvent par la gare!

K: La carrefour de Verdun? Oui je connais, oui j'y passe tous les jours en fait quand j'ai cours c'est sur la ligne de bus pour aller à la fac. Et des fois je m'arrête boire un verre au bar là en bas, je sais plus comment il s'appelle, [montrant les photos] dans le bar qui est là de l'autre côté de la NR. En fait c'est sur la route, alors si je veux m'arrêter prendre un café ou des clopes, je me dis tiens. Ouai et puis c'est aussi que je connais les patrons, donc bon ...en fait je m'arrête dire bonjour aussi. Après si je connaissais personnes je sais pas si je m'arrêtera en fait.

K: Ouai je m'arrête de temps en temps mais ça me parle moins que la Gare ou la place plum en fait! A part aller boire un coup, je sais pas ce qu'on peut y faire et encore !

K: Bah et puis en même temps j'habite à côté [en parlant de la rue de Bordeaux] Il y a du monde, des magasins... mais bon c'est quand même plus un lieu de passage, si on y mange pas en fait on s'arrête pas trop finalement.

K: Densité? Après ...euh...pas j'ai plus regardé par rapport au nombre de gens qui pouvait être là bas.

Je sais pas pourquoi j'ai mis trois tient d'ailleurs, ah c'est ptet que j'ai pas voulu mettre zéro en fait!

K: C'est marrant à voir des fois [en parlant des gens qu'on peut rencontrer aux Atlantes]

K: Ah oui en ville ça m'arrive d'avoir des surprises : de me faire accoster par des gens que je connais pas, de retrouver quelqu'un par hasard... ou quelqu'un qu'on voulait pas voir par exemple.

K: Après l'évolution, bah alors je sais plus trop, je me dis qu'il y a des choses qui peuvent changer, qui peuvent devenir plus belles. Bon enfin là [en parlant de la cité administrative] j'ai mis 10 mais bon en fait c'est pas vraiment ça, j'aurai du mettre moins, parce que ça va pas changer des masses je pense en fait.

S:Et la diversité?

K: Bah j'ai vu s'il y avait beaucoup de... de fonctions différentes en fait dans le lieu!

K: Bah place Plum j'ai mis simple, parce que bon il y a rien d'extraordinaire c'est juste une place avec des bars finalement.

Alors simple ou complexe ...euh j'ai plus vu ça dans la structure du lieu en fait,

Par exemple la place Plum finalement c'est assez basique, une place comme ça avec des bars autour, on voit ça dans toutes les villes finalement.

K: Il y a pas d'originalité en fait et du coup j'ai pris ça en compte pour noter si c'était simple ou complexe.

K: Mais c'est vrai que c'est pas facile de juger, en fait on peut parler soit de la structure ou de ce qu'il y a dedans alors on parle pas forcément de la même chose finalement.

K: Bah je préfère passer dans un endroit où il y a du monde plutôt qu'un endroit où c'est mort, c'est vide, il y a personne. Quand il se passe rien c'est pas drôle!!

K: [après explication de l'hypothèse] ah oui c'est vrai plus on aime un lieu, plus on va avoir des trucs à dire dessus aussi. On peut parler des souvenirs, de ce qu'on y a fait, des activités qui y sont proposées. Quand on aime pas, c'est vite vu, comme la cité administrative par exemple, on n'a pas grand-chose à en dire finalement...En fait t'as plus de facilités à argumenter quand tu l'aimes que quand tu l'aimes pas en fait

K: [évolution du lieu] bah par exemple rue de Bordeaux, il pourrait y avoir de nouveaux magasins ou des choses comme ça.